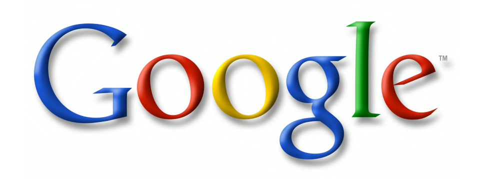


A. Croiset et J. Petitjean

ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE GRECQUE

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie



ABRÉGÉ

DE

GRAMMAIRE GRECQUE

28894. — Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.



ABRÉGÉ

DE

GRAMMAIRE GRECQUE

Rédigé conformément aux programmes du 28 janvier 1890

PAR MM.

A. CROISET & **J. PETITJEAN**

Membre de l'Institut
Professeur à la Faculté des lettres
de Paris

Ancien élève de l'École normale
Agrégé de grammaire et des lettres
Professeur au lycée Buffon

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1891

PROGRAMME D'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE GRECQUE

CLASSE DE CINQUIÈME

Lecture, en tenant compte de l'accent.

Écriture : esprits.

Déclinaison : article, noms, adjectifs, pronoms.

Adverbes et **prépositions.**

Conjugaison du verbe εἰμί et des verbes en ω pur non contractes aux trois voix.

CLASSE DE QUATRIÈME

Lecture et écriture, en tenant compte de l'accent. **Notions élémentaires d'accentuation.**

Revision et **complément de la déclinaison** (noms, adjectifs et pronoms). — **Degrés de comparaison.** — **Noms de nombre.**

Revision et **complément de la conjugaison** (verbes en ω, verbes contractes, verbes en μι, verbes irréguliers les plus usuels).

Conjonctions.

Éléments de syntaxe.

Exercices sur les procédés de **dérivation** et de **composition** des mots. Mots simples. **Groupement des mots dérivés** ou **composés.**

Exercices oraux et écrits de traduction du français en grec.

Exercices oraux sur le **vocabulaire.**



AVANT-PROPOS

En rédigeant cet *Abrégé*, les auteurs de la *Grammaire grecque* se sont proposé de mettre entre les mains des élèves un livre qui fût assez simple pour ne pas effrayer les débutants, et cependant assez complet pour les conduire jusqu'à la fin de la quatrième au moins. Peut-être même l'*Abrégé* paraîtra-t-il suffisant, en troisième encore ou en seconde, pour un certain nombre d'élèves moins avancés, qui auront ainsi l'avantage de ne pas avoir à faire connaissance avec un livre nouveau et plus étendu.

On a, dans cet *Abrégé*, conformément aux indications du programme de la quatrième, exposé les principales règles de la Syntaxe. On n'a cependant pas voulu faire une *Syntaxe* proprement dite, tout à fait distincte de la première partie : il a semblé plus à propos, pour laisser à l'ouvrage son caractère élémentaire, d'y suivre à cet égard les mêmes principes que dans les *Premières Leçons*, c'est-à-dire qu'on a rapproché l'étude des règles de l'étude des formes, mais de telle sorte que la clarté du plan n'eût pas à en souffrir. Parmi les règles de la syntaxe, en effet, quelques-unes, au moins dans la pratique, sont inséparables de l'étude des formes ; sans un minimum de syntaxe, aucun exercice d'application n'est possible ; la déclinaison de l'article, par exemple, appelle tout de suite la règle d'accord de l'article et du substantif. Ces règles de première nécessité, pour ainsi dire, très simples et d'ailleurs peu nombreuses, ont été insérées dans les chapitres mêmes où sont étudiées les formes

correspondantes. D'autres, au contraire, bien qu'encore très élémentaires, se rattachent aux formes d'une manière moins immédiate et peuvent être étudiées plus à loisir. On les a réparties en deux groupes. Le premier, qui comprend les règles relatives à l'emploi des cas, se trouve à la suite de la déclinaison des substantifs. Le second, qui comprend les principaux emplois des temps et des modes, se trouve à la suite de la conjugaison. On espère que ce plan paraîtra réunir les qualités de clarté logique et de commodité pratique qui sont nécessaires dans un ouvrage fait pour de jeunes élèves.

Dans l'*Abrégé* comme dans les *Premières Leçons*, les indications relatives aux dialectes ont été entièrement laissées de côté.

Quant aux paradigmes, ils sont empruntés au grec attique, et non à la κοινή post-classique.

ALFRED CROISET.

ABRÉGÉ

DE

GRAMMAIRE GRECQUE

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

LA LANGUE GRECQUE

1. La langue grecque appartient à la famille des langues aryennes ou indo-européennes au même titre que le sanscrit et le latin, dont elle est la sœur.

On peut dire que jamais langue n'a eu pareille destinée : aucune n'a produit tant de chefs-d'œuvre en tous genres; aucune n'a montré la même vitalité, puisque aujourd'hui encore la langue *littéraire* des Athéniens est très voisine de celle qu'on parlait à Athènes dans l'antiquité.

Il n'est donc pas tout à fait juste de considérer le grec ancien comme une *langue morte*. Sans doute la langue du peuple a subi bien des modifications; mais le grec des livres et des journaux ne diffère du grec ancien (si l'on fait abstraction de la prononciation) que par un petit nombre de particularités dans le vocabulaire ou la syntaxe.

Il s'ensuit que l'étude du grec ancien présente ce double avantage de nous faire connaître la plus belle littérature de l'antiquité et de nous rendre très facilement accessible une *langue vivante moderne*.

LES LETTRES ET LES SONS

2. Alphabet. L'alphabet grec ancien se compose des vingt-quatre lettres suivantes [1] :

Majuscules.	Minuscules.	Nom grec.	Nom français.	Lettres françaises correspondantes.
Α	α	ἄλφα	alpha	a
Β	β, ϐ [2]	βῆτα	bêta	b
Γ	γ (Γ)	γάμμα	gamma	g
Δ	δ	δέλτα	delta	d
Ε	ε	ἒ ψιλόν	epsilonne	é
Ζ	ζ	ζῆτα	dzêta	dz
Η	η	ἦτα	êta	ê
Θ	θ (ϑ)	θῆτα	thêta	th
Ι	ι	ἰῶτα	iôta	i
Κ	κ	κάππα	kappa	k
Λ	λ	λάμϐδα	lambda	l
Μ	μ	μῦ	mu	m
Ν	ν	νῦ	nu	n
Ξ	ξ	ξῖ	xi	x (= ks)
Ο	ο	ὂ μικρόν	omicronne	o
Π	π (ϖ)	πῖ	pi	p
Ρ	ρ	ῥῶ	rhô	r
Σ	σ, ς	σῖγμα	sigma	s (= ç)
Τ	τ (7)	ταῦ	tau	t
Υ	υ	ὖ ψιλόν	upsilonne	u
Φ	φ	φῖ	phi	ph
Χ	χ	χῖ	chi (= ki)	ch (= k)
Ψ	ψ	ψῖ	psi	ps
Ω	ω	ὦ μέγα	ômégа	ô

3. Ces vingt-quatre lettres se *prononcent*, en France, à peu

1. Ces mêmes lettres sont encore en usage chez les Grecs modernes. — Les minuscules indiquées entre parenthèses sont aujourd'hui peu usitées en France.
2. En France, on se sert du β au commencement des mots, et du ϐ partout ailleurs.
3. On écrit ς à la fin des mots, σ partout ailleurs.

près comme les lettres françaises correspondantes[1]. Il convient cependant de faire quelques remarques.

a) Toutes les lettres se prononcent :

Ex. : με,	moi ;	*prononcez* :	mé.
πόλις,	ville ;	—	polisse.
πέλεκυς,	hache ;	—	pélékusse.
ἐν,	dans ;	—	enne.
ὄν,	étant ;	—	onne.

b) Le γ n'a jamais le son sifflant que prend le *g* français devant un *e* ou un *i*, comme dans *genou*, *givre* ; même devant les voyelles ε, η et ι, il se prononce comme notre *g* dans *guerre*, *guide*, etc. :

Ex. : γέρων, vieillard ; *prononcez* : guérône.

Mais devant un autre γ et devant les consonnes κ, χ, ξ, le γ prend le son de notre *n* :

Ex. : ἄγγελος,	messager ;	*prononcez* :	anguélosse.
ἄγκιστρον,	hameçon ;	—	ankistronne.
φάλαγξ,	phalange ;	—	phalanx.

c) Les combinaisons de lettres γν et λλ n'ont jamais le son mouillé :

Ex. : ἄγνωστος,	inconnu ;	*prononcez* :	ag-nôstosse.
θύελλα,	tempête ;	—	thuel-la.

d) Le μ devant β, π, et le ν devant δ, τ, n'ont jamais le son

1. Quand les études grecques furent restaurées en Occident par les Grecs exilés de Constantinople après la conquête turque (1453), on suivit d'abord partout leur prononciation. Plus tard, *Érasme*, de Rotterdam (1467-1536), dans son *Dialogus de recta Latini Græcique sermonis pronuntiatione* (Bâle, 1528), en attaqua plaisamment certaines particularités, notamment l'abus du son *i*. La prononciation orientale et moderne fut alors peu à peu abandonnée : chacune des nations occidentales, sous prétexte de revenir à la vraie prononciation des anciens, se mit à prononcer le grec à sa manière. C'est ce que l'on appelle la prononciation *érasmienne*. Celle des Grecs modernes est aussi appelée prononciation *reuchlinienne*, du nom d'un savant allemand, rival d'Érasme, *J. Reuchlin* (1455-1522), qui, arguant de l'impossibilité où l'on était de savoir exactement comment prononçaient les Grecs anciens, concluait à la nécessité de prononcer comme les Grecs modernes. — La prononciation des Grecs modernes ayant au moins le mérite d'être une prononciation nationale et historique, on en indiquera dans les notes les principales particularités.

de notre *m* et de notre *n* dans *emballer*, *emplir*, *endetter*, *enterrer*, etc. On les prononce toujours comme dans *Emmanuel*, *ennemi* :

Ex. :	ἐμβάλλω,	je lance;	*prononcez* :	emm-ballô.
	ἐμπορία,	commerce;	—	emm-poria.
	ἔνδοξος,	illustre;	—	enn-doxosse.
	ἔντομον,	insecte;	—	enn-tomonne.

e) Le σ a toujours le son dur, le τ n'a jamais le son sifflant comme notre *t* dans *action*, *nation*, etc. :

Ex. :	σίδηρος,	fer;	*prononcez* :	cidêrosse.
	φύσις,	nature;	—	phucisse.
	ἔλυσα,	je déliai;	—	éluça.
	Γαλατία,	Galatie;	—	Galat-ia.

f) Le χ a toujours le son dur :

Ex. :	χάρις	grâce;	*prononcez* :	karisse.
	χειμών,	hiver;	—	keimône.
	Χίμαιρα,	Chimère;	—	Kimaïra.

4. Voyelles brèves et voyelles longues. Il importe aussi, dans la prononciation, de faire sentir la différence des voyelles ε, ο, qui sont *toujours brèves*, et des voyelles η, ω, qui sont *toujours longues* [1]. Quant aux autres voyelles, α, ι, υ [2], elles sont *tantôt brèves*, *tantôt longues*.

5. Diphtongues. *a*) Combinées avec un ι ou un υ, les voyelles α, ε, ο ont formé les six diphtongues suivantes :

αι, ει, οι; — αυ, ευ, ου [3].

1. Chez les Grecs modernes, l'ω ne se distingue pas de l'ο. Quant à l'η, il se prononce comme un *i*. — On verra du reste que le son *i* revient sans cesse dans la prononciation des Grecs modernes, et cette particularité constitue ce que l'on a appelé l'*iotacisme*. La prononciation érasmienne, au contraire, qui donne à l'η le son de notre *é*, est caractérisée par l'*étacisme*. Ex. : κώπη, rame (*kôpé*), gr. mod. *kopi*.

2. Chez les Grecs modernes, l'υ se prononce comme un *i*. Ex. : πύλη, porte (*pulé*), gr. mod. *pyli*. — Dans les mots français venus du grec, on a transcrit υ par *y* (plus rarement par *i*). Ex. : λύρα lyre (*lura*), gr. mod. *lira*; ἀνώδυνος, anodin (*anôdunosse*), gr. mod. *anôdinosse*.

3. Chez les Grecs modernes, la diphtongue ου se prononce comme notre *ou*. Ex. : μοῦσα, muse; prononciation érasmienne et grecque moderne : *mouça*. Mais la diphtongue αι se prononce comme notre *è*. Ex. : δαίμων, démon (*daimône*), gr. mod. *dèmonne*. — Ει et οι se prononcent *i*. Ex. : εἰρωνεία,

La combinaison de l'υ et de l'ι a donné la diphtongue υι; enfin celle de l'η et de l'υ, la diphtongue ηυ [1].

Les diphtongues αι, ει, οι, υι et ηυ se prononcent de façon à laisser percevoir successivement le son de chaque voyelle (δίς, deux fois, et φθόγγος, son) :

Ex. : αἶξ,	chèvre;	*prononcez* :	aïx.
δεινός,	terrible;	—	deïnosse.
κοινός,	commun;	—	koïnosse.
ηὖξον,	j'augmentai;	—	êüxonne.

Les diphtongues αυ, ευ, ου se prononcent, au contraire, d'une seule émission de voix, comme en français *au*, *eu*, *ou* :

Ex. : παύω,	je fais cesser;	*prononcez* :	pauô.
γεύω,	je fais goûter;	—	gueuô.
κρούω,	je heurte;	—	krouô.

Toutes ces diphtongues sont appelées diphtongues proprement dites [2].

b) *Iota souscrit* ou *adscrit*. — On appelle *diphtongues improprement dites* la combinaison des voyelles longues ᾱ, η, ω avec un ι qui ne se prononce pas, bien qu'il soit représenté dans l'écriture. Cet ι, en effet, se place au-dessous des voyelles (*iota souscrit*) quand ce sont des minuscules :

ᾳ, ῃ [3], ῳ;

mais il se place *ordinairement* à côté (*iota adscrit*) quand ce sont des majuscules :

Αι, Ηι [3], Ωι.

ironie (*cïrôneïa*), gr. mod. *ironia*; ποιμήν, berger (*poïmêne*), gr. mod. *pimine*. — Enfin αυ se prononce *af* ou *av*, et ευ se prononce *èf* ou *èv*. Ex. : ναύαρχος, navarque, commandant de vaisseau (*nauarkosse*), gr. mod. *navarchosse* (pour la prononciation du χ, voir plus loin); ἀνεύρυσμα, anévrisme (*aneurusma*), gr. mod. *anèvrisma*.

1. Citons encore la diphtongue ωυ (prononcez : *ôü*), du reste très rare dans des formes attiques, comme ὠὐριπίδη (pour ὦ Εὐριπίδη), πρωυδᾶν (pour προαυδᾶν).

Chez les Grecs modernes, la diphtongue υι se prononce *i* et la diphtongue ηυ se prononce *if* ou *iv*. Ex. : μυῖα, mouche (*muïa*), gr. mod. *miïa*; ηὔξατο, il pria (*éüxato*), gr. mod. *ifxato*.

2. Quand les voyelles qui forment ordinairement une diphtongue doivent être prononcées séparément, on met sur la dernière le signe (¨) que l'on appelle *tréma*. Ex. : ἄϋπνος, sans sommeil.

3. Chez les Grecs modernes, la diphtongue improprement dite ῃ ou Ηι se prononce *i*. Ex. : λῃστής, brigand (*léstêce*), gr. mod. *listice*.

6. Consonnes. Les dix-sept consonnes grecques se divisent en neuf *muettes*, quatre *liquides*, une *sifflante*, et trois *consonnes doubles*[1].

Les muettes sont ainsi nommées parce qu'elles ne peuvent faire entendre aucun son sans le secours des voyelles. Elles se subdivisent, suivant qu'elles se prononcent avec les lèvres, le gosier ou les dents, en *labiales*, *gutturales* ou *dentales*, et, dans chacun de ces trois *groupes* ou *ordres*, on compte, en les nommant d'après le *degré* de force nécessaire pour les articuler, une muette *douce* (ou *moyenne*), une *forte* (ou *ténue*) et une *aspirée*.

MUETTES	1er ordre LABIALES	2e ordre GUTTURALES	3e ordre DENTALES
1er *degré*, Douces.	β	γ	δ
2e *degré*, Fortes.	π	κ	τ
3e *degré*, Aspirées.	φ	χ	θ

1. On a indiqué au § 3 les différentes particularités de la prononciation érasmienne des consonnes. Chez les Grecs modernes, la prononciation des consonnes donne lieu aux remarques suivantes :

a) Le β a toujours le son du *v*. Ex. : βουλή, sénat (*boulé*), gr. mod. *vouli.*

b) Le π après un μ prend le son du *b* français. Ex. : ἄμπελος, vigne (*ampélossc*), gr. mod. *ambélossc.*

c) Le γ n'a le son dur que devant un α ou un ο. Ex. : γαστήρ, estomac (*gastère*), gr. mod. *gastire* (ou plutôt *ghastire*). — Devant un ε, un ι ou un υ, le γ se prononce comme notre *y*. Ex. : ἀγέλη, troupeau (*aguélé*), gr. mod. *ayéli.* — Devant un κ ou un χ, il a le son nasal de l'*n*, comme dans la prononciation érasmienne.

d) Le χ se prononce à peu près comme le *ch* allemand.

e) Le δ se prononce comme le *th* doux des Anglais, et le θ comme leur *th* dur.

f) Le τ prend, après un ν, le son adouci du *d* français. Ex. : ἄντρον, antre (*ann-tronne*), gr. mod. *ann-dronne*; τὸν τάφον, le tombeau (*tonne taphonne*), gr. mod. *tonne daphonne.*

g) Le ν prend le son du μ devant un π, et le π prend lui-même le son de notre *b* (voir plus haut). Ex. : τὴν πόλιν (*téne polinne*), gr. mod. *time bolinne.*

h) Le σ n'a le son dur que devant une voyelle ; devant les muettes douces β, γ, δ, et devant les liquides λ, μ, ν, ρ, il se prononce à peu près comme notre *z*. Ex. : ἄσμενος, content (*assménosse*), gr. mod. *azménosse.*

i) Le ζ se prononce comme notre *z*

i) Enfin, d'une façon générale, les Grecs modernes prononcent les consonnes

Les *liquides*, ainsi appelées parce que leur prononciation est facile et coulante[1], sont : λ, μ, ν, ρ.

La *sifflante* est la consonne σ (ς).

Enfin les trois *lettres doubles* sont : ζ, ξ, ψ. Ces deux dernières ne sont que les équivalents orthographiques d'une gutturale ou d'une labiale suivie d'un σ (ς)[2], et l'on doit toujours écrire : ξ au lieu de γσ, κσ, χσ ; — ψ au lieu de βσ, πσ, φσ.

Ex. : μάστιξ (fouet) = μάστιγ-ς ; Αἰθίοψ (Éthiopien) = Αἰθίοπ-ς.

ESPRITS ET ACCENTS

7. Esprits. Dans tout mot grec qui commence par une voyelle ou par une diphtongue, la voyelle *initiale*, si le mot commence par une voyelle, la *seconde* voyelle, si le mot commence par une diphtongue, est surmontée d'un petit signe appelé *esprit* (de *spiritus*, aspiration).

Il y a deux esprits : l'esprit *rude* (῾), qui correspond à notre *h* aspirée, et l'esprit *doux* (᾿), qui n'a aucune influence sur la prononciation[3] :

Ex. : ἥρως,	héros ;	*prononcez* :	hêrôsse.
ἁρμάμαξα,	chariot ;	—	harmamaxa.
ἐλέφας,	éléphant ;	—	éléphasse.
εἰρωνεία,	ironie ;	—	eïrôneïa.

La voyelle initiale υ et l'ι de la diphtongue υι ont toujours l'esprit rude :

Ex. : ὕπνος, sommeil ; υἱός, fils.

Il en est de même pour la consonne *initiale* ρ, la seule qui admette un esprit :

Ex. : ῥυθμός, rythme.

redoublées comme si elles étaient simples. Ex. : βάλλω, je lance (*balló*), gr. mod *valo* ; χαρίεσσα, gracieuse (*kariessa*), gr. mod. *chariéça*.

1. On les appelle aussi consonnes *sonores* ou *semi-voyelles*.

2. Le ζ équivaut à σδ et non à δσ. Ainsi l'on dit Ἀθήναζε pour Ἀθήνασδε. Cf. § 350, note 1.

3. Il ne faut pas confondre avec l'*esprit doux* (᾿) la *coronis* (᾿), qui est le signe de la *crase*, et indique la fusion de deux mots en un seul. Ex. : κἀγώ (et moi) = καὶ ἐγώ. Cf. p. 5, n. 1 : ὠὑριπίδη = ὦ Εὐριπίδη.

Remarque. — Quand deux ρ se suivent dans le corps d'un mot, le premier prend quelquefois l'esprit doux, et le second l'esprit rude. Ex. : Πύῤῥος, Pyrrhus. Mais on peut aussi écrire Πύρρος sans esprits.

8. Accents. D'une façon générale, tout mot grec a un *accent*[1], c'est-à-dire que la voix s'élève sur une syllabe de ce mot plus que sur les autres.

Cette élévation de la voix, que l'on appelle *accent tonique*, se marque, selon le degré d'acuité du son, au moyen de trois signes :

1° L'accent *aigu* (ʹ), qui indique un son *élevé*;

2° L'accent *grave* (ˋ), qui indique un son *plus sourd*;

3° L'accent *circonflexe* (῀), qui indique un son *allongé*, produit par l'élévation, puis par l'abaissement de la voix sur la même syllabe.

L'accent aigu peut se trouver sur l'une des trois dernières syllabes d'un mot; l'accent grave ne se place jamais que sur la dernière, et le circonflexe sur l'une des deux dernières :

Ex. : κεφαλή, tête; λόγος, discours; θάνατος, mort;
κεφαλὴ...; κεφαλῆς, d'une tête; σῶμα, corps.

Quand la syllabe qui doit porter l'accent renferme une diphtongue, l'accent, comme l'esprit, se place sur la *seconde* voyelle :

Ex. : δαίμων, génie familier, démon.

Quand la même voyelle doit porter à la fois un accent et un esprit, on observe la règle suivante :

a) Si l'accent est *aigu* ou *grave*, il se met à droite de l'esprit :

ἄνθρωπος, homme; ὅς,.., qui...;

b) Si c'est un *circonflexe*, il se met au-dessus de l'esprit :

αἷμα, sang.

1. On n'excepte qu'un petit nombre de mots, si étroitement rattachés, dans la prononciation, soit au mot suivant (les *proclitiques*), soit au mot précédent (les *enclitiques*), qu'ils font corps en quelque sorte avec ce mot et n'ont pas d'accent propre, ou le perdent s'ils en ont un. Cf. §§ 405 et 406.



Enfin, qu'il s'agisse de l'esprit seul ou de l'esprit avec un accent, quand la voyelle qui devrait les porter est une majuscule, on les place, non au-dessus de la majuscule, mais un peu en avant et en haut, de la façon suivante :

Ἀθῆναι,	Athènes;	Ἄνθρωπος,	homme;
Ὅμηρος,	Homère;	Ἆθλον,	prix, etc.[1].

APOSTROPHE ET ν EUPHONIQUE

9. Apostrophe. Pour éviter l'*hiatus*, c'est-à-dire la rencontre de la voyelle finale d'un mot avec la voyelle initiale d'un autre mot, les Grecs avaient souvent recours à l'*élision*, c'est-à-dire à la suppression de la voyelle finale du premier mot, et, dans ce cas, ils remplaçaient la voyelle supprimée par l'*apostrophe*, signe de l'élision :

Ex. : ὑπ' ἀνθρώπου, par un homme (= ὑπὸ ἀνθρώπου).

Remarque. — Quand, par suite de l'élision, une des fortes π, κ, τ, se trouve devant une voyelle *surmontée d'un esprit rude*, la forte se change en l'aspirée correspondante φ, χ ou θ[2] :

Ex. : ἐφ' ἵππου, sur un cheval (= ἐπ' ἵππου = ἐπὶ ἵππου).

10. ν euphonique. Les Grecs évitaient encore l'hiatus en ajoutant à certaines formes, terminées par les voyelles ε ou ι, un ν appelé *euphonique*[3]. Ainsi ils disaient : ἔστιν ἄνθρωπος, il y a un homme.

1. On écrira de même Ἅιδης, le dieu Hadès (Pluton), parce que l'ι ne compte pas dans la prononciation, Αι étant une diphtongue improprement dite (= ᾳ); mais on écrira Αἴγυπτος, Égypte, parce qu'il s'agit, dans ce dernier mot, d'une diphtongue proprement dite.

2. On écrit de même οὐχ au lieu de οὐκ (non, ne... pas) devant une voyelle surmontée d'un esprit rude (cf. § 10, *Nota*) : οὐχ ὁ παῖς..., ce n'est pas l'enfant....

3. C'est à tort qu'on a appelé ce ν *euphonique*, puisqu'il n'est dans aucun cas obligatoire et qu'on le rencontre non seulement devant des voyelles pour empêcher l'hiatus, mais encore devant des consonnes. Les Grecs disaient indifféremment ἔστιν ou ἔστι γυνή, il y a une femme. — On indiquera dans le cours de l'ouvrage toutes les formes susceptibles de prendre le ν euphonique, en ajoutant ce ν entre parenthèses.

Du reste, l'emploi du ν euphonique ne semble pas avoir été *obligatoire*, et l'on rencontre également : ἔστι ἄνθρωπος.

Nota. — C'est encore pour une raison d'euphonie que les Grecs employaient devant une voyelle :

οὐκ, οὐχ[1],	au lieu de	οὐ,	non, ne... pas.
οὕτως,	—	οὕτω	ainsi.
ἐξ,	—	ἐκ,	de, hors de.

PONCTUATION

11. La *virgule* (,) et le *point* (.) ont en grec la même valeur qu'en français. Mais nos *deux points* et notre *point et virgule* sont remplacés par le *point en haut* (·), et notre point d'interrogation par un *point et virgule* (;). On ne trouve le *point d'exclamation* que dans quelques éditions modernes.

PARTIES DU DISCOURS

12. Il y a en grec, comme en français, *neuf* espèces de mots, ou *parties du discours*, dont cinq sont *variables* et quatre *invariables*.

Les mots variables, c'est-à-dire ceux dont la forme peut changer, sont : l'*article*, le *substantif*, l'*adjectif*, le *pronom* et le *verbe*.

Les mots *invariables*, c'est-à-dire ceux dont la forme ne peut changer, sont : l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*.

Variables ou invariables, tous les mots sont *simples* ou *composés*. Cf. § 396.

13. Éléments des mots. Dans tout mot simple variable, on peut en général distinguer deux éléments principaux : le *radical* et la *désinence*.

On appelle *désinence* les lettres ou les syllabes que l'on ajoute au radical d'un mot pour en indiquer le cas, le genre,

1. Voir la note 2 de la page précédente et le § 366.



le nombre, la personne et la voix. Ainsi dans λόγος, discours, la désinence ς indique que le mot est un nominatif singulier, et s'appelle par suite *désinence casuelle*; dans λύομεν, nous délions, la désinence μεν indique que le mot est à la première personne du pluriel et s'appelle par suite *désinence personnelle*.

Du reste la désinence, casuelle ou personnelle, peut être absente. Ainsi, dans ἡμέρα, jour, il n'y a aucune désinence casuelle. On dit alors que le mot a pour *terminaison* la voyelle finale du radical.

On nomme encore *terminaison* la fin d'un mot, quand la désinence casuelle ou personnelle s'est fondue avec la voyelle finale du radical, de telle sorte qu'on ne saurait plus l'en séparer. Ainsi, dans ἡμερῶν (pour ἡμεράων), des jours, la terminaison ῶν représente la désinence casuelle ων plus l'α final du radical.

Le *radical* est donc la partie du mot qui subsiste quand on en a retranché la désinence. Il est formé lui-même de plusieurs éléments, qui sont : la *racine* et les *affixes*.

La *racine* est l'élément fondamental du mot. C'est le plus souvent un monosyllabe qui exprime une idée vague et générale, et que l'on retrouve dans tous les mots se rattachant à cette idée commune.

Quant aux *affixes*, ce sont des éléments secondaires qui servent à préciser le sens de la racine. On nomme *préfixes* ceux qui se placent devant la racine, et *suffixes* ceux qui se placent après.

Soit le mot κρίσις, jugement, action de juger. — Si l'on retranche la *désinence casuelle* ς, on distingue dans le *radical* κρισι :

1° La *racine* κρι (idée de *trier*, de *choisir*, de *juger*), que l'on retrouve dans le substantif κριτής, juge, dans le verbe κρίνω, je sépare, je juge, etc. ;

2° Le *suffixe* σι, qui indique une action. Cf. § 397, 1°, *a*.

14. Nombres. Les mots variables ont trois nombres : le *singulier*, le *pluriel* et le *duel*, qui s'emploie spécialement quand on parle de *deux* personnes ou de *deux* choses, mais qui peut, le plus souvent, être remplacé par le pluriel[1].

1. Cf. § 226.

15. Genres. Il y a en grec, comme en latin, trois genres : le *masculin*, le *féminin* et le *neutre*.

Ex. : ὁ ἀνήρ, l'homme ; ἡ γυνή, la femme ; τὸ χρῆμα, la chose.

CAS

16. La déclinaison grecque a moins de cas que la déclinaison latine : elle n'a que le *nominatif*, le *vocatif*, le *génitif*, le *datif* et l'*accusatif*. — L'ablatif latin est remplacé en grec tantôt par le génitif, tantôt par le datif.

PRINCIPAUX EMPLOIS DES CAS[1]

17. Nominatif. Comme en latin, le *nominatif* est le cas du *sujet* et par suite de l'*attribut* du sujet. Ainsi dans la phrase : « *Cyrus* était *le plus brave* des enfants de son âge », le sujet *Cyrus* et l'attribut *le plus brave* doivent se mettre au nominatif.

Vocatif. Le *vocatif* est le cas auquel se met le nom de la personne ou de la chose que l'on *interpelle* :

Ex. : « Écoutez, *Athéniens*.... ».

En général, le nom au vocatif est précédé en grec de l'interjection ὦ. On ne supprime l'interjection que si l'on parle sous l'empire d'une vive émotion ou si l'on veut donner à la phrase quelque chose de plus impérieux[2].

Génitif. Le *génitif* est le cas auquel se met le *complément déterminatif* ou *complément d'un substantif*.

Il correspond à notre préposition *de* :

Ex. : Le livre *de Pierre*.

Datif. Le *datif* est le cas auquel se met le *complément indirect d'un verbe*.

1. Voir §§ 76, 77 et suivants.

2. C'est précisément le contraire qui a lieu en latin, où l'emploi de *ô* devant le vocatif, étranger au ton de la conversation simple, ne se rencontre guère que dans des interpellations pathétiques.

Il correspond en général à notre préposition *à*

Ex. : Il donne un habit *au pauvre*. — J'obéis *au maître*.

Accusatif. L'*accusatif* est le cas auquel se met le *complément direct d'un verbe*.

Ex. : J'aime *mon père*.

CHAPITRE I

ARTICLE

18. Le grec a, comme le français, un article défini[1], qui se décline de la façon suivante :

SINGULIER

	MASCULIN		FÉMININ		NEUTRE	
N.	ὁ	le	ἡ	la	τό	le
G.	τοῦ	du	τῆς	de la	τοῦ	du
D.	τῷ	au	τῇ	à la	τῷ	au
A.	τόν	le	τήν	la	τό	le.

PLURIEL

N.	οἱ	les	αἱ	les	τά	les
G.	τῶν	des	*pour les trois genres.*			
D.	τοῖς	aux	ταῖς	aux	τοῖς	aux
A.	τούς	les	τάς	les	τά	les.

DUEL

N. A.	τώ	les deux	*pour les trois genres.*
G. D.	τοῖν	des deux, aux deux	

Remarques. — I. L'article n'a pas de vocatif.

II. Au duel, les formes féminines τά, ταῖν, sont inusitées chez les Attiques.

PÈGLE D'ACCORD DE L'ARTICLE

Τῆς κεφαλῆς, τοὺς λόγους.

19. L'article s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le substantif auquel il se rapporte. Ainsi l'on dit τῆς κεφαλῆς (*gén.*

1. Notre article indéfini *un*, *une*, n'existe pas en grec. « *Un* homme » doit se traduire simplement par ἄνθρωπος. Dans ἄνθρωπός τις, l'adjectif-pronom indéfini τις équivaut au latin *aliquis* (quelqu'un) ou *quidam* (un certain). Cf. § 198.

fém. sing.), de la tête; — τοὺς λόγους (*acc. masc. plur.*), les discours, etc.

L'ARTICLE AVEC LES NOMS PROPRES

Σωκράτης, ὁ Σωκράτης.

20. Les noms propres de personnes ou de villes s'emploient avec ou sans article, presque indifféremment : Σωκράτης ou ὁ Σωκράτης, Ἀθῆναι ou αἱ Ἀθῆναι.

Remarque. — La présence de l'article indique que le nom est supposé déjà connu, qu'on le rappelle, etc.; mais, en fait, la nuance est le plus souvent très légère.

Ἡ Ἑλλάς.

21. Les noms propres de peuples, de pays, de montagnes, de fleuves, sont *habituellement* accompagnés de l'article.

Ex. : οἱ Ἀθηναῖοι, les Athéniens. ὁ Ἀσωπός, l'Asope (fleuve).
ἡ Ἑλλάς, la Grèce. ὁ Πίνδος, le Pinde.

OMISSION DE L'ARTICLE DANS LES SENTENCES

Πάντων μέτρον ἄνθρωπος.

22. L'article est généralement omis dans les sentences, les définitions, et toutes les fois que le substantif exprime l'idée dans son sens le plus général.

Ex. : πάντων μέτρον ἄνθρωπος, *l'*homme est *la* mesure de tout.

OMISSION DE L'ARTICLE DEVANT L'ATTRIBUT

Ἡ σοφία ἐστὶν ἀρχὴ τῆς εὐτυχίας.

23. En grec, l'attribut ne prend généralement pas l'article[1].

Ex. : ἡ σοφία ἐστὶν ἀρχὴ (attr.) τῆς εὐτυχίας.
La sagesse est [le] commencement du bonheur.

Κῦρος ἦν πρῶτος (attr.) τῶν ἡλίκων.
Cyrus était [le] premier des enfants-de-son-âge.

1. Il faut excepter cependant ὁ αὐτός, *le même* (en latin *idem*), qui conserve toujours l'article (cf. § 185). Il en est de même du *substantif attribut*, quand ce substantif désigne une personne ou une chose déjà connue. Ex. : De par les lois, la mort est *la* peine portée contre celui qui....

CHAPITRE II

SUBSTANTIFS

24. *Décliner* un substantif, c'est énoncer de suite et dans un ordre déterminé les cinq cas de ce substantif aux trois nombres.

Il y a en grec *trois* déclinaisons qui diffèrent par la façon dont se termine le radical et que l'on reconnaît du premier coup d'œil aux terminaisons du nominatif et du génitif singuliers. Les deux premières sont *parisyllabiques*, c'est-à-dire que les substantifs appartenant à ces déclinaisons ont le même nombre de syllabes au nominatif et au génitif; la troisième est *imparisyllabique*.

PREMIÈRE DÉCLINAISON

(Déclinaison en α)

25. La première déclinaison comprend :

1° des substantifs *féminins* { en α, gén. ας ; en α, gén. ης ; en η, gén. ης

2° des substantifs *masculins* { en ας, gén. ου ; en ης, gén. ου.

Tous ces substantifs sont parisyllabiques et ont le radical terminé en α. Parmi les féminins, les uns, comme ἡ οἰκία, la maison, ἡ ἡμέρα, le jour, conservent l'α à *tous les cas du singulier*; d'autres, comme ἡ δόξα, l'opinion, ἡ τράπεζα, la table, allongent l'α en η *au génitif et au datif singuliers seulement*; d'autres enfin, comme ἡ κεφαλή, la tête, ἡ δικαιοσύνη, la justice, subissent l'allongement *à tous les cas du singulier*. Les substantifs féminins n'ayant pas de désinence au nominatif singulier, c'est le radical simple, avec ou sans allongement de l'α, que l'on trouve à ce cas. Quant aux substantifs masculins, dont le plus

grand nombre présente, de même, l'allongement de l'α, ils sont caractérisés, au nominatif, par la désinence ς, qui disparaît au vocatif, et, au génitif, par la terminaison ου, qui appartient proprement à la deuxième déclinaison. Sauf ces différences, ὁ νεανίας, le jeune homme, se décline comme ἡ ἡμέρα, et Ἀτρείδης, Atride, comme ἡ κεφαλή; les noms comme ὁ στρατιώτης, le soldat, retrouvent au vocatif l'α du radical. Enfin, *au pluriel et au duel, les terminaisons sont communes à tous les modèles.*

SUBSTANTIFS FÉMININS

1° MODÈLE EN α PUR

Ἡ ἡμέρα, le jour (radical : ἡμερα).

26. L'α du radical subsiste à tous les cas, sauf au génitif pluriel, où il disparaît par suite d'une contraction (ῶν = άων).

	SINGULIER			PLURIEL		
N.	ἡ	ἡμέρα	le jour	αἱ	ἡμέραι	les jours
V.		ἡμέρα	jour		ἡμέραι	jours
G.	τῆς	ἡμέρας	du jour	τῶν	ἡμερῶν	des jours
D.	τῇ	ἡμέρᾳ	au jour	ταῖς	ἡμέραις	aux jours
A.	τὴν	ἡμέραν	le jour	τὰς	ἡμέρας	les jours

DUEL

N. (V.) A.	τὼ ἡμέρα	les deux jours
G. et D.	τοῖν ἡμέραιν	des, aux deux jours

A cette déclinaison appartiennent tous les noms féminins en α dans lesquels l'α est précédé d'un ρ ou d'une voyelle, c'est-à-dire des noms comme :

ἡ ἀγορά, le marché	ἡ θέα[1], la vue	ἡ ἀδικία, l'injustice
ἡ γέφυρα, le pont	ἡ πτελέα, l'orme	ἡ εὔνοια, la bienveillance.

On décline de même les adjectifs féminins, comme :

αἰσχρά, honteuse νέα, nouvelle ἁγία, sainte,

et les participes féminins, comme : λελυκυῖα, ayant fini de délier.

1. Ἡ θεά, la déesse, ne se trouve employé, à la bonne époque, que dans des formules antithétiques comme : ὁ θεὸς καὶ ἡ θεά, le dieu et la déesse. Sauf dans ce cas, les écrivains classiques disaient ἡ θεός.

2° MODÈLE EN α MIXTE

Ἡ τράπεζα, la table (radical : τραπεζα).

27. L'α du radical s'allonge en η au génitif et au datif du singulier.

SINGULIER				PLURIEL			
N.	ἡ	τράπεζα	la table	N.	αἱ	τράπεζαι	les tables
V.		τράπεζα	table	V.		τράπεζαι	tables
G.	τῆς	τραπέζης	de la table	G.	τῶν	τραπεζῶν	des tables
D.	τῇ	τραπέζῃ	à la table	D.	ταῖς	τραπέζαις	aux tables
A.	τὴν	τράπεζαν	la table	A.	τὰς	τραπέζας	les tables

DUEL

N. (V.) A.	τὼ	τραπέζα	les deux tables
G. et D.	τοῖν	τραπέζαιν	des, aux deux tables

A cette déclinaison appartiennent tous les noms féminins en α dans lesquels l'α est précédé d'une consonne autre que ρ, c'est-à-dire des noms comme :

ἡ ἅμιλλα, la lutte	ἡ γλῶττα, la langue	ἡ ἅμαξα, le chariot
ἡ μοῦσα, la muse	ἡ ῥίζα, la racine	ἡ δίψα, la soif.

On décline de même les adjectifs féminins, comme : τάλαινα, malheureuse; et les participes féminins, comme : λύουσα, déliant.

3° MODÈLE EN η

Ἡ κεφαλή, la tête (radical : κεφαλα).

28. L'α du radical s'allonge en η à tous les cas du singulier. Par suite, au singulier et au pluriel, la déclinaison des substantifs comme κεφαλή ne diffère en rien de celle de l'article féminin.

SINGULIER				PLURIEL			
N.	ἡ	κεφαλή	la tête	N.	αἱ	κεφαλαί	les têtes
V.		κεφαλή	tête	V.		κεφαλαί	têtes
G.	τῆς	κεφαλῆς	de la tête	G.	τῶν	κεφαλῶν	des têtes
D.	τῇ	κεφαλῇ	à la tête	D.	ταῖς	κεφαλαῖς	aux têtes
A.	τὴν	κεφαλήν	la tête	A.	τὰς	κεφαλάς	les têtes

DUEL

N. (V.) A.	τὼ κεφαλά	les deux têtes
G. et D.	τοῖν κεφαλαῖν	des, aux deux têtes

A cette déclinaison appartiennent tous les noms féminins qui ont le nominatif en η :

ἀγέλη,	troupeau	γνώμη,	avis	τέχνη,	art
ἥβη,	jeunesse	ψυχή,	âme	ἀρετή,	vertu.

On décline de même les adjectifs féminins, comme : ἀγαθή, bonne, et les participes féminins, comme : λυομένη, étant déliée.

SUBSTANTIFS MASCULINS

1° MODÈLE EN ας

29. La déclinaison des noms masculins en ας correspond à celle des féminins en α pur

Ὁ νεανίας, le jeune homme (radical : νεανια).

SINGULIER			PLURIEL		
N. ὁ	νεανίας	le jeune homme	N. οἱ	νεανίαι	les jeunes gens
V.	νεανία	jeune homme	V.	νεανίαι	jeunes gens
G. τοῦ	νεανίου	du jeune homme	G. τῶν	νεανιῶν	des jeunes gens
D. τῷ	νεανίᾳ	au jeune homme	D. τοῖς	νεανίαις	aux jeunes gens
A. τὸν	νεανίαν	le jeune homme	A. τοὺς	νεανίας	les jeunes gens

DUEL

N. (V.) A.	τὼ νεανία	les deux jeunes gens
G. et D.	τοῖν νεανίαιν	des, aux deux jeunes gens

A cette déclinaison appartiennent tous les noms masculins en ας, gén. ου, savoir :

Quelques noms communs : ταμίας, intendant; βύας, hibou (Aristote); et un grand nombre de noms propres : Αἰνείας, Énée; Ἐπαμεινώνδας, Épaminondas; Παυσανίας, Pausanias; Πελοπίδας, Pélopidas, etc.

On décline de même les adjectifs masculins en ας, comme : μονίας, solitaire; ἀνθοσμίας, qui exhale une odeur de fleurs, etc.

2° MODÈLES EN ης

30. La déclinaison des noms masculins en ης correspond à celle des féminins en η. Les modèles Ἀτρείδης et στρατιώτης ne diffèrent que par le vocatif singulier.

Ὁ Ἀτρείδης, le fils d'Atrée (radical : Ἀτρειδα).			Ὁ στρατιώτης, le soldat (radical : στρατιωτα).		
SINGULIER			SINGULIER		
N.	ὁ	Ἀτρείδης	N.	ὁ	στρατιώτης
V.		Ἀτρείδη	V.		στρατιῶτα
G.	τοῦ	Ἀτρείδου	G.	τοῦ	στρατιώτου
D.	τῷ	Ἀτρείδῃ	D.	τῷ	στρατιώτῃ
A.	τὸν	Ἀτρείδην	A.	τὸν	στρατιώτην
PLURIEL			PLURIEL		
N.	οἱ	Ἀτρεῖδαι	N.	οἱ	στρατιῶται
V.		Ἀτρεῖδαι	V.		στρατιῶται
G.	τῶν	Ἀτρειδῶν	G.	τῶν	στρατιωτῶν
D.	τοῖς	Ἀτρείδαις	D.	τοῖς	στρατιώταις
A.	τοὺς	Ἀτρείδας	A.	τοὺς	στρατιώτας
DUEL			DUEL		
N. (V.) A.	τὼ	Ἀτρείδα	N. (V.) A.	τὼ	στρατιώτα
G. et D.	τοῖν	Ἀτρείδαιν	G. et D.	τοῖν	στρατιώταιν

Sur l'un ou l'autre de ces modèles se déclinent tous les substantifs masculins en ης, gén. ου. Cependant *les plus nombreux* se déclinent sur στρατιώτης, et par suite ont le *vocatif en* α. Ce sont :

1° Les noms en της[1], comme :

ναύτης,	matelot	ἐρέτης,	rameur	ἀθλητής,	athlète
πολίτης,	citoyen	ὑπηρέτης,	serviteur	δικαστής,	juge
τοξότης,	archer	ὑποκριτής,	comédien	ποιητής,	poète.

1. Ce sont généralement des adjectifs verbaux substantivés. Cf. § 397.

2° Les noms de peuples, comme :

ὁ Σκύθης, le Scythe; ὁ Πέρσης[1], le Perse, etc.

3° Les noms composés en -μέτρης (de μετρέω-ῶ, je mesure), -πώλης (de πωλέω-ῶ, je vends), -τρίϐης (de τρίϐω, j'exerce), comme :

γεωμέτρης, géomètre; μυροπώλης, parfumeur;
παιδοτρίϐης, précepteur

Les *autres noms en* ης, gén. ου, se déclinent sur Ἀτρείδης, et par suite ont le *vocatif* en η. Ce sont :

1° Des noms communs, du reste peu nombreux, comme :

ἀκινάκης, cimeterre; ἀδολέσχης, bavard;

2° Des noms propres, comme :

Ἅιδης, Hadès (Pluton); Εὐριπίδης, Euripide, etc.

3° Tous les noms *patronymiques*, comme :

Ἡρακλείδης, descendant d'Hercule;
Κεκροπίδης, descendant de Cécrops, etc.

PREMIÈRE DÉCLINAISON CONTRACTE

31. A la première déclinaison appartiennent encore quelques substantifs *contractes*, féminins ou masculins, qui ont le nominatif en ᾶ, ῆ, ou en ᾶς, ῆς. La contraction résulte de la rencontre de l'ᾱ du radical avec un ᾰ ou un ε, qui précède immédiatement.

Au singulier, ᾰᾱ se contracte toujours en ᾶ; εᾱ se contracte en ῆ, à moins que l'ε ne soit lui-même précédé d'un ρ. Au pluriel ᾰ et ε disparaissent devant une voyelle longue ou une diphtongue.

Il en résulte que les noms contractes en ᾶ se déclinent exactement comme ἡμέρα, ceux en ῆ comme κεφαλή, ceux en ᾶς comme νεανίας, ceux en ῆς comme Ἀτρείδης.

1. Mais Πέρσης, Persée (nom d'homme), fera au vocatif Πέρση et non Πέρσα.

SUBSTANTIFS FÉMININS CONTRACTES

32. MODÈLE EN ᾶ

Ἡ μνᾶ, la mine (monnaie)
(radical : **μνᾱ = μναα**).

SINGULIER		
N.	ἡ	μνᾶ
V.		μνᾶ
G.	τῆς	μνᾶς
D.	τῇ	μνᾷ
A.	τὴν	μνᾶν

PLURIEL		
N.	αἱ	μναῖ
V.		μναῖ
G.	τῶν	μνῶν
D.	ταῖς	μναῖς
A.	τὰς	μνᾶς

DUEL		
N. (V.) A.	τὼ	μνᾶ
G. et D.	τοῖν	μναῖν

MODÈLE EN ῆ

Ἡ συκῆ, le figuier
(radical : **συκη = συκεα**).

SINGULIER		
N.	ἡ	συκῆ
V.		συκῆ
G.	τῆς	συκῆς
D.	τῇ	συκῇ
A.	τὴν	συκῆν

PLURIEL		
N.	αἱ	συκαῖ
V.		συκαῖ
G.	τῶν	συκῶν
D.	ταῖς	συκαῖς
A.	τὰς	συκᾶς

DUEL		
N. (V.) A.	τὼ	συκᾶ
G. et D.	τοῖν	συκαῖν

SUBSTANTIFS MASCULINS CONTRACTES

33. MODÈLE EN ᾶς

Βορρᾶς, Borée (vent du N.-N.-O.)
(radical : **Βορρα = Βορεα**).

SINGULIER		
N.	(ὁ)	Βορρᾶς
V.		Βορρᾶ
G.	(τοῦ)	Βορροῦ
D.	(τῷ)	Βορρᾷ
A.	(τὸν)	Βορρᾶν

MODÈLE EN ῆς

Ἑρμῆς, Hermès (Mercure)
(radical : **Ἑρμη = Ἑρμεα**)

SINGULIER		
N.	(ὁ)	Ἑρμῆς
V.		Ἑρμῆ
G.	(τοῦ)	Ἑρμοῦ
D.	(τῷ)	Ἑρμῇ
A.	(τὸν)	Ἑρμῆν

Nota. — Le pluriel et le duel de Ἑρμῆς s'emploient pour désigner les *statues* d'Hermès et se déclinent régulièrement ainsi :

Pluriel : N. οἱ Ἑρμαῖ, V. ὦ Ἑρμαῖ, G. τῶν Ἑρμῶν, D. τοῖς Ἑρμαῖς, A. τοὺς Ἑρμᾶς.

Duel : N. (V.) A. τὼ (ὦ) Ἑρμᾶ, G. D. τοῖν Ἑρμαῖν.

Sur μνᾶ se déclinent : ἡ ἐλᾶ, l'olivier ; Ἀθηνᾶ, Athéna (Minerve).

Sur συκῆ : ἡ γῆ, la terre (sans pluriel) ; ἡ γαλῆ, la belette ; ἡ ἀδελφιδῆ, la nièce, etc.

Sur Βορρᾶς : ὁ κορυζᾶς, l'enrhumé du cerveau ; ὁ τρεσᾶς, le fuyard ; — Δημᾶς, Démas ; Μηνᾶς, Ménas, etc.

Sur Ἑρμῆς : Ἀπελλῆς, Apelle.

RÈGLE DU COMPLÉMENT DÉTERMINATIF

Ὁ τοῦ Πέρσου ἀκινάκης.

34. En grec, comme en latin, le complément déterminatif d'un substantif se met au *génitif* :

Ex. : ὁ τοῦ Πέρσου ἀκινάκης, le cimeterre du Perse.

DEUXIÈME DÉCLINAISON

(Déclinaison en ο)

35. La deuxième déclinaison comprend :

1° des substantifs *masculins* ou *féminins* en ος, gén. ου ;

2° des substantifs *neutres* en ον, gén. ου.

Tous ces substantifs sont parisyllabiques et ont le radical terminé en ο. Les substantifs masculins ou féminins se déclinent comme l'article masculin, sauf au nominatif singulier, qui est caractérisé par la désinence casuelle ς, et au vocatif singulier, où l'ο final du radical s'affaiblit en ε (cf. *dominus*, voc. *dominĕ*). Quant aux substantifs neutres, ils suivent la déclinaison de l'article neutre, sauf aux trois cas semblables du singulier (N., V., A.), qui sont caractérisés, en grec, par la désinence ν, comme ils le sont en latin par la désinence *m*.

SUBSTANTIFS MASCULINS ET FÉMININS

36. Ὁ λόγος, le discours (radical : λογο). Ἡ ὁδός, la route (radical : ὁδο).

SINGULIER			SINGULIER		
N.	ὁ	λόγος	N.	ἡ	ὁδός
V.		λόγε	V.		ὁδέ
G.	τοῦ	λόγου	G.	τῆς	ὁδοῦ
D.	τῷ	λόγῳ	D.	τῇ	ὁδῷ
A.	τὸν	λόγον	A.	τὴν	ὁδόν

PLURIEL			PLURIEL		
N.	οἱ	λόγοι	N.	αἱ	ὁδοί
V.		λόγοι	V.		ὁδοί
G.	τῶν	λόγων	G.	τῶν	ὁδῶν
D.	τοῖς	λόγοις	D.	ταῖς	ὁδοῖς
A.	τοὺς	λόγους	A.	τὰς	ὁδούς

DUEL			DUEL		
N. (V.) A.	τὼ	λόγω	N. (V.) A.	τὼ	ὁδώ
G. et D.	τοῖν	λόγοιν	G. et D.	τοῖν	ὁδοῖν

SUBSTANTIFS NEUTRES

37. Τὸ δῶρον, le présent (radical : δωρο).

SINGULIER			PLURIEL		
N.	τὸ	δῶρον	N.	τὰ	δῶρα
V.		δῶρον	V.		δῶρα
G.	τοῦ	δώρου	G.	τῶν	δώρων
D.	τῷ	δώρῳ	D.	τοῖς	δώροις
A.	τὸ	δῶρον	A.	τὰ	δῶρα

DUEL		
N. (V.) A.	τὼ	δώρω
G. et D.	τοῖν	δώροιν

A. Sur λόγος se déclinent des substantifs, comme :

ὁ ἄνθρωπος, l'homme	ὁ ἵππος, le cheval	ὁ ἀριθμός, le nombre
ὁ πόλεμος, la guerre	ὁ δῆμος, le peuple	ὁ ποταμός, le fleuve ;

des adjectifs masculins, comme :

πλούσιος, riche ἀνδρεῖος, courageux ἀγαθός, bon,

et des participes masculins, comme : λυόμενος, étant délié.

Remarque. — Ὁ Θεός (Dieu) fait au vocatif Θεός (cf. en latin : *Deus*, voc. *Deus*). Mais dans les composés l'ο du radical s'affaiblit régulièrement en ε : ὁ ἡμίθεος (le demi-dieu), voc. ὦ ἡμίθεε ; Τιμόθεος (Timothée), voc. ὦ Τιμόθεε.

B. Sur ὁδός se déclinent des substantifs, comme :

ἡ ἄμπελος, la vigne	ἡ παρθένος, la jeune fille	ἡ θεός, la déesse
ἡ ἤπειρος, le continent	ἡ νῆσος, l'île	ἡ τροφός, la nourrice,

et des adjectifs féminins, comme :

βάρβαρος, barbare ἔνδοξος, illustre ὑπήκοος, obéissante.

C. Sur δῶρον se déclinent des substantifs, comme :

τὸ ἀκόντιον, le javelot	τὸ ἔργον, l'acte	τὸ δεῖπνον, le dîner
τὸ φάρμακον, le poison	τὸ ὅπλον, l'arme	τὸ πτερόν, l'aile ;

des adjectifs neutres, comme :

ἥμερον, apprivoisé ἀχρεῖον, inutile κακόν, mauvais,

et des participes neutres, comme : λελυμένον, ayant été délié.

DEUXIÈME DÉCLINAISON CONTRACTE

38. A la deuxième déclinaison se rattachent quelques substantifs masculins[1] en ους ou neutres en ουν. La contraction résulte de la rencontre de l'ο final du radical avec un ο ou un ε qui précède

1. Il n'existe pas de substantifs féminins contractes à la deuxième déclinaison.

immédiatement. Elle a lieu à tous les cas et se fait de la façon suivante :

οο, εο se contractent en ου;
ο et ε disparaissent devant une voyelle longue ou une diphtongue;
εα se contracte en α[1].

Nota. — Les formes non contractes, inusitées chez les Attiques, sont indiquées entre parenthèses.

39. SUBSTANTIFS MASCULINS

Ὁ πλοῦς, la navigation
(radical : **πλοο**).

SINGULIER

N.	ὁ πλοῦς	(πλόος)
V.	(inusité)	
G.	τοῦ πλοῦ	(πλόου)
D.	τῷ πλῷ	(πλόῳ)
A.	τὸν πλοῦν	(πλόον)

PLURIEL

N.	οἱ πλοῖ	(πλόοι)
V.	πλοῖ	(πλόοι)
G.	τῶν πλῶν	(πλόων)
D.	τοῖς πλοῖς	(πλόοις)
A.	τοὺς πλοῦς	(πλόους)

DUEL

N. (V.) A.	τὼ πλώ	(πλόω)
G. et D.	τοῖν πλοῖν	(πλόοιν)

SUBSTANTIFS NEUTRES

Τὸ ὀστοῦν, l'os
(radical : **ὀστεο**).

SINGULIER

N.	τὸ ὀστοῦν	(ὀστέον)
V.	ὀστοῦν	(ὀστέον)
G.	τοῦ ὀστοῦ	(ὀστέου)
D.	τῷ ὀστῷ	(ὀστέῳ)
A.	τὸ ὀστοῦν	(ὀστέον)

PLURIEL

N.	τὰ ὀστᾶ	(ὀστέα)
V.	ὀστᾶ	(ὀστέα)
G.	τῶν ὀστῶν	(ὀστέων)
D.	τοῖς ὀστοῖς	(ὀστέοις)
A.	τὰ ὀστᾶ	(ὀστέα)

DUEL

N. (V.) A.	τὼ ὀστώ	(ὀστέω)
G. et D.	τοῖν ὀστοῖν	(ὀστέοιν)

Remarque. — Le substantif οἰνοχόος (échanson) et l'adjectif numéral ὄγδοος (huitième) sont les seuls mots en οος qui ne subissent jamais de contraction.

Sur πλοῦς se déclinent des substantifs, comme :

ὁ ἀδελφιδοῦς (= ἀδελφιδέος) le neveu (fils d'un frère)
ὁ θυγατριδοῦς (= θυγατριδέος) le petit-fils (fils d'une fille)
ὁ θροῦς (= θρόος) le bruit
ὁ νοῦς (= νόος) l'esprit
ὁ ῥοῦς (= ῥόος) le courant
ὁ χειμάρρους (= χειμάρροος) le torrent,

et des adjectifs, comme :

ἀργυροῦς (= ἀργύρεος), d'argent
χρυσοῦς (= χρύσεος), d'or
εὔνους (= εὔνοος), bienveillant
εὔπλους (= εὔπλοος), navigable.

[1]. Partout ailleurs la contraction de εα se fait en η, quand εα n'est pas immédiatement précédé d'une voyelle ou d'un ρ.

Sur ὀστοῦν se déclinent :

le substantif τὸ κανοῦν (= κάνεον), la corbeille,

et des adjectifs, comme :

ἁπλοῦν[1] (= ἁπλόον), simple σιδηροῦν (= σιδήρεον), de fer.

DEUXIÈME DÉCLINAISON ATTIQUE

40. Un petit nombre de substantifs de la deuxième déclinaison présentent, dans le dialecte attique, les particularités suivantes :

Dans les terminaisons, ο s'allonge partout en ω ;
— υ disparaît complètement ;
— ι se souscrit ou reste souscrit ;
enfin le vocatif est toujours semblable au nominatif.

41. SUBSTANTIFS MASCULINS — **SUBSTANTIFS FÉMININS**

Ὁ λαγῶς, le lièvre (ionien : **λαγός** ; radical : **λαγο**)

Ἡ ἅλως, l'aire à battre le blé (radical : **ἁλο**)

SINGULIER

N.	ὁ	λαγῶς ou λαγώς	N.	ἡ	ἅλως
V.		λαγῶς ou λαγώς	V.		ἅλως
G.	τοῦ	λαγῶ	G.	τῆς	ἅλω
D.	τῷ	λαγῷ	D.	τῇ	ἅλῳ
A.	τὸν	λαγῶν ou λαγών	A.	τὴν	ἅλων

PLURIEL

N.	οἱ	λαγῷ ou λαγῴ	N.	αἱ	ἅλῳ
V.		λαγῷ ou λαγῴ	V.		ἅλῳ
G.	τῶν	λαγῶν	G.	τῶν	ἅλων
D.	τοῖς	λαγῷς	D.	ταῖς	ἅλῳς
A.	τοὺς	λαγῶς ou λαγώς	A.	τὰς	ἅλως

DUEL

N. (V.) A.	τὼ	λαγῶ ou λαγώ	N. (V.) A.	τὼ	ἅλω
G. et D.	τοῖν	λαγῷν	G. et D.	τοῖν	ἅλῳν

1. Il ne faut pas confondre les adjectifs en -πλοῦς qui expriment une idée de nombre avec les composés de πλοῦς, navigation. Cf. § 117, Rem. III.

Sur λαγῶς se déclinent des substantifs, comme :

ὁ λεώς (pour λᾱός), le peuple
ὁ νεώς (pour νᾱός), le temple
ὁ ταῶς (pour τᾰός), le paon
ὁ κάλως, le câble
ὁ Ἄθως, l'Athos
Βριάρεως, Briarée,

et des adjectifs masculins, comme πλέως, plein.

Sur ἅλως se déclinent les noms d'îles[1] :

ἡ Κέως, Céos ἡ Κῶς, Cos ἡ Τέως, Téos,

et des adjectifs féminins, comme ἵλεως, favorable.

Remarque. — L'accusatif singulier se forme quelquefois sans désinence[2]. Ainsi, à côté de λαγῶν, ἅλων, etc., on trouve λαγῶ, ἅλω, etc. Mais les formes en ω sont moins autorisées que les formes en ων.

42. SUBSTANTIF NEUTRE

Τὸ ἡμιέκτεων[3], le demi-setier
(radical : ἡμιεκτεο).

SINGULIER

N.	τὸ	ἡμιέκτεων	le demi-setier
V.		ἡμιέκτεων	demi-setier
G.	τοῦ	ἡμιέκτεω	du demi-setier
D.	τῷ	ἡμιέκτεῳ	au demi-setier
A.	τὸ	ἡμιέκτεων	le demi-setier.

Sur τὸ ἡμιέκτεων se déclinent, *au singulier*, des adjectifs neutres, comme εὔγεων, fertile; ἀξιόχρεων, qui a de la valeur; ἀγήρων, qui ne vieillit pas, etc.

Remarque. — Le pluriel et le duel de τὸ ἡμιέκτεων sont empruntés à la forme, également usitée chez les Attiques, τὸ ἡμιεκτεῖον, qui suit régulièrement la déclinaison de τὸ δῶρον.

1. Le nom commun féminin ἡ ἕως, l'aurore, appartient en partie à la troisième déclinaison. Cf. § 74, 2°.

2. Par suite d'une confusion avec des noms de la troisième déclinaison, comme αἰδώς. Cf. § 73.

3. On ne connaît pas d'autre exemple authentique de substantif neutre appartenant à la deuxième déclinaison attique. Le modèle τὸ ἀνώγεων (la salle à manger), que donnent la plupart des grammaires, semble n'être qu'une invention des grammairiens anciens.

RÈGLE DU PLURIEL NEUTRE

Τὰ ζῷα τρέχει.

43. En grec, lorsque le sujet est un *pluriel neutre*, le verbe se met généralement au singulier[1].

Ex. : τὰ ζῷα τρέχει, les animaux courent (littér. : court).

TROISIÈME DÉCLINAISON

(Radicaux divers)

44. La troisième déclinaison comprend des noms masculins, féminins et neutres, dont le radical est terminé soit par une *consonne*, soit par une *voyelle* autre que α ou ο[2]. On peut donc diviser ces noms en deux grandes classes :

A. Les noms dont le radical est terminé par une consonne;

B. Les noms dont le radical est terminé par une voyelle.

Tous ces noms sont *imparisyllabiques* et prennent aux différents cas les désinences suivantes[3] :

	SINGULIER		PLURIEL	
	Masc. et fém.	Neut.	Masc. et fém.	Neut.
N.	ς ou *pas de désin.*	*Pas de désin.*	ες	α
V.	ς ou *pas de désin.*	*Pas de désin.*	ες	α
G.	ος	ος	ων	ων
D.		ι	σι(ν)	σι(ν)
A.	α ou ν	*Pas de désin.*	ας ou (ν)ς	α

DUEL	
	Masc. fém. et neut.
N. V. A.	ε
G. et D.	οιν.

1. On trouve pourtant quelquefois le verbe au pluriel après un sujet neutre, surtout si le sujet représente des personnes ou si l'on veut insister sur l'idée de pluralité. Ex.: τὰ τέλη Λακεδαιμονίων Βρασίδαν ἔπεμψαν, les magistrats de Lacédémone envoyèrent Brasidas; πολλὰ λόγια ἐλέγοντο, de nombreux oracles étaient rapportés.

2. Les substantifs féminins comme πειθώ ont en réalité le radical terminé par ο[ι], et non par ο. Voir plus loin, § 73.

3. On verra plus loin les modifications que subissent ces désinences dans les substantifs contractes et dans ceux qui ont, à certains cas, des formes attiques.

Nota. — Ce sont les désinences ος du génitif singulier et σι(ν) du datif pluriel qui caractérisent les substantifs de la troisième déclinaison. On n'a qu'à retrancher la désinence ος du génitif singulier pour avoir le radical d'un substantif.

A. RADICAUX TERMINÉS PAR UNE CONSONNE

45. Les substantifs *non contractes* appartenant à cette première grande classe se subdivisent eux-mêmes en deux catégories; on distingue en effet :

I. Les substantifs dont le nominatif est terminé par un ς;

II. Les substantifs qui n'ont aucune désinence au nominatif.

I. NOMS QUI ONT UN NOMINATIF SIGMATIQUE

46. A cette première catégorie appartiennent tous les substantifs masculins ou féminins dont le radical est terminé par une muette, et un petit nombre de ceux dont le radical est terminé par une liquide.

1° RADICAUX TERMINÉS PAR UNE MUETTE

47. *a)* La consonne finale du radical est une *labiale* (β, π, φ), et la combinaison de la labiale avec le *sigma* du nominatif singulier et du datif pluriel donne un ψ.

Ὁ Αἰθίοψ, l'Éthiopien (radical : Αἰθιοπ).

SINGULIER			PLURIEL		
N.	ὁ	Αἰθίοψ	N.	οἱ	Αἰθίοπες
V.		Αἰθίοψ	V.		Αἰθίοπες
G.	τοῦ	Αἰθίοπος	G.	τῶν	Αἰθιόπων
D.	τῷ	Αἰθίοπι	D.	τοῖς	Αἰθίοψι(ν)
A.	τὸν	Αἰθίοπα	A.	τοὺς	Αἰθίοπας

DUEL

N. (V.) A.	τὼ	Αἰθίοπε
G. et D.	τοῖν	Αἰθιόποιν

Sur Αἰθίοψ se déclinent des noms, comme :

ὁ Ἄραψ (Ἄραβ-ος), l'Arabe — ὁ σκόλοψ (σκόλοπ-ος), le pieu
ὁ γύψ (γῡπ-ός), le vautour — ἡ κατῆλιψ (κατήλιφ-ος), le grenier.

48. *b*) La consonne finale du radical est une *gutturale* (γ, κ, χ), et la combinaison de la gutturale avec le *sigma* du nominatif singulier et du datif pluriel donne un ξ.

Ἡ μάστιξ, le fouet (radical : μαστῑγ).

	SINGULIER			PLURIEL	
N.	ἡ	μάστῑξ	N.	αἱ	μάστῑγες
V.		μάστιξ	V.		μάστιγες
G.	τῆς	μάστῑγος	G.	τῶν	μαστίγων
D.	τῇ	μάστιγι	D.	ταῖς	μάστῑξι(ν)
A.	τὴν	μάστιγα	A.	τὰς	μάστιγας

DUEL

N. (V.) A.	τὼ	μάστιγε
G. et D.	τοῖν	μαστίγοιν

Sur μάστιξ se déclinent des noms, comme :

ἡ αἴξ (αἰγ-ός), la chèvre — ὁ κῆρυξ (κήρυκ-ος), le héraut
ἡ σάλπιγξ (σάλπιγγ-ος), la trompette — ὁ ὄνυξ (ὄνυχ-ος), l'ongle.

Remarques. — I. Le substantif ἡ ἀλώπηξ (gén. ἀλώπεκ-ος), le renard, présente, au *nominatif singulier*, un allongement remarquable de l'ε en η.

II. Dans le substantif ἡ θρίξ (gén. τριχ-ός), le poil, le cheveu, il faut noter le changement du θ en τ à tous les cas autres que le nominatif (ou le vocatif) singulier et le datif pluriel.

49. *c*) La consonne finale du radical est une *dentale* (δ, τ, θ), et la dentale tombe devant le *sigma* du nominatif singulier et du datif pluriel.

Premier type.

50. La dentale est précédée des voyelles α, η, ω.

Ἡ λαμπάς, la lampe (radical : λαμπαδ).

SINGULIER			PLURIEL		
N.	ἡ	λαμπάς	N.	αἱ	λαμπάδες
V.		λαμπάς	V.		λαμπάδες
G.	τῆς	λαμπάδος	G.	τῶν	λαμπάδων
D.	τῇ	λαμπάδι	D.	ταῖς	λαμπάσι(ν)
A.	τὴν	λαμπάδα	A.	τὰς	λαμπάδας

DUEL

N. (V.) A.	τὼ	λαμπάδε
G. et D.	τοῖν	λαμπάδοιν

Sur λαμπάς se déclinent des noms en ας, ης, ως, comme :

ὁ φυγάς	(-άδ-ος),	le fugitif	ἡ δικαιότης	(-ητ-ος),	la justice
ἡ μυριάς	(-άδ-ος),	la myriade	ὁ γέλως	(-ωτ-ος),	le rire,

et des participes, comme :

λελυκώς (gén. λελυκότ-ος), ayant fini de délier.

Remarque. — Le substantif ὁ πούς (gén. ποδ-ός), le pied, présente, au *nominatif singulier*, un allongement remarquable de ο en ου. Cet allongement, qui subsiste au vocatif (ὦ πούς), disparaît au datif pluriel (ποσί).

De même, les participes en ώς (gén. ότος) ont le vocatif singulier en ώς et le datif pluriel en όσι(ν).

Deuxième type.

51. La dentale est précédée d'un ι ou d'un υ, et l'accusatif singulier est terminé soit par un α, soit par un ν.

Ἡ ἐλπίς, l'espérance (radical : ἐλπιδ) — **Ἡ χάρις, la grâce (radical : χαριτ)**

SINGULIER

		ἐλπίς			χάρις
N.	ἡ	ἐλπίς	N.	ἡ	χάρις
V.		ἐλπί	V.		χάρι
G.	τῆς	ἐλπίδος	G.	τῆς	χάριτος
D.	τῇ	ἐλπίδι	D.	τῇ	χάριτι
A.	τὴν	ἐλπίδα	A.	τὴν	χάριν

PLURIEL

		ἐλπίς			χάρις
N.	αἱ	ἐλπίδες	N.	αἱ	χάριτες
V.		ἐλπίδες	V.		χάριτες
G.	τῶν	ἐλπίδων	G.	τῶν	χαρίτων
D.	ταῖς	ἐλπίσι(ν)	D.	ταῖς	χάρισι(ν)
A.	τὰς	ἐλπίδας	A.	τὰς	χάριτας

DUEL

		ἐλπίς			χάρις
N. (V.) A.	τὼ	ἐλπίδε	N. (V.) A.	τὼ	χάριτε
G. et D.	τοῖν	ἐλπίδοιν	G. et D.	τοῖν	χαρίτοιν

Sur ἐλπίς se déclinent des noms, comme :

ἡ ἀσπίς (-ίδ-ος), le bouclier — ἡ τυραννίς (-ίδ-ος), la tyrannie
ἡ πατρίς (-ίδ-ος), la patrie — ἡ χλαμύς (-ύδ-ος), la chlamyde.

Sur χάρις se déclinent des noms, comme :

ἡ ἔρις (ἔριδ-ος), la querelle — ὁ ou ἡ ὄρνις (ὄρνιθ-ος), l'oiseau
ἡ Θέμις (Θέμιδ-ος), la Justice — ἡ κόρυς (κόρυθ-ος), le casque.

Remarques. — I. Tous les noms en ις (gén. ιδος, ιτος, ιθος) ont le vocatif en ι. Le substantif ὁ παῖς, l'enfant, suit la même règle (ὦ παῖ)[1]. Quant au vocatif des noms en υς, on n'en a pas d'exemple.

II. Que la dentale finale du radical soit précédée d'un ι ou d'un υ, il faut observer, pour l'*accusatif singulier*, la règle suivante :

α) Si, au nominatif, les syllabes finales ις et υς sont accentuées,

1. Mais le substantif ἡ δαίς (gén. δαιτ-ός), le repas, fait au vocatif : ὦ δαίς.

l'accusatif est régulièrement en α. Ex. : ἡ ἐλπίς, acc. τὴν ἐλπίδα; ἡ χλαμύς, acc. τὴν χλαμύδα.

β) Si, au contraire, les syllabes finales ις et υς ne sont pas accentuées, la dentale tombe et l'accusatif prend la désinence ν [1] : Ex. : ἡ χάρις, acc. τὴν χάριν ; ἡ κόρυς, acc. τὴν κόρυν ; εὔελπις, qui a bon espoir, acc. εὔελπιν.

Nota. — D'une façon analogue, le substantif ὁ πούς fait régulièrement à l'accusatif πόδα; mais, dans les composés, on trouve tantôt -ποδα, tantôt -πουν. Ex. : ὁ τρίπους (le trépied), acc. τρίποδα; τρίπους (qui a trois pieds), acc. τρίπουν.

Troisième type.

52. La dentale est précédée d'un ν.

Ὁ γίγᾱς, le géant (radical : **γιγαντ**).

	SINGULIER			PLURIEL	
N.	ὁ	γίγᾱς	N.	οἱ	γίγαντες
V.		γίγᾰν	V.		γίγαντες
G.	τοῦ	γίγαντος	G.	τῶν	γιγάντων
D.	τῷ	γίγαντι	D.	τοῖς	γίγασι(ν)
A.	τὸν	γίγαντα	A.	τοὺς	γίγαντας

DUEL

N. (V.) A.	τὼ	γίγαντε
G. et D.	τοῖν	γιγάντοιν

Sur γίγας se déclinent des noms *masculins* en ᾱς et ους, comme :

ὁ ἐλέφας (-αντ-ος), l'éléphant *ou* l'ivoire
ὁ ἀνδριάς (-ᾶντ-ος), la statue
ὁ ὀδούς (-όντ-ος), la dent [2],

des adjectifs *masculins* en ας et en εις, comme :

πᾶς (παντ-ός), tout χαρίεις (χαρίεντ-ος), gracieux;

1. Par analogie avec les noms comme πόλις (cf. § 68). — Pour le substantif ἡ κλείς (gén. κλειδός), la clef, qui, malgré l'accent, fait à l'accusatif κλεῖν (et non κλεῖδα, forme commune), voir aux *Noms irréguliers*, § 75.

2. Il n'y a pas d'autres substantifs en ους (gén. -οντος) que ὀδούς et ses composés.

enfin des participes *masculins* en ᾱς, εις, ους et ῡς, comme :

λύσας	(λύσαντ-ος),	ayant délié	διδούς (διδόντ-ος),	donnant
λυθείς	(λυθέντ-ος),	ayant été délié	δεικνύς (δεικνύντ-ος),	montrant.

REMARQUES. — I. Dans tous ces noms, adjectifs ou participes *masculins*, la nasale ν tombe, comme la dentale, devant le *sigma* du nominatif singulier et du datif pluriel; mais la voyelle qui précède subit un allongement : ᾰ s'allonge en ᾱ, ε en ει, ο en ου[1] et ῠ en ῡ. Par exception χαρίεις fait au datif pluriel χαρίεσι[2].

II. Dans les noms en ας, gén. αντος, la désinence ς du nominatif singulier disparaît au vocatif, et, comme un mot grec ne peut se terminer par un τ[3], il s'ensuit que le vocatif n'est autre chose que le radical privé de la dentale finale.

Ex. : ἐλέφας, voc. ὦ ἐλέφαν.

Il en est de même des adjectifs en εις. Ex. : χαρίεις, voc. χαρίεν.

Mais le vocatif est semblable au nominatif :

α) Dans ὀδούς (voc. ὦ ὀδούς);

β) Dans les participes en ας, εις, ους et υς[4].

2° RADICAUX TERMINÉS PAR λ OU ν

53. *a*) La consonne finale du radical est la *liquide* λ, et les désinences casuelles s'ajoutent au radical sans la moindre modification.

1. Cet allongement de ο devrait se faire régulièrement en ω. Voir ὁ λέων.
2. Pour les autres particularités que présente la déclinaison de χαρίεις, voir § 125, Remarque, et la note.
3. Un mot grec ne peut se terminer (si l'on excepte οὐκ, οὐχ, ἐκ) que par une voyelle ou l'une des trois consonnes ν, ρ, ς. Mot *mnémotechnique* : Νηρεύς (Nérée).
4. C'est du reste une règle générale que *tous les participes* ont le vocatif semblable au nominatif.

Ὁ ἅλς[1], le sel (radical : ἁλ).

SINGULIER				PLURIEL			
N.	ὁ	ἅλς,	le sel	N.	οἱ	ἅλες,	les bons mots.
V.		ἅλς		V.		ἅλες	
G.	τοῦ	ἁλός		G.	τῶν	ἁλῶν	
D.	τῷ	ἁλί		D.	τοῖς	ἁλσί(ν)	
A.	τὸν	ἅλα		A.	τοὺς	ἅλας	

DUEL

N. (V.) A.	τὼ	ἅλε
G. et D.	τοῖν	ἁλοῖν

Nota. — Il n'existe pas en grec d'autre nom à radical en λ.

54. *b*) La consonne finale du radical est la *liquide* ν, et cette liquide disparaît devant le *sigma* du nominatif singulier et du datif pluriel.

Ἡ ῥίς, le nez (radical : ῥιν).

SINGULIER			PLURIEL		
N.	ἡ	ῥίς	N.	αἱ	ῥῖνες
V.		ῥίς	V.		ῥῖνες
G.	τῆς	ῥῖνός	G.	τῶν	ῥινῶν
D.	τῇ	ῥινί	D.	ταῖς	ῥισί(ν)
A.	τὴν	ῥῖνα	A.	τὰς	ῥῖνας

DUEL

N. (V.) A.	τὼ	ῥῖνε
G. et D.	τοῖν	ῥινοῖν

Sur ῥίς se déclinent quelques noms, comme :

ἡ ἴς (ἰν-ός), le muscle
ὁ δελφίς (δελφῖν-ος), le dauphin
ἡ Σαλαμίς (-ῖν-ος), Salamine
ὁ κτείς (κτεν-ός), le peigne ;

et des adjectifs, comme :

μέλας (μέλαν-ος), noir εἷς (ἑν-ός), un

1. Rare au singulier. Les Attiques disaient d'ordinaire οἱ ἅλες, les grains de sel, c.-à-d. le sel. — Comparez le pluriel οἱ ἅλες avec le latin *sales*, les bons mots. — Οἱ ἅλες signifie aussi très souvent : l'hospitalité.

Remarque. — Dans le substantif κτείς, l'ε du radical s'est allongé en ει au nominatif singulier; mais cet allongement ne persiste pas au datif pluriel : κτεσί(ν).

II. NOMS QUI ONT UN NOMINATIF ASIGMATIQUE

55. A cette seconde catégorie appartiennent des noms masculins ou féminins dont le radical est terminé par une liquide (ρ ou ν) ou par la combinaison (ο)ντ, et des noms neutres dont le radical est terminé par une dentale ou par la liquide ρ.

1° RADICAUX EN ρ OU ν[1]

56. Les noms dont le radical est terminé par ρ ou ν présentent, au nominatif, les terminaisons ηρ, ην; ωρ, ων. On observe, en effet, pour la formation du nominatif, la règle suivante : Si, dans le radical, la voyelle qui précède le ρ ou le ν est longue de nature (η ou ω), elle reste longue; si elle est brève (ε ou ο), elle s'allonge. Ainsi ὁ θήρ (l'animal sauvage), est pour ὁ θηρ-ς; ὁ δαίμων (le démon, le génie familier), est pour ὁ δαιμον-ς.

Ὁ θήρ, l'animal sauvage (radical : **θηρ**).

		SINGULIER
N.	ὁ	θήρ
V.		θήρ
G.	τοῦ	θηρός
D.	τῷ	θηρί
A.	τὸν	θῆρα
		PLURIEL
N.	οἱ	θῆρες
V.		θῆρες
G.	τῶν	θηρῶν
D.	τοῖς	θηρσί(ν)
A.	τοὺς	θῆρας
		DUEL
N. (V.) A.	τὼ	θῆρε
G. et D.	τοῖν	θηροῖν

Ὁ δαίμων, le démon (radical : **δαιμον**).

		SINGULIER
N.	ὁ	δαίμων
V.		δαῖμον
G.	τοῦ	δαίμονος
D.	τῷ	δαίμονι
A.	τὸν	δαίμονα
		PLURIEL
N.	οἱ	δαίμονες
V.		δαίμονες
G.	τῶν	δαιμόνων
D.	τοῖς	δαίμοσι(ν)
A.	τοὺς	δαίμονας
		DUEL
N. (V.) A.	τὼ	δαίμονε
G. et D.	τοῖν	δαιμόνοιν

1. Tous les radicaux en ρ ont le nominatif asigmatique; on a vu ci-dessus (§ 54, *b*) les quelques radicaux en ν qui prenaient un ς à ce cas.

Sur θήρ, on décline des noms, comme :

ὁ κρατήρ	(-ῆρ-ος),	le cratère	ὁ φώρ	(-ωρ-ός),	le voleur
ὁ Ἕλλην	(-ην-ος),	le Grec	ὁ ἀγών	(-ῶν-ος),	le combat.

Sur δαίμων, des noms, comme :

ὁ ἀήρ	(ἀέρ-ος),	l'air[1]	ὁ ῥήτωρ	(-ορ-ος),	l'orateur
ὁ ποιμήν	(-έν-ος),	le berger	ὁ γείτων	(-ον-ος),	le voisin.

et des adjectifs, comme : τέρην (τέρεν-ος), tendre; εὐδαίμων (εὐδαίμον-ος), heureux.

Remarques. — I. α) Les noms qui se déclinent sur θήρ, c'est-à-dire qui ont au radical une voyelle longue devant ρ ou ν, ont toujours le vocatif singulier semblable au nominatif : Ex. : ὦ Ἕλλην, ô Grec.

On excepte : ὁ σωτήρ (σωτῆρ-ος), le sauveur; Ἀπόλλων (Ἀπόλλων-ος), Apollon, et Ποσειδῶν (Ποσειδῶν-ος), Neptune, qui font au vocatif : ὦ σῶτερ, Ἄπολλον, Πόσειδον.

β) Quant aux noms qui se déclinent sur δαίμων (radicaux en ερ, εν; ορ, ον), ils ne perdent, au vocatif, l'allongement du nominatif que si la syllabe finale n'est pas accentuée. Ainsi γείτων fait au vocatif γεῖτον; mais ἡγεμών (gén. ἡγεμόν-ος), général, fait : ὦ ἡγεμών; ποιμήν (gén. ποιμέν-ος), berger, fait : ὦ ποιμήν, etc.

II. Les deux noms propres Ἀπόλλων et Ποσειδῶν perdent quelquefois, à l'accusatif singulier, le ν du radical : d'où les formes contractes Ἀπόλλω (pour Ἀπόλλω-α) et Ποσειδῶ (pour Ποσειδῶ-α), à côté des formes régulières Ἀπόλλωνα et Ποσειδῶνα.

III. Dans les noms en ων et en ην, la nasale tombe au datif pluriel (δαίμοσι = δαιμον-σι); mais dans les noms en ωρ et en ηρ, le ρ subsiste (ῥήτορ-σι).

2° NOMS SYNCOPÉS EN ηρ

57. On appelle ainsi[2] un petit nombre de substantifs en ηρ (= ερς), qui perdent l'ε du radical aux trois cas suivants : *génitif singulier*, *datif singulier* et *datif pluriel*, et qui, à ce dernier cas, intercalent la voyelle de liaison ᾰ entre le radical syncopé et la désinence σι(ν). Tous ces substantifs ont le vocatif

1. Ὁ ἀήρ est très rare au pluriel. Pour le vocatif singulier de ἀήρ et de ποιμήν, voir la *Remarque* I, β.

2. De συγκοπή, coupure, retranchement d'une lettre dans le corps d'un mot.

singulier en ερ, quelle que soit la place de l'accent au nominatif.

Ὁ πατήρ, le père (radical : πατερ).

	SINGULIER			PLURIEL	
N.	ὁ	πατήρ	N.	οἱ	πατέρες
V.		πάτερ	V.		πατέρες
G.	τοῦ	πατρός[1]	G.	τῶν	πατέρων
D.	τῷ	πατρί	D.	τοῖς	πατράσι(ν)
A.	τὸν	πατέρα	A.	τοὺς	πατέρας

DUEL

N. (V.) A.	τὼ	πατέρε
G. et D.	τοῖν	πατέροιν

On décline de même :

ἡ μήτηρ (μητρός), la mère
ἡ θυγάτηρ (θυγατρός), la fille
ἡ γαστήρ (γαστρός), l'estomac ou le ventre.

Remarques. — I. Par exception, Δημήτηρ, Cérès (voc. Δήμητερ), fait toujours Δήμητρα chez les Attiques.

II. Le substantif ὁ ἀστήρ, l'astre, n'est syncopé qu'au datif pluriel : gén. sing. ἀστέρος, dat. sing. ἀστέρι, mais dat. plur. ἀστράσι(ν).

III. Enfin le substantif ὁ ἀνήρ, l'homme, rejette à tous les cas du singulier (sauf le N. et le V.) et à tous les cas du pluriel et du duel l'ε du radical; mais il intercale entre le ν et le ρ un δ destiné à faciliter la prononciation[2]. Ὁ ἀνήρ se décline donc ainsi :

	SINGULIER			PLURIEL	
N.	ὁ	ἀνήρ	N.	οἱ	ἄνδρες
V.		ἄνερ	V.		ἄνδρες
G.	τοῦ	ἀνδρός	G.	τῶν	ἀνδρῶν
D.	τῷ	ἀνδρί	D.	τοῖς	ἀνδράσι
A.	τὸν	ἄνδρα	A.	τοὺς	ἄνδρας

DUEL

N. (V.) A.	τὼ	ἄνδρε
G. et D.	τοῖν	ἀνδροῖν.

1. Cf. πατρός (= πατέρος) avec le latin *patris* (= *pateris*); πατρί (= πατέρι) avec *patri* (= *pateri*).

2. De même, en français, gendre vient de *gen(e)rum*, tendre de *ten(e)rum*, etc

3° RADICAUX EN (ο)ντ

58. Tous les substantifs qui ont le radical terminé par οντ (à l'exception de ὀδούς qui suit la déclinaison de γίγας) ont le nominatif en ων : ils perdent, en effet, la dentale finale et allongent l'ο en ω. Cet allongement ne subsiste pas au vocatif, qui est en ον[1]. Au datif pluriel, la nasale tombe, comme la dentale, et l'ο s'allonge en ου[2].

Ὁ λέων, le lion (radical : λεοντ).

SINGULIER			PLURIEL		
N.	ὁ	λέων	N.	οἱ	λέοντες
V.		λέον	V.		λέοντες
G.	τοῦ	λέοντος	G.	τῶν	λεόντων
D.	τῷ	λέοντι	D.	τοῖς	λέουσι(ν)
A.	τὸν	λέοντα	A.	τοὺς	λέοντας

DUEL

N. (V.) A.	τὼ	λέοντε
G. et D.	τοῖν	λεόντοιν

Sur λέων se déclinent des noms, comme :

ὁ γέρων (-οντ-ος), le vieillard
ὁ θεράπων (-οντ-ος), le serviteur
ὁ τένων (-οντ-ος), le tendon
ὁ Ἀχέρων (-οντ-ος), l'Achéron,

des adjectifs, comme :

ἑκών (ἑκόντ-ος), qui veut bien
ἄκων (ἄκοντ-ος), forcé et contraint[3],

et tous les participes en ων[4], comme : λύων, λύοντ-ος, déliant.

4° RADICAUX NEUTRES TERMINÉS PAR LA DENTALE τ OU LA LIQUIDE ρ

59. *a*) La consonne finale du radical est la *dentale* τ, e cette dentale tombe aux trois cas semblables du singulier, qui

1. Sauf dans des noms comme Ξενοφῶν (gén. Ξενοφῶντ-ος), Xénophon, où la terminaison ῶν est le résultat d'une contraction pour άων.
2. Comme dans ὀδούς, ὀδοῦσι. Il ne saurait y avoir un *sigma* après l'allongement de οντ en ων.
3. Les vocatifs de ἑκών et de son contraire ἄκων sont inusités.
4. Les participes en ων ont, comme tous les autres, le vocatif semblable au nominatif. Voir page 35, note 4.

n'ont pas de désinence casuelle, ainsi qu'au datif pluriel devant la désinence σι(ν).

Τὸ σῶμα, le corps (radical : σωματ).

SINGULIER			PLURIEL		
N.	τὸ	σῶμα	N.	τὰ	σώματα
V.		σῶμα	V.		σώματα
G.	τοῦ	σώματος	G.	τῶν	σωμάτων
D.	τῷ	σώματι	D.	τοῖς	σώμασι(ν)
A.	τὸ	σῶμα	A.	τὰ	σώματα

DUEL

N. (V.) A.	τὼ	σώματε
G. et D.	τοῖν	σωμάτοιν

Sur σῶμα se déclinent un grand nombre de substantifs[1], comme :

τὸ ἅρμα (-ατ-ος), le char
τὸ μνῆμα (-ατ-ος), le monument
τὸ ποίημα (-ατ-ος), le poème
τὸ μέλι (-ιτ-ος), le miel[2].

Remarques. — I. Dans un petit nombre de substantifs neutres, comme δέλεαρ, l'appât (gén. δελέατ-ος), ἧπαρ, le foie (gén. ἥπατ-ος), φρέαρ, le puits (gén. φρέατ-ος), la dentale est remplacée, aux trois cas semblables du singulier, par un ρ.

II. Dans les substantifs suivants, elle est remplacée par un ς : τὸ πέρας, la limite (gén. πέρατ-ος); τὸ φῶς, la lumière (gén. φωτ-ός); τὸ οὖς, l'oreille (gén. ὠτ-ός); τὸ στᾶς, la pâte (gén. στᾳτ-ός).

60. *b*) La consonne finale du radical est un ρ, et le nominatif est toujours en αρ, sauf dans le substantif τὸ πῦρ, le feu (= πύϊρ). Les noms neutres en αρ, peu nombreux d'ailleurs, ne se trouvent d'ordinaire qu'au singulier.

1. Ce sont, le plus souvent, des substantifs dérivés de verbes. Cf. p. 314.
2. Le substantif μέλι (sans pluriel) est le seul qui ait un ι devant la dentale. On décline de même les adjectifs neutres en ι, comme εὔχαρι, gracieux (gén. sing. εὐχάριτ-ος, nomin. plur. εὐχάριτ-α).

Τὸ νέκταρ, le nectar (radical : **νεκταρ**).

SINGULIER

N.	τὸ	νέκταρ,	le nectar
V.		νέκταρ,	nectar
G.	τοῦ	νέκταρος,	du nectar
D.	τῷ	νέκταρι,	au nectar
A.	τὸ	νέκταρ,	le nectar.

Sur νέκταρ se déclinent quelques substantifs, comme :

τὸ ἔαρ (ἔαρος)[1], le printemps τὸ κύαρ (κύαρος), le trou.

Remarque. — Le substantif τὸ πῦρ (gén. πυρός), le feu, est le seul qui ait un pluriel complet : τὰ πυρά, les feux de bivouac. Mais ce pluriel se décline sur τὰ δῶρα (2ᵉ déclin.), comme si le nominatif était τὸ πυρόν.

III. NOMS CONTRACTES DE LA PREMIÈRE CLASSE

(Radicaux en *sigma*)

61. Une troisième et dernière catégorie de la première classe est celle des substantifs dont le radical est terminé par un ς. Tous ces substantifs sont *contractes* par suite de la chute du ς devant les désinences casuelles, et les contractions se font ainsi :

εα se contracte	en η (ordinairement) en α (après un ε ou un ι)	αα αε	se contractent en ᾱ
εε εϊ	en ει	αϊ	en ᾳ
εο	en ου	αο	en ω
εω	en ω	αω	en ω
εοι	en οι	αοι	en ῳ

Nota. — *L'accusatif pluriel, quand il est contracte*, est toujours semblable au *nominatif pluriel contracte*, et, au datif pluriel, le *sigma* du radical tombe devant le *sigma* de la désinence, sans allongement de la voyelle qui précède.

1° NOMS MASCULINS ET FÉMININS EN ης

62. Les noms masculins et féminins en ης (= εσ-ς) présentent les particularités suivantes :

1. Au génitif et au datif singulier de τὸ ἔαρ, les Attiques disaient le plus souvent, en contractant εα en η, ἦρος (au lieu de ἔαρος), ἦρι (au lieu de ἔαρι). Mais, aux trois cas semblables du singulier, ils ne faisaient pas de contraction

α) Au nominatif singulier, le *sigma* du radical ne saurait être suivi du *sigma* de la désinence, mais l'ε s'allonge en η (τριήρης = τριήρεσ-ς).

β) Cet allongement de l'ε en η ne subsiste pas au vocatif singulier.

Ἡ τριήρης, la trirème (radical : **τριηρες**)

SINGULIER		PLURIEL
N. ἡ τριήρης		N. αἱ τριήρεις (τριήρε-ες)
V. τριῆρες		V. τριήρεις (τριήρε-ες)
G. τῆς τριήρους (τριήρε-ος)		G. τῶν τριήρων (τριηρέ-ων)
D. τῇ τριήρει (τριήρε-ϊ)		D. ταῖς τριήρεσι(ν)
A. τὴν τριήρη (τριήρε-α)[1]		A. τὰς τριήρεις

DUEL

N. (V.) A.	τὼ τριήρει	(τριήρε-ε)
G. et D.	τοῖν τριήροιν	(τριηρέ-οιν)

Sur τριήρης, qui est en réalité un adjectif pris substantivement (= ναῦς τριήρης, un navire à trois rangs de rames), se déclinent des adjectifs féminins substantivés, comme :

ἡ τετρήρης, la quadrirème   ἡ πεντήρης, la quinquérème,

des adjectifs masculins et féminins, comme :

ἀληθής, vrai, vraie   σαφής, clair, claire,

enfin des noms propres, comme :

Ἀριστοφάνης, Aristophane   Σωκράτης, Socrate, etc.

Remarques. — I. Les noms propres qui se déclinent sur τριήρης, sauf ceux en -κλῆς, forment souvent leur accusatif comme s'ils se déclinaient sur Ἀτρείδης (1re déclinaison). Ainsi, à côté de Ἀριστοφάνη, Δημοσθένη, Σωκράτη, on trouve les formes Ἀριστοφάνην, Δημοσθένην, Σωκράτην. Les Attiques semblent même avoir préféré aux formes régulières en η les formes hétéroclites en ην.

II. Les noms propres en -κλῆς (contraction pour -κλέης) ayant le radical terminé en -κλεες, sont contractes à tous les cas, et subis-

1. On voit qu'ici la contraction de εα se fait en η même après un ρ; mais, après un ε ou un ι, elle se fait en α; par ex. : ἐνδεής (qui a besoin), ἐνδεᾶ; ὑγιής (sain), ὑγιᾶ. Après un υ, on a le choix entre α et η; par ex. : εὐφυής (heureusement né), εὐφυῆ et εὐφυᾶ.

sent même, au datif singulier, une double contraction. On les décline ainsi :

Περικλῆς, Périclès (radical : **Περικλεες**).

N.	ὁ	Περικλῆς	(pour -κλέης)
V.		Περίκλεις	(— -κλεες)
G.	τοῦ	Περικλέους	(— -κλέεος)
D.	τῷ	Περικλεῖ	(— -κλέει = -κλέεϊ)
A.	τὸν	Περικλέᾱ	(— -κλέεα)

On décline de même :

Ἡρακλῆς, Hercule; Θεμιστοκλῆς, Thémistocle; Σοφοκλῆς, Sophocle, etc.

2° NOMS NEUTRES EN ος

63. Les noms neutres en ος (= ες) sont caractérisés, aux trois cas semblables du singulier, par le changement de l'ε du radical en ο.

Nota. — Ce changement n'a lieu que pour les noms : les adjectifs neutres qui ont le radical en ες gardent intact l'ε du radical.

Τὸ γένος, la race (radical : **γενες**).

SINGULIER

N.	τὸ	γένος	
V.		γένος	
G.	τοῦ	γένους	(γένεος)
D.	τῷ	γένει	(γένεϊ)
A.	τὸ	γένος	

PLURIEL

N.	τὰ	γένη	(γένεα)
V.		γένη	(γένεα)
G.	τῶν	γενῶν	(γενέων)
D.	τοῖς	γένεσι(ν)	
A.	τὰ	γένη	(γένεα)

DUEL

N. (V.) A.	τὼ	γένει	(γένεε)
G. et D.	τοῖν	γενοῖν	(γενέοιν)

Τὸ κλέος, la gloire (radical : **κλεες**).

SINGULIER

N.	τὸ	κλέος	
V.		κλέος	
G.	τοῦ	κλέους	(κλέεος)
D.	τῷ	κλέει	(κλέεϊ)
A.	τὸ	κλέος	

PLURIEL

N.	τὰ	κλέᾱ	(κλέεα)
V.		κλέᾱ	(κλέεα)
G.	τῶν	κλεῶν	(κλεέων)
D.	τοῖς	κλέεσι(ν)	
A.	τὰ	κλέᾱ	(κλέεα)

DUEL

(manque)

Sur γένος se déclinent des noms neutres, comme :

τὸ βάθος, la profondeur τὸ μέγεθος, la grandeur τὸ ἔτος, l'anné
τὸ εὖρος, la largeur τὸ τεῖχος, la muraille τὸ ξίφος, l'épée, etc.,

et des adjectifs neutres, comme :

εὐγενές, généreux ἀληθές, vrai σαφές, clair.

Sur κλέος se déclinent :

τὸ δέος, la crainte τὸ χρέος, la dette[1].

et les adjectifs comme :

ἐνδεές, insuffisant εὐκλεές, illustre ὑγιές, bien portant.

Remarque. — Le substantif ἄνθος (τὸ), la fleur, fait au génitif pluriel ἀνθέων sans contraction.

3° noms neutres en ας

64. Les noms neutres en ας sont caractérisés, au génitif singulier, par la terminaison ως, contraction de ἄος.

Τὸ κρέας, la viande (radical : **κρεας**).

SINGULIER			PLURIEL		
N.	τὸ	κρέας	N.	τὰ	κρέᾰ (κρέαα)
V.		κρέας	V.		κρέᾰ (κρέαα)
G.	τοῦ	κρέως (κρέᾰος)	G.	τῶν	κρεῶν (κρεάων)
D.	τῷ	κρέᾳ (κρέᾰϊ)	D.	τοῖς	κρέασι(ν)
A.	τὸ	κρέας	A.	τὰ	κρέᾰ (κρέαα)

DUEL

N. (V.) A.	τὼ	κρέᾱ (κρέαε)
G. et D.	τοῖν	κρεῷν (κρεάοιν)

Sur κρέας se déclinent :

τὸ γέρας, la récompense et τὸ γῆρας, la vieillesse.

Remarque. — Les substantifs τέρας (τὸ), le prodige, et κέρας (τὸ), la corne, ont un double radical : τερας et τερατ, κερας et κερατ. Ils suivent donc tantôt la déclinaison de κρέας, tantôt celle de σῶμα.

1. Le nominatif était plutôt, chez les Attiques, τὸ χρέως (voir *Noms irréguliers*, § 75).

Τὸ τέρας, le prodige
(radicaux : **τερας** et **τερατ**).

SINGULIER

N.	τὸ	τέρας
V.		τέρας
G.	τοῦ	τέρᾰτος
D.	τῷ	τέρᾰτι
A.	τὸ	τέρας

PLURIEL

N.	τὰ	τέρᾰτα et τέρᾱ
V.		τέρᾰτα et τέρᾱ
G.	τῶν	τεράτων et τερῶν
D.	τοῖς	τέρᾰσι(ν)
A.	τὰ	τέρᾰτα et τέρᾱ

DUEL

N. (V.) A.	τὼ	τέρᾰτε
G. et D.	τοῖν	τεράτοιν

Τὸ κέρας, la corne
(radicaux : **κερας** et **κερατ**).

SINGULIER

N.	τὸ	κέρας
V.		κέρας
G.	τοῦ	κέρᾱτος et κέρως[1]
D.	τῷ	κέρᾱτι et κέρᾳ
A.	τὸ	κέρας

PLURIEL

N.	τὰ	κέρᾱτα et κέρᾱ
V.		κέρᾱτα et κέρᾱ
G.	τῶν	κεράτων
D.	τοῖς	κέρᾱσι(ν)
A.	τὰ	κέρᾱτα et κέρᾱ

DUEL

N. (V.) A.	τὼ	κέρᾱτε et κέρᾱ
G. et D.	τοῖν	κεράτοιν et κερῷν

4° NOMS FÉMININS EN ως

65. On ne compte que deux substantifs féminins en ως qui aient le radical en ος : ἡ ἠώς, l'aurore, et ἡ αἰδώς, la honte, et ces substantifs présentent de telles analogies avec les substantifs féminins en ω (radical ο ou οι), qu'il est difficile de les séparer. On trouvera donc la déclinaison de αἰδώς à côté de celle de ἠχώ, l'écho. Voir § 73.

Nota. — La forme attique ἡ ἕως, l'aurore, suit en grande partie la deuxième déclinaison attique. Voir *Noms irréguliers*, § 74, 2°.

B. RADICAUX TERMINÉS PAR UNE VOYELLE

66. La seconde grande classe de la troisième déclinaison comprend des substantifs dont le radical est terminé soit par une *voyelle*, soit par une *diphtongue*. Presque tous ces substantifs présentent des contractions résultant de la rencontre de la voyelle finale du radical avec la voyelle initiale de la désinence.

1. Toujours κέρως dans l'expression ἐπὶ κέρως, à l'aile (d'une armée).

I. RADICAUX EN ι ET EN υ

1° MODÈLES EN υς, GÉN. υος

67. Les substantifs en υς, gén. υος, perdent au vocatif la désinence ς du nominatif. A l'accusatif singulier, ils prennent la désinence ν et à l'accusatif pluriel la désinence (ν)ς[1]. Les uns, comme σῦς, ne sont jamais contractes; les autres ne sont contractes qu'à certains cas.

Ἡ σῦς, la truie (radical : συ).			Ὁ ἰχθῦς, le poisson (radical : ἰχθυ)		
SINGULIER			**SINGULIER**		
N.	ἡ	σῦς	N.	ὁ	ἰχθῦς
V.		σῦ	V.		ἰχθῦ
G.	τῆς	σῦός	G.	τοῦ	ἰχθύος
D.	τῇ	σῦΐ	D.	τῷ	ἰχθύϊ
A.	τὴν	σῦν	A.	τὸν	ἰχθῦν
PLURIEL			**PLURIEL**		
N.	αἱ	σύες	N.	οἱ	ἰχθύες et ἰχθῦς[2]
V.		σύες	V.		ἰχθύες et ἰχθῦς
G.	τῶν	σῦῶν	G.	τῶν	ἰχθύων
D.	ταῖς	σῦσί(ν)	D.	τοῖς	ἰχθύσι(ν)
A.	τὰς	σῦς	A.	τοὺς	ἰχθῦς
DUEL			**DUEL**		
N. (V.) A.	τὼ	σύε	N. (V.) A.	τὼ	ἰχθύε et ἰχθῦ
G. et D.	τοῖν	σῦοῖν	G. et D.	τοῖν	ἰχθύοιν

Sur le modèle σῦς on décline des noms, comme :

ὁ βότρυς, la grappe — ἡ δρῦς, le chêne — ἡ ἰσχύς, la force
ὁ στάχυς, l'épi — ἡ πίτυς, le pin — ἡ ὀφρῦς, le sourcil.

Sur le modèle ἰχθῦς on décline, *sauf au duel, où ils n'ont pas la forme contracte*, les trois substantifs :

ἡ ἄρκυς, le filet, — ἡ κάχρυς, le grain d'orge, — et ὁ μῦς, le rat.

1. Mais, au pluriel, la nasale tombe devant le ς. On a déjà vu cette particularité au § 54.

2. Comparez le latin *manus* (= *manues*). Quant à l'accusatif pluriel ἰχθῦς (pour ἰχθυν-ς), ce n'est pas une forme contracte.

2° MODÈLE EN ις, GÉN. εως

68. Les substantifs en ις, gén. εως, ont le vocatif en ι et l'accusatif en ιν. Aux autres cas, l'ι du radical s'affaiblit en ε, et les contractions résultent de la rencontre de cet ε avec la voyelle initiale de la désinence. — Le génitif singulier, au lieu de la désinence ordinaire ος, prend la désinence attique ως. — Enfin l'accusatif pluriel contracte est toujours semblable au nominatif pluriel contracte.

Ἡ πόλις, la ville (radical : **πολι**).

SINGULIER		PLURIEL	
N.	ἡ πόλῐς	N.	αἱ πόλεις (pour πόλεες)
V.	πόλῐ	V.	πόλεις (pour πόλεες)
G.	τῆς πόλεως	G.	τῶν πόλεων
D.	τῇ πόλει (pour πόλεϊ)	D.	ταῖς πόλεσι(ν)
A.	τὴν πόλῐν	A.	τὰς πόλεις

DUEL

N. (V.) A.	τὼ πόλει (pour πόλεε)[1]
G. et D.	τοῖν πολέοιν

Sur πόλις se déclinent quelques substantifs masculins, comme :

ὁ μάντις, le devin — ὁ ἔχις, la vipère,

et un grand nombre de féminins[2], comme :

ἡ ποίησις, la poésie — ἡ δύναμις, la puissance
ἡ ὄψις, la vue — ἡ ὕβρις, l'outrage, etc.

3° MODÈLES EN υς ET EN υ, GÉN. εως.

69. Parmi les rares substantifs contractes dont le radical est terminé par un υ, il faut distinguer d'une part les masculins qui ont le nominatif en υς, d'autre part les neutres qui ont le nominatif en υ.

Les uns et les autres présentent, du reste, les mêmes particularités que les substantifs contractes dont le radical est terminé par un ι.

1. Et non πόλη.
2. Généralement en σις, ξις, ψις. Pour la différence entre les substantifs en σις et ceux en μα, voir § 307, 1°; cf. p. 41, n. 1.

Ὁ πῆχυς, la coudée (radical : **πηχυ**).

SINGULIER

N.	ὁ	πῆχῠς
V.		πῆχῠ
G.	τοῦ	πήχεως
D.	τῷ	πήχει (πήχεϊ)
A.	τὸν	πῆχῠν

PLURIEL

N.	οἱ	πήχεις (πήχεες)
V.		πήχεις (πήχεες)
G.	τῶν	πήχεων
D.	τοῖς	πήχεσι(ν)
A.	τοὺς	πήχεις

DUEL

N. (V.) A.	τὼ	πήχει (πήχεε)
G. et D.	τοῖν	πηχέοιν.

Τὸ ἄστυ, la ville (radical : **ἀστυ**).

SINGULIER

N.	τὸ	ἄστῠ
V.		ἄστῠ
G.	τοῦ	ἄστεως
D.	τῷ	ἄστει (ἄστεϊ)
A.	τὸ	ἄστῠ

PLURIEL

N.	τὰ	ἄστη (ἄστεα)[1]
V.		ἄστη
G.	τῶν	ἀστέων
D.	τοῖς	ἄστεσι(ν)
A.	τὰ	ἄστη (ἄστεα)

DUEL

N. (V.) A.	τὼ	ἄστει (ἄστεε)
G. et D.	τοῖν	ἀστέοιν

Sur πῆχυς se déclinent les deux substantifs :

ὁ πέλεκυς, la hache, ὁ πρέσϐυς, le vieillard[2],

et des adjectifs masculins, comme :

ἡδύς, agréable; γλυκύς, doux, etc.

Nota. — Le substantif féminin ἡ ἔγχελυς, l'anguille, suit au singulier la déclinaison de σῦς, au pluriel seulement celle de πῆχυς ou de πόλις.

Sur ἄστυ se décline le neutre des adjectifs en υς :

εὐρύ, large; ταχύ, prompt, etc.

Remarques. — I. Les adjectifs masculins qui se déclinent comme πῆχυς et les neutres qui se déclinent comme ἄστυ ont le génitif en

1. Pour la contraction de εα, voir § 61. Le tableau qui a été donné pour les substantifs contractes de la 1re classe doit servir également pour ceux de la seconde.

2. Au pluriel, οἱ πρέσϐεις signifie : les ambassadeurs (voir *Noms irréguliers*, p. 56). Le duel τὼ πρεσϐῆ (au lieu de πρέσϐει) semble venir d'une forme πρεσϐεύς (cf. βασιλεύς).

εος, non en εως. Ex. : βραδύς (lent), neutre, βραδύ; gén. masc. et neutre : βραδέος.

II. Les adjectifs neutres en υ ne font pas la contraction aux trois cas semblables du pluriel, mais ils la font à ceux du duel. Ex. : ἥμισυ (demi), ἡμίσεα; τραχύ (rude), τραχεῖ.

II. RADICAUX EN αυ, ου, ευ

1° MODÈLES EN αυς ET EN ους.

70. Les substantifs masculins ou féminins dont le radical est terminé par les diphtongues αυ, ου, ne sont pas contractes. Ils ont le nominatif en αυς ou en ους, et suppriment au vocatif la désinence du nominatif. Ils perdent l'υ qui précède la désinence du nominatif à tous les cas dont la désinence commence par une voyelle. Enfin, ils prennent à l'accusatif singulier la désinence ν, à l'accusatif pluriel la désinence (ν)ς. On les décline ainsi :

Ἡ γραῦς, la vieille femme (radical : γραυ).			Ὁ ou ἡ βοῦς, le bœuf (radical βου).		
SINGULIER			**SINGULIER**		
N.	ἡ	γραῦς	N.	ὁ	βοῦς (cf. *bos*)
V.		γραῦ	V.		βοῦ
G.	τῆς	γρᾱός	G.	τοῦ	βοός (cf. *bov-is*)
D.	τῇ	γρᾱΐ	D.	τῷ	βοΐ (cf. *bov-i*)
A.	τὴν	γραῦν	A.	τὸν	βοῦν
PLURIEL			**PLURIEL**		
N.	αἱ	γρᾶες	N.	οἱ	βόες (cf. *bov-es*)
V.		γρᾶες	V.		βόες
G.	τῶν	γρᾱῶν	G.	τῶν	βοῶν (cf. *bŏ-um*)
D.	ταῖς	γραυσί(ν)	D.	τοῖς	βουσί(ν)
A.	τὰς	γραῦς	A.	τοὺς	βοῦς
DUEL			**DUEL**		
N. (V.) A.	τὼ	γρᾶε	N. (V.) A.	τὼ	βόε
G. et D.	τοῖν	γρᾱοῖν	G. et D.	τοῖν	βοοῖν

Sur γραῦς se décline seulement le substantif ἡ ναῦς, le navire, qui est, du reste, en grande partie irrégulier[1].

Sur βοῦς se décline : ὁ χοῦς, le conge (mesure).

1. Voir *Noms irréguliers*, p. 55.

2° MODÈLE EN εύς, GÉN. έως.

71. Les substantifs masculins dont le radical est terminé par la diphtongue ευ perdent, comme les radicaux en αυ et en ου, l'υ final du radical chaque fois que la désinence commence par une voyelle. Ils ne sont contractes qu'à certains cas. Ils n'admettent, en effet, que la contraction de εϊ ou de εε en ει. Ils ont le nominatif singulier en εύς, le vocatif en εῦ, l'accusatif singulier en ᾱ et l'accusatif pluriel en ᾱς. Comme πόλις et πῆχυς, ils prennent au génitif singulier la désinence attique ως.

Nota. — La contraction de εε en ει au *nominatif pluriel* ne se rencontre que dans le nouvel attique : l'ancien attique employait des formes en ῆς. — Quant aux trois cas semblables du duel, ils sont toujours terminés en ῆ.

Ὁ βασιλεύς, le roi (radical : **βασιλευ**).

	SINGULIER		PLURIEL
N.	ὁ βασιλεύς		οἱ βασιλῆς et βασιλεῖς (βασιλέες)
V.	βασιλεῦ		βασιλῆς et βασιλεῖς (βασιλέες)
G.	τοῦ βασιλέως		τῶν βασιλέων
D.	τῷ βασιλεῖ (βασιλέϊ)		τοῖς βασιλεῦσι(ν)
A.	τὸν βασιλέᾱ		τοὺς βασιλέᾱς

DUEL

N. (V.) A.	τὼ	βασιλῆ[1]
G. et D.	τοῖν	βασιλέοιν

Sur βασιλεύς se déclinent un assez grand nombre de substantifs masculins, comme :

ὁ ἀμφορεύς, l'amphore	ὁ ἱερεύς, le prêtre	ὁ ἁλιεύς, le pêcheur.
ὁ βραβεύς, l'arbitre	ὁ ἱππεύς, le cavalier	ὁ Εὐβοεύς, l'Eubéen.

Remarque. — Les noms en εύς, comme ἁλιεύς, Εὐβοεύς, etc., qui ont une voyelle devant la diphtongue ευ, peuvent aussi subir, au génitif et à l'accusatif du singulier et du pluriel, les contractions de έα en ᾶ, de έας en ᾶς, de έως en ῶς et de έων en ῶν. Ainsi ἁλιεύς pourra faire au génitif singulier : ἁλιέως ou ἁλιῶς ; au génitif pluriel : ἁλιέων ou ἁλιῶν ; à l'accusatif singulier : ἁλιέα ou ἁλιᾶ, et à l'accusatif pluriel : ἁλιέας ou ἁλιᾶς.

1. Et non βασιλέε.

III. RADICAUX EN ω ET EN ο

1° MASCULINS CONTRACTES

72. Les noms dont le radical est terminé par un ω sont tous du masculin. Chez les Attiques, ils présentent à certains cas des contractions résultant de l'absorption par l'ω de la voyelle initiale de la désinence, ou des formes hétéroclites provenant d'une confusion avec les noms de la deuxième déclinaison attique. On les décline ainsi[1] :

Ὁ ἥρως, le héros, le demi-dieu (radical : **ἡρω**).

SINGULIER			PLURIEL		
N.	ὁ	ἥρως	N.	οἱ	ἥρωες (ἥρως)
V.		ἥρως	V.		ἥρωες (ἥρως)
G.	τοῦ	ἥρωος (ἥρω)	G.	τῶν	ἡρώων
D.	τῷ	(ἥρωι) ἥρῳ	D.	τοῖς	ἥρωσι(ν)
A.	τὸν	ἥρωα et ἥρω	A.	τοὺς	ἥρωας et ἥρως

DUEL

N. (V.) A.	τὼ	ἥρωε
G. et D.	τοῖν	ἡρώοιν (ἥρῳν)

Sur ἥρως se déclinent :

ὁ θώς,	le chacal	ὁ Τρώς,	le Troyen
ὁ δμώς ὁ ὑποδμώς	l'esclave[2]	ὁ πάτρως ὁ μήτρως	l'oncle.

2° FÉMININS CONTRACTES

73. Les noms dont le radical est terminé par un ο (= οι) sont tous du féminin. Ils ont le nominatif singulier en ώ, le vocatif en οῖ, et se déclinent en contractant régulièrement όο en οῦ, όϊ en οῖ, όα en ώ. Le pluriel et le duel manquent.

NOTA. — Le substantif ἡ αἰδώς, la pudeur, bien qu'ayant un radical sigmatique (αἰδος), présente, aux cas obliques, par suite de la chute du *sigma* du radical, les mêmes contractions que les féminins en ω. Il n'a, comme eux, ni pluriel ni duel. On déclinera donc parallèlement :

1. Les formes entre parenthèses sont moins usitées.
2. Mots poétiques.



Ἡ ἠχώ, l'écho (radical : **ἠχο = ἠχοι**).			**Ἡ αἰδώς**, la pudeur (radical : **αἰδος**).		
	SINGULIER			SINGULIER	
N.	ἡ	ἠχώ	N.	ἡ	αἰδώς
V.		ἠχοῖ	V.		αἰδώς[1]
G.	τῆς	ἠχοῦς (ἠχόος)	G.	τῆς	αἰδοῦς (αἰδόος
D.	τῇ	ἠχοῖ (ἠχόϊ)	D.	τῇ	αἰδοῖ (αἰδόϊ)
A.	τὴν	ἠχώ (ἠχόα)	A.	τὴν	αἰδῶ (αἰδόα)

Sur ἠχώ se déclinent :

ἡ εὐεστώ,	le bien-être	ἡ Διδώ,	Didon
ἡ πειθώ,	la persuasion	ἡ Καλυψώ,	Calypso
ἡ φειδώ,	l'épargne	ἡ Λητώ,	Latone, etc., etc.

Pour le substantif ἡ ἠώς qui se décline sur αἰδώς, voir § 65

NOMS IRRÉGULIERS DANS LES TROIS DÉCLINAISONS

74. Les noms irréguliers se divisent, suivant la nature des irrégularités qu'ils présentent, en cinq catégories. On distingue en effet :

1° Les noms *hétérogènes*, c'est-à-dire ceux dont le genre n'est pas le même au singulier et au pluriel. Ex. : ὁ σῖτος (le blé), τὰ σῖτα (les vivres); τὸ στάδιον (le stade), οἱ στάδιοι[2]; ὁ δεσμός (le lien), οἱ δεσμοί et τὰ δεσμά, etc.

2° Les noms *hétéroclites* (de ἑτεροκλισία, déclinaison différente), c'est-à-dire ceux qui, n'ayant qu'une forme de nominatif, suivent, aux autres cas, ou à certains cas seulement, deux déclinaisons différentes ou deux modèles différents de la même déclinaison.

Ainsi ὄρνις (ὁ ou ἡ), l'oiseau, fait à l'accusatif singulier ὄρνιθα ou ὄρνιν, au génitif pluriel ὀρνίθων ou ὄρνεων, suivant qu'on le décline sur ἐλπίς ou sur πόλις.

De même les noms propres en ης, gén. ους, font l'accusatif en η, comme τριήρη, ou en ην, comme Ἀτρείδην. (Voir § 62, Rem. I.)

Ὁ κάλως, le câble (2ᵉ déclin. attique), fait quelquefois au nominatif pluriel οἱ κάλως, comme οἱ ἥρως (3ᵉ déclin.). Par contre, on

1. Et non αἰδοῖ, dont on n'a pas d'exemple.
2. Plus usité que τὰ στάδια.



trouve, à côté du génitif τοῦ ἥρωος (3ᵉ déclin.), la forme τοῦ ἥρω (2ᵉ déclin. attique). — Μίνως, Minos, a un double génitif : Μίνω et Μίνωος, et un double accusatif : Μίνων et Μίνω. — Ἡ ἕως, l'aurore, qui fait régulièrement au génitif ἕω, et au datif ἕῳ, n'a que l'accusatif hétéroclite ἕω, etc., etc.

3° Les noms *métaplastes* (de μεταπλασμός, transformation), c'est-à-dire ceux qui forment certains cas d'un radical autre que celui du nominatif singulier. Ex. : ὁ ὄνειρος (le songe), gén. ὀνείρατος (plus fréquent que ὀνείρου), comme si le nominatif était τὸ ὄνειραρ ; — τὸ πῦρ (le feu), gén. πυρός ; plur. πυρά, πυρῶν, πυροῖς, comme si le nominatif était τὸ πυρόν, etc., etc.

4° Les noms *défectifs*, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas leur déclinaison complète. Ainsi :

ὁ ἀήρ, l'air ; ὁ αἰθήρ, l'éther, sont inusités au pluriel (sauf à l'accus.) ;
οἱ ἐτησίαι, les vents périodiques, est inusité au singulier.

Quelques noms même sont inusités à la plupart des cas. Ainsi :

τὸ ὄναρ, le songe ; τὸ ὕπαρ, la vision réelle, n'ont que le nominatif et l'accusatif singuliers ;
τὸ ὄφελος, l'utilité, n'est usité qu'au nominatif dans certaines locutions toutes faites, etc., etc.

5° Les noms *indéclinables*, c'est-à-dire ceux qui n'ont, aux différents cas, qu'une seule et même forme.

Ex. : τὸ χρεών, la fatalité, gén. τοῦ χρεών, dat. τῷ χρεών ;
τὸ γράφειν, l'action d'écrire ; τὸ πίνειν, le boire ; etc.
τὸ ἄλφα, la lettre *alpha* ; τὸ βῆτα, la lettre *béta*, etc.

75. Liste des principaux noms irréguliers.

ἀνήρ (ὁ), l'homme (cf. page 39).
Ἀπόλλων, Apollon (cf. § 56, Rem. I, α, et Rem. II).
Ἄρης, le dieu Arès (Mars), V. Ἄρες, G. Ἄρεως, D. Ἄρει, A. Ἄρην et Ἄρη.
ἀστήρ (ὁ), l'astre (cf. § 57, Rem. II).
βοῦς (ὁ, ἡ), le bœuf (cf. page 50).
γάλα (τὸ), le lait, G. γάλακτος, D. γάλακτι, D. pl. γάλαξι.
γόνυ (τὸ), le genou, G. γόνατος, etc., D. pl. γόνασι (cf. τὸ δόρυ).
γραῦς (ἡ), la vieille femme (cf. § 70).
γυνή (ἡ), la femme, V. γύναι, G. γυναικός, D. γυναικί, A. γυναῖκα ; Pl. γυναῖκες, γυναικῶν, γυναιξί(ν), γυναῖκας ; Duel, γυναῖκε, γυναικοῖν

δάκρυον (τὸ), la larme, régul., mais : D. pl. δάκρυσι(ν).

δένδρον (τὸ), l'arbre, fait indifféremment au D. pl. δένδροις et δένδρεσι(ν).

δόρυ (τὸ), le bois, la lance (comme γόνυ) : G. δόρατος, D. δόρατι (dans la langue militaire δορί), etc.

ἔαρ (τὸ), le printemps (cf. § 60 et p. 42, n. 1).

ἔγχελυς (ἡ), l'anguille, G. ἐγχέλυος; Pl. N. ἐγχέλεις. Cf. § 69, Nota.

ἕως (ἡ), l'aurore (cf. ci-dessus, § 74, 2°).

Ζεύς, Zeus (Jupiter), V. Ζεῦ, G. Διός, D. Διί, A. Δία.

ἥρως (ὁ), le héros (cf. § 72).

Θαλῆς, Thalès, G. Θάλεω, D. Θαλῇ, A. Θαλῆν.

Θέμις (ἡ), la Justice (cf. § 51). A côté de Θέμιδος, on trouve aussi Θέμιτος. Dans la locution θέμις ἐστίν, il est permis, le substantif, pris adjectivement, est indéclinable, même comme sujet d'une proposition infinitive : φασὶ θέμις (et non θέμιν) εἶναι, on dit qu'il est permis.

θρίξ (ἡ), le poil, le cheveu, G. τριχός, etc.; D. pl. θριξίν (cf. § 48, Rem. II).

θυγάτηρ (ἡ), la fille (cf. § 57).

κλείς (ἡ), la clef (cf. page 34, note 1), G. κλειδός,... A. κλεῖν; Pl. κλεῖδες, etc., A. κλεῖς. Les anciens Attiques disaient κλῄς, κλῃδός, d'où κλῇδα et κλῇδας.

κύων (ὁ, ἡ), le chien: V. κύον, G. κυνός, D. κυνί, A. κύνα; Pl. κύνες, κυνῶν, κυσί(ν), κύνας.

μάρτυς (ὁ, ἡ), le témoin; D. pl. μάρτυσι(ν); les autres cas se forment régulièrement du radical μαρτυρ : μάρτυρος, μάρτυρι, μάρτυρα. Le vocatif est semblable au nominatif.

Μίνως, Minos (cf. § 74, 2°).

ναῦς (ἡ), le vaisseau, se décline ainsi chez les Attiques :

Sing.		Plur.		Duel	
N.	ναῦς	N.	νῆες	N. A.	(manque)
G.	νεώς	G.	νεῶν	G. D.	νεοῖν.
D.	νηΐ	D.	ναυσί		
A.	ναῦν	A.	ναῦς		

νύξ (ἡ), la nuit, G. νυκτός, etc., V. νύξ, D. pl. νυξί(ν).

Οἰδίπους, Œdipe, V. Οἰδίπους (plus fréquent que Οἰδίπου), G. Οἰδίποδος et Οἰδίπου; D. Οἰδίποδι et Οἰδίπῳ; A. Οἰδίπουν; — Pl. G. Οἰδιπόδων; A. Οἰδίποδας.

ὄναρ (τὸ), le songe (cf. § 74, 4°).

ὄνειρος (ὁ), le songe (cf. § 74, 3°).

ὄρνις (ὁ, ἡ), l'oiseau (cf. § 51 et 74, 2°).

οὖς (τὸ), l'oreille (cf. § 59, Rem. II), G. ὠτός, D. ὠτί; Pl. ὦτα, ὤτων, ὠσί; Duel ὦτε, ὤτοιν.

Πνύξ (ἡ), le Pnyx (place publique), G. Πυκνός, D. Πυκνί, A. Πύκνα.



Ποσειδῶν, Poseidon (Neptune), cf. § 56, Rem. I, α, et Rem. II.

πρέσβυς (ὁ), chez les prosateurs attiques, n'a le sens de *vieillard* qu'aux N. V. et A. du singulier; à tous les autres cas, on employait les formes venant de πρεσβύτης (vieux). Οἱ πρέσβεις servait de pluriel au singulier ὁ πρεσβευτής, *l'envoyé*, et se trouve plus souvent que οἱ πρεσβευταί. Pour le duel πρεσβῆ, voir p. 49, n. 2. On déclinait ainsi ὁ πρέσβυς, le vieillard, et ὁ πρεσβευτής, l'envoyé :

Sing.	N. ὁ πρέσβυς (et πρεσβύτης)	N. ὁ	πρεσβευτής
	V. πρέσβυ (et πρεσβῦτα)	V.	πρεσβευτά
	G. τοῦ .... πρεσβύτου	G. τοῦ	πρεσβευτοῦ
	D. τῷ .... πρεσβύτῃ	D. τῷ	πρεσβευτῇ
	A. τὸν πρέσβυν (et πρεσβύτην)	A. τὸν	πρεσβευτήν
Plur.	N. οἱ .... πρεσβῦται	N. οἱ πρέσβεις	(et πρεσβευταί)
	V. .... πρεσβῦται	V. πρέσβεις	(et πρεσβευταί)
	G. τῶν .... πρεσβυτῶν	G. τῶν πρέσβεων	(et πρεσβευτῶν)
	D. τοῖς .... πρεσβύταις	D. τοῖς πρέσβεσι(ν)	(et πρεσβευταῖς)
	A. τοὺς .... πρεσβύτας	A. τοὺς πρέσβεις	(et πρεσβευτάς).

πῦρ (τὸ), le feu (cf. ci-dessus, § 74, 3°).

σῖτος (ὁ), le blé (cf. § 74, 1°).

σκότος (ὁ), l'obscurité; à côté des formes ordinaires σκότου, σκότῳ, σκότον, on trouve les formes σκότους, σκότει, σκότος, qui viennent du nominatif τὸ σκότος.

σκῶρ (τὸ), le fumier, G. σκατός (cf. ci-dessous ὕδωρ).

στάδιον (τὸ), le stade (cf. § 74, 1°).

σταθμός (ὁ), l'étape, Pl. οἱ σταθμοί et τὰ σταθμά; mais ὁ σταθμός, la balance (ou τὸ σταθμόν), fait toujours au pluriel τὰ σταθμά.

σωτήρ (ὁ), le sauveur (cf. § 56, Rem. I, α).

τάν, ὦ τάν (ou τᾶν, ὦ 'τᾶν), mon ami, mon bon (familier), n'a que cette forme.

ὕδωρ (τὸ), l'eau, G. ὕδατος, D. ὕδατι; Pl. ὕδατα, ὑδάτων, ὕδασι(ν).

υἱός (ὁ), le fils, se déclinait ainsi chez les Attiques

Formes dérivées des radicaux

υἱύ (N. υἱύς)		υἱό (N. υἱός)	
SINGULIER	PLURIEL	SINGULIER	PLURIEL
N. (υἱύς, ὑύς)	N. υἱεῖς, ὑεῖς	N. υἱός, ὑός	N. υἱοί, ὑοί
V.	V. υἱεῖς, ὑεῖς	V. υἱέ, ὑέ	V. υἱοί, ὑοί
G. υἱέος, ὑέος	G. υἱέων, ὑέων	G. υἱοῦ, ὑοῦ	G. υἱῶν, ὑῶν
D. υἱεῖ, ὑεῖ	D. υἱέσι(ν), ὑέσι(ν)	D. υἱῷ, ὑῷ	D. υἱοῖς, ὑοῖς
A.	A. υἱεῖς, ὑεῖς	A. υἱόν, ὑόν	A. υἱούς, ὑούς
N. V. A. υἱεῖ, ὑεῖ		....	
G. et D. υἱέοιν, ὑέοιν		....	

ὕπαρ (τὸ), la vision réelle (cf. § 74, 4°).

φρέαρ (τὸ), le puits, G. φρέατος, etc. Cf. § 59, Rem. I.

φῶς (τὸ), la lumière (cf. § 59, Rem. II), G. φωτός, etc. (cf. τὸ οὖς).

χείρ (ἡ), la main, G. χειρός, etc.; mais D. pl. χερσίν; G. et D. du duel χεροῖν.

χοῦς (ὁ), le conge, G. χοός, D. χοΐ, A. χοῦν; Pl. N. χόες G. —, D. χουσί, A. χοᾶς (mieux que χοῦς). La forme χοᾶς vient du nominatif χοεύς; les Attiques en tiraient aussi les formes χοῶς, χοεῖ, χοᾶ.

χρεών (τὸ), la fatalité (cf. ci-dessus, § 74, 5°).

χρέως (τὸ), la dette, G. τοῦ χρέως (et non τοῦ χρέους): Pl. τὰ χρέᾱ, G. τῶν χρεῶν. Les datifs singulier et pluriel manquent dans la langue classique.

χρώς (ὁ), la peau, G. χρωτός, etc. Mais le datif était χρῷ (2e déclin. attique) dans la locution ἐν χρῷ, au ras de la peau, de près.

SYNTAXE DE RÉGIME

A. PRINCIPAUX EMPLOIS DE L'ACCUSATIF

Ἐνίκησαν Ξέρξην.

76. Le complément direct du verbe transitif se met à l'accusatif.

Ex. : ἐνίκησαν Ξέρξην οἱ Ἕλληνες, les Grecs vainquirent Xerxès.

Ποιεῖν τινα στρατηγόν.

77. On met aussi à l'accusatif le substantif qui sert d'attribut au complément direct.

Ex. : ποιεῖν τινα στρατηγόν, faire quelqu'un général.
αἱρεῖσθαί τινα ἵππαρχον, choisir quelqu'un comme chef de la cavalerie.
νομίζω σε φιλόσοφον, je te considère comme un philosophe.

Remarque. — Dans ces phrases, on ne traduit généralement pas le *comme* français.

Διδάσκειν τινὰ γραμματικήν.

78. Un certain nombre de verbes transitifs (διδάσκειν, *enseigner*; αἰτεῖν, *demander*; ἐρωτᾶν, *interroger*; ἀφαιρεῖσθαι, *dépouiller*, etc.) se construisent avec deux accusatifs, celui de la personne sur laquelle s'exerce l'action, et celui de la chose qui en est l'objet.

Ex. : διδάσκειν τινὰ γραμματικήν, enseigner à quelqu'un la grammaire.
αἰτεῖν τινά τι, demander quelque chose à quelqu'un.

Remarque. — Au passif, c'est le nom de la personne qui devient sujet, et celui de la chose reste à l'accusatif : διδάσκομαι γραμματικήν.

Πόλεμον πολεμεῖν χαλεπόν.

79. Même avec les verbes intransitifs, on trouve souvent, en grec, une sorte de complément direct à l'accusatif : c'est un substantif de même racine que le verbe, ou d'une signification analogue, *ordinairement accompagné d'une épithète*, et qui sert à déterminer (à peu près comme ferait un adverbe) la nature de l'action marquée par le verbe.

Ex. : πόλεμον πολεμεῖν χαλεπόν, soutenir une guerre difficile, guerroyer péniblement.
ὁδὸν ἰέναι μακράν, parcourir une longue route.

On peut appeler cet accusatif *accusatif de l'idée implicite*, parce que le substantif mis à l'accusatif est compris dans l'idée du verbe.

Accusatifs de manière et d'objet.

Ὀλύμπια νικᾶν. Τὴν ψυχὴν εὖ πέφυκε.

80. On emploie encore avec tous les verbes, transitifs ou intransitifs, deux autres sortes d'accusatifs qui correspondent moins à des régimes proprement dits qu'à des compléments circonstanciels :

1° Le premier est celui d'un adjectif ou pronom neutre, souvent au pluriel, qui équivaut à un adverbe ou à une locution adverbiale : μεγάλα βλάπτειν, nuire gravement; Ὀλύμπια νικᾶν, remporter une victoire aux jeux Olympiques; τὰ πάντα κρατεῖν, remporter une victoire complète.
On appelle cet accusatif *accusatif de manière*.

2° On peut mettre aussi à l'accusatif un substantif servant à désigner l'objet relativement auquel on affirme l'idée exprimée par le verbe : τὴν ψυχὴν εὖ πέφυκε, il a l'âme bien née (littér. : il est bien né quant à l'âme); νοσεῖν τὸ σῶμα, avoir le corps malade (littér. : être malade quant au corps).
On appelle cet accusatif *accusatif d'objet*.

Καλὸς τὸ σῶμα.

81. L'accusatif ne s'emploie, avec les adjectifs, que comme accusatif de manière ou d'objet, c'est-à-dire encore comme complément circonstanciel. Mais cet emploi de l'accusatif est extrêmement fréquent.

Ex. : ἀνὴρ καλὸς τὸ σῶμα, σώφρων τοὺς τρόπους, σοφὸς πολλὰς τέχνας, un homme beau de corps, sage dans ses mœurs, habile en plusieurs arts.

Longueur, largeur, hauteur.

Ὁ ποταμὸς σταδίων τριακοσίων τὸ μῆκος.

82. Pour dire : *un fleuve long de trois cents stades, large de cent brasses, une tour haute de cent brasses, un fossé profond de trois brasses*, on tourne en grec de la manière suivante : *un fleuve de trois cents stades quant à la longueur, de cent brasses quant à la largeur*, etc. Le substantif qui marque la mesure se met au génitif, et celui qui exprime l'idée de longueur, de largeur, etc. se met à l'accusatif.

Ex. : ὁ ποταμός ἐστι σταδίων τριακοσίων τὸ μῆκος, ἑκατὸν ὀργυιῶν τὸ εὖρος.

ὁ πύργος ἑκατόν ἐστιν ὀργυιῶν τὸ ὕψος.

ἡ τάφρος τριῶν ἐστιν ὀργυιῶν τὸ βάθος.

Distance.

Ἡ πόλις ἀπέχει σταδίους ἑβδομήκοντα.

83. Le nom qui marque *à quelle distance* une chose est d'une autre se met à l'accusatif.

Ex. : ἀπέχει ἡ πόλις σταδίους ἑβδομήκοντα, la ville est à soixante-dix stades de distance.

μυρίας κατὰ τῆς γῆς ὀργυιὰς γενέσθαι, être à dix mille brasses sous terre (à dix mille coudées de distance de la surface).

C'est une sorte d'accusatif de l'*idée implicite*.



Durée.

Πολὺν χρόνον ἀπεδήμησεν.

84. Le nom de temps qui marque la *durée d'une action* ou *d'un état* se met à l'accusatif sans préposition.

Ex. : πολὺν χρόνον ἀπεδήμησεν, il fut absent pendant un long espace de temps.

δέκα ἔτη ἐπολέμησαν, la guerre dura dix ans.

Remarque. — *Agé de trente ans* se dit ordinairement τριάκοντα ἔτη γεγονώς. (On dit aussi τριακοντούτης ὤν, ou, plus rarement, τριάκοντα ἔτη ἔχων).

B. PRINCIPAUX EMPLOIS DU GÉNITIF

1. GÉNITIF APRÈS LES SUBSTANTIFS

Ὁ πολεμίων φόβος.

85. On a vu au § 34 que le complément déterminatif d'un substantif se met en général au génitif quand la détermination est une de celles qu'on marque en français par la préposition *de*. On notera le sens du génitif dans l'exemple suivant :

ὁ πολεμίων φόβος, la crainte des ennemis (c'est-à-dire, tantôt la crainte qu'ils *inspirent*, tantôt celle qu'ils *éprouvent* eux-mêmes).

Χρυσοῦ στέφανος.

86. Outre la *dépendance étroite* (parenté, possession, cause, origine, partie), le génitif sert encore à marquer :

1° La *matière* dont une chose est faite;

Ex. : χρυσοῦ στέφανος, une couronne d'or.

Ὁδὸς τριῶν ἡμερῶν.

2° L'*évaluation* susceptible d'une mesure exacte :

ὁδὸς τριῶν ἡμερῶν, une route de trois jours (trois jours de route).
μνῶν τεσσαρῶν χώρα, un terrain de quatre mines.
ἀνὴρ πολλῶν ἐτῶν, un homme de beaucoup d'années.

Nota. — Au lieu du génitif de matière, on emploie souvent, en grec comme en latin, l'adjectif équivalent : χρυσοῦς στέφανος, *aurea corona.*

Remarque. — Une appréciation esthétique ou morale ne donne pas lieu à cette construction. On ne dirait pas, en grec, *puer egregiæ indolis, vir roboris eximii.* On dit, avec l'accusatif d'objet, παῖς εὐφυὴς τὸ ἦθος (quant au caractère), ἀνὴρ τὴν ῥώμην θαυμαστός (quant à la force).

2. GÉNITIF APRÈS LES ADJECTIFS

87. Le génitif appliqué au régime de l'adjectif est ordinairement un génitif de dépendance, un génitif partitif ou un génitif-ablatif.

Ἴδιός τινος, ἄξιος τιμῆς, ἔμπειρος τέχνης.

1° Le *génitif de dépendance* marque surtout :

a) La propriété : ἴδιός τινος, οἰκεῖός τινος, qui est le propre de quelqu'un ; κοινὸς ἐμοῦ καὶ σοῦ, qui est notre bien commun, à toi et à moi.

Remarque. — Les adjectifs οἰκεῖος et κοινός se construisent aussi avec le datif, parce qu'ils expriment une idée de relation en même temps qu'une idée de propriété.

b) La valeur : ἄξιος πολλῆς τιμῆς, digne d'un grand prix ; οὐδενὸς ἄξιος, sans valeur.

c) L'objet sur lequel l'action s'exerce : ἔμπειρος τέχνης, habile dans un art ; ἐπιστήμων σοφίας, savant dans une science ; ἐπιμελὴς τῶν πραγμάτων, attentif aux affaires ; αἴτιος τοῦ πολέμου, instigateur de la guerre.

Remarque. — Tous les adjectifs en -ικός, dérivés d'un verbe gouvernant l'accusatif ou le génitif, se construisent ainsi : ἀρχικὸς ἀνθρώπων, capable de commander aux hommes.

Πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων.

2° Le *génitif partitif* sert à désigner le tout dont une chose fait partie, l'objet auquel on participe, et, par extension, la

chose qu'on a en abondance ou celle, au contraire, dont on manque.

Ex. : πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων, beaucoup d'entre les hommes.
τὸ πολὺ τοῦ ὄχλου (et, par attraction, ὁ πολὺς τοῦ ὄχλου), la plus grande partie de la foule.
κοινωνὸς τῆς ἐμῆς τύχης, qui participe à ma fortune.
ἄμοιρος κακῶν, exempt de maux.
πληρής, κενὸς οἴνου, plein, vide de vin.

Ἕτερός τις τούτων.

3° Le *génitif-ablatif* marque l'éloignement ou la différence, avec ἕτερος, διάφορος, ἐναντίος, etc.

Ex. : ἕτερός τις τούτων, un autre que ceux-là.
διάφοροι ἦσαν οἱ Ἀθηναῖοι τῶν Λακεδαιμονίων, les Athéniens différaient des Lacédémoniens.

Remarque. — Après ἐναντίος, on peut aussi mettre le datif. Avec ἀνόμοιος, dissemblable, on met toujours le régime au datif.

3. GÉNITIF APRÈS LES VERBES

88. Le génitif appliqué au régime du verbe peut être un génitif partitif, un génitif de dépendance, un génitif de cause ou un génitif-ablatif.

a) Génitif partitif.

Μετέχω τῆς πολιτείας.

89. On met au génitif (*génitif partitif*) le régime indirect des verbes qui expriment une idée de *participation*.

Ex. : μετέχω τῆς πολιτείας, j'ai part à la cité, je suis citoyen.
μέτεστί μοι τῆς ἐκείνου δυνάμεως, j'ai part à son pouvoir.
μεταδιδόναι, κοινωνεῖν τινί τινος, faire part à quelqu'un de quelque chose, avoir une chose en commun avec quelqu'un.

Remarques. — I. Certains verbes, qui gouvernent proprement l'accusatif, se construisent parfois avec un génitif partitif quand le sens

l'exige. Ex. : ἐσθίειν τὸν ἄρτον, manger le pain; ἐσθίειν τοῦ ἄρτου, manger un morceau de pain.

II. Le verbe ἄρχεσθαι, *commencer*, se construit avec le génitif : ἄρχομαι τῆς ὁδοῦ, je commence ma route, je me mets en route.

b) Génitif de dépendance.

Ἀξιοῦν τιμῆς.

90. On met au génitif (*génitif de dépendance*) le régime indirect des verbes de *prix* ou d'*estime*.

Ex. : ἀξιοῦν τιμῆς, juger digne d'honneur.

πολλοῦ ποιεῖσθαί τινα, estimer quelqu'un à un haut prix, faire grand cas de quelqu'un. Cf. p. 306, n. 2.

τιμῆσαί τινα θανάτου, ζημίας, juger quelqu'un digne de mort, digne d'amende (en parlant de l'appréciation d'un tribunal).

Remarque. — Ce génitif de *prix* ou d'*estime* s'emploie aussi à la manière d'un complément circonstanciel.

Ex. : μισθοῦ τι πράττειν, faire une chose *pour* de l'argent.

c) Génitif de cause.

91. Le *génitif de cause* s'emploie tantôt comme régime proprement dit, tantôt comme complément circonstanciel.

1° Comme régime proprement dit :

Γεύεσθαι τῶν σιτίων.

a) Après les verbes qui expriment une *sensation* autre que la vue (γεύεσθαι, goûter; ὀσφραίνεσθαι, flairer; ὄζειν, avoir de l'odeur; θιγγάνειν, ἅπτεσθαι, toucher; ἀκούειν, entendre; etc.).

Ex. : γεύεσθαι τῶν σιτίων, goûter aux plats.

ἐλλυχνίων ὄζει ὁ λόγος σου, ton discours sent l'huile (la lampe).

Remarques. — I. Le verbe ὁρᾶν (voir) se construit avec l'accusatif.

II. Le verbe ἀκούειν a plusieurs constructions. On dit : ἀκούειν

τινός, entendre quelqu'un, entendre quelque chose; mais : ἀκούειν τινός τι, entendre quelque chose de la bouche de quelqu'un. — On dit de même : μανθάνειν τινός τι.

Ἐπιθυμεῖν τινος.

b) Après les verbes qui expriment un *désir*, un *souci*, un *souvenir*, ou les sentiments opposés.

Ex. : ἐπιθυμοῦσιν εὐδαιμονίας οἱ ἄνθρωποι, les hommes désirent le bonheur.
μέλει μοι τούτων, ἐπιμελοῦμαι (ou φροντίζω) τούτων, j'ai souci de ces choses.
ἀμελεῖ τῆς δόξης, il n'a pas souci de sa réputation.
μέμνημαι τῶν λεχθέντων, je me souviens de ce qui a été dit.
ἐπιλέλησμαι τοῦ ποιήματος, j'ai oublié le poème.

Remarques. — I. On peut aussi construire μέμνημαι, ἐπιλανθάνομαι, avec l'accusatif. Il le faut même, si le régime est un pronom (τι, οὐδέν, τοῦτο, etc.).

II. Les composés de ὁρᾶν (ὑπερορᾶν, περιορᾶν), quoique exprimant une idée d'insouciance ou de mépris, gouvernent l'accusatif.

III. Ὑπομιμνήσκειν, *faire souvenir*, se construit avec deux accusatifs : ὑπομιμνήσκειν τινά τι.

Τυγχάνειν τινός.

c) Après les verbes qui expriment l'idée qu'on *atteint* un but, qu'on le *vise*, qu'on le *manque* (au propre et au figuré).

Ex. : τοῦ σκοποῦ στοχάζεσθαι, τυγχάνειν, ἁμαρτάνειν, viser, atteindre, manquer le but.

Θαυμάζειν τινὰ τῆς σοφίας.

2° Comme complément circonstanciel, après un verbe quelconque, pour indiquer le *pourquoi* de l'action.

Ex. : θαυμάζειν τινὰ τῆς σοφίας, admirer quelqu'un pour sa sagesse.

Remarques. — I. Ce génitif s'emploie exactement de la même manière avec les adjectifs.

Ex. : ἀνὴρ θαυμαστὸς τῆς σοφίας, un homme admirable à cause de sa science, pour sa science.

II. Il faut noter, à ce propos, l'emploi fréquent de la proposition infinitive accompagnée de l'article au génitif, pour amener une explication. Ex. : πολλάκις τὰ ἀληθῆ λεκτέον, τοῦ μή τινα ἀγνοεῖν, il faut dire souvent la vérité, pour que personne ne l'ignore.

Γράφεσθαί τινα δωροδοκίας.

92. Après certains verbes qui expriment l'idée d'un *procès* (γράφεσθαι, accuser au criminel; διώκειν, poursuivre, être demandeur; φεύγειν, être défendeur, etc.), le nom du délit se met au génitif.

Ex. : γράφεσθαί τινα δωροδοκίας, accuser quelqu'un de vénalité.
Σωκράτης ἀσεβείας ἔφευγεν ὑπὸ Μελήτου, Socrate était accusé d'impiété par Mélétos.

Nota. — Dans ces locutions, le génitif est bien un génitif de cause, mais dépendant d'un substantif, δίκην ou γραφήν, qu'on exprime quelquefois, et qui est ordinairement sous-entendu.

d) Génitif-ablatif.

93. On met au génitif (*génitif-ablatif*) le régime indirect des verbes qui marquent :

Ἀπέχει τοῦ ὄρους.

1° Une idée de *séparation*.

Ex. : ὀλίγον ἀπέχει ἡ ὁδὸς τοῦ ὄρους, la route est peu éloignée de la montagne.
πολὺ διαφέρει ἡμῶν, il est très différent de nous.

Ἀνδρῶν γέμει ἡ πόλις.

2° Une idée de *plénitude* ou de *vide*, d'*abondance* ou de *manque*.

Ex. : ἀνδρῶν γέμει ἡ πόλις, la ville est pleine d'hommes.
δέομαι βοηθείας, j'ai besoin de secours.

Προτερεῖν τινος.

3° Une idée de *plus* ou de *moins*.

Ex. : προτερεῖν τινος, l'emporter sur quelqu'un.
ἐκράτησε τῶν πολεμίων, il se rendit maître des ennemis.
ἡγεῖσθαι τοῦ στρατοῦ, être le chef de l'armée.
ὑστερίζειν τῶν πραγμάτων, être en retard sur les événements.

Ἔχειν τινὰ τῆς χειρός.

94. On met encore au génitif (*génitif-ablatif*) le nom de la *partie* par laquelle on tient quelqu'un.

Ex. : αὐτὸν εἶχε τῆς χειρός, il le tenait par la main.
τὸν λύκον εἷλε τῶν ὤτων, il prit le loup par les oreilles.

Κατά en composition.

95. Avec les verbes composés à l'aide de la préposition κατά (au sens de *contre*), on met au génitif le nom de la personne contre qui l'action s'exerce.

Ex. : καταγιγνώσκειν τινὸς θάνατον, prononcer contre quelqu'un la peine de mort.
καταφρονεῖν τινος, mépriser quelqu'un.

4. GÉNITIF DE TEMPS

Νυκτός, μηνὸς Ἐλαφηβολιῶνος, etc.

96. Le nom se met au génitif sans préposition :

1° Dans certaines indications qui ont un caractère presque adverbial (*de jour*, *de nuit*, *en hiver*, *en été*, etc.).

Ex. : νυκτός, de nuit; ἡμέρας, de jour; χειμῶνος, en hiver; θέρους, en été[1].

1. Ce génitif a le sens partitif. Cela veut dire : *à un moment* du jour, de la nuit, de l'été, mais non pas : *pendant toute la durée* du jour, de la nuit, de l'été.

2° Quand on désigne le *nom du mois* où une chose s'est faite ou se fera.

Ex. : μηνὸς Ἐλαφηβολιῶνος, au mois Élaphébolion. (On dit aussi : ποίου μηνός, en quel mois?)

3° Pour exprimer l'idée de *par jour*, *par an*, etc. (sens *distributif*).

Ex. : τριώβολον ἐλάμβανον τῆς ἡμέρας, ils recevaient trois oboles par jour.

Remarques. — I. L'article ne se met pas devant νυκτός, ἡμέρας, pris dans un sens général. On ne met l'article que si l'on veut dire *cette nuit-là*, *ce jour-là*, ou bien si le substantif est accompagné d'une détermination : τῆς ἐπιούσης νυκτός, la nuit suivante; τοῦ καθήκοντος χρόνου, au moment voulu.

II. A propos de ces derniers exemples, on doit observer que le datif serait également correct : τῇ ἐπιούσῃ νυκτί, ἐν τῷ καθήκοντι χρόνῳ.

5. GÉNITIF DE LIEU

Εἷλε τῆς Βοιωτίας τὰς Θήβας.

97. Quand on indique, à côté d'un nom de ville, par exemple, la région à laquelle cette ville appartient, le nom de la région se met souvent au génitif (génitif partitif) devant l'autre nom.

Ex. : εἷλε τῆς Βοιωτίας τὰς Θήβας, il prit Thèbes en Béotie (littéralement : de la Béotie, il prit Thèbes).

6. GÉNITIF ABSOLU

Θανόντος τοῦ Περικλέους.

98. Le génitif absolu s'emploie comme, en latin, l'ablatif absolu. Cette construction est d'un usage extrêmement fréquent.

Ex. : θανόντος τοῦ Περικλέους, après la mort de Périclès.
ἐκβληθέντων τῶν βασιλέων, après l'expulsion des rois.

C. PRINCIPAUX EMPLOIS DU DATIF

1° DATIF PROPREMENT DIT

Ὅμοιος τῷ πατρί, ὠφέλιμος τῇ πόλει, ἐχθρός τινι.

99. L'emploi du *datif proprement dit* est de règle après les adjectifs qui expriment :

a) La ressemblance : ὅμοιος τῷ πατρί, semblable à son père; θεῷ παραπλήσιος, semblable à un dieu.

b) L'utilité : ὠφέλιμος, λυσιτελὴς τῇ πόλει, utile à la cité.

c) Des relations amicales ou hostiles : ἐχθρός τινι, ennemi de quelqu'un; φίλος τινί, ami de quelqu'un.

Διδόναι τινί τι.

100. On met au datif, en général, le régime indirect du verbe transitif marqué en français par la préposition *à*.

Ex. : διδόναι τινί τι, donner quelque chose à quelqu'un.

Πολεμεῖν τινι.

101. On met aussi au datif le régime indirect d'un très grand nombre de verbes intransitifs.

Ces verbes sont de plusieurs sortes. Ils expriment en général :

1° Des relations amicales ou hostiles (en français : *à*, *avec*, *envers*, etc.). Ex. : πολεμεῖν τινι, faire la guerre à quelqu'un; διαλλάττεσθαί τινι, se réconcilier avec quelqu'un,

2° La ressemblance. Ex. : ὁμοιοῦσθαί τινι, se rendre semblable à quelqu'un; ἐοικέναι τινί, ressembler à quelqu'un.

3° Des rapports d'un caractère plus vague (en français : *à*, *pour*, etc.) et que l'usage enseignera. (Parmi les verbes de ce dernier groupe, quelques-uns se traduisent en français par des verbes transitifs.) Ex. : λυσιτελεῖν τινι, être utile à quelqu'un

βοηθεῖν τινι, secourir quelqu'un; ἕπεσθαί τινι, suivre quelqu'un; εὔχεσθαι τοῖς θεοῖς, prier les dieux; δοκεῖ μοι, il me semble; ὑμῖν πρέπει, προσήκει, il vous convient; etc.

Συμπονεῖν τινι.

102. Les verbes composés à l'aide de la préposition σύν (qui gouverne le datif) sont également suivis du datif. Ex. : συμπονεῖν τινι, travailler avec quelqu'un.

Βούλομαι ζῆν ἐμαυτῷ.

103. On rend souvent par le datif l'idée marquée en français par *pour*, *dans l'intérêt de*.

Ex. : βούλομαι ζῆν ἐμαυτῷ, οὐ τοῖς ἄλλοις, je veux vivre pour moi, non pour les autres.

τοὺς παῖδας παιδεύουσιν οἱ γονεῖς οὐχ ἑαυτοῖς, ἀλλὰ τῇ πατρίδι, les parents élèvent leurs enfants non pour eux-mêmes, mais pour la patrie.

2° DATIF INSTRUMENTAL

Ἀνὴρ τῇ ἀρετῇ ἐπιφανής.

104. Le *datif instrumental* correspond à l'emploi de la préposition française *par*.

Ex. : ἀνὴρ τῇ ἀρετῇ ἐπιφανής, un homme remarquable par sa vertu.

Remarque. — Ce datif, fréquent aussi avec les verbes, marque un véritable complément circonstanciel. Il peut souvent être remplacé par une préposition : ἀνὴρ διὰ τὴν ἀρετὴν ἐπιφανής.

Χρῆσθαι τοῖς ὅπλοις.

105. Le datif instrumental se rencontre comme *régime proprement dit* avec le verbe χρῆσθαι, se servir de.

Ex. : χρῆσθαι τοῖς ὅπλοις, se servir de ses armes.

Αὐτὸν ἀπέκτεινε τῷ ξίφει.

106. Le plus souvent, il joue le rôle d'un complément circonstanciel, et exprime, comme l'ablatif latin, l'*instrument* qu'on emploie pour faire une chose, la *manière* dont on agit, quelquefois les *circonstances* qui accompagnent et expliquent l'action.

Ex. : αὐτὸν ἀπέκτεινε τῷ ξίφει, il le tua de son épée.
τίνι τρόπῳ, de quelle manière?
ὀργῇ τὸν ἐχθρὸν ἔπαισε, il frappa son ennemi dans un mouvement de colère, par colère.

Remarque. — Cet emploi du datif se rencontre dans une série de locutions très fréquentes, au sens du français *avec*, pour désigner une armée, une flotte entre les mains de son chef, ou même l'équipage considéré comme partie du navire.

Ex. : ἤλαυνε δέκα τάγμασι, il marchait avec dix légions.
ἀπῆλθε ταῖς ὀκτὼ ναυσί, il s'éloigna avec les huit navires.
αὐτοῖς ἀνδράσιν ἡ ναῦς διεφθάρη, le navire périt avec tous ceux qui le montaient.
(Avec le mot ἄνδρες, dans ces sortes de locutions, on ajoute toujours αὐτοί, *ipsi*, sans article.)

3° DATIF DE TEMPS

Τῇ ὑστεραίᾳ, ἐν παντὶ καιρῷ.

107. On a vu, § 96, dans quels cas on employait le génitif pour marquer une *date*. Sauf ces cas particuliers, c'est le datif qui est ordinairement employé dans ce sens.

On met le datif avec ou sans ἐν, suivant les circonstances :

1° *Sans* ἐν, si le chiffre du jour, du mois, de l'année, est déterminé.

Ex. : ἦλθεν, ἀφίξεται τῇ ὑστεραίᾳ, il est venu, il viendra le lendemain; τῷ τρίτῳ μηνί, au troisième mois; τῷ τετάρτῳ ἔτει, dans la quatrième année; τῇ διακοσιοστῇ ὀλυμπιάδι ἀπέθανε, il mourut dans la 200e olympiade.

2° *Avec* ἐν, si cette sorte de détermination manque.

Ex. : ἐν παντὶ καιρῷ, en tout temps.
ἐν τῷ παρόντι, au moment présent.

Remarque. — On dit également bien ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ, et ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ, ce jour-là. — On dit plutôt τῇ ἐπιούσῃ νυκτί, la nuit suivante, que ἐν τῇ ἐπιούσῃ νυκτί.

Τρισὶν ἡμέραις ὕστερον.

108. Le nom qui marque *de combien* une chose est antérieure ou postérieure à une autre dans le temps se met au datif.

Ex. : τρισὶν ἡμέραις ὕστερον, trois jours après.
δέκα ἔτεσιν μετὰ ταῦτα, dix ans plus tard.

Remarques. — I. On pourrait tourner aussi par le nombre ordinal : dans la troisième journée, dans la dixième année après cela, τρίτῃ ἡμέρᾳ, δεκάτῳ ἔτει μετὰ ταῦτα.

II. Il faut en outre remarquer que, dans les calculs de ce genre, la traduction littérale du chiffre grec donne un faux sens. Les Grecs faisant entrer en compte le jour ou l'année où la chose s'est passée, τρισὶν ἡμέραις ὕστερον répond, suivant leurs habitudes de calcul, à la locution : *deux* jours plus tard, et non pas : *trois* jours plus tard.

4° DATIF DE LIEU

Μαραθῶνι, Σαλαμῖνι, ἐν Ἀθήναις.

109. Le nom du lieu *où l'on est* (nom commun ou nom propre) se met en général au datif avec ἐν. Cependant on trouve quelquefois *au datif sans préposition* les noms de certains dèmes attiques, Μαραθῶνι, Σαλαμῖνι.

Ex. : ἡ Μαραθῶνι μάχη, la bataille de Marathon (plus ordinaire chez les Attiques que ἡ ἐν Μαραθῶνι μάχη).

Mais on devra *toujours* dire :

ἐν τῇ πόλει, dans la ville ; ἐν Ἀθήναις, à Athènes.

CHAPITRE III

ADJECTIFS

110. Les adjectifs se divisent en *quatre* classes.

La *première* classe comprend les adjectifs *parisyllabiques*, c'est-à-dire ceux qui suivent la première et la deuxième déclinaison.

La *deuxième* classe comprend les adjectifs *imparisyllabiques*, c'est-à-dire ceux qui suivent exclusivement la troisième déclinaison.

La *troisième* classe comprend les adjectifs *mixtes*, c'est-à-dire ceux qui suivent la troisième déclinaison au masculin et au neutre, la première au féminin.

Enfin la *quatrième* classe comprend les adjectifs *irréguliers*.

PREMIÈRE CLASSE

111. Adjectifs non contractes. Les adjectifs *non contractes* de la première classe se déclinent tous au masculin comme λόγος, et au neutre comme δῶρον. Le féminin se décline tantôt comme ἡμέρα, tantôt comme κεφαλή, tantôt comme ὁδός.

On distinguera donc trois types d'adjectifs non contractes de la première classe, suivant la forme du féminin :

1° Les adjectifs en ος, α, ον;

2° Les adjectifs en ος, η, ον;

3° Les adjectifs en ος, ος, ον.

Premier type.

112. Le féminin est en α dans les adjectifs en ος qui ont la voyelle finale du radical précédée d'un ρ, d'un ε ou d'un ι.

Soit l'adjectif ἄξιος, *digne*. On le déclinera ainsi :

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N.	ἄξιος	ἀξίᾱ	ἄξιον
V.	ἄξιε	ἀξία	ἄξιον
G.	ἀξίου	ἀξίας	ἀξίου
D.	ἀξίῳ	ἀξίᾳ	ἀξίῳ
A.	ἄξιον	ἀξίαν	ἄξιον

PLURIEL

N.	ἄξιοι	ἄξιαι	ἄξια
V.	ἄξιοι	ἄξιαι	ἄξια
G.	ἀξίων	ἀξίων	ἀξίων
D.	ἀξίοις	ἀξίαις	ἀξίοις
A.	ἀξίους	ἀξίας	ἄξια

DUEL

N. (V.) A.	ἀξίω	ἀξίᾱ	ἀξίω
G. et D.	ἀξίοιν	ἀξίαιν	ἀξίοιν

Déclinez de même :

Ἀθηναῖος,	Athénien	ἀλλότριος,	d'autrui	αἰσχρός,	honteux
ἀνδρεῖος,	courageux	ὅμοιος,	semblable	πονηρός,	méchant.

Deuxième type.

113. Le féminin est en η dans les adjectifs en ος qui ont la voyelle finale du radical précédée d'une consonne autre que ρ ou d'une voyelle autre que ε ou ι.

Soit l'adjectif ἀγαθός, *bon*. On le déclinera ainsi :

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N.	ἀγαθός	ἀγαθή	ἀγαθόν
V.	ἀγαθέ	ἀγαθή	ἀγαθόν
G.	ἀγαθοῦ	ἀγαθῆς	ἀγαθοῦ
D.	ἀγαθῷ	ἀγαθῇ	ἀγαθῷ
A.	ἀγαθόν	ἀγαθήν	ἀγαθόν

PLURIEL

N.	ἀγαθοί	ἀγαθαί	ἀγαθά
V.	ἀγαθοί	ἀγαθαί	ἀγαθά
G.	ἀγαθῶν	ἀγαθῶν	ἀγαθῶν
D.	ἀγαθοῖς	ἀγαθαῖς	ἀγαθοῖς
A.	ἀγαθούς	ἀγαθάς	ἀγαθά

DUEL

N. (V.) A.	ἀγαθώ	ἀγαθά	ἀγαθώ
G. et D.	ἀγαθοῖν	ἀγαθαῖν	ἀγαθοῖν

Déclinez de même :

αὖος,	sec	λίθινος,	de pierre	κακός,	mauvais
κοῦφος,	léger	ἐσθλός,	probe	χαλεπός,	difficile.

Troisième type.

114. Le féminin est semblable au masculin dans la plupart des adjectifs *composés* en ος[1] et dans un petit nombre d'adjectifs *simples* dont les plus importants sont :

βάρβαρος,	barbare	ἥμερος,	doux
ἥσυχος,	tranquille	λάλος,	bavard[2].

Soit l'adjectif ἔνδοξος, *illustre*, formé de ἐν, dans, et δόξα, gloire. On le décline ainsi :

1. Parmi les exceptions, il faut signaler ἐναντίος, *opposé*, *contraire*, qui se décline comme ἄξιος.
2. Citons encore les adjectifs *dérivés* en -ιμος. Cf. § 307, 2°.

SINGULIER

	MASCULIN ET FÉMININ	NEUTRE
N.	ἔνδοξος	ἔνδοξον
V.	ἔνδοξε	ἔνδοξον
G.	ἐνδόξου	ἐνδόξου
D.	ἐνδόξῳ	ἐνδόξῳ
A.	ἔνδοξον	ἔνδοξον

PLURIEL

N.	ἔνδοξοι	ἔνδοξα
V.	ἔνδοξοι	ἔνδοξα
G.	ἐνδόξων	ἐνδόξων
D.	ἐνδόξοις	ἐνδόξοις
A.	ἐνδόξους	ἔνδοξα

DUEL

N. (V.) A.	ἐνδόξω	ἐνδόξω
G. et D.	ἐνδόξοιν	ἐνδόξοιν

Déclinez de même :

ἄδικος,	injuste	εὔξενος,	hospitalier	ἀχρεῖος,	bon à rien
ἔμπειρος,	habile	ὑπήκοος,	obéissant	ψυχαγωγός,	attrayant.

115. Adjectifs contractes. Aux adjectifs non contractes de la première classe correspondent des adjectifs *contractes* qui se déclinent tous au masculin comme πλόος-πλοῦς, et au neutre comme ὀστέον-ὀστοῦν. Le féminin se décline tantôt comme μνάα-μνᾶ, tantôt comme συκέα-συκῆ, tantôt encore comme le masculin πλόος-πλοῦς.

On distinguera donc trois types d'adjectifs contractes de la première classe, suivant la forme du féminin :

1° Les adjectifs en οῦς, ᾶ, οῦν;

2° Les adjectifs en οῦς, ῆ, οῦν;

3° Les adjectifs en οῦς, οῦς, οῦν.

Remarque. — Dans tous ces adjectifs, le vocatif singulier est semblable au nominatif.

Premier type.

116. Le féminin est en ᾱ dans les adjectifs en ους (= εος) qui ont un ε ou un ρ devant la terminaison εος de la forme non contracte.

Soit l'adjectif ἀργύρεος-οῦς, *d'argent*. On le décline ainsi :

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N.	ἀργυροῦς (-εος)	ἀργυρᾶ (-έα)	ἀργυροῦν (-εον)
V.	ἀργυροῦς (-εος)	ἀργυρᾶ (-έα)	ἀργυροῦν (-εον)
G.	ἀργυροῦ (-έου)	ἀργυρᾶς (-έας)	ἀργυροῦ (-έου)
D.	ἀργυρῷ (-έῳ)	ἀργυρᾷ (-έᾳ)	ἀργυρῷ (-έῳ)
A.	ἀργυροῦν (-εον)	ἀργυρᾶν (-έαν)	ἀργυροῦν (-εον)

PLURIEL

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N.	ἀργυροῖ (-εοι)	ἀργυραῖ (-εαι)	ἀργυρᾶ (-εα)
V.	ἀργυροῖ (-εοι)	ἀργυραῖ (-εαι)	ἀργυρᾶ (-εα)
G.	ἀργυρῶν (-έων)	ἀργυρῶν (-έων)	ἀργυρῶν (-έων)
D.	ἀργυροῖς (-έοις)	ἀργυραῖς (-έαις)	ἀργυροῖς (-έοις)
A.	ἀργυροῦς (-έους)	ἀργυρᾶς (-έας)	ἀργυρᾶ (-εα)

DUEL

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N.(V.)A.	ἀργυρώ (-έω)	ἀργυρᾶ (-έα)	ἀργυρώ (-έω)
G. et D.	ἀργυροῖν (-έοιν)	ἀργυραῖν (-έαιν)	ἀργυροῖν (-έοιν)

Déclinez de même quelques adjectifs qui désignent une *matière* ou une *couleur*, comme :

ἐρεοῦς, ᾶ, οῦν, de laine	πορφυροῦς, ᾶ, οῦν, de pourpre
κεραμεοῦς, ᾶ, οῦν, de terre cuite	σιδηροῦς, ᾶ, οῦν, de fer.

Deuxième type.

117. Le féminin est en ῆ dans les adjectifs en ους (= εος) qui n'ont devant la terminaison εος de la forme non contracte ni un ε ni un ρ.

Soit l'adjectif χρύσεος-οῦς, *d'or*. On le décline ainsi :



SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N.	χρυσοῦς (-εος)	χρυσῆ (-έα)	χρυσοῦν (-εον)
V.	χρυσοῦς (-εος)	χρυσῆ (-έα)	χρυσοῦν (-εον)
G.	χρυσοῦ (-έου)	χρυσῆς (-έας)	χρυσοῦ (-έου)
D.	χρυσῷ (-έῳ)	χρυσῇ (-έᾳ)	χρυσῷ (-έῳ)
A.	χρυσοῦν (-εον)	χρυσῆν (-έαν)	χρυσοῦν (-εον)

PLURIEL

N.	χρυσοῖ (-εοι)	χρυσαῖ (-εαι)	χρυσᾶ (-εα)
V.	χρυσοῖ (-εοι)	χρυσαῖ (-εαι)	χρυσᾶ (-εα)
G.	χρυσῶν (-έων)	χρυσῶν (-έων)	χρυσῶν (-έων)
D.	χρυσοῖς (-έοις)	χρυσαῖς (-έαις)	χρυσοῖς (-έοις)
A.	χρυσοῦς (-έους)	χρυσᾶς (-έας)	χρυσᾶ (-εα)

DUEL

N.(V.)A.	χρυσώ (-έω)	χρυσᾶ (-έα)	χρυσώ (-έω)
G. et D.	χρυσοῖν (-έοιν)	χρυσαῖν (-έαιν)	χρυσοῖν (-έοιν)

Déclinez de même quelques adjectifs qui désignent une *matière* ou une *couleur*, comme :

κυανοῦς, ῆ, οῦν, d'un bleu foncé
λινοῦς, ῆ, οῦν, de lin
φοινικοῦς, ῆ, οῦν, de pourpre
χαλκοῦς, ῆ, οῦν, d'airain.

Remarques. — I. Les adjectifs en εος qui ne désignent ni une matière ni une couleur ne sont pas contractes. Tels sont : ἀργαλέος (difficile, fâcheux); κερδαλέος (lucratif); νέος (jeune), etc.

II. On décline encore comme χρυσοῦς les adjectifs *multiplicatifs* en -πλοῦς (= πλόος). Ces adjectifs font au pluriel neutre, par exception, la contraction de όα en ᾶ. Ex. : ἁπλοῦς, *simple*; fém. ἁπλῆ, neut. ἁπλοῦν; plur. ἁπλοῖ, ἁπλαῖ, ἁπλᾶ.

Les autres adjectifs multiplicatifs en -πλοῦς (διπλοῦς, double, τριπλοῦς, triple, τετραπλοῦς, quadruple, etc.) présentent les mêmes particularités.

III. Il ne faut pas confondre avec les adjectifs multiplicatifs en -πλοῦς les adjectifs composés de πλόος-πλοῦς (navigation), qui se déclinent comme εὔνους (cf. § 118).

IV. L'adjectif numéral ὄγδοος, όη, οον, ne subit jamais de contraction (cf. § 39, Rem.).

Troisième type.

118. Le féminin est semblable au masculin dans les adjectifs en ους *composés* des substantifs νοῦς (esprit), πλοῦς (navigation), θροῦς (bruit), πνοῦς (souffle), ῥοῦς (courant), μνᾶ (mine) et χρόα (couleur). Ces adjectifs ne font pas au pluriel neutre la contraction de οα en ω, ni même, comme ἁπλοῦς, en α.

Soit l'adjectif εὔνους, *bienveillant* (de εὖ, bien + νοῦς, esprit). On le déclinera ainsi :

SINGULIER

	MASCULIN ET FÉMININ		NEUTRE	
N.	εὔνους	(-οος)	εὔνουν	(-οον)
V.	εὔνους	(-οος)	εὔνουν	(-οον)
G.	εὔνου	(-όου)	εὔνου	(-όου)
D.	εὔνῳ	(-όῳ)	εὔνῳ	(-όῳ)
A.	εὔνουν	(-οον)	εὔνουν	(-οον)

PLURIEL

N.	εὖνοι	(-οοι)	εὔνοα	
V.	εὖνοι	(-οοι)	εὔνοα	
G.	εὔνων	(-όων)	εὔνων	(-όων)
D.	εὔνοις	(-όοις)	εὔνοις	(-όοις)
A.	εὔνους	(-όους)	εὔνοα	

DUEL

N. (V.) A.	εὔνῳ	(-όω)	εὔνω	(όω)
G. et D.	εὔνοιν	(-όοιν)	εὔνοιν	(-όοιν)

Déclinez de même :

ἄνους, insensé
δύσνους, hostile
ἄπλους, non navigable
ἄθρους, sans bruit
ἐπίπνους, inspiré
εὔρους, au beau cours
τρίμνους, de trois mines
εὔχρους, qui a une belle couleur.

Remarque. — Il ne faut pas confondre avec ἄθρους (qui ne fait pas de bruit) l'adjectif ἀθρους (serré, pressé), que l'on trouve presque exclusivement chez les Attiques sous la forme non contracte ἀθρόος (ou ἁθρόος), -όα, -όον.

119. Déclinaison attique. A la première classe appartiennent encore des adjectifs qui suivent aux trois genres la déclinaison attique, c'est-à-dire qui se déclinent au masculin et au féminin comme λαγῶς et au neutre singulier comme ἡμιέκτεων. Les trois cas

semblables du pluriel neutre sont en α. Les autres cas du pluriel et ceux du duel ont la même forme qu'au masculin et au féminin.

Soit l'adjectif ἵλεως (pour ἵλαος, forme poétique), *favorable*. On le déclinera ainsi :

SINGULIER

	MASCULIN ET FÉMININ	NEUTRE
N.	ἵλεως	ἵλεων
V.	ἵλεως	ἵλεων
G.	ἵλεω	ἵλεω
D.	ἵλεῳ	ἵλεῳ
A.	ἵλεων	ἵλεων

PLURIEL

N.	ἵλεῳ	ἵλεα
V.	ἵλεῳ	ἵλεα
G.	ἵλεων	ἵλεων
D.	ἵλεῳς	ἵλεῳς
A.	ἵλεως	ἵλεα

DUEL

N. (V.) A.	ἵλεω	ἵλεω
G. et D.	ἵλεῳν	ἵλεῳν

Déclinez de même les adjectifs composés de ναῦς (vaisseau), γῆ (terre), χρέως (dette), κέρας (corne), κρέας (chair) et γῆρας (vieillesse), comme :

λιπόνεως,	qui quitte son navire	ἄκερως,	sans cornes
εὔγεως,	au sol fertile	ἡδύκρεως,	à la chair agréable
ἀξιόχρεως,	qui a du crédit	ἀγήρως,	qui ne vieillit pas.

Remarques. — I. L'adjectif πλέως (plein) a toujours trois terminaisons. Ainsi l'on dit πλέως, πλέᾱ, πλέων. Πλέα se décline comme ἡμέρα. Mais les composés de πλέως, comme ἔμπλεως, ἐπίπλεως, ὑπόπλεως, etc., ont le féminin semblable au masculin. Seul ἀνάπλεως fait ἀναπλέα. — Tous ces adjectifs ont, comme ἵλεως, le pluriel neutre en α.

II. L'adjectif σῶς (sain et sauf) a, comme πλέως, trois terminaisons. Ainsi l'on dit σῶς, σᾶ, σῶν; mais on trouve aussi au féminin la forme σῶς du masculin. Du reste cet adjectif est défectif et emprunte les formes qui lui manquent au nominatif σῶος (ou σῷος). Les formes usitées de σῶς sont les suivantes :

Sing. N. σῶς, σᾶ ou σῶς, σῶν; A. (masc. et neut.) σῶν;
Plur. N. (masc.) σῷ, (neut.) σᾶ; A. (masc.) σῶς, (neut.) σᾶ.

DEUXIÈME CLASSE

120. Les adjectifs de la deuxième classe n'ont qu'une forme pour le masculin et le féminin, et présentent le radical pur aux trois cas semblables du singulier neutre. Ils se divisent en adjectifs *non contractes* et en adjectifs *contractes*, et se déclinent sur les modèles correspondants de la troisième déclinaison.

Premier type.

121. Soit l'adjectif non contracte εὐδαίμων, *heureux* (radical : εὐδαιμον).

On le déclinera ainsi :

SINGULIER

	MASCULIN ET FÉMININ	NEUTRE
N.	εὐδαίμων	εὔδαιμον
V.	εὔδαιμον	εὔδαιμον
G.	εὐδαίμονος	εὐδαίμονος
D.	εὐδαίμονι	εὐδαίμονι
A.	εὐδαίμονα	εὔδαιμον

PLURIEL

N.	εὐδαίμονες	εὐδαίμονα
V.	εὐδαίμονες	εὐδαίμονα
G.	εὐδαιμόνων	εὐδαιμόνων
D.	εὐδαίμοσι(ν)	εὐδαίμοσι(ν)
A.	εὐδαίμονας	εὐδαίμονα

DUEL

N. (V.) A.	εὐδαίμονε	εὐδαίμονε
G. et D.	εὐδαιμόνοιν	εὐδαιμόνοιν

Déclinez de même

ἀγνώμων, ignorant κακοδαίμων, malheureux σώφρων, sage, etc.

ainsi que :

ἄρρην	(mâle)	neut. ἄρρεν ;	gén. ἄρρενος
αὐτοκράτωρ	(indépendant),	neut. αὐτοκράτορ :	gén. αὐτοκράτορος
εὔχαρις	(gracieux) ;	neut. εὔχαρι	gén. εὐχάριτος, etc.

Deuxième type.

122. Soit l'adjectif contracte ἀληθής, *vrai* (radical : ἀληθες).
On le déclinera ainsi :

SINGULIER

	MASCULIN ET FÉMININ		NEUTRE	
N.	ἀληθής		ἀληθές	
V.	ἀληθές		ἀληθές	
G.	ἀληθοῦς	(ἀληθέ-ος)	ἀληθοῦς	(ἀληθέ-ος)
D.	ἀληθεῖ	(ἀληθέ-ϊ)	ἀληθεῖ	(ἀληθέ-ϊ)
A.	ἀληθῆ	(ἀληθέ-α)	ἀληθές	

PLURIEL

N.	ἀληθεῖς	(ἀληθέ-ες)	ἀληθῆ	(ἀληθέ-α)
V.	ἀληθεῖς	(ἀληθέ-ες)	ἀληθῆ	(ἀληθέ-α)
G.	ἀληθῶν	(ἀληθέ-ων)	ἀληθῶν	(ἀληθέ-ων)
D.	ἀληθέσι(ν)		ἀληθέσι(ν)	
A.	ἀληθεῖς		ἀληθῆ	(ἀληθέ-α)

DUEL

N. (V.) A.	ἀληθεῖ	(ἀληθέ-ε)	ἀληθεῖ	(ἀληθέ-ε)
G. et D.	ἀληθοῖν	(ἀληθέ-οιν)	ἀληθοῖν	(ἀληθέ-οιν)

Déclinez de même :

ἀκριβής, exact	σαφής, clair	ἀκλεής, sans gloire
εὐγενής, de bonne race	πλήρης, plein	ὑγιής, bien portant.

REMARQUE. — Pour la contraction de εα à l'accusatif singulier masculin ou féminin et aux trois cas semblables du pluriel neutre dans les adjectifs comme ἀκλεής et ὑγιής, voir § 61 et page 43, n. 1.

TROISIÈME CLASSE

123. Les adjectifs de la troisième classe se divisent aussi en adjectifs *non contractes* et en adjectifs *contractes*.

Les adjectifs *non contractes* se déclinent, au masculin et au

neutre, sur les modèles correspondants de la troisième déclinaison, au féminin sur τράπεζα.

Les adjectifs *contractes* se déclinent au masculin sur πῆχυς, au féminin sur ἡμέρα, au neutre sur ἄστυ.

Premier type.

124. Soit l'adjectif non contracte μέλας, *noir*, dont le radical est terminé par un ν (μελαν). On le déclinera ainsi :

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N.	μέλας	μέλαινα	μέλαν
V.	μέλαν	μέλαινα	μέλαν
G.	μέλανος	μελαίνης	μέλανος
D.	μέλανι	μελαίνῃ	μέλανι
A.	μέλανα	μέλαιναν	μέλαν

PLURIEL

N.	μέλανες	μέλαιναι	μέλανα
V.	μέλανες	μέλαιναι	μέλανα
G.	μελάνων	μελαινῶν	μελάνων
D.	μέλασι(ν)	μελαίναις	μέλασι(ν)
A.	μέλανας	μελαίνας	μέλανα

DUEL

N. (V.) A.	μέλανε	μελαίνα	μέλανε
G. et D.	μελάνοιν	μελαίναιν	μελάνοιν

Déclinez de même :

τάλας, τάλαινα, τάλαν, malheureux (peu fréquent en prose)
τέρην, τέρεινα, τέρεν, tendre;

ainsi que les adjectifs composés (poétiques) :

παμμέλας, -αινα, -αν, tout à fait noir
δυστάλας, -αινα, -αν, très malheureux
παντάλας, -αινα, -αν, tout à fait malheureux.

Deuxième type.

125. Soit l'adjectif non contracte πᾶς, *tout*, dont le radical est terminé par la combinaison ντ (παντ). On le déclinera ainsi :

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N.	πᾶς	πᾶσα	πᾶν
G.	παντός	πάσης	παντός
D.	παντί	πάσῃ	παντί
A.	πάντα	πᾶσαν	πᾶν

PLURIEL

N.	πάντες	πᾶσαι	πάντα
G.	πάντων	πασῶν	πάντων
D.	πᾶσι(ν)	πάσαις	πᾶσι(ν)
A.	πάντας	πάσας	πάντα

DUEL

N. A.	πάντε	πάσα	πάντε
G. D.	πάντοιν	πάσαιν	πάντοιν

Déclinez de même :

λύσας,	λύσασα,	λῦσάν,	ayant délié	(rad. : λυσαντ)
χαρίεις,	χαρίεσσα,	χαρίεν,	gracieux	(rad. : χαριεντ)
λυθείς,	λυθεῖσα,	λυθέν,	ayant été délié	(rad. : λυθεντ)
τιθείς,	τιθεῖσα,	τιθέν,	posant	(rad. : τιθεντ)
διδούς,	διδοῦσα,	διδόν,	donnant	(rad. : διδοντ)
δεικνύς,	δεικνῦσα,	δεικνύν,	montrant	(rad. : δεικνυντ)
ἑκών,	ἑκοῦσα,	ἑκόν,	qui agit de plein gré	(rad. : ἑκοντ)
λύων,	λύουσα,	λῦον,	déliant	(rad. : λυοντ)
λιπών,	λιποῦσα,	λιπόν,	ayant laissé	(rad. : λιποντ)

Remarque. — Il importe de remarquer que les participes en εις ont le *féminin* en εισα (λυθείς, λυθεῖσα), tandis que les adjectifs comme χαρίεις ont le *féminin* en εσσα (χαρίεις, χαρίεσσα)[1]. — De plus, au *duel*, les participes en ας, en εις, en ους, en υς et en ων, ont d'ordinaire le féminin semblable au masculin. —

1. Le vocatif de χαρίεις est régulièrement χαρίεν, χαρίεσσα, χαρίεν; pour celui des participes, voir page 55, n. 4. — Pour le datif χαρίεσι, cf. 52, Rem. 1.

Troisième type.

126. Soit l'adjectif contracte ἡδύς, *agréable* (radical : ἡδυ). On le déclinera ainsi :

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N	ἡδύς	ἡδεῖα	ἡδύ
V.	ἡδύ	ἡδεῖα	ἡδύ
G.	ἡδέος[1]	ἡδείας	ἡδέος[1]
D.	ἡδεῖ (ἡδέ-ϊ)	ἡδείᾳ	ἡδεῖ (ἡδέ-ϊ)
A.	ἡδύν	ἡδεῖαν	ἡδύ

PLURIEL

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N.	ἡδεῖς (ἡδέ-ες)	ἡδεῖαι	ἡδέα[2]
V.	ἡδεῖς (ἡδέ-ες)	ἡδεῖαι	ἡδέα
G.	ἡδέων	ἡδειῶν	ἡδέων
D.	ἡδέσι(ν)	ἡδείαις	ἡδέσι(ν)
A.	ἡδεῖς	ἡδείας	ἡδέα[2]

DUEL

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N. (V.) A.	ἡδεῖ (ἡδέ-ε)[3]	ἡδεία	ἡδεῖ (ἡδέ-ε)[3]
G. et D.	ἡδέοιν	ἡδείαιν	ἡδέοιν

Déclinez de même les adjectifs simples :

βαθύς,	profond	εὐθύς,	droit	ὀξύς,	pointu
γλυκύς,	doux	εὐρύς,	large	ταχύς,	prompt.

QUATRIÈME CLASSE

127. Les adjectifs irréguliers de la quatrième classe se divisent en adjectifs qui tirent leurs formes de *radicaux différents*, et en adjectifs *défectifs*, c'est-à-dire qui n'ont ni tous les genres ni tous les cas.

ADJECTIFS A RADICAUX DIFFÉRENTS

128. A cette catégorie appartiennent les trois adjectifs μέγας, *grand*, πολύς, *nombreux*, et πρᾶος (ou πρᾷος), *doux*. L'adjectif μέγας

1. Voir § 69, Rem. I.
2. Voir § 69, Rem. II.
3. Et non ἡδέε (sans contraction).

tire ses formes des deux radicaux μεγα et μεγαλο; l'adjectif πολύς, de πολυ et πολλο; l'adjectif πρᾶος (ou πρᾷος), de πραο (ou πρᾳο) et πραϋ. On les décline ainsi :

129. 1° *Déclinaison de* μέγας.

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N.	μέγᾰς	μεγάλη	μέγᾰ
V.	μεγάλε	μεγάλη	μέγα
G.	μεγάλου	μεγάλης	μεγάλου
D.	μεγάλῳ	μεγάλῃ	μεγάλῳ
A.	μέγαν	μεγάλην	μέγα

PLURIEL

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N.	μεγάλοι	μεγάλαι	μεγάλᾰ
V.	μεγάλοι	μεγάλαι	μεγάλα
G.	μεγάλων	μεγάλων	μεγάλων
D.	μεγάλοις	μεγάλαις	μεγάλοις
A.	μεγάλους	μεγάλας	μεγάλα

DUEL

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N. (V). A.	μεγάλω	μεγάλᾱ	μεγάλω
G. et D.	μεγάλοιν	μεγάλαιν	μεγάλοιν

Remarque. — On voit que l'adjectif μέγας tire toutes ses formes, sauf μέγας, μέγαν et μέγα, du radical μεγαλο, et se décline, par suite, sauf au nominatif et à l'accusatif du singulier masculin et aux trois cas semblables du singulier neutre, comme si le nominatif masculin singulier était μεγάλος. — Le vocatif masculin singulier est quelquefois semblable au nominatif (ὦ μέγας αἰθήρ, ô grand éther!), mais la forme μέγα ne semble pas avoir été usitée.

130. 2° *Déclinaison de* πολύς

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N.	πολύς	πολλή	πολύ
G.	πολλοῦ	πολλῆς	πολλοῦ
D.	πολλῷ	πολλῇ	πολλῷ
A.	πολύν	πολλήν	πολύ

PLURIEL

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N.	πολλοί	πολλαί	πολλά
G.	πολλῶν	πολλῶν	πολλῶν
D.	πολλοῖς	πολλαῖς	πολλοῖς
A.	πολλούς	πολλάς	πολλά

Remarque. — On voit que l'adjectif πολύς tire toutes ses formes, sauf πολύς, πολύν et πολύ, du radical πολλο, et se décline, par suite, sauf au nominatif et à l'accusatif du singulier masculin et aux trois cas semblables du singulier neutre, comme si le nominatif masculin singulier était πολλός. Πολύς n'a ni vocatif ni duel[1].

131. 3° *Déclinaison de* πρᾶος (ou πρᾷος).

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N.	πρᾶος (πρᾷος)	πρᾶεῖα	πρᾶον
V.	πρᾶε	πραεῖα	πρᾶον
G.	πράου	πραείας	πράου
D.	πράῳ	πραείᾳ	πράῳ
A.	πρᾶον	πραεῖαν	πρᾶον

PLURIEL

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N.	πρᾶοι et πραεῖς	πραεῖαι	πραέᾶ
V.	πρᾶοι et πραεῖς	πραεῖαι	πραέα
G.	πράων et πραέων	πραειῶν	πραέων
D.	— πραέσι(ν)	πραείαις	πραέσι(ν)
A.	πράους —	πραείας	πραέα

DUEL

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N. (V.) A.	πράω	πραείᾱ	πράω
G. et D.	πράοιν	πραείαιν	πράοιν

Remarque. — On voit que l'adjectif πρᾶος tire du radical πραϋ le féminin tout entier, les cinq cas du pluriel neutre et le pluriel masculin, *sauf l'accusatif*. Toutes les autres formes viennent du radical πραο et se déclinent sur ἀγαθός. Il faut noter cependant qu'au pluriel masculin, *sauf au datif*, on trouve, à côté des formes tirées du radical πραϋ, des formes tirées du radical πραο.

ADJECTIFS DÉFECTIFS

132. Sous le nom d'adjectifs défectifs on comprend :

1° Des adjectifs qui n'ont pas le genre neutre, mais qui ont une

1. On notera la construction ὁ πολὺς τοῦ ὄχλου (voir § 87, 2°, deuxième exemple). Les adjectifs ἥμισυς, -εια (ou -εα), -υ, *demi*, et λοιπός, ή, όν, *restant*, prennent, de même, par attraction le genre de leur complément. Ex. : οἱ ἡμίσεις, οἱ λοιποὶ τῶν στρατιωτῶν, la moitié, le reste des soldats

forme pour le masculin et une autre pour le féminin, par exemple :

σωτήρ (libérateur) ; gén. σωτῆρος ; fém. σώτειρα, ας
Σπαρτιάτης (Spartiate) ; gén. Σπαρτιάτου ; fém. Σπαρτιᾶτις, ιδος
Λάκων (Laconien) ; gén. Λάκωνος ; fém. Λάκαινα, ης, etc.

2° Des adjectifs qui n'ont pas le genre neutre, ni même quelquefois le masculin ou le féminin, et qui n'ont qu'une forme soit pour le masculin, soit pour le féminin, soit pour le masculin et pour le féminin. Tels sont :

Des adjectifs en ας, gén. ου, comme :

μονίας (ὁ), solitaire ; ἀνθοσμίας (ὁ), odorant comme une fleur ;

Des adjectifs en άς, gén. άδος, comme :

φυγάς (ὁ, ἡ), fugitif ; μηκάς (ἡ), qui bêle ;

Des adjectifs en ης, gén. ητος, comme :

ἀργής (ὁ, ἡ), blanc ; κέλης (ὁ), rapide ;
γυμνής (ὁ), nu ; πένης (ὁ), pauvre ;

Des adjectifs en ψ et en ξ, gén. πος, γος, κος, χος, comme :

αἰγίλιψ, ιπος (ὁ, ἡ), escarpé ; ἧλιξ, ικος (ὁ, ἡ), du même âge ;
ἅρπαξ, αγος (ὁ, ἡ), ravisseur ; μῶνυξ, υχος (ὁ, ἡ), solipède ;

Des adjectifs en υς, gén. υδος, comme :

ἔπηλυς (ὁ, ἡ), étranger ; νέηλυς (ὁ, ἡ), récemment arrivé ;

Des adjectifs formés d'un substantif dont la forme n'est pas altérée, et qui se déclinent naturellement comme ce substantif. Ex. :

ἄπαις, -παιδος (ὁ, ἡ), qui n'a pas d'enfants
αὐτόχειρ, -χειρος (ὁ, ἡ), qui fait de sa propre main
εὔθριξ. -τριχος (ὁ, ἡ), qui a un beau poil
εὔρῑς, -ρινος (ὁ, ἡ), qui a l'odorat fin, etc.

RÈGLES D'ACCORD DE L'ADJECTIF

ADJECTIF AVEC UN SUBSTANTIF

Ὁ εὐρὺς ποταμός.

133. L'adjectif peut jouer dans la phrase soit le rôle d'épithète (un guerrier *courageux*), soit le rôle d'attribut (ce guerrier est *courageux*).

En général, l'adjectif, qu'il soit épithète ou qu'il soit attribut, s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le substantif auquel il se rapporte.

> Ex. : ὁ εὐρὺς ποταμός, le large fleuve.
> εὐρύς ἐστιν ὁ ποταμός, le fleuve est large.

Remarque. — Cependant l'accord du *genre* se fait souvent, en grec, d'après le sens plutôt que d'après la forme grammaticale.

> Ex. : φίλε τέκνον, mon cher enfant.

Il en est quelquefois de même de l'accord du *nombre*.

> Ex. : ὁ ὄχλος ἠθροίσθη θαυμάζοντες Ἀλκιβιάδην, la foule s'amassa en admirant Alcibiade.

ADJECTIFS AVEC PLUSIEURS SUBSTANTIFS

134. Lorsqu'il y a plusieurs substantifs, l'adjectif se rapporte, quant au genre et au nombre, tantôt à l'ensemble des substantifs, tantôt au plus rapproché.

Νέοι καὶ νέαι ὁμιλοῦντες.

135. Accord avec l'ensemble des substantifs. On rapporte l'adjectif à l'ensemble, quant au *nombre*, en le mettant au pluriel, si l'on veut dire que la qualité appartient à la réunion des objets ou des personnes.

> Ex. : σωφρόνων ἐστὶν καὶ ἀνδρὸς καὶ γυναικος ουτω ποιεῖν, il appartient à un homme et à une femme raisonnables d'agir ainsi (il s'agit d'un ménage).
> διάφοροί εἰσιν ὁ πατὴρ καὶ ὁ υἱός, le père et le fils sont différents.

Dans ce cas, si les substantifs sont de *genres* différents, on met l'adjectif au masculin s'ils représentent des personnes, au neutre s'ils représentent des choses.

> Ex. : νέοι τε καὶ νέαι ὁμιλοῦντες, des jeunes gens et des jeunes filles causant ensemble.
> ἀλήθεια καὶ ψεῦδος ἐναντία ὄντα, la vérité et le mensonge, qui sont contraires l'un à l'autre.



S'il y a des personnes et des choses, ce sont les personnes qui l'emportent.

Ex. : ἡ τύχη καὶ Φίλιππος ἦσαν τῶν ἔργων κύριοι, la Fortune et Philippe étaient les maîtres des événements.

Οἱ αὐτοὶ ὅρκοι καὶ συμμαχία.

136. Accord de l'adjectif avec le substantif le plus rapproché. On rapporte l'adjectif seulement au substantif le plus rapproché si l'on veut dire que la même qualité appartient également à chacun des objets pris à part.

Ex. : οἱ αὐτοὶ ὅρκοι καὶ συμμαχία, les mêmes serments et la même alliance.

παντὶ λόγῳ καὶ μηχανῇ, par tous les moyens.

τῶν κακῶν ἡ στάσις καὶ ὁ πόλεμος αἴτιός ἐστιν, la discorde intestine et la guerre extérieure sont la cause de nos maux.

Remarque. — Quelquefois aussi on répète l'adjectif pour insister sur l'idée qu'il exprime. Ex. : ἐκεῖνος ὁ καιρὸς καὶ ἡ ἡμέρα ἐκείνη, ce temps, ce jour....

Τίμιον ἀρετή.

137. Dans une sentence, dans une pensée générale, l'adjectif *attribut* se met souvent au neutre, pour exprimer l'idée qu'on rend en français en ajoutant le mot *chose*.

Ex. : τίμιον ἀρετή, la vertu est précieuse (est chose précieuse).
πονηρὸν ὁ συκοφάντης, le sycophante est méchant[1].

RÈGLES DE CONSTRUCTION DES ADJECTIFS

Ὁ ἀγαθὸς πατήρ, ὁ πατὴρ ὁ ἀγαθός.

138. En règle générale, l'adjectif *déterminatif* doit se placer *entre* l'article et le substantif; quand on le place *après* le

1. Virgile a dit de même : *Triste lupus stabulis*, le loup est funeste (= chose funeste) aux étables. — Pour l'ellipse du verbe *être* dans l'exemple grec, voir plus loin § 139.

substantif, pour insister sur la qualité, il faut répéter l'article devant l'adjectif[1].

Ex. : ὁ ἀγαθὸς πατήρ ou ὁ πατὴρ ὁ ἀγαθός, le bon père.

Ἀγαθὸς ὁ πατήρ.

139. Si, au contraire, l'adjectif est placé *devant* le substantif ou *après*, sans que l'article soit répété, c'est qu'il est *attribut*, et la place qu'il occupe suffit à le faire reconnaître, même en l'absence du verbe.

Ex. : ἀγαθὸς ὁ πατήρ ou ὁ πατὴρ ἀγαθός (sous-ent. ἐστιν), le père *est* bon.

Ἡ μέση νῆσος, μέση ἡ νῆσος.

140. La place de l'article peut aussi modifier le sens de certains adjectifs; on notera les constructions suivantes :

ἡ μέση νῆσος, l'île qui est au milieu des autres ; μέση ἡ νῆσος, l'île en son milieu, le milieu de l'île.

ἡ ἐσχάτη νῆσος, la dernière île ; ἐσχάτη ἡ νῆσος, l'extrémité de l'île.

τὸ ἄκρον δένδρον, l'arbre élevé ; ἄκρον τὸ δένδρον, le haut de l'arbre.

μόνος ὁ παῖς αὐτοῦ ἐσώθη, seul son enfant fut sauvé ; ὁ μόνος αὐτοῦ παῖς ἐσώθη, son fils unique fut sauvé.

Le latin, faute d'article, ne fait pas ces distinctions avec la même facilité : *media insula* peut signifier à la fois : *l'île du milieu* et *le milieu de l'île.*

ADJECTIFS SUBSTANTIVÉS

Ὁ σοφός, τὸ καλόν.

141. Comme en français, un adjectif précédé de l'article

1. On construit de même les compléments des substantifs, quand ces compléments ont la valeur d'adjectifs déterminatifs. Ex. : la bataille de Salamine, ἡ (ἐν) Σαλαμῖνι μάχη (litt. la à Salamine bataille = *Salaminiaca pugna*).

prend la valeur d'un substantif. L'adjectif ainsi substantivé est nécessairement *masculin* ou *neutre*.

S'il est *masculin*, il désigne des *personnes*.

Ex. : ὁ σοφός, le sage; οἱ δίκαιοι, les justes.

S'il est *neutre*, il désigne des *choses*.

Ex. : τὸ καλόν, le beau; τὰ ἀγαθά, les biens[1].

Remarque. — Il ne faut pas confondre avec les adjectifs substantivés dont il vient d'être question les adjectifs employés également avec l'article, mais qui se rapportent en réalité à un substantif sous-entendu (généralement du féminin). Tels sont :

ἄκρατος	(sous-ent.	οἶνος),	le vin pur
ἡ οἰκουμένη	(—	γῆ),	la terre habitée
ἡ νικῶσα	(—	γνώμη),	l'avis qui prévaut
ἡ ὑστεραία	(—	ἡμέρα),	le lendemain
ἡ εἱμαρμένη	(—	μοῖρα),	la destinée
ἡ ταχίστη	(—	ὁδός),	le chemin le plus court
ἡ μουσική	(—	τέχνη),	la musique
ἡ δεξιά	(—	χείρ),	la main droite
τὸ εὐώνυμον	(—	κέρας),	l'aile gauche, etc.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS

142. En grec comme en latin, les adjectifs ont un *positif*, un *comparatif* et un *superlatif*.

a) Le comparatif exprime la *supériorité*.

Le comparatif est marqué d'ordinaire par la terminaison τερος (suffixe τερο, désinence casuelle ς).

Ex. : plus juste, δικαιότερος.

b) Le superlatif *absolu* est marqué d'ordinaire par la terminaison τατος (suffixe τατο, désinence casuelle ς).

Ex. : très juste, δικαιότατος.

1. Cf. le latin *pulchrum*, *bona*. — L'article neutre, surtout au pluriel, peut être lui-même employé *seul* avec la valeur d'un substantif. Ex. : τὰ τῶν φίλων, les biens des amis (litt. *les choses* des amis), etc.

Le superlatif absolu devient un superlatif *relatif* quand il est précédé de l'*article*[1].

Ex. : le plus juste, ὁ δικαιότατος.

Remarques. — I. Tous les adjectifs n'ont pas nécessairement un comparatif et un superlatif. Quelques-uns n'ont que le comparatif; d'autres, seulement le superlatif; d'autres enfin n'ont ni comparatif ni superlatif. Pour suppléer les formes absentes de comparatifs et de superlatifs, on se sert du positif précédé soit de μᾶλλον, *plus* (en latin : *magis*), soit de μάλιστα, *très*, *le plus* (en latin : *maxime*).

Ex. : μᾶλλον δῆλος, plus évident
μάλιστα δῆλος, très évident.

II. Pour exprimer une idée d'*égalité* ou d'*infériorité*, on place devant le positif soit l'adverbe οὕτω[2], qui signifie *aussi*, soit l'adverbe ἧττον, qui signifie *moins*[3].

Ex. : aussi juste, οὕτω δίκαιος ; moins juste, ἧττον δίκαιος.

RÈGLES DE FORMATION DU COMPARATIF DE SUPÉRIORITÉ ET DU SUPERLATIF ABSOLU

A. TERMINAISONS EN τερος, τατος.

143. 1° *a*) Dans les adjectifs *non contractes* de la première classe, les terminaisons τερος et τατος s'ajoutent au radical du positif masculin, et l'on observe la règle suivante :

α) Si l'ο final du radical est précédé d'une syllabe *longue*[4],

1. Cependant si le superlatif relatif est *attribut*, il ne prend pas l'article. Cf. § 23.

2. En corrélation avec οὕτω on emploie la conjonction ὥσπερ, *comme*. Ainsi : *aussi brave que sage* peut se dire οὕτως ἀνδρεῖος ὥσπερ καὶ σοφός (litt. : autant brave comme aussi sage), ou mieux : ὥσπερ σοφός, οὕτω καὶ ἀνδρεῖος. — On pourrait aussi tourner la phrase et dire : οὐχ ἧττον ἀνδρεῖος ἢ καὶ σοφός, non moins brave que sage.

3. Au lieu de ἧττον, on trouve souvent οὐχ οὕτω; ainsi : *moins vaincu que découragé* se dira οὐχ οὕτω νικηθεὶς ὥσπερ ἀθυμῶν.

4. Une syllabe est longue : *a*) quand elle renferme une voyelle longue ou une diphtongue; *b*) quand la voyelle qu'elle renferme, étant brève de nature, devient longue par position, c'est-à-dire se trouve devant deux consonnes ou une consonne double.

il se conserve sans changement devant les terminaisons, τερος, τατος.

Ex. : δίκαιος, juste (rad. : δικαιο) { compar. δικαιότερος / superl. δικαιότατος

ὑψηλός, haut (rad. : ὑψηλο) { compar. ὑψηλότερος / superl. ὑψηλότατος

λεπτός, menu (rad. : λεπτο) { compar. λεπτότερος / superl. λεπτότατος

ἔνδοξος, illustre (rad. : ἐνδοξο) { compar. ἐνδοξότερος / superl. ἐνδοξότατος.

β) Si au contraire l'ο final du radical est précédé d'une syllabe brève, il s'allonge en ω.

Ex. : χαλεπός, difficile (rad. : χαλεπο) { compar. χαλεπώτερος / superl. χαλεπώτατος.

b) Les adjectifs *contractes* de la première classe forment leur comparatif et leur superlatif :

α) Si ce sont des adjectifs en εος-οῦς, en contractant εω en ω devant les terminaisons τερος, τατος.

Ex. : κυάνεος-οῦς (bleu foncé) compar. κυανώτερος (pour -εώτερος).

πορφύρεος-οῦς (de pourpre) { compar. πορφυρώτερος (pour -εώτερος) / superl. πορφυρώτατος (pour -εώτατος).

β) Si ce sont des adjectifs en οος-οῦς, en intercalant la syllabe εσ devant les terminaisons τερος, τατος, et en contractant οε en ου.

Ex. : ἁπλόος-ἁπλοῦς (simple) { compar. ἁπλούστερος (pour -οέστερος) / superl. ἁπλούστατος (pour -οέστατος)

εὔνοος-εὔνους (bienveillant) { compar. εὐνούστερος (pour -οέστερος) / superl. εὐνούστατος (pour -οέστατος).

c) Les adjectifs de la déclinaison attique n'ont pas, en général, de degrés de comparaison.

144. 2° *a*) Dans les adjectifs *non contractes* de la deuxième classe, comme εὐδαίμων, le comparatif et le superlatif se forment d'une façon irrégulière par l'addition, au nominatif neutre singulier, des terminaisons έστερος, έστατος.

Ex. : εὐδαίμων, heureux (neut. εὔδαιμον) { compar. εὐδαιμονέστερος / superl. εὐδαιμονέστατος.

b) Dans les adjectifs *contractes* de la deuxième classe, comme ἀληθής, le comparatif et le superlatif se forment régulièrement par l'addition au nominatif neutre singulier des terminaisons τερος, τατος.

Ex. : ἀληθής, vrai (neut. ἀληθές) { compar. ἀληθέστερος
superl. ἀληθέστατος.

145. 3° *a*) Dans les adjectifs *non contractes* de la troisième classe, comme μέλας, on forme régulièrement le comparatif et le superlatif par l'addition au nominatif neutre singulier des terminaisons τερος, τατος.

Ex. : μέλας, noir (neutre μέλαν) { compar. μελάντερος
superl. μελάντατος.

Remarque. — L'adjectif χαρίεις, qui suit la déclinaison de πᾶς, fait au comparatif χαριέστερος (pour χαριε(ν)τ-τερος) et au superlatif χαριέστατος (pour χαριε(ν)τ-τατος).

b) On forme encore régulièrement le comparatif et le superlatif de la plupart des adjectifs *contractes* qui suivent la déclinaison de ἡδύς, par l'addition au nominatif neutre singulier des terminaisons τερος, τατος.

Ex. : βαρύς, lourd (neutre βαρύ) { compar. βαρύτερος
superl. βαρύτατος

εὐρύς, large (neutre εὐρύ) { compar. εὐρύτερος
superl. εὐρύτατος.

146. 4° Les degrés de comparaison des *adjectifs irréguliers* de la quatrième classe sont eux-mêmes irréguliers.

Pour πολύς et μέγας, voir § 148.

Remarque générale. — Tous les comparatifs en τερος se déclinent sur ἄξιος; tous les superlatifs en τατος sur ἀγαθός.

B. TERMINAISONS EN ιων, ιστος.

147. Quelques adjectifs, au lieu des terminaisons ordinaires τερος, τατος, prennent au comparatif la terminaison ιων (suffixe ιον, avec allongement de l'ο au nominatif), et au superlatif la terminaison ιστος (suffixe ιστο, désinence casuelle ς).

Ce sont quelques adjectifs contractes comme ἡδύς et quelques adjectifs en ος. Les adjectifs en υς élident devant la voyelle initiale de la terminaison, la voyelle finale du radical. Les adjectifs en ος ajoutent ίων et ιστος au radical abrégé des substantifs neutres correspondants.

Ex. : ἡδύς, doux (radical ἡδυ) { compar. ἡδ-ίων / superl. ἥδ-ιστος.

καλός, beau (subst. κάλλος) { compar. καλλ-ίων / superl. κάλλ-ιστος.

Les superlatifs en ιστος se déclinent comme ἀγαθός.

Les comparatifs en ίων se déclinent, d'une façon générale, comme εὐδαίμων. Il faut cependant remarquer qu'au lieu des formes non contractes en ονα, ονες, ονας, les Attiques employaient presque toujours des formes *contractes* en ω et en ους. Ils déclinaient ainsi ἡδίων.

SINGULIER

	MASCULIN ET FÉMININ	NEUTRE
N.	ἡδίων	ἥδιον
V.	ἥδιον	ἥδιον
G.	ἡδίονος	ἡδίονος
D.	ἡδίονι	ἡδίονι
A.	ἡδίω (ἡδίονα)	ἥδιον

PLURIEL

	MASCULIN ET FÉMININ	NEUTRE
N.	ἡδίους (ἡδίονες)	ἡδίω (ἡδίονα)
V.	ἡδίους (ἡδίονες)	ἡδίω (ἡδίονα)
G.	ἡδιόνων	ἡδιόνων
D.	ἡδίοσι(ν)	ἡδίοσι(ν)
A.	ἡδίους (ἡδίονας)	ἡδίω (ἡδίονα)

DUEL

	MASCULIN ET FÉMININ	NEUTRE
N. (V.) A.	ἡδίονε	ἡδίονε
G. et D.	ἡδιόνοιν	ἡδιόνοιν.

C. COMPARATIFS ET SUPERLATIFS IRRÉGULIERS

148. Les adjectifs qui forment irrégulièrement leurs degrés de comparaison sont :

POSITIF	COMPARATIF	SUPERLATIF
1° ἀγαθός, bon	—	—
	ἀμείνων (de ἀμεν)	—
	βελτίων (de βελτ)	βέλτιστος (de βελτ)
	κρείττων (de κρατύς)	κράτιστος (de κρατύς)
	—	ἄριστος (de ἀρ)
	λῴων (de λω)	λῷστος (de λω)
2° κακός, mauvais	κακίων	κάκιστος
	χείρων (de χερ)	χείριστος (de χερ)
	ἥττων (de ἡκυ)	—
3° μέγας, grand	μείζων	μέγιστος
4° μακρός, long	μακρότερος	μακρότατος
	μᾶσσων (de μακ)	μήκιστος (de μηκ)
5° μικρός, petit	μικρότερος	μικρότατος
	ἐλάττων (de ἐλαχύς)	ἐλάχιστος (de ἐλαχύς)
6° ὀλίγος, peu nombreux	—	ὀλίγιστος
7° πολύς, nombreux	πλείων (de πλε)	πλεῖστος (de πλε)
8° ῥᾴδιος, facile	ῥᾴων	ῥᾷστος
9° πέπων, mûr	πεπαίτερος	πεπαίτατος
10° πίων, gras	πιότερος	πιότατος.

Remarques. — I. Les différentes formes qui servent de comparatif et de superlatif soit à ἀγαθός, soit à κακός, présentent entre elles des différences de sens qu'il importe de noter. Ainsi ἀμείνων et ἄριστος expriment proprement une idée d'*aptitude* ou de *capacité*; βελτίων et βέλτιστος, une idée de *bonté morale*; κρείττων et κράτιστος, une idée de *force* ou de *supériorité*; enfin λῴων et λῷστος, une idée de *profit* ou d'*avantage*. — De même κακίων et κάκιστος (en latin, *pejor*, *pessimus*) expriment une idée de *perversité morale*; χείρων et χείριστος (en latin : *deterior*, *deterrimus*) une idée de *manque* ou d'*insuffisance d'une qualité*; enfin ἥττων, une idée d'*infériorité*.

II. Les Attiques déclinaient ainsi le comparatif πλείων :

α) Devant une voyelle longue, ils conservaient la diphtongue ει. Ex. : πλείων, πλείω, πλείους.

β) Devant une voyelle brève, ils abrégeaient souvent la diphtongue ει en ε et disaient πλείονος ou πλέονος, πλείονι ou πλέονι, πλείονα ou πλέονα, etc.

γ) Au neutre singulier, ils disaient toujours πλέον.

RÉGIME DES COMPARATIFS

Κροίσου πλουσιώτερος.

149. En grec, le régime d'un comparatif, quand c'est un nom, se met ordinairement au *génitif.*

Ex. : Κροίσου πλουσιώτερος, plus riche que Crésus.

Remarque. — En latin, on ne met le régime du comparatif à l'ablatif que si ce comparatif est formé à l'aide d'un suffixe, et non s'il est exprimé par l'adverbe *magis*. En grec, on peut toujours mettre le génitif. Ex. : Eschine était plus favorable que Phocion à la Macédoine, μᾶλλον ἦν Αἰσχίνης τοῖς Μακεδόσιν εὔνους τοῦ Φωκίωνος.

Πλουσιώτερος ἢ Κροῖσος.

150. Plus rarement on traduit *que* par la conjonction ἤ, qui équivaut au *quam* des Latins, et l'on emploie après ἤ le même cas que devant.

Ex. : πλουσιώτερος ἢ Κροῖσος, plus riche que Crésus.

Remarque. — Après le neutre πλέον (ou πλεῖν), *plus*, suivi d'un nom de nombre, on supprime souvent ἤ. Ex. : νῆες πλεῖν μυρίαι, plus de dix mille navires. On pourrait aussi dire πλεῖν ἢ μυρίαι, ou πλεῖν μυρίων.

Εὐδαιμονέστερος ἢ σοφώτερος.

151. Comme en latin, quand le second terme de la comparaison est un adjectif[1], on doit le mettre comme le premier au comparatif.

Ex. : εὐδαιμονέστερος ἢ σοφώτερος, plus heureux que sage.

Πολλῷ μείζων.

152. Devant un comparatif, l'adjectif neutre au sens adver-

1. Quand le second terme de la comparaison est un verbe, on le construit comme en latin, en appliquant soit la règle *major quam putas* (μείζων ἢ οἴει), soit, ce qui est plus fréquent, la règle *major opinione* (μείζων γνώμης). — Ajoutons qu'en grec, comme en latin, le comparatif s'emploie quelquefois sans être suivi d'un second terme de comparaison, et correspond au français *plutôt* (au sens de *assez*) : ψυχρότερος, plutôt froid, assez froid. — Pour la traduction de *trop... pour*, cf. p. 303, n. 2, et § 356, Rem. I.



bial, qui indique *de combien* une chose est supérieure aux autres, prend habituellement la forme du datif[1].

Ex. : πολλῷ μείζων, beaucoup plus grand.
ὀλίγῳ κρείσσων, un peu plus fort.

Cependant on peut dire aussi πολὺ, ὀλίγον μείζων.
On dit toujours οὐδὲν μείζων (jamais οὐδενί), et τὶ μείζων (jamais τινί).

Τοσούτῳ μᾶλλον... ὅσῳ....

153. *D'autant plus... que* se traduit par τοσούτῳ (suivi de μᾶλλον ou d'un comparatif)... ὅσῳ....

Ex. : τοσούτῳ μᾶλλον ἐσωφρόνιζε, τοσούτῳ σωφρονέστερος ἐφάνη, ὅσῳ καὶ ἐγένετο πλουσιώτερος, il se montra d'autant plus sage qu'il devint plus riche.

Remarque. — Après τοσούτῳ μᾶλλον, on trouve souvent, dans le second membre de la comparaison, ὅσῳ non suivi d'un comparatif. Ex. : τοσούτῳ μᾶλλον ηὐδοκίμησεν ὅσῳ καὶ τούτου ἐφρόντιζεν, il obtint d'autant plus de réputation qu'il avait la chose à cœur.

Ὅσῳ... τοσούτῳ....

154. *Plus..., plus...*, se rend de la même manière, mais en renversant l'ordre : on met ὅσῳ devant le premier terme, et τοσούτῳ devant le second.

Ex. : ὅσῳ πλουσιώτερος ἐγένετο, τοσούτῳ καὶ σωφρονέστερος ἐφάνη plus il devint riche, plus il se montra sage.

RÉGIME DES SUPERLATIFS

Τὸ ὑψηλότατον τῶν δένδρων.

155. En grec, comme en latin, le régime des superlatifs

1. De même le nom qui marque *de combien* une chose est supérieure ou inférieure, antérieure ou postérieure à une autre dans l'espace, se met au datif. Ex. : δέκα πήχεσιν ἐλάττων, plus petit de dix coudées.

relatifs se met au *génitif*, et le superlatit prend le *genre* de ce régime quand c'est un nom au pluriel.

Ex. τὸ ὑψηλότατον τῶν δένδρων, le plus haut des arbres.

Remarques. — I. Le superlatif relatif français se traduit en grec par le comparatif lorsqu'il n'y a que deux objets en présence : ἡ ἀτεχνοτέρα τῶν χειρῶν, la moins adroite des deux mains.

II. Devant un superlatif relatif, *de beaucoup, de peu,* etc., se rendent habituellement, comme devant le comparatif, pâr πολλῷ, ὀλίγῳ, etc.

Ex. : πολλῷ πάντων εὐδαιμονέστατος, de beaucoup le plus heureux de tous.

Ὡς, ὅτι, ὅσον δυνατὸν πλείστας.

156. *Le plus possible, autant que possible*, se rendent en grec à l'aide du superlatif, devant lequel on met ὡς δυνατόν, ὅτι δυνατόν, ὅσον δυνατόν, ou simplement ὡς, ὅτι, quelquefois ὅσον, οἷον, ou (par attraction) ὅσος, οἷος, au même cas que le superlatif.

Ex. : ναῦς ἔλαβεν ὡς δυνατὸν πλείστας, plus habituellement : ὡς ou ὅτι πλείστας, ou encore ὅσας πλείστας, il prit le plus de navires possible.

Ἐν τοῖς (μάλιστα).

157. On trouve souvent, dans un sens analogue, le superlatit précédé de la locution invariable ἐν τοῖς (quelquefois ἐν τοῖς μάλιστα), *entre toutes choses, au plus haut degré* (τοῖς est au neutre).

Ex. : ἀνὴρ ἐν τοῖς εὐδοκιμώτατος, un homme particulièrement considéré, des plus considérés.

ἐν τοῖς πλεῖσται δὴ νῆες, des navires extrêmement nombreux.

CHAPITRE IV

NOMS DE NOMBRE

A. ADJECTIFS CARDINAUX ET ORDINAUX

158. En grec, comme en latin et en français, on distingue les adjectifs numéraux *cardinaux* et les adjectifs numéraux *ordinaux*. Les premiers servent à marquer le *nombre*; les seconds, à marquer le *rang*. Ce sont :

	NOMS DE NOMBRES CARDINAUX	NOMS DE NOMBRES ORDINAUX
1	εἷς, μία, ἕν, un	πρῶτος[1], η, ον, le premier
2	δύο, deux	δεύτερος, α, ον, le deuxième
3	τρεῖς, τρία, trois	τρίτος, η, ον, le troisième
4	τέτταρες, τέτταρα, quatre	τέταρτος, η, ον, le quatrième
5	πέντε, cinq	πέμπτος, η, ον, le cinquième
6	ἕξ, etc.	ἕκτος, η, ον, etc.
7	ἑπτά	ἕβδομος, η, ον
8	ὀκτώ	ὄγδοος, η, ον
9	ἐννέα	ἔνατος, η, ον
10	δέκα	δέκατος, η, ον
11	ἕνδεκα	ἑνδέκατος, η, ον
12	δώδεκα	δωδέκατος, η, ον
13	τρεῖς (τρία) καὶ δέκα	τρίτος καὶ δέκατος
14	τέτταρες (τέτταρα) καὶ δέκα	τέταρτος καὶ δέκατος
15	πεντεκαίδεκα	πέμπτος καὶ δέκατος
16	ἑκκαίδεκα	ἕκτος καὶ δέκατος
17	ἑπτακαίδεκα	ἕβδομος καὶ δέκατος
18	ὀκτωκαίδεκα	ὄγδοος καὶ δέκατος
19	ἐννεακαίδεκα	ἔνατος καὶ δέκατος
20	εἴκοσι(ν)[2]	εἰκοστός, ή, όν

1. Πρῶτος, η, ον, correspond au latin *primus* et signifie *le premier parmi plusieurs*. Quand on veut dire *le premier de deux*, on se sert de πρότερος, qui correspond au latin *prior*.

2. Εἴκοσι prend *très rarement* le ν dit euphonique devant une voyelle.

21	εἷς (μία, ἕν) καὶ εἴκοσι[1]	εἷς ou πρῶτος καὶ εἰκοστός
30	τριάκοντα	τριᾱκοστός, ή, όν
40	τετταράκοντα	τετταρᾰκοστός, ή, όν
50	πεντήκοντα	πεντηκοστός, ή, όν
60	ἑξήκοντα	ἑξηκοστός, ή, όν
70	ἑβδομήκοντα	ἑβδομηκοστός, ή, όν
80	ὀγδοήκοντα	ὀγδοηκοστός, ή, όν
90	ἐνενήκοντα	ἐνενηκοστός, ή, όν
100	ἑκατόν	ἑκατοστός, ή, όν
200	διᾱκόσιοι, αι, α	διᾱκοσιοστός, ή, όν
300	τριᾱκόσιοι, αι, α	τριᾱκοσιοστός, ή, όν
400	τετρᾰκόσιοι, αι, α	τετρᾰκοσιοστός, ή, όν
500	πεντᾰκόσιοι, αι, α	πεντᾰκοσιοστός, ή, όν
600	ἑξᾰκόσιοι, αι, α	ἑξᾰκοσιοστός, ή, όν
700	ἑπτᾰκόσιοι, αι, α	ἑπτᾰκοσιοστός, ή, όν
800	ὀκτᾰκόσιοι, αι, α	ὀκτᾰκοσιοστός, ή, όν
900	ἐνᾰκόσιοι, αι, α	ἐνᾰκοσιοστός, ή, όν
1000	χίλιοι, αι, α	χιλιοστός, ή, όν
2000	δισχίλιοι, αι, α[2]	δισχιλιοστός, ή, όν[2]
3000	τρισχίλιοι, αι, α	τρισχιλιοστός, ή, όν
4000	τετρακισχίλιοι, αι, α	τετρακισχιλιοστός, ή, όν
5000	πεντακισχίλιοι, αι, α	πεντακισχιλιοστός, ή, όν
6000	ἑξακισχίλιοι, αι, α	ἑξακισχιλιοστός, ή, όν
7000	ἑπτακισχίλιοι, αι, α	ἑπτακισχιλιοστός, ή, όν
8000	ὀκτακισχίλιοι, αι, α	ὀκτακισχιλιοστός, ή, όν
9000	ἐνακισχίλιοι, αι, α	ἐνακισχιλιοστός, ή, όν
10000	μύριοι, αι, α	μυριοστός, ή, όν
20000	δισμύριοι, αι, α	δισμυριοστός, ή, όν
100000	δεκακισμύριοι, αι, α	δεκακισμυριοστός, ή, όν.

DÉCLINAISON DES ADJECTIFS NUMÉRAUX

A. ADJECTIFS CARDINAUX

159. La plupart des adjectifs cardinaux sont *invariables*. On ne décline que les quatre premiers, et ceux qui désignent des centaines ou des milliers.

1. En latin on n'a le choix qu'entre les deux constructions *unus et viginti* ou *viginti unus* (sans *et*); en grec, on peut employer la conjonction καί pour rattacher le plus petit nombre au plus grand, même quand le plus grand précède le plus petit. On dit donc indifféremment εἷς καὶ εἴκοσι, — εἴκοσι εἷς, — et εἴκοσι καὶ εἷς. — Noter εἷς καὶ εἰκοστός.

2. Pour les suffixes *multiplicatifs* ις et κις, cf. § 361.

a) Les quatre premiers se déclinent ainsi :

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE	MASC. FÉM. ET NEUTRE
N.	εἷς, un	μία, une	ἕν, un	δύο[1], deux
G.	ἑνός	μιᾶς	ἑνός	δυοῖν (δύο)
D.	ἑνί	μιᾷ	ἑνί	δυοῖν (δύο)
A.	ἕνα	μίαν	ἕν	δύο

	MASC. ET FÉM.	NEUTRE	MASC. ET FÉM.	NEUTRE
N.	τρεῖς, trois	τρία	τέτταρες, quatre	τέτταρα
G.	τριῶν	τριῶν	τεττάρων	τεττάρων
D.	τρισί(ν)	τρισί(ν)	τέτταρσι(ν)	τέτταρσι(ν)
A.	τρεῖς	τρία	τέτταρας	τέτταρα

b) Les noms des centaines et des milliers se déclinent comme le pluriel de ἄξιος.

B. ADJECTIFS ORDINAUX

160. Tous les adjectifs ordinaux se déclinent comme ἀγαθός, sauf δεύτερος[2], qui se décline comme ἄξιος.

EMPLOI DES NOMBRES ORDINAUX

161. En grec, comme en latin, on se sert souvent des adjectifs *ordinaux* dans des cas où le français emploie les adjectifs *cardinaux*.

Ainsi l'on dira :

Philippe II, Φίλιππος ὁ δεύτερος (littéral. : *le deuxième*).

Le chapitre trois du livre dix, τὸ τρίτον κεφάλαιον τοῦ δεκάτου βιβλίου.

L'an mille, τὸ χιλιοστὸν ἔτος, etc.

1. Δύο se construit tantôt avec le duel, tantôt avec le pluriel du nom qu'il modifie; mais δυοῖν ne se construit guère qu'avec le duel. Ainsi l'on dit : δύο πόλει ou δύο πόλεις, mais δυοῖν πολέοιν. Quand le substantif est déterminé par l'article au duel, on supprime le plus souvent δύο. Ex. : τὼ πόλει, τοῖν πολέοιν. — Quand on veut dire *tous les deux ensemble*, on remplace δύο par ἄμφω avec le duel (en latin : *ambo*) ou par ἀμφότεροι avec le pluriel. Ex. : ἄμφω τὼ πόλει, ou ἀμφότεραι αἱ πόλεις. Ἄμφω n'a que les deux formes : ἄμφω (N. A.) et ἀμφοῖν (G. D.). Ἀμφότερος se décline comme ἄξιος.

2. Il faut ajouter πρότερος, le premier des deux (*prior*), qui a nécessairement le féminin en α. Cf. page 101, note 1.

B. ÉQUIVALENTS DES NOMBRES DISTRIBUTIFS

162. Les nombres distributifs n'existant pas en grec, on avait recours, pour exprimer une idée de *distribution* :

1° Aux prépositions ἀνά, εἰς, κατά avec l'accusatif, ou, dans certains cas, ἐπί avec le génitif.

Ex. : καθ' ἕνα, un à un (*singuli*)
εἰς δύο, deux par deux (*bini*)
ἀνὰ τρεῖς, trois par trois (*terni*)
ἐπὶ τεττάρων, quatre par quatre (*quaterni*), etc.

2° Plus rarement, aux nombres cardinaux composés de σύν : σύνδυο, deux à deux; σύντρεις, trois à trois.

Remarque. — Du reste, les nombres cardinaux simples suffisaient souvent à rendre la pensée.

Ex. : ἀνδρὶ ἑκάστῳ δώσω πέντε ἀργυρίου μνᾶς, je donnerai à chaque homme cinq mines d'argent (en latin : *quinas minas*).

CHAPITRE V

PRONOMS

ET ADJECTIFS PRONOMINAUX

A. PRONOMS PERSONNELS

163. Il y a en grec une double série de pronoms *personnels*; à chacune des trois personnes, en effet, correspond un pronom personnel *simple* et un pronom personnel *réfléchi* [1].

Les pronoms personnels réfléchis, ne pouvant être employés que comme *compléments*, n'ont pas de *nominatif*.

PREMIÈRE PERSONNE

164. *a*) **Pronom non réfléchi.**

	SINGULIER		PLURIEL	
N.	ἐγώ	je *ou* moi	ἡμεῖς,	nous
G.	ἐμοῦ *ou* μου,	de moi	ἡμῶν,	de nous
D.	ἐμοί *ou* μοι,	à moi, me	ἡμῖν,	à nous, nous
A.	ἐμέ *ou* με,	moi, me	ἡμᾶς,	nous

DUEL

N. A.	νώ,	nous deux
G. D.	νῷν,	de *ou* à nous deux

Remarque. — Au lieu de ἐγώ, on emploie quelquefois la forme emphatique ἔγωγε. — Pour les formes μου, μοι, με, voir § 406, 1°.

1. Le grec est donc plus riche ici que le latin, qui n'a de pronom *réfléchi* qu'à la *troisième* personne.

b) **Pronom réfléchi.** — Le masculin et le féminin seuls sont usités [1].

	SINGULIER		PLURIEL	
G.	ἐμαυτοῦ, ῆς,	de moi	ἡμῶν αὐτῶν,	de nous
D.	ἐμαυτῷ, ῇ,	à moi, me	ἡμῖν αὐτοῖς, αῖς,	à nous, nous
A.	ἐμαυτόν, ήν,	moi, me	ἡμᾶς αὐτούς, άς,	nous

DEUXIÈME PERSONNE

165. *a*) **Pronom non réfléchi.**

	SINGULIER		PLURIEL	
N.	σύ,	tu *ou* toi	ὑμεῖς,	vous
V.	σύ,	tu *ou* toi	ὑμεῖς,	vous
G.	σοῦ *ou* σου,	de toi	ὑμῶν,	de vous
D.	σοί *ou* σοι,	à toi, te	ὑμῖν,	à vous, vous
A.	σέ *ou* σε,	toi, te	ὑμᾶς,	vous

DUEL

N. V. A.	σφώ,	vous deux
G. et D.	σφῷν,	de *ou* à vous deux

Remarque. — Au lieu de σύ, on emploie quelquefois la forme emphatique σύγε. — Pour les formes σου, σοι, σε, voir § 406, 1°.

b) **Pronom réfléchi.** Comme à la première personne, le masculin et le féminin seuls sont usités au génitif et au datif; mais *à l'accusatif singulier* on trouve les trois genres.

SINGULIER

G.	σεαυτοῦ, ῆς,	*ou* σαυτοῦ, ῆς,	de toi
D.	σεαυτῷ, ῇ,	*ou* σαυτῷ, ῇ,	à toi, te
A.	σεαυτόν, ήν, ό,	*ou* σαυτόν, ήν, ό,	toi, te

PLURIEL

G.	ὑμῶν αὐτῶν,	de vous
D.	ὑμῖν αὐτοῖς, αῖς,	à vous, vous
A.	ὑμᾶς αὐτούς, άς,	vous

1. Il faut noter aussi l'absence, *aux trois personnes*, du *duel* des pronoms réfléchis.

TROISIÈME PERSONNE

166. *a*) **Pronom non réfléchi.** La troisième personne est désignée en grec, au nominatif des trois nombres, par un pronom démonstratif (cf. § 178), généralement par ἐκεῖνος (*ille*), celui-là. Les autres cas sont empruntés à la déclinaison de αὐτός, ή, ό (cf. § 184).

SINGULIER

N.	ἐκεῖνος,	η,	ο,	lui, elle
G.	αὐτοῦ,	ῆς,	οῦ,	de lui, d'elle
D.	αὐτῷ,	ῇ,	ῷ,	à lui, lui, à elle
A.	αὐτόν,	ήν,	ό,	le, la

PLURIEL

N.	ἐκεῖνοι,	αι,	α,	eux, elles
G.	αὐτῶν,	ῶν,	ῶν,	d'eux, d'elles
D.	αὐτοῖς,	αῖς,	οῖς,	à eux, leur, à elles
A.	αὐτούς,	άς,	ά,	eux, elles, les

DUEL

N.	ἐκείνω,	eux, elles deux	pour les trois genres.
G.	αὐτοῖν,	d'eux, d'elles deux	
D.	αὐτοῖν,	à eux, à elles deux	
A.	αὐτώ,	eux, elles deux	

b) **Pronom réfléchi.** Le pronom réfléchi de la troisième personne se rencontre sous les formes suivantes :

α) *Forme simple.*

	SINGULIER		PLURIEL	
N.	—		σφεῖς	eux, elles-mêmes[1]
G.	οὗ,	de soi, de lui, d'elle	σφῶν,	d'eux, d'elles-mêmes
D.	οἷ,	se, à soi, à lui, à elle	σφίσι(ν),	à eux, à elles-mêmes
A.	ἕ,	se, soi, lui, elle	σφᾶς	eux, elles-mêmes

1. Il faut noter ce *nominatif*, qui est possible, pour marquer *indirectement* la réflexion (cf. p. 108, Rem. I), dans des phrases comme : λέγειν ἐκέλευεν αὐτοὺς ὅτι οὐδὲν ἂν ἧττον σφεῖς ἀγάγοιεν τὴν στρατιὰν ἢ Ξενοφῶν, il leur ordonna de dire qu'ils conduiraient eux-mêmes l'expédition aussi bien que Xénophon.

β) *Forme composée.*

La forme composée du pronom réfléchi de la troisième personne est usitée aux trois genres.

SINGULIER

G.	ἑαυτοῦ,	ῆς,	οῦ,	de soi, de lui, d'elle
	ou αὑτοῦ,	ῆς,	οῦ,	
D.	ἑαυτῷ,	ῇ,	ῷ,	se, à soi, à lui, à elle
	ou αὑτῷ,	ῇ,	ῷ,	
A.	ἑαυτόν,	ήν,	ό,	se, soi, lui, elle
	ou αὑτόν,	ήν,	ό,	

PLURIEL

G.	ἑαυτῶν,			*pour les trois genres*, d'eux, d'elles
	ou αὑτῶν,			
D.	ἑαυτοῖς,	αῖς,	οῖς,	se, à eux, à elles
	ou αὑτοῖς,	αῖς,	οῖς,	
A.	ἑαυτούς,	άς,	ά,	se, eux, elles
	ou αὑτούς,	άς,	ά,	

Remarques. — I. Le pronom *simple* est d'un emploi beaucoup plus rare que le pronom *composé*. En effet, tandis que les formes de ἑαυτοῦ sont toujours possibles, qu'il s'agisse de marquer la réflexion *directement*, c'est-à-dire de renvoyer au sujet de la même proposition, ou *indirectement*, c'est-à-dire, dans une proposition subordonnée, de renvoyer au sujet de la proposition principale, le pronom simple ne peut servir que de *réfléchi indirect*, et, dans ce cas, il est ordinairement au datif (οἷ, σφίσιν) : les autres formes du pluriel sont moins fréquentes; celles du singulier sont très rares.

II. A côté de ἑαυτῶν (ou αὑτῶν), on trouve encore, au pluriel, les formes σφῶν, σφίσι(ν), σφᾶς, suivies des cas correspondants de αὐτός (cf. § 184).

G.	σφῶν αὐτῶν,	*pour les trois genres*,	d'eux, d'elles
D.	σφίσιν αὐτοῖς, αῖς, οῖς,		se, à eux, à elles
A.	σφᾶς αὐτούς, άς,		se, eux, elles

On rencontre σφῶν αὐτῶν, etc., dans les mêmes cas que ἑαυτῶν, etc., sauf au *génitif possessif* précédé de l'article. Ainsi il faut dire : σῴζουσι τὰ ἑαυτῶν (et non τὰ σφῶν αὐτῶν), ils gardent leurs propres biens.

EMPLOI DES PRONOMS RÉFLÉCHIS

167. L'emploi des pronoms réfléchis est *obligatoire*, *aux trois personnes*, pour renvoyer au sujet du verbe, c'est-à-dire pour indiquer que la personne qui fait l'action est aussi celle qui la subit.

Ainsi, dans la phrase : « Je *me* loue », il faut traduire *me* par ἐμαυτόν et non par ἐμέ (ἐμαυτὸν ἐπαινῶ).

PRONOM RÉCIPROQUE

168. Les pronoms réfléchis suffisent quelquefois à marquer la *réciprocité*; ainsi φθονοῦσιν ἑαυτοῖς signifie : « ils se portent mutuellement envie ». Mais le plus souvent on a recours au pronom *réciproque* ἀλλήλων (sans *nominatif*), qui signifie *les uns des autres*[1] et se décline ainsi :

PLURIEL

G.	ἀλλήλων,	*pour les trois genres*,	les uns des autres
D.	ἀλλήλοις, αις, οις,		les uns aux autres
A.	ἀλλήλους, ας, α,		les uns les autres

DUEL

G.	ἀλλήλοιν	*pour les trois genres*,	l'un de l'autre
D.	ἀλλήλοιν		l'un à l'autre
A.	ἀλλήλω		l'un l'autre

B. ADJECTIFS-PRONOMS POSSESSIFS

169. Aux pronoms personnels se rattachent les *adjectifs-pronoms possessifs*, qui forment, eux aussi, une double série, selon qu'ils servent à marquer la réflexion ou non.

1. Le pronom réciproque correspond au latin *alii aliorum*, etc., *alter alterius*, etc. On le trouve aussi très souvent dans des cas où le latin emploierait *inter nos*, *inter vos*, *inter se*.

ADJECTIFS-PRONOMS POSSESSIFS NON RÉFLÉCHIS

PREMIÈRE PERSONNE

170. Pour marquer que le possesseur est la première personne, on emploie :

a) au *singulier* :	ὁ ἐμός[1],	ἡ ἐμή,	τὸ ἐμόν	
	mon,	ma,	mon	(*adjectif*)
	le mien,	la mienne,	le mien	(*pronom*)
b) au *pluriel* :	ὁ ἡμέτερος[2],	ἡ ἡμετέρα,	τὸ ἡμέτερον	
	notre,	notre,	notre	(*adjectif*)
	le nôtre,	la nôtre,	le nôtre	(*pronom*)

DEUXIÈME PERSONNE

171. Pour marquer que le possesseur est la deuxième personne, on emploie :

a) au *singulier* :	ὁ σός[3],	ἡ σή,	τὸ σόν	
	ton,	ta,	ton	(*adjectif*)
	le tien,	la tienne,	le tien	(*pronom*)
b) au *pluriel* :	ὁ ὑμέτερος[4],	ἡ ὑμετέρα,	τὸ ὑμέτερον	
	votre	votre,	votre	(*adjectif*)
	le vôtre,	la vôtre,	le vôtre	(*pronom*)

TROISIÈME PERSONNE

172. Pour marquer que le possesseur est la troisième personne, on emploie les génitifs αὐτοῦ, ἧς, οὗ (*ejus*) et αὐτῶν (*eorum*, *earum*, *eorum*).

Ainsi dans la phrase : *Son* frère est venu (*ejus* frater venit),

1. Ὁ ἐμός se décline comme ἀγαθός, sauf au *vocatif masculin singulier*, qui est *semblable au nominatif*.
2. Ὁ ἡμέτερος se décline comme ἄξιος.
3. On décline ὁ σός comme ἀγαθός (sans vocatif).
4. On décline ὁ ὑμέτερος comme ἄξιος (sans vocatif).



on tourne, comme en latin, par : le frère *de lui*, et l'on traduit *son* (= *de lui*) par αὐτοῦ[1] (ἧκεν ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ).

ADJECTIFS-PRONOMS POSSESSIFS RÉFLÉCHIS

173. Les adjectifs-pronoms possessifs réfléchis ne s'emploient guère dans la prose attique qu'aux *deux premières personnes du pluriel*, où ils se forment par l'adjonction du génitif αὐτῶν aux formes ὁ ἡμέτερος, ὁ ὑμέτερος. Ainsi, dans les phrases : « Nous aimons *notre* patrie, vous aimez *votre* patrie », on rend d'ordinaire *notre* par τὴν ἡμετέραν αὐτῶν, *votre* par τὴν ὑμετέραν αὐτῶν (τὴν ἡμετέραν αὐτῶν πατρίδα στέργομεν, τὴν ὑμετέραν αὐτῶν πατρίδα στέργετε).

Quelquefois, cependant, on trouve les adjectifs possessifs ὁ ἡμέτερος, ὁ ὑμέτερος, employés pour marquer la réflexion *sans le génitif* αὐτῶν. Mais cette construction est *assez rare*.

Il arrive encore que les adjectifs possessifs réfléchis des deux premières personnes du pluriel sont *remplacés par le génitif des pronoms personnels réfléchis* correspondants[2] :

Ex. : ἐπισκέψασθε τὰ ὑμῶν αὐτῶν ὅπλα, passez avec soin la revue de vos armes.

Cette tournure, rare, comme la précédente, pour marquer la possession réfléchie aux deux premières personnes du pluriel[3], *a presque toujours lieu*, au contraire, aux deux premières personnes du singulier, où l'on remplace ὁ ἐμὸς αὐτοῦ, ὁ σὸς αὐτοῦ, etc., par ἐμαυτοῦ, σαυτοῦ, etc. ; elle est *obligatoire* à la troisième personne du singulier, où l'adjectif possessif réfléchi ὅς, ἥ, ὅν (*avec* ou *sans* αὐτοῦ) est inusité dans la prose attique.

Ex. : Je conduis *mon* cheval, ἄγω τὸν ἐμαυτοῦ ἵππον
Tu conduis *ton* cheval, ἄγεις τὸν σαυτοῦ ἵππον
Il conduit *son* cheval, ἄγει τὸν ἑαυτοῦ ἵππον

1. Pour la place de αὐτοῦ, voir plus loin § 177, *a*.
2. Pour la place des pronoms réfléchis, voir plus loin, § 177, *b*.
3. Les pronoms personnels ἡμῶν αὐτῶν, ὑμῶν αὐτῶν, ne sont *nécessaires* qu'au *génitif partitif*. Ex. : τὸ τρίτον μέρος ἡμῶν αὐτῶν ἐξεπέμψαμεν, nous envoyâmes (à votre secours) le tiers de nos concitoyens. Remarquer, dans ce cas, la place du pronom réfléchi, qui ne peut s'intercaler entre l'article et le substantif.

A la troisième personne du pluriel, l'adjectif σφέτερος, α, ον[1], qui correspond à σφεῖς, est *rare*. Σφέτερος αὐτῶν appartient à l'*ancien attique*. D'ordinaire on remplace l'adjectif σφέτερος (*avec* ou *sans* αὐτῶν) par ἑαυτῶν (jamais par σφῶν αὐτῶν).

Ex. : Ils conduisent *leurs* chevaux, ἄγουσι τοὺς ἑαυτῶν ἵππους.

ADJECTIFS POSSESSIFS REMPLACÉS PAR LES PRONOMS PERSONNELS

174. Du reste, les adjectifs possessifs non réfléchis ὁ ἐμός, ὁ ἡμέτερος, ὁ σός, ὁ ὑμέτερος, peuvent toujours, eux aussi, être remplacés par le *génitif des pronoms personnels non réfléchis*. Il convient seulement de remarquer qu'au lieu de ὁ ἐμός et de ὁ σός, on ne peut employer que les formes enclitiques μου (non ἐμοῦ) et σου[2].

Ex. : Mon frère est venu, ὁ ἀδελφός μου ἧκεν.
Ta sœur était partie, ᾤχετό σου ἡ ἀδελφή.

ADJECTIFS POSSESSIFS REMPLACÉS PAR L'ARTICLE

175. Enfin aux trois personnes, pour marquer la possession, le grec se contente souvent d'employer l'*article*, quand le possesseur est suffisamment indiqué par le sens général de la phrase[3].

Ex. : Je conduis mon cheval, ἄγω } τὸν ἵππον
Tu conduis ton cheval, ἄγεις } τὸν ἵππον
Il conduit son cheval, ἄγει } τὸν ἵππον

Nous conduisons nos chevaux, ἄγομεν } τοὺς ἵππους.
Vous conduisez vos chevaux, ἄγετε } τοὺς ἵππους.
Ils conduisent leurs chevaux, ἄγουσι } τοὺς ἵππους.

1. Σφέτερος a toujours le sens réfléchi. — Ce n'est que tout à fait exceptionnellement qu'on le trouve à la place du singulier poétique ὅς.
2. Pour la place des pronoms μου et σου, voy. § 177, *a*.
3. Nous disons de même en français : J'ai mal *aux* dents (et non : *à mes* dents). — En grec, cet emploi si fréquent de l'article est à noter tout particulièrement.



NÉCESSITÉ DE L'ARTICLE DEVANT LES ADJECTIFS POSSESSIFS

176. Les adjectifs possessifs sont toujours précédés de l'article, à moins qu'il ne s'agisse d'une personne ou d'une chose *indéterminée* ou qu'ils ne soient employés comme *attributs* (cf. § 23).

Ainsi « *mon* cheval » se dira : ὁ ἐμὸς ἵππος. — Mais on dira sans article : ἐμὸς ἵππος, *un* mien cheval ; ἐμὸς ἵππος ἐστίν, c'est mon cheval.

Remarques. — I. On notera le sens des adjectifs possessifs dans des expressions comme : ὁ ἡμέτερος φόβος, *la crainte qu'on a de nous*, cf. § 85.

II. Employés seuls avec l'article, les adjectifs possessifs deviennent de véritables pronoms. Ex. : τὸ ἐμόν, ce qui est à moi.

PLACE DES PRONOMS PERSONNELS

177. *a*) Le génitif des pronoms personnels *non réfléchis* (μου, σου, ἡμῶν, ὑμῶν, αὐτοῦ, αὐτῶν) se place toujours *après* le substantif dont ils dépendent, ou *devant* l'article qui précède le substantif, à moins que ce substantif ne soit déterminé en même temps par un *adjectif qualificatif*.

Ainsi l'on dit :

Mon cheval est beau { καλός ἐστιν ὁ ἵππος μου
ou καλός ἐστί μου ὁ ἵππος. }

Mais on dira :

Mon beau cheval, ὁ καλός μου ἵππος[1].

b) Au contraire, le génitif des pronoms personnels *réfléchis* (ἐμαυτοῦ, ἡμῶν αὐτῶν, σαυτοῦ, ὑμῶν αὐτῶν, ἑαυτοῦ, ἑαυτῶν), s'intercale toujours entre l'article et le substantif. (Voir toutefois p. 111, note 3.)

Ex. : Ils conduisent leurs chevaux, τοὺς ἑαυτῶν (ou αὑτῶν[2]) ἵππους ἄγουσιν.

1. Cf. § 138.

2. On peut donc reconnaître αὐτοῦ non réfléchi et αὑτοῦ réfléchi rien qu'à la place qu'ils occupent. Pour la différence d'esprits, cf. § 184, Rem. I.

C. ADJECTIFS-PRONOMS DÉMONSTRATIFS

178. Il y a en grec *trois* adjectifs-pronoms démonstratifs proprement dits, savoir ὅδε, οὗτος, ἐκεῖνος.

Ὅδε, *celui-ci*, correspond au latin *hic* (1re personne). Il désigne l'objet *le plus rapproché* ou sert à *annoncer* ce qui suit.

Οὗτος, *celui-ci*, correspond parfois au latin *iste* (2e personne), mais il correspond aussi, dans bien des cas, au latin *hic*. Il désigne un objet moins rapproché que celui qu'on indique par ὅδε, ou sert à *rappeler* ce qui précède.

Ἐκεῖνος, *celui-là*, correspond au latin *ille* (3e personne). Il désigne l'objet *le plus éloigné*.

Déclinaison de ὅδε.

179. Le pronom ὅδε n'est autre chose que l'*article*[1] augmenté du suffixe invariable δε. On le décline ainsi :

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N.	ὅδε, celui-ci	ἥδε, celle-ci	τόδε, ceci
G.	τοῦδε	τῆσδε	τοῦδε
D.	τῷδε	τῇδε	τῷδε
A.	τόνδε	τήνδε	τόδε

PLURIEL

N.	οἵδε	αἵδε	τάδε
G.	τῶνδε *pour les trois genres*		
D.	τοῖσδε	ταῖσδε	τοῖσδε
A.	τούσδε	τάσδε	τάδε

DUEL

N. A.	τώδε	*pour les trois genres.*
G. D.	τοῖνδε	

1. L'*article* était lui-même à l'origine un *pronom démonstratif* (cf. p. 121 n. 1). On le retrouve chez les Attiques, avec son sens primitif, dans les expressions καὶ τοῦ (et de lui), καὶ τῷ (et à lui), καὶ τόν (et lui). Mais il faut remarquer que le nominatif de καὶ τοῦ était καὶ ὅς (et non καὶ ὁ). Le nominatif ὅς était encore usité dans la locution ἦ δ' ὅς (dit-il). Cf. § 291.

Déclinaison de οὗτος.

180. Le pronom οὗτος se décline, d'une façon générale, comme l'article.

Il prend en effet un τ initial partout où l'article commence par cette lettre, et a les mêmes terminaisons, sauf au nominatif masculin singulier. Il faut remarquer de plus que la diphtongue ου du radical ne subsiste que si la terminaison renferme un ο ou un ω; elle est remplacée par la diphtongue αυ, si la voyelle de la terminaison est un η ou un α.

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N.	οὗτος, celui-ci	αὕτη, celle-ci	τοῦτο, ceci
G.	τούτου	ταύτης	τούτου
D.	τούτῳ	ταύτῃ	τούτῳ
A.	τοῦτον	ταύτην	τοῦτο

PLURIEL

N.	οὗτοι	αὗται	ταῦτα
G.	τούτων *pour les trois genres.*		
D.	τούτοις	ταύταις	τούτοις
A.	τούτους	ταύτας	ταῦτα

DUEL

N. A. τούτω }
G. D. τούτοιν } *pour les trois genres.*

Déclinaison de ἐκεῖνος.

181. Le pronom ἐκεῖνος se décline comme ἀγαθός, sauf aux cas semblables du neutre singulier, qui sont en ο au lieu d'être en ον, et au duel, où le féminin est semblable au masculin.

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N.	ἐκεῖνος, celui-là	ἐκείνη, celle-là	ἐκεῖνο, cela
G.	ἐκείνου	ἐκείνης	ἐκείνου
D.	ἐκείνῳ	ἐκείνῃ	ἐκείνῳ
A.	ἐκεῖνον	ἐκείνην	ἐκεῖνο

PLURIEL

N.	ἐκεῖνοι	ἐκεῖναι	ἐκεῖνα
G.	ἐκείνων p	les trois genres.	
D.	ἐκείνοις	ἐκείναις	ἐκείνοις
A.	ἐκείνους	ἐκείνας	ἐκεῖνα

DUEL

N. A. ἐκείνω } *pour les trois genres.*
G. D. ἐκείνοιν }

NÉCESSITÉ DE L'ARTICLE AVEC LES ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS

182. Quand ὅδε, οὗτος, ἐκεῖνος sont construits *adjectivement*[1], le substantif qu'ils déterminent est *nécessairement* précédé de l'article. Ainsi l'on dira :

Cet homme-ci (que voici), ὅδε ὁ ἀνήρ *ou* ὁ ἀνὴρ ὅδε.

Cette maison-ci (dont il a été question), αὕτη ἡ οἰκία *ou* ἡ οἰκία αὕτη.

Ce livre-là, ἐκεῖνο τὸ βιβλίον *ou* τὸ βιβλίον ἐκεῖνο.

Remarque. — Quand le substantif est accompagné en outre d'un *adjectif qualificatif*, celui-ci se place régulièrement entre l'article et le substantif.

Ex. : Cette belle tunique, οὗτος ὁ καλὸς χιτών, *ou* ὁ καλὸς χιτὼν οὗτος.

Mais on peut dire aussi : ὁ καλὸς οὗτος χιτών.

Αὐτός.

183. Aux adjectifs-pronoms démonstratifs proprement dits se rattache l'adjectif-pronom αὐτός, qui a un *triple* sens.

1° Αὐτός signifie *même*, *lui-même*, et correspond au latin *ipse* :

a) Quand il est employé *seul* :

Ex. : Il est venu lui-même, αὐτὸς ἦκεν,

1. Quand l'article manque devant le substantif, c'est qu'en réalité ὅδε, οὗτος, ἐκεῖνος sont employés comme *pronoms*. Cela a lieu dans des phrases comme : μία αὕτη ἐστὶ πάροδος, c'est le seul passage. — Il en est de même quand on désigne *du geste* une personne ou un objet *présent* : τούτων αἴτιος Χαιρεφῶν ὅδε, celui qui en est cause, c'est Chéréphon, que voici.



b) Quand il *accompagne un pronom* :

Ex. : De nous-mêmes, ἡμῶν αὐτῶν,

c) Quand, *déterminant un substantif*, il n'est pas *immédiatement* précédé de l'article :

Ex. : Le roi lui-même, αὐτὸς ὁ βασιλεύς, *ou* ὁ βασιλεὺς αὐτός.

2° Αὐτός *précédé immédiatement* de l'article (ὁ αὐτός) signifie *le même* et correspond au latin *idem* :

Ex. : Le même homme, ὁ αὐτός ἀνήρ.

3° Enfin, *aux cas obliques*, c'est-à-dire aux cas autres que le nominatif, les formes αὐτοῦ, αὐτῷ, αὐτόν, etc., employées *seules*, peuvent avoir aussi le sens du latin *ejus*, *ei*, *eum*, etc. (cf. § 166, *a*)[1] :

Ex. : Son père, ὁ πατὴρ αὐτοῦ, *ou* αὐτοῦ ὁ πατήρ.
Leur père, ὁ πατὴρ αὐτῶν, *ou* αὐτῶν ὁ πατήρ.

Déclinaison de αὐτός.

184. Αὐτός se décline comme ἐκεῖνος.

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N.	αὐτός	αὐτή	αὐτό
G.	αὐτοῦ	αὐτῆς	αὐτοῦ
D.	αὐτῷ	αὐτῇ	αὐτῷ
A.	αὐτόν	αὐτήν	αὐτό

PLURIEL

N.	αὐτοί	αὐταί	αὐτά
G.	αὐτῶν *pour les trois genres.*		
D.	αὐτοῖς	αὐταῖς	αὐτοῖς
A.	αὐτούς	αὐτάς	αὐτά

DUEL

N. A. αὐτώ } *pour les trois genres.*
G. D. αὐτοῖν }

1. Mais, au nominatif des trois nombres, αὐτός signifie toujours *même* (*ipse*). On entendra donc, suivant les cas : *moi-même*, *toi-même*, *lui-même*, etc.

Remarques. — I. Les formes αὐτή, αὐταί (nomin. fém. sing. et pl. de αὐτός) se distinguent des formes αὕτη, αὗται (nomin. fém. sing. et pl. de οὗτος) par l'esprit et l'accent.

Les formes αὐτοῦ, αὐτῆς, etc. ne se distinguent que par l'esprit des formes αὑτοῦ, αὑτῆς, etc. (pour ἑαυτοῦ, ἑαυτῆς, etc.).

II. Quand les Attiques faisaient la *crase* de τὸ αὐτό (la même chose) ils disaient plus souvent ταὐτόν que ταὐτό. Cf. p. 133, n. 1.

Ὁ αὐτός employé comme attribut

185. Même quand il est *attribut*, ὁ αὐτός, *le même*, conserve nécessairement son article.

Ex. : Je suis le même, ὁ αὐτός εἰμι[1].

D. ADJECTIFS-PRONOMS RELATIFS

186. On distingue en grec un adjectif-pronom relatif *simple*, ὅς, ἥ, ὅ, *qui*, *lequel*, *laquelle* (en latin *qui*, *quæ*, *quod*) et deux adjectifs-pronoms relatifs *composés*, l'un qui marque une idée d'*identité*, ὅσπερ, ἥπερ, ὅπερ, *le même qui*, *celui qui précisément* (en latin *qui quidem*), l'autre qui est la forme ordinaire du relatif *indéfini*, ὅστις, ἥτις, ὅ τι, *celui*, *quel qu'il soit*, *qui* (en latin *quicumque*, *quisquis*).

Déclinaison de ὅς, ἥ, ὅ.

187. L'adjectif-pronom relatif ὅς, ἥ, ὅ se décline comme ἐκεῖνος.

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N.	ὅς, qui, lequel	ἥ, qui, laquelle	ὅ, qui, lequel
G.	οὗ	ἧς	οὗ
D.	ᾧ	ᾗ	ᾧ
A.	ὅν	ἥν	ὅ

1. Après *le même*, le *que* français se tourne par *et* et se rend par καί. Ainsi « Il a la même patrie que moi », se dira : τὴν αὐτὴν πατρίδα ἔχει καὶ ἐγώ. (Cf. le latin *idem atque*.) — Quand on ne traduit pas *que*, on construit ὁ αὐτός avec le datif de ressemblance (cf. § 99, *a*) : τὴν αὐτήν μοι π. ἔ.

PLURIEL

N.	οἵ	αἵ	ἅ
G.	ὧν *pour les trois genres.*		
D.	οἷς	αἷς	οἷς
A.	οὕς	ἅς	ἅ

DUEL

N. A.	ὥ	*pour les trois genres.*
G. D.	οἷν	

Remarques. — I. Les formes ἥ, οἵ, αἵ de l'adjectif-pronom relatif simple se distinguent par l'*accent* des formes ἡ, οἱ, αἱ de l'article.

II. Il ne faut pas confondre avec le relatif la forme ὅς que l'on trouve dans les expressions καὶ ὅς, ἦ δ' ὅς. Cf. page 114, note 1.

Déclinaison de ὅσπερ, ἥπερ, ὅπερ.

188. djectif-pronom relatif ὅσπερ, ἥπερ, ὅπερ est formé du relatif *simple* ὅς, ἥ, ὅ, et du suffixe adverbial περ. La première partie du mot est donc seule *variable*, et la déclinaison de ὅσπερ ne diffère de celle de ὅς que par l'addition du suffixe.

Déclinaison de ὅστις, ἥτις, ὅ τι[1].

189. L'adjectif-pronom relatif *indéfini* ὅστις, ἥτις, ὅ τι est formé du relatif *simple* ὅς, ἥ, ὅ, et de l'adjectif-pronom *indéfini* τις (voir § 198)[2]. Les deux parties du mot sont donc *variables* et se déclinent séparément, c'est-à-dire qu'aux formes du relatif simple on *ajoute* celles de τις.

Il faut seulement remarquer qu'au lieu des formes régulières οὗτινος (gén. sing. masc. et neut.), ᾧτινι (dat. sing. masc. et neut.), les Attiques employaient presque exclusivement les formes ὅτου, ὅτῳ, et qu'aux cas semblables du pluriel neutre ils préféraient la forme ἅττα à ἅτινα.

1. On écrit ὅ τι en deux mots pour éviter la confusion avec la conjonction ὅτι, *que* (cf. § 395, B, 1°).

2. Les Grecs avaient encore recours à un autre procédé pour *généraliser* le sens du relatif : ils faisaient suivre *immédiatement* le relatif simple ὅς, ἥ, ὅ de la particule ἄν et disaient ὅς ἄν (= ὅστις). Souvent même ils ajoutaient ἄν à ὅστις et employaient ὅστις ἄν. Cf. § 347.

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N.	ὅστις	ἥτις	ὅ τι
G.	ὅτου (οὗτινος)	ἧστινος	ὅτου (οὗτινος)
D.	ὅτῳ (ᾧτινι)	ᾗτινι	ὅτῳ (ᾧτινι)
A.	ὅντινα	ἥντινα	ὅ τι

PLURIEL

N.	οἵτινες	αἵτινες	ἅττα *ou* ἅτινα
G.	ὧντινων *pour les trois genres*[3].		
D.	οἷστισι(ν)	αἷστισι(ν)	οἷστισι(ν)[4]
A.	οὕστινας	ἅστινας	ἅττα *ou* ἅτινα

DUEL

N. A.	ὥτινε	*pour les trois genres.*
G. D.	οἷντινοιν	

Remarque. — L'adjectif-pronom relatif ὅστις s'emploie aussi, dans l'*interrogation indirecte*, comme adjectif-pronom interrogatif (cf. § 195, Rem. I).

RÈGLES D'ACCORD DES RELATIFS

RÈGLE GÉNÉRALE

Ὁ ἀδελφὸς ὃν στέργω.

190. *a*) Le *pronom* relatif s'accorde en *genre* et en *nombre* avec le nom auquel il se rapporte, et que l'on appelle *antécédent*, mais il se met au *cas* où devrait se trouver cet antécédent s'il était exprimé dans la proposition relative.

Ex. : Le frère que j'aime, ὁ ἀδελφὸς ὃν στέργω. (On dirait en effet : στέργω τὸν ἀδελφόν.)

La mère à qui j'obéis, ἡ μήτηρ ᾗ πείθομαι. (On dirait en effet : πείθομαι τῇ μητρί.)

Celui (quel qu'il soit) qui dit, ὅστις λέγει. (On dirait en effet : οὗτος λέγει[1].)

1. Pour l'ellipse de l'antécédent, cf. § 192, 1°.

b) L'*adjectif* relatif s'accorde en *genre*, en *nombre* et en *cas* avec le substantif auquel il se rapporte. Il faut remarquer seulement que ce substantif se place toujours, comme en latin, *après* le relatif.

Ex. : Athènes, ville qui se trouve en Attique (littéral. : *laquelle* ville se trouve...), Ἀθῆναι, ἣ πόλις ἐστὶν ἐν τῇ Ἀττικῇ.

RÈGLES PARTICULIÈRES

Τῶν ἀγαθῶν ἄξιος ὧν ἔχει.

191. *a*) **Attraction du relatif**. Par une dérogation remarquable à la règle générale, le *pronom* relatif s'accorde souvent en *cas* avec son antécédent quand celui-ci se trouve au *génitif* ou au *datif*, et quand le relatif, représentant le complément direct de la proposition, devrait être mis à l'accusatif. C'est ce qu'on appelle l'*attraction du relatif*.

Ex. : Digne des biens qu'il a, τῶν ἀγαθῶν ἄξιος ὧν (= ἃ) ἔχει. — Présent aux fêtes que nous célébrons, ταῖς ἑορταῖς παρὼν, αἷς (= ἃς) ἄγομεν.

Remarque. — Cette construction, sans être obligatoire, a lieu le plus souvent pour les relatifs ὅς et ὅσπερ, lorsque la proposition relative est liée très étroitement par le sens à l'antécédent. — Elle n'a jamais lieu pour le relatif ὅστις.

Ὃς ἧκεν. — Σὺν οἷς στέργεις.

192. *b*) **Antécédent sous-entendu**. Quand l'antécédent du *relatif* est le pronom οὗτος, on le sous-entend :

1° Au *nominatif*, quand le relatif est lui-même à ce cas.

Ex. : Celui qui est venu..., ὃς ἧκεν (= οὗτος, ὃς ἧκεν...).

2° Au *génitif* et au *datif*, quand le relatif devrait être à l'accusatif et que l'on fait l'attraction.

Ex. : Avec ceux que tu aimes, σὺν οἷς στέργεις (= σὺν τούτοις οὓς στέργεις[1]).

1. Ou σὺν τοῖς οὓς.... L'article peut servir d'antécédent au relatif.



Οὗτος, ὅς..., καὶ αὐτῷ....

193. *c*) **Propositions relatives coordonnées.** Quand deux propositions relatives *coordonnées*, c'est-à-dire unies par les conjonctions *et*, *ou*, *ni*, *mais*, etc., se rapportent au même mot et que les deux relatifs doivent être à des cas différents, il arrive souvent qu'on n'exprime pas le *second relatif* après la conjonction, et qu'on applique la règle suivante :

1° Si le second relatif doit être au *nominatif*, on le *supprime* purement et simplement.

Ex. : Ce soldat qui est courageux *et qui* aime sa patrie, οὗτος ὁ στρατιώτης, ᾧ ἀνδρεία ἔνεστι, καὶ τὴν πατρίδα στέργει (littér. : Ce soldat, à qui du courage est, *et il* aime la patrie).

2° Si le second relatif doit être à *un cas autre* que le nominatif, on le remplace d'ordinaire par les cas obliques de αὐτός (en latin *ejus*, *ei*, *eum*, etc.).

Ex. : Ce général, qui aime sa patrie, *et à qui* les soldats obéissent, οὗτος ὁ ἡγεμὼν, ὃς τὴν πατρίδα στέργει, καὶ αὐτῷ πείθονται οἱ στρατιῶται... (littér. : Ce général, qui aime la patrie, *et à lui* obéissent les soldats....)[1].

E. ADJECTIFS-PRONOMS INTERROGATIFS

194. L'adjectif-pronom interrogatif par excellence est le mot τίς, qui correspond au latin *quis* et signifie *qui*, *quel*, *lequel?*

Déclinaison de τίς.

195. L'adjectif-pronom interrogatif τίς se décline comme les substantifs de la troisième déclinaison dont le radical est terminé par un ν.

1. En latin on dirait de même : *dux, qui patriam amat, eique parent milites*... (et non *et cui*, construction rare).

SINGULIER

	MASCULIN ET FÉMININ	NEUTRE
N.	τίς	τί
G.	τίνος *ou* τοῦ	τίνος *ou* τοῦ
D.	τίνι *ou* τῷ	τίνι *ou* τῷ
A.	τίνα	τί

PLURIEL

N.	τίνες	τίνα
G.	τίνων	τίνων
D.	τίσι(ν)	τίσι(ν)
A.	τίνας	τίνα

DUEL

N. A.	τίνε	τίνε
G. D.	τίνοιν	τίνοιν

Remarques. — I. L'adjectif-pronom interrogatif τίς s'emploie également dans l'interrogation *directe* et dans l'interrogation *indirecte.*

Ex. : *Qui* es-tu? τίς εἶ;
Dis-moi *qui* tu es, εἰπέ μοι τίς εἶ.

Mais, dans l'interrogation *indirecte,* on se sert souvent, en guise d'adjectif-pronom interrogatif, de l'adjectif-pronom relatif indéfini ὅστις (cf. § 189, Rem.).

Ex. : Dis-moi *qui* tu es, εἰπέ μοι ὅστις εἶ.

II. Quand il ne s'agit que de *deux* personnes ou de *deux* choses, on emploie, au lieu de τίς ou ὅστις, les adjectifs-pronoms πότερος ou ὁπότερος, *qui des deux, lequel des deux* (en latin *uter*). Πότερος sert, comme τίς, dans l'interrogation directe ou indirecte; ὁπότερος est réservé comme ὅστις à l'interrogation indirecte. Ces deux adjectifs-pronoms se déclinent comme ἄξιος.

III. Quand on interroge sur la *grandeur* (*combien grand?*), on emploie : dans l'interrogation directe ou indirecte, πόσος; dans l'interrogation indirecte seulement, ὁπόσος. Ces deux mots correspondent au latin *quantus* et se déclinent sur ἀγαθός.

IV. Quand on interroge sur le *nombre* (*combien nombreux?*), on emploie de la même façon, au *pluriel,* πόσοι ou ὁπόσοι (en latin : *quam multi, quot*).

V. Quand on interroge sur la *nature* ou la *qualité* (*quel? de quelle nature?*), on emploie : dans l'interrogation directe ou indirecte,

ποῖος; dans l'interrogation indirecte seulement, ὁποῖος. Ces deux mots correspondent au latin *qualis* et se déclinent sur ἄξιος.

VI. Quand on interroge sur l'*âge* (*de quel âge?*), on emploie : dans l'interrogation directe ou indirecte, πηλίκος; dans l'interrogation indirecte seulement, ὁπηλίκος. Ces deux mots se déclinent sur ἀγαθός.

VII. Quand on interroge sur le *pays* (*de quel pays?*), on emploie : dans l'interrogation directe ou indirecte, ποδαπός; dans l'interrogation indirecte seulement, ὁποδαπός. Ces deux mots correspondent au latin *cujas* et se déclinent sur ἀγαθός.

RÈGLE DE L'INTERROGATION INDIRECTE

196. En grec, comme en français, le *mode* de l'interrogation indirecte est l'*indicatif* (et non, comme en latin, le subjonctif).

Ex. : Dis-moi qui *est* cet homme, εἰπέ μοι τίς ἐστιν (indic.) οὗτος ὁ ἀνήρ.

F. ADJECTIFS-PRONOMS INDÉFINIS

197. On entend par *pronoms* indéfinis ceux qui servent à affirmer l'*existence* d'une personne ou d'une chose, sans *déterminer* d'une façon particulière cette personne ou cette chose.

La plupart des pronoms indéfinis s'emploient aussi comme *adjectifs* indéfinis.

Les principaux sont :

1° τις, quelqu'un *ou* un certain, quelque (*aliquis, quidam*);
2° ὁ δεῖνα, tel ou tel (qu'on ne veut pas nommer);
3° ἄλλος, autre (*alius*);
4° ἕτερος, autre (*alter*);
5° ὃ μὲν..., ὃ δέ..., l'un..., l'autre... (*unus..., alter...; alius..., alius*);
6° ἕκαστος, chacun, chaque (*quisque*);
7° ἑκάτερος, chacun des deux, l'un et l'autre (*uterque*);
8° οὐδείς (μηδείς), personne... ne..., aucun... ne (*nemo, nullus*);
9° οὐδέτερος (μηδέτερος), aucun des deux... ne, ni l'un ni l'autre (*neuter*);
10° πᾶς, tout, tout entier (*omnis, totus*);
11° μόνος, seul, unique (*solus, unicus*).



1° Τις.

198. L'adjectif-pronom indéfini τις, *quelqu'un* ou *un certain*, correspond au latin *aliquis* ou *quidam* [1].

Il se décline comme l'adjectif-pronom interrogatif τίς; mais il en diffère par l'accent : tandis que τίς *interrogatif* a toujours l'accent sur la première syllabe, τις *indéfini* n'est, pour ainsi dire, jamais accentué, et, quand il l'est, il ne peut l'être que sur la dernière syllabe (cf. § 406, 2°).

Il importe aussi de remarquer que τίς *interrogatif* n'a, aux trois cas semblables du pluriel neutre, que la forme τίνα, tandis que τις *indéfini* a les deux formes τινά et ἄττα [2].

SINGULIER

	MASCULIN ET FÉMININ	NEUTRE
N.	τις, quelqu'un, quelque	τι, quelque chose, quelque
G.	του *ou* τινός	του *ou* τινός
D.	τῳ *ou* τινί	τῳ *ou* τινί
A.	τινά	τι

PLURIEL [3]

N.	τινές	ἄττα *ou* τινά
G.	τινῶν	τινῶν
D.	τισί(ν)	τισί(ν)
A.	τινάς	ἄττα *ou* τινά

DUEL

N. A.	τινέ	*pour les trois genres.*
G. D.	τινοῖν	

2° Ὁ δεῖνα.

199. Ὁ δεῖνα, *tel ou tel*, est toujours précédé de l'article et ne s'emploie que comme *pronom*.

1. Il sert souvent à traduire le français *on*, qui peut, du reste, se rendre aussi, comme en latin, soit par la 1re ou la 3e personne du pluriel *actif*, soit par le *passif* personnel ou impersonnel. Cf. p. 168, n. 2.

2. Il ne faut pas confondre ἄττα, pluriel neutre de τις, qui a un esprit doux, avec ἅττα, pluriel neutre de ὅστις, qui a un esprit rude.

3. Dans le sens de *quelques-uns* (*nonnulli*), on emploie ordinairement, au lieu de τινές, le pronom indéfini ἔνιοι, ἔνιαι, ἔνια, qui se décline comme le pluriel de ἀγαθός ou ἄξιος. On peut dire aussi ἔστιν οἵ....

On le décline généralement de la façon suivante :

	SINGULIER				PLURIEL	
N.	ὁ,	ἡ,	τὸ	δεῖνα	οἱ	δεῖνες
G.	τοῦ,	τῆς,	τοῦ	δεῖνος	τῶν	δείνων
D.	τῷ,	τῇ,	τῷ	δεῖνι	(manque)	
A.	τὸν,	τὴν,	τὸ	δεῖνα	τοὺς	δεῖνας.

Remarque. On peut aussi, mais moins bien, se borner à décliner l'article, et dire, en considérant δεῖνα comme un mot invariable, ὁ, τοῦ, τῷ, τὸν δεῖνα, etc.

3° Ἄλλος.

200. L'adjectif-pronom indéfini ἄλλος se décline comme ἐκεῖνος et prend un sens différent suivant qu'il est employé *avec* ou *sans* l'article.

1° Employé sans article, ἄλλος correspond au latin *alius* et signifie *un autre*. Par suite, le pluriel ἄλλοι, sans article, signifie *d'autres*.

Ex. : ἄλλος ἵππος, un autre cheval.
ἄλλοι σύμμαχοι, d'autres alliés.

2° Employé avec l'article, ἄλλος correspond au latin *reliquus* et signifie :

a) Au *singulier*, le reste de :

Ex. : ἡ ἄλλη Ἑλλάς, le reste de la Grèce (*reliqua Græcia*);

b) Au *pluriel*, les autres :

Ex. : οἱ ἄλλοι σύμμαχοι, les autres alliés (*reliqui* ou *ceteri socii*).

Remarque. — Dans des phrases comme : « Les uns disent une chose, les autres une autre », le grec construit ἄλλος exactement de la même façon que le latin construit *alius*, c'est-à-dire que l'on se borne à traduire le *sujet* de la première proposition et le *complément* de la seconde. On dira donc :

ἄλλοι ἄλλα λέγουσιν, *alii alia dicunt* (littér. : des hommes *différents* disent des choses *différentes*)[1].

1. Dans cette construction, ἄλλος répété n'est jamais accompagné de l'article.

4° Ἕτερος.

201. L'adjectif-pronom indéfini ἕτερος se décline comme ἄξιος et a, lui aussi, plusieurs sens.

1° Employé avec l'article [1], il signifie :

a) Tantôt *l'un des deux*, tantôt *l'autre des deux*, et correspond au latin *alter*;

b) *L'un quelconque des deux*, *l'un ou l'autre*, et correspond au latin *alteruter*.

2° Employé sans article, il signifie :

a) *Un autre* (que le premier), *un second*;

b) *Un autre*, un objet *différent*.

Remarque. — Ἕτερος s'emploie plus souvent comme *pronom* que comme *adjectif*.

Comme pronom, il peut être suivi du génitif :

Ex. : ὁ ἕτερος τῶν στρατηγῶν, l'un des deux généraux (*alter ducum*).

Comme adjectif, il s'accorde avec le substantif auquel il se rapporte.

Ex. : ὁ ἕτερος στρατηγός, l'un des deux généraux (*alter dux*).

5° Ὁ μὲν..., ὃ δέ...

202. Pour rendre l'opposition que nous marquons en français par les pronoms indéfinis, *l'un*, *l'autre*, placés en tête de propositions différentes, le grec se sert de l'article accompagné des particules μέν, *d'une part*, et δέ, *d'autre part*. Ὁ μὲν..., ὃ δέ..., correspondent donc tantôt à *alter*..., *alter*, tantôt à *alius*..., *alius*.... Il faut remarquer que, dans cette construc-

1. Quand ἕτερος est employé avec l'article, on trouve quelquefois des formes où l'article est confondu avec l'adjectif-pronom. Ainsi ἅτερος = ὁ ἕτερος; ἅτεροι = οἱ ἕτεροι; θατέρου = τοῦ ἑτέρου; θατέρῳ = τῷ ἑτέρῳ; θάτερα = τὰ ἕτερα.



tion, l'article est généralement accentué (ὃ μὲν..., ὃ δέ..., mieux que ὁ μὲν..., ὁ δέ...).

Ex. : ὃ μὲν καλός, ὃ δ' αἰσχρός ἐστιν, l'un est beau, l'autre est laid (*alter pulcher, alter turpis est*).
αἳ μὲν ἱκετεύουσιν, αἳ δὲ δακρύουσιν, les unes supplient, les autres pleurent (*aliæ precantur, aliæ deflent*).

6° Ἕκαστος.

203. L'adjectif-pronom indéfini ἕκαστος signifie *chacun, chaque* (en latin *quisque, singuli*), et se décline comme ἀγαθός.

Quand il est *adjectif*, le substantif qu'il détermine ne prend ordinairement pas l'article.

Ex. : ἑκάστη χώρα, chaque contrée.

Cependant on peut aussi construire ἕκαστος à la façon des adjectifs démonstratifs et employer l'article devant le substantif.

Ex. : ἑκάστη ἡ χώρα *ou* ἡ χώρα ἑκάστη, chaque contrée.

Remarque. — Ἕκαστος suivi de τις (ἕκαστός τις) prend le sens plus vague de : *chacun, quel qu'il soit.*

7° Ἑκάτερος.

204. L'adjectif-pronom indéfini ἑκάτερος signifie *chacun des deux, l'un et l'autre* (en latin *uterque*), et se décline comme ἄξιος.

Quand il est adjectif, le substantif qu'il détermine est toujours précédé de l'article.

Ex. : ἑκάτερος ὁ γέρων *ou* ὁ γέρων ἑκάτερος, l'un et l'autre vieillard.

8° Οὐδείς (μηδείς).

205. L'adjectif-pronom indéfini οὐδείς signifie *personne ne, aucun... ne*. Il est formé de l'adverbe négatif οὐδέ, *pas même*, et de l'adjectif numéral εἷς, *un*. Il se décline donc comme εἷς.

SINGULIER

	MASCULIN		FÉMININ		NEUTRE	
N.	οὐδείς	*nemo* / *nullus*	οὐδεμία,	*nulla,*	οὐδέν	*nihil* / *nullum*
G.	οὐδενός		οὐδεμιᾶς		οὐδενός	
D.	οὐδενί		οὐδεμιᾷ		οὐδενί	
A.	οὐδένα		οὐδεμίαν		οὐδέν.	

Remarque. — Au lieu de οὐδείς, on emploie μηδείς dans tous les cas où la négation οὐ doit être remplacée par la négation μή (cf. § 366 et suiv.).

9° Οὐδέτερος (μηδέτερος).

206. L'adjectif-pronom indéfini οὐδέτερος signifie *ni l'un ni l'autre des deux* (*neuter*). Il est formé de l'adverbe négatif οὐδέ, *pas même*, et de l'adjectif-pronom indéfini ἕτερος (cf. § 201), comme lequel il se décline.

Remarque. — Au lieu de οὐδέτερος, on emploie μηδέτερος dans tous les cas où la négation οὐ doit être remplacée par la négation μή (cf. § 366 et suiv.).

10° Πᾶς.

207. Aux adjectifs-pronoms indéfinis on peut rattacher l'adjectif πᾶς, *tout*, dont on a donné plus haut la déclinaison (§ 125)[1].

Employé comme *pronom*, πᾶς signifie :

a) Au singulier, *chacun* :

Ex. : νῦν με πᾶς ἀσπάζεται, maintenant chacun m'embrasse ;

1. A côté de πᾶς, on trouve aussi la forme allongée ἅπας et la forme composée σύμπας. Ἅπας s'emploie comme πᾶς et a les mêmes sens. Σύμπας (de σύν, *avec*, et πᾶς) signifie *tout sans exception*, et s'emploie surtout précédé de l'article.

b) Au pluriel, *tous*, *tout le monde* :

Ex. : πάντες λέγουσιν, tout le monde dit (*omnes dicunt*).

Remarque. — Πᾶς τις prend, comme ἕκαστός τις, le sens de *chacun, quel qu'il soit.*

Employé comme *adjectif*, πᾶς a des significations différentes, suivant qu'il est ou non construit avec l'article, et que l'article le précède ou précède le substantif.

1° Construit *sans article*, πᾶς signifie :

a) Au singulier, *tout*, *chacun* (*omnis*) :

Ex. : πᾶσα πόλις, toute ville;

b) Au singulier et au pluriel, *tout entier* (*totus*) :

Ex. : πόλις πᾶσα, *une* ville tout entière;
πόλεις πᾶσαι, *des* villes entières.

2° Construit avec un substantif précédé de l'article, πᾶς signifie :

a) Au singulier, *tout entier* (*totus*) :

Ex. : πᾶσα ἡ χώρα *ou* ἡ χώρα πᾶσα, tout *le* pays, *le* pays tout entier;

b) Au pluriel, *tous* (*omnes*) :

Ex. : πᾶσαι αἱ οἰκίαι *ou* αἱ οἰκίαι πᾶσαι, toutes *les* maisons.

3° Précédé lui-même de l'article, πᾶς signifie :

a) Au singulier } *l'ensemble de* :
b) Au pluriel }

Ex. : ὁ πᾶς ἀριθμός, le nombre total;
αἱ πᾶσαι πόλεις, les villes prises dans leur ensemble.

11° Μόνος.

208. L'adjectif μόνος, *seul*, qui se décline sur ἀγαθός, se rattache, comme πᾶς, aux adjectifs-pronoms indéfinis.

Construit avec un substantif précédé de l'article, μόνος correspond au latin *solus* :

Ex. : μόνος ὁ σοφὸς εὐδαίμων ἐστίν, *seul*, le sage est heureux.

Précédé lui-même de l'article, il correspond au latin *unicus* :

Ex. : τὸν μόνον μοι παῖδα ἐφόνευσεν, il tua mon fils *unique*[1].

G. ADJECTIFS-PRONOMS CORRÉLATIFS

209. Sous le nom d'adjectifs-pronoms *corrélatifs*, on comprend des séries d'adjectifs-pronoms qui se *correspondent* les uns aux autres, tant pour la forme que pour le sens.

Chaque série compte d'ordinaire :

1° Un adjectif-pronom *interrogatif* simple[2] ;

2° Un adjectif-pronom *indéfini*[3] ;

3° Un adjectif-pronom *démonstratif*[4] ;

4° Un adjectif-pronom *relatif*, qui prend quelquefois le sens *exclamatif*[5].

5° Enfin, un adjectif-pronom *relatif indéfini*, qui sert aussi dans l'*interrogation indirecte*[6].

1. Cf. la construction de μόνος avec celle des adjectifs dont il a été question au § 140 et dont le sens change suivant la place de l'article.
2. Voir § 195 et Remarques.
3. Voir § 197 et suivants.
4. Voir §§ 178-186.
5. Voir §§ 186-189.
6. Voir § 189 et la Remarque.



Les principaux adjectifs-pronoms corrélatifs sont :

INTERROGATIFS DIRECTS OU INDIRECTS.	INDÉFINIS.	DÉMONSTRATIFS.	RELATIFS OU EXCLAMATIFS.	RELATIFS INDÉFINIS OU INTERROGATIFS INDIRECTS.
τίς; qui? (*quis?*)	τις, quelqu'un (*aliquis, quidam*)	ὅδε, οὗτος, ἐκεῖνος. celui-ci, celui-là (*hic, iste, ille*)	ὅς, qui (*qui*)	ὅστις, qui, quiconque (*quicumque*)
ποῖος; quel? de quelle nature? (*qualis?*)	ποιός, d'une certaine espèce	(τοῖος[1]) τοιόσδε, τοιοῦτος, tel (*talis*)	οἷος, que, quel! (*qualis*)[2]	ὁποῖος, que, quel (*qualiscumque*)
πόσος; combien grand? (*quantus?*)	ποσός, d'une certaine grandeur	(τόσος[1]) τοσόσδε, τοσοῦτος, aussi grand (*tantus*)	ὅσος, que, combien grand (*quantus*)	ὁπόσος, que, combien grand (*quantuscumque*)
πόσοι; combien? (*quot?*)		(τόσοι[1]) τοσοῦτοι, autant (*tot*)	ὅσοι, que, combien (*quot*)	ὁπόσοι, tous ceux qui, combien (*quotquot*)
πότερος; lequel des deux? (*uter?*)		ὁ ἕτερος, l'un des deux (*alter*)		ὁπότερος, celui des deux qui (*utercumque*)
πηλίκος; de quel âge?		(τηλίκος[1]) τηλικόσδε, τηλικοῦτος. aussi âgé	ἡλίκος, que, combien âgé	ὁπηλίκος, de quelque âge que
ποδαπός; de quel pays? (*cujas?*)		ἡμεδαπός, de notre pays (*nostras*), etc.		ὁποδαπός, de quelque pays que
πόστος; le quantième? (*quotus?*)		ἑκατοστός, centième, etc.		ὁπόστος, que, le quantième
ποσταῖος; de quel jour? (*quoto die?*)		τριταῖος, du troisième jour		

1. Les formes entre parenthèses sont peu usitées ou poétiques.
2. Pour τοιοῦτος οἷος = τοιοῦτος ὥστε, cf. § 356, Rem. III.

REMARQUES. — I. Il faut noter qu'à l'exception de τίς et des adjectifs-pronoms qui sont en *corrélation* avec lui, les adjectifs-pronoms

interrogatifs et les indéfinis commencent par un π, les démonstratifs par un τ, les relatifs simples (sauf ἡλίκος) par un ὁ, les relatifs indéfinis par ὁπ.

II. Les adjectifs-pronoms démonstratifs τοιοῦτος, τοσοῦτος, τηλικοῦτος, qui sont formés de οὗτος, se déclinent de la façon suivante :

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N.	τοσοῦτος	τοσαύτη	τοσοῦτο(ν)[1]
G.	τοσούτου	τοσαύτης	τοσούτου
D.	τοσούτῳ	τοσαύτῃ	τοσούτῳ
A.	τοσοῦτον	τοσαύτην	τοσοῦτο(ν)

PLURIEL

N.	τοσοῦτοι	τοσαῦται	τοσαῦτα
G.	τοσούτων *pour les trois genres.*		
D.	τοσούτοις	τοσαύταις	τοσούτοις
A.	τοσούτους	τοσαύτας	τοσαῦτα

DUEL

N. A.	τοσούτω	*pour les trois genres.*
G. D.	τοσούτοιν	

III. Tous les autres adjectifs-pronoms corrélatifs se déclinent comme ἀγαθός ou ἄξιος, sauf au duel, où le féminin est semblable au masculin.

Le suffixe δε, qui entre dans la composition de τοιόσδε, τοσόσδε, τηλικόσδε, n'influe en rien sur la déclinaison de τοῖος, τόσος et τηλίκος.

1. Les Attiques disaient τοιοῦτο ou τοιοῦτον, τοσοῦτο ou τοσοῦτον, τηλικοῦτο ou τηλικοῦτον. Il faut remarquer cependant qu'ils semblaient préférer τοιοῦτον, τοσοῦτον et même τηλικοῦτον aux formes correspondantes en ο. On notera aussi que τοιοῦτος et τοσοῦτος prennent quelquefois le suffixe *démonstratif* ῑ : τοιουτοσί, τοιαυτηί, τοιουτονί ; τοσουτοσί, τοσαυτηί, τοσουτονί. Cet ι démonstratif, toujours long et accentué, s'ajoute, du reste, assez souvent aux adjectifs-pronoms démonstratifs proprement dits : ὅδε, οὗτος et ἐκεῖνος. Il fait disparaître la voyelle brève qui précède : ὁδί, τουτί, ταυτί ; mais les formes pronominales terminées par une voyelle longue ou une consonne ne subissent aucune altération : οὑτοσί, ἐκεινοσί ; τουτουί ; τουτῳί, ταυτηί ; τουτονί, ἐκεινονί ; ἐκεινωνί, etc. Cf. οὐχί = οὐ, οὐκ et οὐχ, ne... pas (§ 366).

CHAPITRE VI

VERBES

DU VERBE EN GÉNÉRAL

210. Conjugaison. Conjuguer un verbe, c'est énoncer de suite et dans un ordre déterminé les différentes formes de ce verbe à toutes les *voix*, à tous les *temps*, à tous les *modes*, à toutes les *personnes* et à tous les *nombres*.

211. Voix. On distingue en grec *trois* voix :

1° La voix *active*. Ex. : λύω, je délie;

2° La voix *passive*. Ex. : λύομαι, je suis délié (= on me délie);

3° La voix *moyenne*. Ex. : λύομαι, je délie pour moi.

Remarques. — I. A la voix active et à la voix moyenne appartiennent :

a) Des verbes *transitifs*, c'est-à-dire des verbes qui demandent à être complétés par un *complément direct*.

Ex. : ἐσθίω (actif) ἄρτον, je mange du pain.
παιδεύομαι (moyen) τὸν υἱόν, je fais instruire mon fils.

b) Des verbes *intransitifs* ou *neutres*, c'est-à-dire des verbes qui expriment par eux-mêmes une idée complète, et, par suite, n'ont pas besoin d'être accompagnés d'un complément, ou qui, s'ils ont un complément, n'admettent qu'un *complément indirect*.

Ex. : δουλεύω, je suis esclave.
πείθομαί τινι, j'obéis à quelqu'un.

II. La voix *moyenne* indique *quelquefois* que le sujet fait *sur lui-même* l'action marquée par le verbe; mais elle indique *le plus souvent* que le sujet accomplit cette action *pour lui-même, à son profit, dans son intérêt*. Cf. § 251.

Le verbe moyen équivaut donc à un verbe actif accompagné d'un pronom personnel réfléchi :

a) Plus rarement à l'*accusatif*;

Ex. : λοῦμαι, je me baigne (= λούω ἐμαυτόν, *lavo me*).

b) Ordinairement au *datif* ;

Ex. : προβάλλομαι τὴν ἀσπίδα, je me protège de mon bouclier (= προβάλλω ἐμαυτῷ τὴν ἀσπίδα, *obtendo mihi clipeum*), littér. : je tiens devant moi mon bouclier (pour me protéger).

Quand le verbe moyen correspond à un verbe actif accompagné d'un pronom réfléchi au datif, il prend quelquefois le sens *causatif* de notre verbe *faire* suivi de l'infinitif.

Ex. : δανείζω (actif), je prête (de l'argent).
δανείζομαι (moyen), je me fais prêter, c'est-à-dire j'emprunte (de l'argent).

Enfin le verbe moyen a parfois, à très peu de chose près, le même sens que le verbe actif correspondant.

Ex. : πολιτεύω (actif), je suis citoyen.
πολιτεύομαι (moyen), je m'occupe des affaires politiques, je fais œuvre de citoyen, je suis citoyen.

Il s'ensuit que le verbe actif correspondant fait souvent défaut, et, dans ce cas, le verbe moyen prend le nom de verbe *déponent*. Ex. : ἕπομαι (*sequor*), je suis (sans actif).

Mais le contraire peut aussi avoir lieu, et il s'en faut que tous les verbes actifs aient un moyen. Ex. : δεσμεύω (*vincio*), j'enchaîne (sans moyen).

L'usage seul apprendra quelles sont les voix *usitées* d'un verbe.

212. Temps. Le verbe grec a *sept* temps, savoir : quatre

temps *principaux* et trois temps *secondaires* (ou temps du *passé*).

1° Les temps *principaux* forment deux groupes :

a) Le *présent* et le *parfait*;

b) Le *futur* et le *futur antérieur*.

Le présent et le futur ont la même valeur qu'en français et en latin. Cf. §§ 297-299.

Quant au parfait grec, il ne faut pas le confondre avec le parfait latin. *Solvi* veut dire tantôt *je déliai* ou *j'ai délié* (dans le passé), tantôt *j'ai délié* (actuellement), c'est-à-dire *j'ai fini de délier, je suis actuellement dans la situation de quelqu'un qui a délié*. Λέλυκα n'a que ce dernier sens. Cf. §§ 308 et 309.

Le parfait grec indique donc le résultat *actuellement présent* d'une action passée, et, comme tel, il doit être considéré, non comme un temps du passé, mais comme un *temps du présent*.

Le futur antérieur n'a une forme spéciale qu'au passif; il n'existe pas au moyen, et, à l'actif, il est formé du futur du verbe *être* avec le participe parfait. Il a donc à l'actif le sens de : *j'aurai fini de faire* telle ou telle action. C'est le *futur du parfait*. Cf. § 310.

2° Les temps *secondaires* ou temps du *passé* sont : l'*imparfait*, l'*aoriste* et le *plus-que-parfait*.

Ils n'ont pas tout à fait la même valeur *à l'indicatif* et *aux autres modes*[1]; nous n'examinerons d'abord leur sens qu'à l'indicatif, parce qu'il est le plus simple à ce mode.

a) L'*imparfait* a, d'une façon générale, la même valeur qu'en latin et en français. Cf. §§ 300-302.

b) L'*aoriste* correspond soit à notre *passé défini*, soit à notre *passé indéfini* (employé en parlant du *passé*), soit encore à notre *passé antérieur* ou à notre *plus-que-parfait d'antériorité*.

Ainsi ἔλυσα signifie : *je déliai*, ou *j'ai délié* (dans le passé), ou *j'eus délié*, ou *j'avais délié*. Cf. §§ 303 et suiv.

1. Cf. § 218, Nota, page 142.

c) Le *plus-que-parfait* grec ne doit pas être confondu avec notre plus-que-parfait français.

En effet, dans des phrases comme : « Ils revinrent dans le campement d'où ils *étaient partis* la veille », le plus-que-parfait français indique que, les deux actions de *partir* et de *revenir* ayant eu lieu également dans le passé, l'action de partir s'est produite *antérieurement* à l'action de revenir.

Cette idée de *simple antériorité* se rend d'ordinaire en grec, non par le plus-que-parfait, mais par l'*aoriste* ou l'*imparfait*.

Le plus-que-parfait grec indique qu'à tel moment du passé telle action *était terminée*. C'est donc en réalité l'*imparfait du parfait*[1], et l'on doit entendre ἐλελύκη dans le sens de *j'avais fini de délier*. Cf. § 310.

213. Modes. En grec, comme en latin et en français, on appelle *modes* les différentes *manières* dont celui qui parle peut présenter l'action marquée par le verbe, et l'on distingue les modes *personnels* des modes *impersonnels*.

Les *modes personnels*, c'est-à-dire ceux qui permettent de faire la distinction des personnes, sont : l'*indicatif*, l'*impératif*, le *subjonctif* et l'*optatif*.

Les *modes impersonnels* sont : l'*infinitif* et le *participe*[2].

Il y a donc en grec un mode qui n'existe ni en latin ni en français : l'*optatif*.

Par contre, en grec comme en latin, il n'y a pas de mode spécial correspondant à notre *conditionnel*.

L'*optatif* (de *optare*, souhaiter) est le mode du *souhait*. Ainsi, dans des phrases comme : *Puissé-je être! Fasse le ciel que je sois! Si seulement j'étais!* le grec emploie simplement l'optatif du verbe *être* précédé ou non des particules εἴθε, εἰ γάρ (en latin : *utinam*)[3]. Cf. § 316.

1. Le *parfait* indiquant le *résultat* d'une action passée comme *actuellement présent*, le *plus-que-parfait* indique naturellement le *résultat* d'une action passée comme *existant déjà à un moment du passé*.

2. Aux participes se rattachent les adjectifs verbaux (cf. § 241, B).

3. Quand il s'agit d'un souhait *qui n'est plus réalisable*, on emploie l'indicatif d'un temps passé (*imparfait*, *aoriste* ou *plus-que-parfait*) toujours précédé de εἴθε ou εἰ γάρ. Cf. § 317.

Quant au *conditionnel*, on le supplée en grec de la façon suivante (cf. § 318) :

a) Le conditionnel *présent*, employé en parlant de l'*avenir*, se rend en grec par l'*optatif accompagné de* ἄν[1].

b) Le conditionnel *présent*, employé en parlant du *présent*, se rend en grec par l'*imparfait de l'indicatif* avec ἄν.

c) Le conditionnel *passé* se rend en grec soit par l'*indicatif aoriste* avec ἄν, soit encore, mais plus rarement, par le *plus-que-parfait* avec ἄν.

214. Nombres et personnes. Dans la conjugaison, comme dans la déclinaison grecque, il y a *trois* nombres : le *singulier*, le *pluriel* et le *duel*.

Le singulier et le pluriel ont *trois* personnes ; mais, *au duel, la première personne fait défaut*. On la remplace par la première personne du pluriel[2].

1. On verra, p. 281, qu'à l'optatif *avec* ἄν dans la proposition principale correspond l'optatif *sans* ἄν dans la proposition subordonnée introduite par εἰ (si).

L'optatif *sans* ἄν a encore d'autres emplois, parmi lesquels il faut noter les suivants :

a) Il s'emploie souvent à la place de l'*indicatif* dans les propositions subordonnées *complétives déclaratives* dépendant d'un verbe principal à un *temps secondaire*. Cf. § 352, *c*.

Ex. : Il disait qu'il était ; ἔλεγεν ὅτι εἴη (ou ὅτι ἐστίν).

L'*optatif futur* n'a même d'autre usage que de remplacer, dans ce cas, l'*indicatif futur*. Cf. § 353, *b*.

Ex. : Il disait qu'il serait ; ἔλεγεν ὅτι ἔσοιτο (ou ὅτι ἔσται).

b) Il sert aussi à remplacer le *subjonctif* dans des propositions subordonnées *circonstancielles* dépendant d'un verbe principal à un *temps secondaire*.

Ex. : Il flattait pour avoir ; ἐθώπευεν ἵνα ἔχοι (ou ἵνα ἔχῃ). Cf. § 342.

c) Enfin il sert à marquer la *répétition* dans des propositions subordonnées *relatives* ou *circonstancielles* dépendant d'un verbe principal à *un temps secondaire*. Cf. § 347, p. 277.

Ex. : Tous ceux qu'il soupçonnait, il les tuait ; οὓς ὑποπτεύοι, ἐφόνευεν.
Quand il en soupçonnait, il les tuait ; εἴ τινας ὑποπτεύοι, ἐφόνευεν (*si quos suspectos habebat, necabat*).

2. Cf. § 226.



DIFFÉRENTS ÉLÉMENTS DES FORMES VERBALES

215. Radicaux. On distingue dans tout verbe grec le *radical verbal pur* et les *radicaux des temps primitifs*, c'est-à-dire des temps qui servent à former les autres.

Le *radical verbal pur* indique le sens le plus général du verbe. Ainsi, dans λύω, le radical verbal est λυ, qui exprime l'idée de *délier*, en dehors de toute considération de temps.

Les *radicaux des temps primitifs* sont ceux du *présent*, du *futur*, de l'*aoriste* et du *parfait*. Ils sont formés du radical verbal pur, augmenté, quand il y a lieu, des lettres ou syllabes qui caractérisent les temps primitifs [1].

216. Désinences personnelles. Aux radicaux des temps s'ajoutent directement ou indirectement les *désinences personnelles* [2].

Les désinences personnelles semblent avoir été *à l'origine* les suivantes :

NOMBRES ET PERSONNES	ACTIF		PASSIF ET MOYEN	
	TEMPS PRINCIPAUX	TEMPS SECONDAIRES	TEMPS PRINCIPAUX	TEMPS SECONDAIRES
Sing. 1re pers.	μι	ν	μαι	μην
2e —	σι	ς	σαι	σο
3e —	τι	(manque)	ται	το
Plur. 1re —	μεν	μεν	μεθα	μεθα
2e —	τε	τε	σθε	σθε
3e —	ντι	ν ou σαν	νται	ντο
Duel 2e —	τον	την	σθον	σθην
3e —	τον	την	σθον	σθην

Remarques. — I. Le *subjonctif* a les désinences des temps *principaux*.

1. Cf. §§ 230, 237 et 246.
2 Cf. § 13 et début du § 213.



II. L'*optatif* a les désinences des temps *secondaires*.

III. L'*impératif* a des désinences particulières :

NOMBRES ET PERSONNES	ACTIF	PASSIF ET MOYEN
Sing. 2e pers.	θι	σο
3e —	τω	σθω
Plur. 2e —	τε	σθε
3e —	ντων	σθων
Duel. 2e —	τον	σθον
3e —	των	σθων

IV. Toutes ces désinences ne se retrouvent pas intégralement dans la conjugaison des verbes en ω : quelques-unes ont complètement disparu ; d'autres ont subi des altérations plus ou moins graves.

217. Voyelles de liaison. Dans les verbes en ω, les désinences personnelles se rattachent en général [1] aux radicaux des temps par l'intermédiaire des *voyelles de liaison*.

Ces voyelles sont *brèves* à l'indicatif, *longues* au subjonctif, *combinées avec un* ι à l'optatif [2].

218. Augment. L'*augment* est le signe du *passé*. Il caractérise les temps *secondaires*, et peut être *syllabique* ou *temporel*.

1° Il est *syllabique* dans les verbes qui commencent par une *consonne*. Il est formé, en effet, de la voyelle ε, qui se place devant la consonne initiale du verbe, et, par suite, *augmente* la forme verbale d'une *syllabe*.

Ex. : λύω, je délie ; ἔ-λυον, je déliais.

Remarque. — Si la consonne initiale est un ρ, elle se redouble après l'augment.

Ex. : ῥᾳστωνεύω, je suis indolent ; ἐρρᾳστώνευον, j'étais indolent.
ῥαίω, je brise ; ἔρραιον, je brisais.

1. Sauf à l'aoriste passif, au parfait et au plus-que-parfait passif et moyen.
2. Voir, §§ 231, 238, 247, quelles sont ces voyelles de liaison.

2° Il est *temporel* dans les verbes qui commencent par une *voyelle*. En effet, l'addition de l'ε devant la voyelle initiale du verbe, au lieu de produire une augmentation de syllabes, n'a pour effet que d'*allonger d'un temps* cette voyelle initiale, savoir :

α en η :	ἀρδεύω	j'arrose;	ἤρδευον,	j'arrosais
ε en η :	ἐλπίζω	j'espère;	ἤλπιζον,	j'espérais
ο en ω :	ὀχετεύω,	je dérive;	ὠχέτευον,	je dérivais
ῐ en ῑ :	ἱκετεύω,	je supplie;	ἱκέτευον,	je suppliais
ῠ en ῡ :	ὑγιαίνω,	je vais bien;	ὑγίαινον,	j'allais bien

Remarques — I. La voyelle brève ε devient ει dans les neuf verbes suivants :

ἐάω-ῶ,	je permets;	ἕλκω,	je traîne;	ἕρπω,	je rampe
ἐθίζω,	j'habitue;	ἕπομαι,	je suis;	ἑστίαω-ῶ,	je régale
ἑλίττω,	je roule;	ἐργάζομαι,	je travaille;	ἔχω,	j'ai

Ces verbes font à l'imparfait : εἴων, εἴθιζον, εἵλιττον, εἷλκον, εἱπόμην, εἰργαζόμην, εἷρπον, εἱστίων, εἶχον; à l'aoriste, εἴασα, etc.

II. Les voyelles longues initiales η et ω restent naturellement sans changement.

Ex. : ἡμερεύω, je passe la journée, — ἡμέρευον
ὠρύομαι je hurle, — ὠρυόμην

On excepte les verbes ὠθέω-ῶ (je pousse) et ὠνέομαι-οῦμαι (j'achète), qui prennent l'augment syllabique ε devant l'ω :

ὠθέω-ῶ, aor. ἔωσα; — ὠνέομαι-οῦμαι, imparf. ἐωνούμην.

III. La diphtongue ου n'est pas non plus susceptible d'allongement.

Ex. : οὐτάζω, je blesse; imparf. οὔταζον.

IV. Mais les diphtongues αι, ει, οι, αυ, ευ allongent régulièrement la première voyelle. Ainsi :

αι devient	ῃ :	αἴρω,	je lève;	imparf.	ᾗρον
ει —	ῃ :	εἰκάζω,	je conjecture;	—	ᾔκαζον
οι —	ῳ :	οἶμαι,	je pense;	—	ᾤμην
αυ —	ηυ :	αὐξάνω,	j'augmente;	—	ηὔξανον
ευ —	ηυ :	εὔχομαι,	je prie;	—	ηὐχόμην

V. L'augment temporel ne change pas l'esprit de la voyelle ou de la diphtongue. Cf. Rem. I (εἷλκον, etc.) et II (ἡμέρευον).

3° L'augment est *irrégulier* dans un certain nombre de verbes. On notera en particulier les suivants :



α) Le verbe ἑορτάζω (je fête) allonge l'ο : impf. ἑώρταζον (= ἠόρταζον). — Il en est de même du *parfait* (employé dans le sens du *présent*) ἔοικα (je semble); pl.-q.-parf. ἐῴκειν.

β) Les verbes ἄγνυμι (je brise), ἁλίσκομαι (je suis pris) et ὁράω-ῶ (je vois) allongent la voyelle initiale, et prennent en outre l'augment syllabique, qui, dans les deux derniers verbes, reçoit l'esprit rude.

ἄγνυμι, aor. ἔᾱξα; ἁλίσκομαι, aor. ἑάλων; ὁράω-ῶ, imparf. ἑώρων.

Remarque. — Le verbe ὁράω-ῶ fait à l'aoriste εἶδον.

Nota. — L'*augment ne sort pas de l'indicatif.* Il s'ensuit que les modes de l'aoriste autres que l'indicatif n'expriment point *par leur forme* l'idée du passé; mais ils expriment *souvent* une idée d'antériorité par rapport à l'action du verbe principal, et leur signification ressemble alors à celle d'un passé (voir plus loin, § 306).

219. Redoublement. Le *redoublement* caractérise le *parfait*, le *plus-que-parfait* et le *futur antérieur*.

A. Il consiste en général à placer, en tête du verbe, la voyelle ε et à *répéter* devant cette voyelle la *consonne initiale* du verbe.

Ex. :	λύω,	je délie;	parf.	λέλυκα	(redoubl. λε)
	παιδεύω,	j'instruis;	—	πεπαίδευκα	(— πε)
	ταριχεύω,	je sale;	—	τεταρίχευκα	(— τε).

Remarques. — I. Au plus-que-parfait le redoublement est précédé de l'augment : ἐ-λε-λύκη (j'avais délié).

II. Il ne faut pas confondre avec le redoublement *proprement dit*, dont il vient d'être question, le redoublement que l'on trouve exceptionnellement :

α) Dans certaines formes d'aoriste, comme ἤγαγον (infin. ἀγ-αγεῖν), de ἄγω (je conduis).

β) Au présent de certains verbes, comme γί-γνομαι (je deviens), γι-γνώσκω (je connais), μι-μνήσκω (je rappelle), ἵ-στημι pour σί-στημι (je place), τί-θημι, (je pose), δί-δωμι (je donne), etc.

B. On distingue : 1° le redoublement *complet*; 2° le redoublement *incomplet*; 3° le redoublement *en* ει; 4° le redoublement *attique*.

1° Le redoublement est *complet* quand la consonne initiale du verbe est répétée devant la voyelle ε.

Ex. : λέλυκα, πεπαίδευκα, τεταρίχευκα (voir ci-dessus, A).

Remarques. — I. Quand la consonne initiale du verbe est une *aspirée*, on répète devant l'ε, non l'aspirée, mais la *forte* correspondante.

Ex. : φονεύω, je tue; parf. πεφόνευκα (redoubl. πε)
χορεύω, je danse; — κεχόρευκα (— κε)
θύω, je sacrifie; — τέθυκα (— τε)

II. Quand le verbe commence par *deux consonnes*, dont la première est une muette et la seconde une liquide, la *muette* seule se répète devant l'ε.

Ex. : κλήω, je ferme; parf. κέκληκα (redoubl. κε et non κλε)
πρίω, je scie; — πέπρικα (— πε — πρε)

Exception. — On excepte les verbes qui commencent par γν. Ces verbes ont un redoublement *incomplet* (voir ci-dessous, 2°, β), ainsi que quelques verbes commençant par βλ et la plupart de ceux qui commencent par γλ.

2° Le redoublement est *incomplet* quand la consonne initiale du verbe n'est pas répétée devant la voyelle ε. Il s'ensuit que le redoublement *incomplet* ne diffère en rien de l'augment. On le trouve dans les trois cas suivants :

α) Quand le verbe commence par la consonne ρ.

Ex. : ῥίπτω, je lance; parf. ἔρριφα (augm. et redoubl. ἐρ[1])

β) Quand le verbe commence par les consonnes γν.

Ex. : γνωρίζω, je reconnais; parf. ἐγνώρικα (augm. et redoubl. ἐ)

Remarque. — Il en est de même pour la plupart des verbes qui commencent par γλ.

Ex. : γλύφω, je sculpte; parf. pass. ἔγλυμμαι (augm. et redoubl. ἐ)

Quant aux verbes commençant par βλ, la plupart ont le redoublement complet. Ainsi βλάπτω (je nuis), fait régulièrement au parfait βέβλαφα. Quelques-uns cependant ont le redoublement incomplet :

Ex. : βλαστάνω, je germe; parf. ἐβλάστηκα (augm. et redoubl. ἐ)

γ) Quand le verbe commence par *deux consonnes* autres qu'une muette suivie d'une liquide, ou, ce qui revient au même, par une *lettre double*, ou encore par *trois consonnes*.

Ex. : πτύω, je crache; parf. ἔπτυκα (augm. et redoubl. ἐ)
ψαύω, je touche; — ἔψαυκα (— ἐ)
στρέφω, je tourne; — ἔστροφα (— ἐ)

1. Voir § 218, 1°, Rem.



Exception. — On excepte les verbes μιμνήσκομαι (je me souviens), κτάομαι-ῶμαι (j'acquiers), πίπτω (je tombe) et πετάννυμι (je déploie), qui ont au parfait (le dernier au parfait passif) un redoublement complet :

μέμνημαι, κέκτημαι, πέπτωκα et πέπταμαι.

Remarque. — Dans les verbes qui ont un redoublement incomplet, la voyelle ε sert à la fois, au plus-que-parfait, d'augment et de redoublement.

Ex. : ψαύω, je touche; parf. ἔψαυκα; pl.-q.-parf. ἐψαύκη.

3° Le redoublement se fait irrégulièrement en ει dans quelques verbes qui commencent par une liquide, savoir :

λαμβάνω,	je prends;	parf.	εἴληφα	(redoubl. εἰ)
λαγχάνω,	j'obtiens par le sort;	—	εἴληχα	(— εἰ)
λέγω,	je rassemble;	—	εἴλοχα	(— εἰ)

4° Le redoublement dit *redoublement attique* consiste dans la répétition, devant le radical, de la voyelle initiale et de la consonne suivante, et dans l'allongement, après le redoublement, des voyelles α et ε en η, ο en ω. Parmi les verbes qui prennent un redoublement attique on notera les suivants :

ἀγείρω,	je rassemble;	parf. act.	ἀγ-ήγερκα;	parf. pass.	ἀγ-ήγερμαι
ἀκούω,	j'entends;	—	ἀκ-ήκοα;	—	ἤκουσμαι
ἐγείρω,	j'éveille;	—	ἐγ-ήγερκα;	—	ἐγ-ήγερμαι
ἐλαύνω,	je pousse;	—	ἐλ-ήλακα;	—	ἐλ-ήλαμαι
ἐλέγχω,	je convaincs;	—	ἐλ-ήλεγχα (?);	—	ἐλ-ήλεγμαι
ἐρείδω,	j'appuie;	—	ἐρ-ήρεικα;	—	ἐρ-ήρεισμαι
ἔρχομαι,	j'arrive;	—	ἐλ-ήλυθα;	—	....
ἐσθίω,	je mange;	—	ἐδ-ήδοκα;	—	ἐδ-ήδεσμαι
ὄλλυμι,	je perds;	—	ὀλ-ώλεκα;	—	....
ὄμνυμι,	je jure;	—	ὀμ-ώμοκα;	—	ὀμ-ώμοται
ὀρύττω,	je creuse;	—	ὀρ-ώρυχα	—	ὀρ-ώρυγμαι
φέρω,	je porte;	—	ἐν-ήνοχα;	—	ἐν-ήνεγμαι

Remarque. — Le verbe ἀκούω prend toujours au plus-que-parfait l'augment temporel : ἠκ-ηκόειν (ou ἠκ-ηκόη); au contraire, le verbe ἔρχομαι ne le prend jamais, ἐληλύθειν (ou ἐληλύθη).

C. Enfin, le redoublement fait complètement défaut dans les verbes qui commencent par une voyelle et n'ont pas le *redoublement attique*. Ces verbes ont l'augment temporel des temps secondaires en guise de redoublement.

Ex. : ἀγορεύω, je parle en public; parf. ἠγόρευκα (aug. et red. ἠ).

REMARQUES. — I. Dans ces verbes, l'augment temporel sert à la fois, au plus-que-parfait, d'augment et de redoublement.

Ex. : ἠγόρευκα, j'ai parlé ; pl.-q.-parf. ἠγορεύκη.

II. Les verbes ἁλίσκομαι (je suis pris) et ὁράω-ῶ (je vois), qui ont par exception un augment syllabique et allongent la voyelle initiale dans ἑάλων, ἑώρων (cf. § 218, 3°, β), ont encore au parfait l'augment syllabique en guise de redoublement, mais ils conservent sans allongement les voyelles initiales ᾰ et ο. Ainsi ἁλίσκομαι fait ἑάλωκα, et l'on dit mieux ἑόρακα que ἑώρακα (de même, au plus-que-parfait, ἑοράκη, mieux que ἑωράκη).

NOTA. — Le redoublement et l'augment, quand il sert de redoublement, subsistent à tous les modes.

PLACE DE L'AUGMENT ET DU REDOUBLEMENT DANS LES VERBES COMPOSÉS

220. A. Dans les *verbes composés*, formés d'une *préposition* et d'un verbe simple, l'augment et le redoublement se placent *entre* la préposition et le verbe.

Ex. : ὑπερβάλλω, je dépasse; impf. ὑπερ-έβαλλον
εἰσπορεύω, je conduis dans; parf. εἰσ-πεπόρευκα

Il faut cependant observer les règles suivantes :

a) Les prépositions qui se terminent par une voyelle, à l'exception de περί et de πρό, élident la voyelle finale devant l'augment.

Ex. : καταλύω, je détruis; aor. κατ-έλυσα
ἐπιβουλεύω, je machine contre; aor. ἐπ-εβούλευσα

b) La préposition πρό peut garder sa voyelle finale; mais le plus souvent elle la contracte avec l'augment[1]. — La préposition περί n'élide jamais l'ι.

Ex. : προθύω, je sacrifie avant; impf. προὔθυον[2]
περιφύω, je fais pousser autour; aor. περι-έφυσα

c) Enfin, devant l'augment, la préposition ἐκ devient ἐξ; ἐν et

1. La contraction se faisant par *crase*, on emploie la *coronis* (cf. p. 7, n. 3).
2. Mieux que προέθυον.

σύν reprennent leur forme première quand elle a été modifiée au présent par assimilation ou suppression du ν.

Ex. : ἐκσείω, je chasse en secouant; impf. ἐξ-έσειον
ἐγκρούω, j'enfonce; aor. ἐν-έκρουσα
συλλατρεύω, je sers avec; impf. συν-ελάτρευον
συστρατεύω, je pars avec l'armée; aor. συν-εστράτευσα

B. Les verbes composés de la *particule péjorative* δύς prennent l'augment et le redoublement *devant* la particule si le verbe commence par une consonne ou une des voyelles longues η, ω; mais *après* la particule si le verbe commence par une voyelle autre que η ou ω :

δυστυχέω-ῶ,	je suis malheureux	impf. ἐδυστύχουν parf. δεδυστύχηκα
δυσωπέω-ῶ,	je fais rougir	impf. ἐδυσώπουν parf. δεδυσώπηκα
δυσαρεστέω-ῶ,	je déplais	impf. δυσ-ηρέστουν parf. δυσ-ηρέστηκα

C. Les verbes composés de l'*adverbe* εὖ (bien) allongent ευ en ηυ quand le verbe commence par une consonne; ils conservent ευ sans changement quand le verbe commence par un η ou un ω; enfin ils prennent après ευ l'augment temporel quand le verbe commence par une voyelle brève :

εὐτυχέω-ῶ, je suis heureux; imparf. ηὐ-τύχουν; parf. ηὐ-τύχηκα
εὐωχέομαι-οῦμαι, je me régale; imparf. εὐ-ωχούμην
εὐεργετέω-ῶ, je fais du bien; imparf. εὐ-ηργέτουν; parf. εὐ-ηργέτηκα

Mais on trouve aussi, assez souvent, εὐ-εργέτουν, εὐ-εργέτηκα; plus rarement εὐ-τύχουν, εὐ-τύχηκα.

D. Les composés de ἀ *privatif* allongent α en η :

ἀδικέω-ῶ, je fais tort; imparf. ἠδίκουν; parf. ἠδίκηκα

E. Enfin les verbes *dérivés de substantifs* ou *d'adjectifs* qui sont déjà *composés* prennent l'augment et le redoublement *devant* le premier élément du verbe :

ἐμπεδόω-ῶ	(de ἔμπεδος),	je maintiens	imparf. ἠμπέδουν parf. ἠμπέδωκα
μυθολογέω-ῶ	(de μυθολόγος),	je conte des fables	imparf. ἐ-μυθολόγουν parf. με-μυθολόγηκα
οἰκοδομέω-ῶ	(de οἰκοδόμος),	je bâtis	imparf. ᾠκοδόμουν parf. ᾠκοδόμηκα

CLASSIFICATION DES VERBES GRECS

221. Les verbes grecs se divisent en *deux* classes :

a) Les verbes en ω, qui rattachent les désinences au radical par une *voyelle de liaison* (cf. § 217).

b) Les verbes en μι, qui rattachent *directement* les désinences au radical.

Remarques. — I. La conjugaison en μι est la plus ancienne, et l'on en retrouve des traces dans la conjugaison en ω, par exemple à l'*optatif actif*. Mais la conjugaison en μι ne s'est maintenue que pour un nombre de verbes relativement restreint.

II. Les verbes en ω sont de beaucoup les plus nombreux. Les formes de ces verbes s'expliquent facilement, si on les compare avec les formes primitives en μι (cf. §§ 232, 239, etc.).

EIMI, JE SUIS

222. Bien que le verbe εἰμί appartienne à la conjugaison en μι et soit de plus irrégulier, il est nécessaire de commencer par ce verbe à cause de son importance.

Le verbe εἰμί, en effet, est le *verbe par excellence.*

Employé seul, il marque simplement l'existence, et on l'appelle verbe *substantif*, par opposition aux autres verbes, qui tous sont des verbes *attributifs*, c'est-à-dire contenant en eux un attribut.

Placé entre un substantif et un adjectif, il indique que l'idée exprimée par l'adjectif convient au substantif. Il sert donc en quelque sorte de *trait d'union* entre les deux termes, et prend le nom de verbe *copulatif* (de *copulare*, unir).

Enfin, il s'emploie comme *auxiliaire* non seulement dans la conjugaison passive et moyenne, mais encore dans la conjugaison active[1].

1. Voir plus loin, §§ 229, 236 et 245.

Conjugaison du verbe

TEMPS NOMBRES ET PERSONNES	MODES		
	INDICATIF	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Je suis.	Sois.	Que je sois.
S. 1re p.	εἰμί	. . . .	ὦ
2e p.	εἶ	ἴσθι	ᾖς
3e p.	ἐστί(ν)	ἔστω	ᾖ
P. 1re p.	ἐσμέν	. . . .	ὦμεν
2e p.	ἐστέ	ἔστε	ἦτε
3e p.	εἰσί(ν)	ὄντων[1]	ὦσι(ν)
D. 2e p.	ἐστόν	ἔστον	ἦτον
3e p.	ἐστόν	ἔστων	ἦτον
IMPARF.	J'étais.		
S. 1re p.	ᾖ ou ἦν		
2e p.	ᾖσθα		
3e p.	ἦν		
P. 1re p.	ἦμεν		
2e p.	ἦτε		
3e p.	ἦσαν		
D. 2e p.	ἤστην[2]		
3e p.	ἤστην		
FUTUR	Je serai.		
S. 1re p.	ἔσομαι		
2e p.	ἔσει[3]		
3e p.	ἔσται		
P. 1re p.	ἐσόμεθα		
2e p.	ἔσεσθε		
3e p.	ἔσονται		
D. 2e p.	ἔσεσθον		
3e p.	ἔσεσθον		

1. Mieux que ἔστων. La forme ἔστωσαν est une forme d'importation macédonienne. — 2. Mieux que ἦστον. — 3. Mieux que ἔσῃ. — 4. Mieux que εἶτον. On trouve aussi, mais moins bien, à la 2e personne du duel, εἰήτην

Εἰμί, *je suis.*

MODES		
OPTATIF	**INFINITIF**	**PARTICIPE**
Puissé-je être! εἴην εἴης εἴη εἶμεν εἶτε εἶεν εἴτην[4] εἴτην	Être. εἶναι	Étant. MASC. ὤν gén. ὄντος FÉM. οὖσα gén. οὔσης NEUT. ὄν gén. ὄντος
(Je disais que) je serais. ἐσοίμην ἔσοιο ἔσοιτο ἐσοίμεθα ἔσοισθε ἔσοιντο ἐσοίσθην[5] ἐσοίσθην	Devoir être. ἔσεσθαι	Devant être. MASC ἐσόμενος gén. ἐσομένου FÉM. ἐσομένη gén. ἐσομένης NEUT. ἐσόμενον gén. ἐσομένου

(εἴητον), et à la 3e, εἰήτην. De même, au pluriel, les formes εἴημεν, εἴητε, εἴησαν sont moins autorisées que les formes εἶμεν, εἶτε, εἶεν. — 5. Mieux que ἔσοισθον. Pour le sens de l'optatif futur, voir p. 158, note 1, *a*.

Conjuguez de même les *composés personnels* :

ἄπειμι	(*absum*),	je suis absent *ou* éloigné (génitif)
ἔνειμι	(*insum*),	je suis dans (datif)
πάρειμι	(*adsum*),	je suis présent (datif)
περίειμι,	. . . .	je l'emporte sur (génitif)[1]
πρόσειμι,	. . . .	je m'ajoute à (datif)
σύνειμι,	. . . .	je suis avec (datif)
ὕπειμι	(*subsum*),	je suis sous *ou* soumis à (datif)

et les *composés impersonnels* :

ἔνεστι, il est possible (avec l'infinitif)[2]
ἔξεστι, il est permis, on peut (avec l'infinitif)
μέτεστί μοι, j'ai droit *ou* part à (avec le génitif de la chose)
πάρεστί μοι, il dépend de moi de (avec l'infinitif)
πάρεστι (sans datif), il est possible (avec l'infinitif)

REMARQUES SUR LE VERBE εἰμί.

223. I. Le verbe εἰμί n'a que *trois* temps : le *présent*, l'*imparfait* et le *futur*. Le présent et l'imparfait appartiennent par la forme à la voix *active*, le futur à la voix *moyenne*. — L'*aoriste* et le *parfait* sont empruntés à γίγνομαι, je deviens (en latin : *fio*), cf. § 296.

II. Les formes du *présent* sont tirées du radical ἐσ, plus ou moins altéré, et s'expliquent de la façon suivante :

A l'indicatif,	εἰμί	est pour	ἐσ-μί	
	εἶ	—	ἐ(σ)ί,	abréviation de ἐσ-σί
	εἰσί	—	ἐν-σί,	lui-même pour ἐν-τί, abréviation de ἐσ-ε-ντί[3]
A l'impératif,	ἴσθι	—	ἔσ-θι	
Au subjonctif,	ὦ	—	ἔ-ω,	abréviation de ἔσ-ω
A l'optatif,	εἴην	—	ἐσ-ίη-ν	
A l'infinitif,	εἶναι	—	ἔσ-ναι	
Au participe,	ὤν	—	ἐσ-ών	

1. Περίειμι se construit avec le *génitif* de la personne et le *datif* de la chose. Ex. : Je l'emporte sur lui en courage, περίειμι αὐτοῦ τῇ ἀνδρείᾳ.
2. On emploie aussi dans ce sens le simple ἔστι accentué sur la première syllabe. Ex. : ἔστιν ἰδεῖν, on peut voir (en latin : *videre est*; mais cet emploi de *est* appartient à la langue vulgaire) Cf. § 408.
3. Pour le changement de ἐνσί en εἰσί, cf. κτείς, peigne (= κτένς); εἷς, un (= ἕνς).

A l'*imparfait* la forme ἦ n'est autre chose que la contraction de la forme ionienne ἔα[1].

Enfin le *futur* ἔσομαι est pour ἔσ-σο-μαι[2].

III. A la conjugaison de εἰμί se rattache celle de l'impersonnel χρή (il faut). Χρή est en réalité un substantif indéclinable qui signifie **besoin.** A l'indicatif présent, on sous-entend ἐστί (cf. le latin **opus est,** il est besoin, il faut). Aux autres modes du présent, à l'imparfait et au futur, χρή se combine avec le verbe *être* et devient :

> Prés. subj. χρῇ, opt. χρείη, inf. χρῆναι, part. χρεών[3];
> Imp. χρῆν (= χρὴ ἦν) ou, moins bien, ἐχρῆν; fut. χρῆσται.

RÈGLES GÉNÉRALES APPLICABLES A TOUS LES VERBES

Ἐγὼ μὲν εἰμι... σὺ δ' εἶ...

224. En grec, comme en latin, le *pronom sujet* du verbe ne s'exprime que si l'on veut *insister* sur l'idée marquée par le pronom, par exemple dans une *opposition*, dans une phrase *ironique*, etc.

Ainsi l'on dira d'ordinaire, *sans pronom* :

Je suis, εἰμί; tu seras, ἔσει, etc.

Mais on traduira, *en employant le pronom* :

Moi, je suis..., tandis que toi, tu es...; ἐγὼ μέν εἰμι[4]..., σὺ δ' εἶ.
C'est toi qui ordonnes cela! σὺ τοῦτο κελεύεις;

Ἆρα σύμφωνοί ἐσμεν, ἐγώ τε καὶ ὑμεῖς;

225. Accord en personne. Quand le même verbe a deux ou plusieurs sujets de *personnes différentes*, l'accord se fait,

1. Il faut noter, à l'imparfait, la forme allongée de la 2ᵉ pers. du sing. ἦσθα au lieu de ἦς.
2. Il faut noter, à l'indicatif futur, la 2ᵉ personne du singulier ἔσει (= ἔσ-ε-αι = ἔσ-ε-σαι) et la 3ᵉ personne du singulier ἔσται (= ἔσ-ε-ται); — à l'optatif futur, la 2ᵉ personne du singulier ἔσοιο (= ἔσ-οι-σο). — Pour les voyelles de liaison employées dans la conjugaison du futur, voir § 231, A, 1° et § 238.
3. Le participe χρεών est indéclinable : χρεών (ἐστι), il est nécessaire.
4. Noter l'emploi de μέν, δέ, dans les oppositions. Cf. § 395, A, 2°.



d'une façon générale, en grec, comme en latin, c'est-à-dire que la première personne l'emporte sur la deuxième et la deuxième sur la troisième.

Nota. — En grec, comme en latin, la première personne se nomme avant les autres.

Ex. : Est-ce que vous et moi nous sommes d'accord? ἆρα σύμφωνοί ἐσμεν, ἐγώ τε καὶ ὑμεῖς ;

Remarque. — Cependant l'accord peut aussi ne se faire qu'avec le sujet *le plus voisin*.

Ex. : Tu es Grec, et nous le sommes aussi ; σύ τε Ἕλλην εἶ καὶ ἡμεῖς.
Alcibiade vint avec ceux qui l'accompagnaient, ἦλθεν Ἀλκιβιάδης καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ.

Τὼ ἀδελφὼ ἐθηρευέτην ou ἐθήρευον.

226. Accord en nombre. D'une façon générale, l'accord en nombre du verbe avec son sujet se fait, en grec, comme en latin.

On a vu cependant que le verbe se met au singulier quand le sujet est un pluriel neutre (cf. § 43).

Quand le sujet est au *duel*, ou, ce qui revient au même, quand il y a *deux* sujets au singulier, le verbe se met soit au *duel*, soit au *pluriel*.

Ex. : Les deux frères chassaient; τὼ ἀδελφὼ ἐθηρευέτην ou ἐθήρευον.

Télamon et Pélée étaient frères; ἀδελφὼ ἤστην ou ἀδελφοὶ ἦσαν Τελαμὼν καὶ Πηλεύς.

Remarques. — I. Avec un nom singulier désignant une réunion de plusieurs personnes (τὸ πλῆθος, ἡ ἐκκλησία, ἡ βουλή, etc.), on met souvent le verbe au pluriel.

Ex. : La plupart des Athéniens s'imaginent qu'Hipparque était tyran lorsqu'il fut tué, Ἀθηναίων τὸ πλῆθος Ἵππαρχον οἴονται τύραννον ὄντα ἀποθανεῖν.

II. Quelquefois, par attraction, on fait accorder le verbe en nombre avec l'*attribut*.

Ex. : Athènes est une grande ville, μεγάλη ἐστὶ πόλις αἱ Ἀθῆναι.



VERBES EN Ω

CLASSIFICATION DES VERBES EN Ω

227. Les verbes en ω se divisent en deux grandes classes :

1° Les verbes à radical terminé par une *voyelle*;

2° Les verbes à radical terminé par une *consonne*.

Les verbes à radical terminé par une voyelle sont appelés verbes en ω *pur*, et se subdivisent eux-mêmes en deux catégories, selon qu'ils sont contractes ou non :

a) Les verbes en ω pur, *non contractes*, sont ceux dans lesquels le radical est terminé par une des voyelles υ ou ι.

b) Les verbes en ω pur, *contractes*, sont ceux dans lesquels le radical est terminé par une des voyelles α, ε ou ο.

VERBES EN Ω PUR NON CONTRACTES

228. Les verbes en ω *pur non contractes* se conjuguent comme λύω, je délie (radical verbal pur : λυ).

Le verbe λύω a les trois voix : *active*, *passive* et *moyenne*.

On étudiera successivement les formes propres à chaque voix en commençant par la voix active.

Nota. — Dans les tableaux qui suivent ne figurent que des formes rigoureusement attiques. On trouvera dans les notes au bas des pages les formes moins autorisées ou postérieures à l'époque classique.

VOIX ACTIVE

ΛΥΩ, JE DÉLIE

229. Temps primitifs du verbe λύω, à l'actif.

Présent :	λύω,	je délie	Aoriste :	ἔλυσα,	je déliai
Futur :	λύσω,	je délierai	Parfait :	λέλυκα,	j'ai délié

Conjugaison du verbe

TEMPS NOMBRES ET PERSONNES	MODES		
	INDICATIF	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Je délie.	Délie.	Que je délie.
S. 1re p.	λύω	. . . . .	λύω
2e p.	λύεις	λῦε	λύῃς
3e p.	λύει	λυέτω	λύῃ
P. 1re p.	λύομεν	. . . . .	λύωμεν
2e p.	λύετε	λύετε	λύητε
3e p.	λύουσι(ν)	λυόντων[1]	λύωσι(ν)
D. 2e p.	λύετον	λύετον	λύητον
3e p.	λύετον	λυέτων	λύητον
IMPARF.	Je déliais.		
S. 1re p.	ἔλυον		
2e p.	ἔλυες		
3e p.	ἔλυε(ν)		
P. 1re p.	ἐλύομεν		
2e p.	ἐλύετε		
3e p.	ἔλυον		
D. 2e p.	ἐλυέτην[2]		
3e p.	ἐλυέτην		
FUTUR	Je délierai.		
S. 1re p.	λύσω		
2e p.	λύσεις		
3e p.	λύσει		
P. 1re p.	λύσομεν		
2e p.	λύσετε		
3e p.	λύσουσι(ν)		
D. 2e p.	λύσετον		
3e p.	λύσετον		
AORISTE	Je déliai (j'ai *ou* j'eus [délié].		
marquant le passé S. 1re p.	ἔλυσα		
2e p.	ἔλυσας		
3e p.	ἔλυσε(ν)		
P. 1re p.	ἐλύσαμεν		
2e p.	ἐλύσατε		
3e p.	ἔλυσαν		
D. 2e p.	ἐλυσάτην[3]		
3e p.	ἐλυσάτην		

1. Et non λυέτωσαν. — 2. Mieux que ἐλύετον. — 3. Mieux que ἐλύσατον. — 4. Mieux que λύοιτον. — 5. Mieux que λύσοιτον. — 6. Mieux que λύσαις.

Λύω, *je délie.* **Voix active.**

MODES		
OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
Puissé-je délier! λύοιμι λύοις λύοι λύοιμεν λύοιτε λύοιεν λυοίτην[4] λυοίτην	Délier. λύειν	Déliant. MASC. λύων gén. λύοντος FÉM. λύουσα gén. λυούσης NEUT. λῦον gén. λύοντος
(Je disais que) je délierais λύσοιμι λύσοις λύσοι λύσοιμεν λύσοιτε λύσοιεν λυσοίτην[5] λυσοίτην	Devoir délier. λύσειν	Devant délier. MASC. λύσων gén. λύσοντος FÉM. λύσουσα gén. λυσούσης NEUT. λῦσον gén. λύσοντος
(Je disais que) j'avais délié λύσαιμι λύσειας[6] λύσειε(ν)[7] λύσαιμεν λύσαιτε λύσειαν[8] λυσαίτην[9] λυσαίτην	Avoir délié. λῦσαι	Ayant délié. MASC. λύσας gén. λύσαντος FÉM. λύσασα gén. λυσάσης NEUT. λῦσαν gén. λύσαντος

— 7. Mieux que λύσαι. — 8. Mieux que λύσαιεν. — 9. Mieux que λύσαιτον.

Conjugaison du verbe actif

TEMPS NOMBRES ET PERSONNES	MODES		
	INDICATIF	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
AORISTE (ne marquant pas le passé)		Délie.	Que je délie.
S. 1re p.		. . . . .	λύσω
2e p.		λῦσον	λύσῃς
3e p.		λυσάτω	λύσῃ
P. 1re p.		. . . . .	λύσωμεν
2e p.		λύσατε	λύσητε
3e p.		λυσάντων[1]	λύσωσι(ν)
D. 2e p.		λύσατον	λύσητον
3e p.		λυσάτων	λύσητον
PARFAIT	J'ai fini de délier.	Aie fini de délier.	Que j'aie fini de délier.
S. 1re p.	λέλυκα	λελυκὼς . . .	λελύκω
2e p.	λέλυκας	λελυκὼς ἴσθι[2]	λελύκῃς
3e p.	λέλυκε(ν)	λελυκὼς ἔστω	λελύκῃ
P. 1re p.	λελύκαμεν	λελυκότες . . .	λελύκωμεν
2e p.	λελύκατε	λελυκότες ἔστε	λελύκητε
3e p.	λελύκασι(ν)	λελυκότες ὄντων	λελύκωσι(ν)
D. 2e p.	λελύκατον	λελυκότε ἔστον	λελύκητον
3e p.	λελύκατον	λελυκότε ἔστων	λελύκητον
PL.-Q.-P.	J'avais fini de délier.		
S. 1re p.	ἐλελύκη[3]		
2e p.	ἐλελύκης[4]		
3e p.	ἐλελύκει(ν)		
P. 1re p.	ἐλελύκειμεν		
2e p.	ἐλελύκειτε		
3e p.	ἐλελύκεσαν[5]		
D. 2e p.	ἐλελυκείτην[6]		
3e p.	ἐλελυκείτην		
FUT. ANT.	J'aurai fini de délier.		
S. 1re p.	λελυκὼς ἔσομαι		
2e p.	λελυκὼς ἔσει		
3e p.	λελυκὼς ἔσται		
P. 1re p.	λελυκότες ἐσόμεθα		
2e p.	λελυκότες ἔσεσθε		
3e p.	λελυκότες ἔσονται		
D. 2e p.	λελυκότε ἔσεσθον		
3e p.	λελυκότε ἔσεσθον		

1. Et non λυσάτωσαν. — 2. Et non λέλυκε, λελυκέτω, etc., qui est inusité. — 3. Ou bien ἐλελύκειν. — 4. Ou bien ἐλελύκεις. — 5. Mieux que ἐλελύκεισαν. — 6. Mieux que ἐλελύκειτον. — 7. Pour les formes λύσαις, λύ-

Λύω, *je délie* (suite).

MODES		
OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
Puissé-je délier! λύσαιμι λύσειας[7] λύσειε(ν) λύσαιμεν λύσαιτε λύσειαν λυσαίτην λυσαίτην	Délier. λῦσαι	Déliant. MASC. λύσας gén. λύσαντος FÉM. λύσασα gén. λυσάσης NEUT. λῦσαν gén. λύσαντος
Puissé-je avoir délié! λελύκοιμι λελύκοις λελύκοι λελύκοιμεν λελύκοιτε λελύκοιεν λελυκοίτην[8] λελυκοίτην	Avoir fini de délier. λελυκέναι	Ayant fini de délier. MASC. λελυκώς gén. λελυκότος FÉM. λελυκυῖα[9] gén. λελυκυίας NEUT. λελυκός gén. λελυκότος

σαι, etc., voir page 155. — 8. Mieux que λελύκοιτον. — 9. Ou bien λελυκυῖα, gén. λελυκυίας. Les Attiques supprimaient d'ordinaire l'ι après un υ (cf. ὑός, *fils*, mieux que υἱός).

Conjuguez de même :

a) Les *composés* de λύω :

ἀναλύειν, décomposer, analyser
ἀπολύειν, détacher, délivrer
διαλύειν, dissoudre, détruire
ἐκλύειν, délier, relâcher
καταλύειν, renverser, destituer
παραλύειν, énerver, enfreindre
συλλύειν, dénouer, réconcilier
ὑπολύειν, détacher, dételer

b) Les verbes *transitifs* ou *intransitifs* suivants[1] :

ἀγορεύω, je parle en public
βασιλεύω, je suis roi[2]
βουλεύω, je médite
δακρύω, je pleure
δουλεύω, je sers (*dat.*)
θεραπεύω, je soigne
θωπεύω, je flatte
ἱδρύω, je fonde
ἱκετεύω, je supplie
ἱππεύω, je monte à cheval
κινδυνεύω, je cours un danger
κολακεύω, je flatte
κωλύω, j'empêche
λούω, je baigne[3]
μαστεύω, je cherche
παιδεύω, j'instruis
πιστεύω, je me fie à (*dat.*)
πορεύω, je transporte
ὑπ-οπτεύω, je soupçonne
φυτεύω, je plante

OBSERVATIONS SUR LA VOIX ACTIVE

230. Temps. Dans les verbes en ω pur le *radical du présent* ne se distingue pas du *radical pur* : λυ.

Le *radical du futur* et celui *de l'aoriste* sont caractérisés par la lettre σ : λυσ.

Enfin le *radical du parfait* est caractérisé par la lettre κ : λελυκ.

Le radical du *présent*, λυ, sert à former l'*imparfait*, et le radical du *parfait*, λελυκ, sert à former le *plus-que-parfait*.

1. On remarquera que certains verbes, *transitifs* en français, peuvent avoir pour correspondants, en grec, des verbes *intransitifs*. D'autre part, beaucoup de verbes grecs, essentiellement transitifs, peuvent se prendre d'une façon intransitive et absolue. Ex. : ἐλαύνειν ἵππον « pousser un cheval », et ἐλαύνειν « aller de l'avant » ; προσέχειν τὸν νοῦν et προσέχειν « faire attention », etc.

2. Dans les verbes comme βασιλεύω, dont le *présent* exprime un *état de choses*, l'*aoriste* exprime souvent le fait d'*entrer dans cet état*. Ainsi ἐβασίλευσα = je *devins* roi.

3. Chez les Attiques, le verbe λούω perdait ordinairement à l'imparfait actif les voyelles ε et ο des désinences. Ainsi ils disaient ἔλου pour ἔλουε ; ἐλοῦμεν pour ἐλούομεν, etc.



Remarque. — Certains verbes en ω pur ont un *futur moyen*, à la place du futur actif (cf. §§ 245 et 246).

Ex. : ἀκούω, j'entends; fut. ἀκούσομαι[1].
ἀπολαύω, je jouis de; — ἀπολαύσομαι.

231. Modes. Les *modes* sont caractérisés à tous les temps par des *voyelles de liaison* (cf. § 217).

A. — L'*indicatif*, l'*impératif*, l'*infinitif* et le *participe* ont pour voyelles de liaison :

1° { au *présent* / à l'*imparfait* / au *futur* } ο devant μ et ν, partout ailleurs ε.

Ex. : ἔ-λυ-ο-ν (imparfait), voyelle de liaison.... . ο
ἔ-λυ-ε-ς .... : ε

Remarque. — Pour l'explication des formes de l'indicatif présent λύω, λύεις, λύει, celle de l'impératif λῦε, et celles du subjonctif λύω, λύῃς, λύῃ, etc., voir § 232.

2° { à l'*aoriste* / au *parfait* } α qui s'affaiblit en ε { à la 3ᵉ pers. du sing. / et à l'infinitif parfait.

Ex. : ἔ-λυσ-α-ς (aoriste), voyelle de liaison..... : α
ἔ-λυσ-ε(ν) .... : ε

Remarque. — La deuxième personne du singulier de l'impératif aoriste et le participe parfait sont formés irrégulièrement.

En effet, à la deuxième personne du singulier de l'impératif aoriste, on ajoute au radical du temps λυσ la désinence ον : λῦσον.

Quant au participe parfait, on le tire du radical λελυκοτ (et non λελυκοντ) : λελυκώς.

3° Au *plus-que-parfait*, ει qui s'affaiblit en ε à la 3ᵉ pers. du pluriel.

ἐ-λελύκ-ει-τε, diphtongue de liaison...... : ει
ἐ-λελύκ-ε-σαν .... : ε

Remarque. — Les trois personnes du singulier ἐλελύκη, ἐλελύκης, ἐλελύκει(ν), ne sont que les contractions de ἐλελύκεα, ἐλελύκεας, ἐλελύκεε(ν), formes *ioniennes* dans lesquelles on retrouve l'ancien imparfait du verbe *être* : ἔα[2].

1. L'aoriste de ἀκούω est régulièrement ἤκουσα. Pour le parfait et le plus-que-parfait, voir § 219, B, 4°, et la Rem.

2. Du reste les Attiques employaient aussi au plus-que-parfait la tournure *périphrastique* : λελυκὼς ἦ, ἦσθα, ἦν, etc.

B. — Le *subjonctif* a pour voyelles de liaison, à tous les temps, ω devant μ ou ν, η partout ailleurs.

Ex. : λύ-η-τε (subj. prés), voyelle de liaison... : η
λύ-ω-σι (= λύ-ω-ντι)[1] .... : ω

Remarques. — I. L'*iota* souscrit sous l'η à la 2e et à la 3e personne du singulier s'explique comme l'iota de λύεις, λύει (voir § 232).

II. On retiendra facilement les formes du subjonctif en les considérant, à tous les temps, comme formées du radical du temps et du subjonctif du verbe εἰμί[2].

C. — L'*optatif* est caractérisé :

1° au *présent*, au *futur*, au *parfait* par la diphtongue οι.

Ex. : λελύκ-οι-μι (opt. parf.) diphtongue de liaison.. οι
λελύκ-οι-ε-ν .... : οι + ε

Remarque. — A la troisième personne du pluriel, une nouvelle lettre de liaison ε s'intercale entre la diphtongue et la désinence personnelle.

2° A l'*aoriste* par la diphtongue αι.

Ex. : λύσ-αι-μι, diphtongue de liaison.............. : αι
(λύσ-αι-ε-ν).............................. : αι + ε

Remarques. — I. A la troisième personne du pluriel, une nouvelle lettre de liaison ε s'intercale entre la diphtongue et la désinence personnelle.

II. Les formes λύσειας, λύσειε(ν), λύσειαν, qui remplacent, chez les Attiques, les formes λύσαις, λύσαι, λύσαιεν, s'expliquent d'une façon différente.

232. Désinences personnelles. Les *désinences personnelles*, à la voix active, présentent un certain nombre de particularités. Les plus remarquables sont les suivantes :

1. Pour l'explication de λύωσι, voir § 232, p. 162.
2. Il s'agit ici, non d'une explication scientifique de ces formes, mais d'un simple moyen *mnémotechnique* pour les graver dans la mémoire.

SINGULIER

1re *personne.* A la 1re personne, la désinence μι des temps principaux a disparu au *présent,* au *futur,* au *parfait,* et à tous les temps du *subjonctif*; mais, au *présent* et au *futur,* la voyelle de liaison ο s'est allongée : λύ-ω = λυ-ο-(μι); λύσ-ω = λυσ-ο-(μι).

Par contre, l'*optatif,* qui devrait avoir la désinence ν des temps secondaires, prend partout la désinence μι.

La désinence ν ne se trouve qu'à l'*imparfait* (ἔ-λυ-ο-ν) et au *plus-que-parfait* (ἐ-λελύκ-ει-ν); elle a disparu complètement à l'*aoriste* (ἔ-λυσ-α).

2e *personne.* La désinence σι a perdu l'ι final au *présent,* au *futur* et au *parfait*; mais, au *présent* et au *futur,* la voyelle de liaison ε s'est allongée en ει : λύ-ει-ς = λυ-ε-σι; λύσ-ει-ς = λυσ-ε-σι.

Aux trois *subjonctifs* (présent, aoriste et parfait), η est devenu ῃ :

λύ-ῃ-ς = λυ-η-σι; λύσ-ῃ-ς = λυσ-η-σι; λελύκ-ῃ-ς = λελυκ-η-σι.

La désinence θι de l'*impératif présent* a disparu sans laisser de traces dans λῦε (= λυ-ε-θι).

Pour la 2e personne de l'*impératif aoriste*[1], voir § 231, A, 2°, Rem.

3e *personne.* La désinence τι a disparu au *présent,* au *futur* et au *parfait*; mais, au *présent* et au *futur,* la voyelle de liaison ε s'est allongée en ει : λύ-ει = λυ-ε-τι; λύσ-ει = λυσ-ε-τι.

Au *subjonctif,* η est devenu ῃ : λύ-ῃ = λυ-η-τι; λύσ-ῃ = λυσ-η-τι; λελύκ-ῃ = λελυκ-η-τι.

Remarque. — Les temps secondaires devraient avoir pour désinence τ; mais un mot grec ne pouvant se terminer par une dentale, le τ est partout tombé sans laisser de traces. (Cf. p. 35, n. 3).

PLURIEL

3e *personne.* La désinence ντι des temps principaux, précédée de la voyelle de liaison ο, a donné, au *présent* et au *futur,* des formes

1. Il faut noter la ressemblance de l'impér. aoriste λῦσον avec le neutre sing. du participe futur. Dans les composés de λύω, comme ἀπολύω, l'impér. aor. ἀπόλυσον se distingue par l'accent du partic. fut. ἀπολῦσον.

en ουσι, par suite de la substitution d'un σ au τ de la désinence, de la chute du ν devant le σ et de l'allongement de l'ο en ου. Ainsi, λύουσι = λυ-ο-νσι, forme intermédiaire pour λυ-ο-ντι[1].

De même, au *parfait*, λελύκ-ᾱ-σι = λελυκ-α-ντι par l'intermédiaire de la forme λελυκ-α-νσι. Le ν est tombé devant le σ de la désinence et la voyelle brève de liaison α s'est allongée[2].

Le *subjonctif présent* λύωσι = λυ-ω-ντι, par l'intermédiaire de la forme λυ-ω-(ν)σι. On explique de même le *subjonctif aoriste* λύσωσι le *subjonctif parfait* λελύκωσι.

A l'*impératif présent*, la désinence ντων s'ajoute régulièrement au radical par l'intermédiaire de la voyelle de liaison ο, et à l'*impératif aoriste* par l'intermédiaire de la voyelle de liaison α[3].

Enfin, des deux désinences des temps secondaires ν et σαν, la première s'emploie à l'*imparfait*, à l'*aoriste*, et aux quatre *optatifs* (présent, fütur, aoriste et parfait), la seconde ne s'emploie qu'au *plus-que-parfait*.

233. Suffixes de l'infinitif. Les suffixes de l'infinitif sont εν et ναι.

Au *présent* et au *futur*, le suffixe εν, précédé de la voyelle de liaison ε, devient par contraction ειν. Ainsi λύειν = λυ-ε-εν; λύσειν = λυσ-ε-εν.

L'infinitif *parfait* prend le suffixe ναι : λελυκ-έ-ναι[4].

Quant à l'infinitif *aoriste*, on le forme irrégulièrement en ajoutant un simple ι au radical par l'intermédiaire de la voyelle de liaison α : λῦσ-α-ι.

234. Déclinaison des participes. Le suffixe des participes actifs est la combinaison ντ.

Au *présent* et au *futur*, ντ se joint au radical par l'intermédiaire

1. Cf. le datif pluriel de λέων, lion; λέουσι = λεονσι = λεον(τ)-σι. De même τοὺς λόγους = τονς λογονς.
2. Cf. le datif pluriel de γίγας, géant; γίγασι = γιγανσι = γιγαν(τ)-σι. De même τὰς ἡμέρας = τανς ἡμερανς.
3. Il faut noter la ressemblance des formes d'impératif en οντων, αντων, avec les génitifs pluriels masculins ou neutres des participes correspondants.
4. Pour l'affaiblissement de la voyelle de liaison, cf. 231, A, 2°.

de la voyelle de liaison ο, et le nominatif masculin se forme comme celui de λέων (cf. § 58) : λύων = λυ-ο-ντ-ς; λύσων = λυσ-ο-ντ-ς.

A l'*aoriste*, ντ se joint au radical par l'intermédiaire de la voyelle de liaison α, et le nominatif masculin se forme comme celui de γίγας (cf. § 52) : λύσας = λυσ-α-ντ-ς.

Au *parfait* (voir § 231, A, 2°, Rem.), λελυκώς = λελυκ-ο-τ-ς.

Tous ces participes se déclinent comme les adjectifs non contractes de la troisième classe (cf. § 125). Il faut remarquer cependant qu'ils ont le vocatif semblable au nominatif (cf. page 35, note 4) et que le féminin du participe *parfait* se décline sur ἡμέρα.

Voici la déclinaison de λελυκώς :

	SINGULIER				PLURIEL		
N.	λελυκώς	-κυῖα	-κός	N.	λελυκότες	-κυῖαι	-κότα
V.	λελυκώς	-κυῖα	-κός	V.	λελυκότες	-κυῖαι	-κότα
G.	λελυκότος	-κυίας	-κότος	G.	λελυκότων	-κυιῶν	-κότων
D.	λελυκότι	-κυίᾳ	-κότι	D.	λελυκόσι(ν)	-κυίαις	-κόσι(ν)
A.	λελυκότα	-κυῖαν	-κός	A.	λελυκότας	-κυίας	-κότα

DUEL

N. V. A.	λελυκότε	*pour les trois genres.*
G. et D.	λελυκότοιν	

VERBES TRANSITIFS EMPLOYÉS INTRANSITIVEMENT

Εὖ πράττει ἡ πόλις.

235. Parmi les verbes essentiellement transitifs qui s'emploient le plus souvent d'une manière absolue et intransitive, il faut citer surtout ἔχω et πράττω. Ex. : καλῶς ἔχει τὰ πράγματα, les affaires vont bien; εὖ πράττει ἡ πόλις, la cité est heureuse. (Cf. p. 158, n. 1, et § 372.)

VOIX PASSIVE

ΛΥΟΜΑΙ, JE SUIS DÉLIÉ

236. Temps primitifs de λύομαι, au passif :

Présent : λύομαι, je suis délié Aoriste : ἐλύθην, je fus délié
Futur : λυθήσομαι, je serai délié Parfait : λέλυμαι, j'ai été délié

Conjugaison du verbe

TEMPS NOMBRES ET PERSONNES	MODES		
	INDICATIF	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Je suis délié (on me délie).	Sois délié.	Que je sois délié.
S. 1re p.	λύομαι	. . . .	λύωμαι
2e p.	λύει [1]	λύου	λύῃ
3e p.	λύεται	λυέσθω	λύηται
P. 1re p.	λυόμεθα	. . . .	λυώμεθα
2e p.	λύεσθε	λύεσθε	λύησθε
3e p.	λύονται	λυέσθων [2]	λύωνται
D. 2e p.	λύεσθον	λύεσθον	λύησθον
3e p.	λύεσθον	λυέσθων	λύησθον
IMPARF.	J'étais délié (on me déliait).		
S. 1re p.	ἐλυόμην		
2e p.	ἐλύου		
3e p.	ἐλύετο		
P. 1re p.	ἐλυόμεθα		
2e p.	ἐλύεσθε		
3e p.	ἐλύοντο		
D. 2e p.	ἐλυέσθην [3]		
3e p.	ἐλυέσθην		
FUTUR	Je serai délié (on me déliera)		
S. 1re p.	λυθήσομαι		
2e p.	λυθήσει [4]		
3e p.	λυθήσεται		
P. 1re p.	λυθησόμεθα		
2e p.	λυθήσεσθε		
3e p.	λυθήσονται		
D. 2e p.	λυθήσεσθον		
3e p.	λυθήσεσθον		
AORISTE (marquant le passé)	Je fus, j'ai été, j'eus été délié.		
S. 1re p.	ἐλύθην		
2e p.	ἐλύθης		
3e p.	ἐλύθη		
P. 1re p.	ἐλύθημεν		
2e p.	ἐλύθητε		
3e p.	ἐλύθησαν		
D. 2e p.	ἐλυθήτην [5]		
3e p.	ἐλυθήτην		

1. Mieux que λύῃ. — 2. Ou bien λυόσθων, mais non λυέσθωσαν. — 3. Mieux que ἐλύεσθον. — 4. Mieux que λυθήσῃ. — 5. Mieux que ἐλύθητον. — 6. Mieux que λύοισθον. — 7. Mieux que λυθήσοισθον. — 8. Mieux que λυθείημεν. —

Λύομαι, *je suis délié.* **Voix passive.**

MODES		
OPTATIF	**INFINITIF**	**PARTICIPE**
Puissé-je être délié! λυοίμην λύοιο λύοιτο λυοίμεθα λύοισθε λύοιντο λυοίσθην[6] λυοίσθην	Être délié. λύεσθαι	Étant délié (qu'on est en train de délier). MASC. λυόμενος gén. λυομένου FÉM. λυομένη gén. λυομένης NEUT. λυόμενον gén. λυομένου
(Je disais que) je serais délié. λυθησοίμην λυθήσοιο λυθήσοιτο λυθησοίμεθα λυθήσοισθε λυθήσοιντο λυθησοίσθην[7] λυθησοίσθην	Devoir être délié. λυθήσεσθαι	Devant être délié[12]. MASC. λυθησόμενος gén. λυθησομένου FÉM. λυθησομένη gén. λυθησομένης NEUT. λυθησόμενον gén. λυθησομένου
(Je disais que) j'avais été délié. λυθείην λυθείης λυθείη λυθεῖμεν[8] λυθεῖτε[9] λυθεῖεν[10] λυθείτην[11] λυθείτην	Avoir été délié. λυθῆναι	Ayant été délié. MASC. λυθείς gén. λυθέντος FÉM. λυθεῖσα gén. λυθείσης NEUT. λυθέν gén. λυθέντος

9. Mieux que λυθείητε. — 10. Mieux que λυθείησαν. — 11. Mieux que λυθεῖτον et que λυθειήτην (λυθείητον). — 12. Le participe futur passif ne marque jamais, comme en latin, l'*obligation* (cf. § 241, B).

Conjugaison du verbe passif

TEMPS NOMBRES ET PERSONNES	MODES		
	INDICATIF	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
AORISTE (ne marquant pas le passé)		Sois délié.	Que je sois délié.
S. 1re p.		. . . .	λυθῶ
2e p.		λύθητι	λυθῇς
3e p.		λυθήτω	λυθῇ
P. 1re p.		. . . .	λυθῶμεν
2e p.		λύθητε	λυθῆτε
3e p.		λυθέντων[1]	λυθῶσι(ν)
D. 2e p.		λύθητον	λυθῆτον
3e p.		λυθήτων	λυθῆτον
PARFAIT	Je suis, j'ai été délié.	Sois délié.	Que j'aie été délié.
S. 1re p.	λέλυμαι	. . . .	λελυμένος ὦ
2e p.	λέλυσαι	λέλυσο	λελυμένος ᾖς
3e p.	λέλυται	λελύσθω	λελυμένος ᾖ
P. 1re p.	λελύμεθα	. . . .	λελυμένοι ὦμεν
2e p.	λέλυσθε	λέλυσθε	λελυμένοι ἦτε
3e p.	λέλυνται	λελύσθων[2]	λελυμένοι ὦσι(ν)
D. 2e p.	λέλυσθον	λέλυσθον	λελυμένω ἦτον
3e p.	λέλυσθον	λελύσθων	λελυμένω ἦτον
PL.-Q.-P.	J'avais été délié.		
S. 1re p.	ἐλελύμην		
2e p.	ἐλέλυσο		
3e p.	ἐλέλυτο		
P. 1re p.	ἐλελύμεθα		
2e p.	ἐλέλυσθε		
3e p.	ἐλέλυντο		
D. 2e p.	ἐλελύσθην[3]		
3e p.	ἐλελύσθην		
FUT. ANT.	J'aurai été délié[4].		
S. 1re p.	λελύσομαι		
2e p.	λελύσει[5]		
3e p.	λελύσεται		
P. 1re p.	λελυσόμεθα		
2e p.	λελύσεσθε		
3e p.	λελύσονται		
D. 2e p.	λελύσεσθον		
3e p.	λελύσεσθον		

1. Et non λυθήτωσαν. — 2. Et non λελύσθωσαν. — 3. Mieux que ἐλέλυσθον. — 4. Le verbe λύω n'a que l'indicatif du futur antérieur passif. Les autres modes se rencontrent rarement pour d'autres verbes (optatif en -σοίμην,

Λύομαι, *je suis délié* (suite).

MODES		
OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
Puissé-je être délié! λυθείην λυθείης λυθείη λυθεῖμεν[6] λυθεῖτε λυθεῖεν λυθείτην λυθείτην	Être délié. λυθῆναι	Étant délié. MASC. λυθείς gén. λυθέντος FÉM. λυθεῖσα gén. λυθείσης NEUT. λυθέν gén. λυθέντος
Puissé-je avoir été délié! λελυμένος { εἴην, εἴης, εἴη λελυμένοι { εἶμεν, εἶτε, εἶεν λελυμένω { εἴτην, εἴτην	Avoir été délié. λελύσθαι	Ayant été délié (qu'on a fini de délier). MASC. λελυμένος gén. λελυμένου FÉM. λελυμένη gén. λελυμένης NEUT. λελυμένον gén. λελυμένου

infinitif en -σεσθαι, participe en -σόμενος). — 5. Mieux que λελύσῃ. — 6. Pour les formes λυθείημεν, λυθείητε, λυθείησαν, λυθεῖτον, λυθείητον et λυθειήτην, voir p. 164-165, notes 8-11.

Conjuguez de même les verbes *simples* et *composés* suivants :

θύω, je sacrifie;	passif :	θύομαι[1].
πιστεύω, je crois;	—	πιστεύομαι[2].
σκυλεύω, je dépouille;	—	σκυλεύομαι.
ἐκ-τοξεύω, j'abats d'un trait;	—	ἐκτοξεύομαι.
καθ-ιππεύω, je franchis à cheval;	—	καθιππεύομαι.
περι-κυκλεύω, j'entoure;	—	περικυκλεύομαι.
ὑπ-οχετεύω, je dérive;	—	ὑποχετεύομαι.

OBSERVATIONS SUR LA VOIX PASSIVE

237. Temps. Les *temps* de la voix passive, à l'exception du futur antérieur, se forment des temps correspondants de la voix active, de la façon suivante :

Au *présent*,	on change	ω en ομαι :	λύω,	λύομαι.
Au *futur*,	—	σω en θήσομαι :	λύσω,	λυθήσομαι.
A l'*aoriste*,	—	σα en θην :	ἔλυσα,	ἐλύθην.
Au *parfait*,	—	κα en μαι :	λέλυκα,	λέλυμαι.

Quant au *futur antérieur*, on le forme du parfait passif en intercalant la syllabe σο devant la désinence μαι : λέλυμαι, λελύ-σο-μαι.

On remarquera du reste qu'au passif le radical du parfait (λελυ) n'est pas caractérisé, comme à l'actif (λελυκ), par une lettre spéciale.

Les seuls temps du passif qui aient une caractéristique sont le futur, l'aoriste et le futur antérieur, et cette caractéristique est :

Pour le *futur*, la syllabe θησ[3];

Pour l'*aoriste*, la syllabe θε, qui s'allonge partout en θη, sauf à la 3e personne du pluriel de l'impératif[4] et au participe;

Pour le *futur antérieur*, la lettre σ, qui caractérise déjà le futur actif[5].

1. Il faut noter l'aoriste ἐτύθην. Le θ du radical est devenu un τ à cause du θ de la syllabe caractéristique (cf. p. 171, n. 1).

2. Une particularité remarquable de la langue grecque, c'est que l'on trouve assez souvent des verbes neutres au *passif personnel*. De même qu'on dit en français « *je suis obéi* », le grec peut dire πιστεύομαι, je suis cru (de πιστεύω, j'ai foi en); βασιλεύομαι, je suis gouverné par un roi (de βασιλεύω, je suis roi); ἐπιβουλεύομαι, on me tend des pièges (de ἐπιβουλεύω, je tends des pièges). — Par contre, le *passif impersonnel* est très rare. On ne le trouve guère que dans des expressions comme λέγεται, *on dit*, et au parfait : βεβοήθηται τῷ νόμῳ, *il a été porté secours à la loi.*

3. Dans θησ, le θ est le signe du passif, et le σ est le signe du futur.

4. Il s'ensuit que cette 3e personne ressemble au génitif pluriel masculin ou neutre du participe : λυθέ-ντων.

5. On retiendra facilement le futur antérieur passif en le considérant comme formé du futur *moyen* avec le redoublement.

Remarques. — I. Dans un petit nombre de verbes en ω pur non contractes, le *futur moyen* sert quelquefois de futur passif[1].

Ex. : κωλύω, j'empêche, *fut. pass.* κωλύσομαι (à côté de κωλυθήσομαι).
προαγορεύω, je dis d'avance, *fut. pass.* προαγορεύσομαι (à côté de προαγορευθήσομαι).

II. Un certain nombre de verbes intercalent un σ au parfait passif devant la désinence μαι, à l'aoriste et au futur devant les syllabes caractéristiques θη (= θε) et θησ (cf. § 256, A, Rem. IV). Les plus importants de la conjugaison en ω pur non contracte sont :

PRÉSENT		PARF. PASS.	AOR. PASS.	FUT. PASS.
ἀκούω,	j'entends	ἤκουσμαι[2]	ἠκούσθην	ἀκουσθήσομαι
θραύω,	je brise	τέθραυσμαι[3]	ἐθραύσθην	θραυσθήσομαι
κελεύω,	j'ordonne	κεκέλευσμαι	ἐκελεύσθην	κελευσθήσομαι[2]
πρίω,	je scie	πέπρισμαι	ἐπρίσθην	πρισθήσομαι[2]
σείω,	je secoue	σέσεισμαι	ἐσείσθην	(?)
ψαύω,	je touche	ἔψαυσμαι	ἐψαύσθην	(?)

On conjugue ces verbes au parfait et au plus-que-parfait passif en supprimant le σ intercalaire devant les désinences qui commencent elles-mêmes par un σ et en employant à la 3e personne du pluriel la forme *composée* du participe parfait et du verbe *être*.

INDICATIF PARF.	IMPÉR. PARF.	INFIN. PARF.	PL.-Q.-PARF.
S. 1re κεκέλευσμαι	....	κεκελεῦσθαι	ἐκεκελεύσμην
2e κεκέλευσαι	κεκέλευσο		ἐκεκέλευσο
3e κεκέλευσται	κεκελεύσθω		ἐκεκέλευστο
P. 1re κεκελεύσμεθα	....		ἐκεκελεύσμεθα
2e κεκέλευσθε	κεκέλευσθε		ἐκεκέλευσθε
3e κεκελευσμένοι εἰσί(ν)[4]	κεκελεύσθων		κεκελευσμένοι ἦσαν[5]
D. 2e κεκέλευσθον	κεκέλευσθον		ἐκεκελεύσθην
3e κεκέλευσθον	κεκελεύσθων		ἐκεκελεύσθην

L'aoriste ἐκελεύσθην et le futur κελευσθήσομαι ne présentent d'autre

1. Cette particularité se rencontre encore dans d'autres verbes, en particulier dans les verbes en ω pur *contractes*. On remarquera que ces verbes n'ont pas en général la voix moyenne.
2. Ces formes ne se rencontrent pas à l'époque classique.
3. Le parfait actif (τέθραυκα?) est inusité. On trouve aussi τέθραυμαι sans σ (cf. Rem. III).
4. Les Grecs employaient la forme composée par raison d'euphonie : ils ne pouvaient prononcer κεκέλευσ-νται.
5. Même remarque que pour le parfait. Du reste on disait souvent λελυμένος ἦ ou ἦν au lieu de ἐλελύμην.

particularité que l'addition, régulière à toutes les personnes, du σ intercalaire.

III. Quelques autres verbes se conjuguent, au *parfait* passif, sur λέλυμαι, à l'aoriste et au futur, sur ἐκελεύσθην et κελευσθήσομαι.

PRÉSENT		PARF. PASS.	AOR. PASS.	FUT. PASS.
ἀπο-λαύω,	je jouis de	ἀπολέλαυμαι[1]	ἀπελαύσθην	(?)
γεύω,	je fais goûter	γέγευμαι[2]	(ἐγεύσθην ?)	(?)
κλῄω,	je ferme	κέκλῃμαι[3]	ἐκλῄσθην	(?)
κρούω,	je heurte	κέκρουμαι[4]	ἐκρούσθην	(?)
χρίω,	j'enduis	κέχριμαι	ἐχρίσθην	χρισθήσομαι[5]

IV. L'aoriste passif appartient par sa forme à la conjugaison active[6].

238. Modes. D'une façon générale, les *modes* sont caractérisés au passif par les mêmes voyelles de liaison qu'à l'actif. On notera qu'elles manquent au parfait et au plus-que-parfait ; de plus :

a) A l'*impératif*, 3e personne du pluriel, les Attiques employaient indifféremment, à côté de la voyelle de liaison irrégulière ε, la voyelle irégulière ο. Ex. : λυ-έ-σθων ou λυ-ό-σθων. Cf. p. 164, n. 2.

b) A l'*optatif* aoriste, l'ε de la syllabe caractéristique du temps θε est suivi régulièrement de la syllabe caractéristique du mode ιη, qui s'abrège en ι au pluriel et au duel, et l'on a des formes en -είην, -είης, -είη ; -εῖμεν -εῖτε, -εῖεν, etc. Ex. : λυ-θε-ίη-ν ; λυ-θε-ῖ-μεν, λυ-θε-ί-την.

239. Désinences personnelles. Les *désinences personnelles* de la voix passive ne donnent lieu à aucune remarque, si ce n'est à la seconde personne du singulier, où le σ de σαι et de σο ne subsiste qu'au *parfait* (indicatif et impératif) et au *plus-que-parfait* : Ex. : λέλυσ-αι ; λέλυ-σο ; ἐλέλυ-σο.

Partout ailleurs le σ de σαι et de σο tombe régulièrement entre la

1. On trouve cependant le participe ἀπολελαυσμένος. L'aoriste passif n'appartient pas à l'époque classique. On n'a pas d'exemple du futur passif.

2. On a cité ici le parfait γέγευμαι, bien que ce soit toujours un *moyen* (j'ai goûté), parce qu'au parfait la voix moyenne ne diffère pas de la voix passive. L'aor. pass. ἐγεύσθην n'est cité que par les grammairiens anciens. On n'a pas d'exemple du futur passif.

3. Mais κλείω (forme du nouvel attique pour κλῄω) fait indifféremment κέκλειμαι et κέκλεισμαι (aor. ἐκλείσθην, fut. κλεισθήσομαι).

4. Mais à la 3e personne du singulier on trouve κέκρουσται.

5. Le futur passif ne se rencontre pas chez les Attiques.

6. Comparez λυθ-ῶ, λυθ-είην avec le subjonctif et l'optatif du verbe *être*. Cf. § 222 et § 238, *b*.

voyelle qui précède et celle qui suit, et l'on a les terminaisons suivantes :

a) A l'*indicatif présent*, au *futur* et au *futur antérieur*, ε-(σ)αι devient ει :

λύει = λύ-ε-(σ)αι ; λυθήσει = λυθήσ-ε-(σ)αι ; λελύσει = λελύσ-ε-(σ)αι.

Au *subjonctif présent*, η-(σ)αι devient ῃ : λύῃ = λύ-η-(σ)αι.

b) A l'*imparfait* et à l'*impératif présent*, ε-(σ)ο devient ου : ἐλύου = ἐ-λύ-ε-σ(ο); λύου = λύ-ε-(σ)ο.

A l'*optatif présent et futur*, οι-(σ)ο, devient οιο : λύοιο = λύ-οι-(σ)ο ; λυθήσοιο = λυ-θήσ-οι-(σ)ο.

c) Enfin, à l'*impératif aoriste*, la désinence θι (cf. ἴσθι, *sois*) devient τι[1] : λύθητι = λύ-θη-θι.

240. Suffixe de l'infinitif. Le *suffixe* de l'infinitif passif est σθαι. On le retrouve au *présent*, au *futur* et au *parfait* : λύ-ε-σθαι ; λυθήσ-ε-σθαι ; λελύ-σθαι.

L'infinitif *aoriste* prend régulièrement le suffixe actif ναι : λυ-θῆ-ναι[2].

241. A. Déclinaison des participes. Les participes *présent*, *futur* et *parfait* se forment au moyen du suffixe passif μενο ; ils prennent au nominatif masculin singulier la désinence casuelle ς et se déclinent comme ἀγαθός.

Le participe *aoriste* prend le suffixe *actif* ντ, qui s'ajoute à la syllabe caractéristique du temps θε, et le nominatif masculin singulier se forme en εις par suite de la chute du τ devant le ς de la désinence casuelle et de la vocalisation du ν en ι entre l'ε et le ς. Ainsi λυθείς = λυθεν(τ)-ς[3].

On décline ainsi le participe aoriste passif :

	SINGULIER				PLURIEL		
N.	λυθείς	-εῖσα	-έν	N.	λυθέντες	-εῖσαι	-έντα
V.	λυθείς	-εῖσα	-έν	V.	λυθέντες	-εῖσαι	-έντα
G.	λυθέντος	-είσης	-έντος	G.	λυθέντων	-εισῶν	-έντων
D.	λυθέντι	-είσῃ	-έντι	D.	λυθεῖσι(ν)	-είσαις	-εῖσι(ν)
A.	λυθέντα	-εῖσαν	-έν	A.	λυθέντας	-είσας	-έντα

DUEL

N. V. A.	λυθέντε	pour les trois genres.
G. et D.	λυθέντοιν	

1. C'est une règle générale en grec que deux syllabes de suite dans le même mot ne peuvent commencer par une *aspirée*, à moins que la seconde aspirée ne soit précédée d'une consonne. Cf. p. 168, n. 1, et § 278, B, 2°.
2. Comparez la terminaison ῆ-ναι avec l'infinitif présent de εἰμί.
3. Cf. page 150, note 3.



B. **Adjectifs verbaux.** Aux participes passifs se rattachent les *adjectifs verbaux* en τός et en τέος.

Les adjectifs verbaux en τός marquent d'ordinaire la ***possibilité*** et correspondent aux adjectifs latins en ***bilis***. Quelquefois ils expriment seulement le *fait* et correspondent aux participes latins en ***-tus***.

Les adjectifs verbaux en τέος marquent l'***obligation*** et correspondent d'une façon générale aux participes latins en ***-ndus***[1].

Les adjectifs en τός et en τέος se forment du participe aoriste passif par la substitution des terminaisons τός ou τέος à la terminaison θείς du participe[2].

Ex. : λυθείς, *adj. verb.*	λυτός,	***délié***, qui ***peut*** être délié
	λυτέος,	qui ***doit*** être délié
παιδευθείς, ...	παιδευτός,	***élevé***, qui ***peut*** être élevé
	παιδευτέος,	qui ***doit*** être élevé
ἀκουσθείς, ...	ἀκουστός,	***entendu***, qui ***peut*** être entendu
	ἀκουστέος,	qui ***doit*** être entendu

Les adjectifs en τός se déclinent comme ἀγαθός, et les adjectifs en τέος comme ἄξιος[3].

EMPLOI PARTICULIER DU VERBE PASSIF

Ἀκούεται ὁ φθόγγος

242. Quand, en français, un verbe *pronominal* a pour sujet un nom de chose, il doit se traduire en grec par un verbe *passif*.

Ex. : Le son s'entend, ἀκούεται ὁ φθόγγος[4].

1. On a vu, page 165, note 12, que le participe futur passif grec ne marque jamais l'obligation.

2. Tous les verbes n'ont pas l'adjectif verbal en τός, mais ils ont le plus souvent l'adjectif en τέος. Le verbe εἰμί lui-même a un adjectif verbal dans le composé σύνειμι; ainsi l'on dit : ***il faut être avec Protagoras*** (il faut s'attacher à lui), συνεστέον Πρωταγόρᾳ.

3. Les adjectifs verbaux en τέος se construisent soit ***personnellement***, comme les équivalents latins en *-ndus*, soit *impersonnellement*, au neutre, singulier ou pluriel, en conservant leur complément au cas régi par le verbe actif. Ainsi l'on dira :

Il nous faut soigner les vieillards	θεραπευτέοι ἡμῖν εἰσιν οἱ γέροντες
	θεραπευτέον .... ἐστι τοὺς γέροντας
	θεραπευτέα ....

4. Ἀκούεται ὁ φθόγγος signifie littéralement : « le son ***est entendu*** », c'est-à-dire « *on l'entend* ». Si la phrase « le son *est entendu* » signifiait « *on a entendu* le son », il faudrait traduire par le *parfait grec* (ἤκουσται ὁ φθόγγος). On voit que le français rend de la même façon, au *passif*, une action ***qui est en train de se faire***, et une action ***déjà faite***, mais dont ***les résul-***

COMPLÉMENTS DU VERBE PASSIF

Παιδεύομαι ὑπὸ τοῦ διδασκάλου.
Πεπαίδευμαι αὐτῷ.

243. *a*) Quand le complément du verbe passif est un nom de *personne*, il se met au *génitif* précédé de la préposition ὑπό.

Ex. : Je suis instruit par mon maître, παιδεύομαι ὑπὸ τοῦ διδασκάλου (*doceor a magistro*) [1].

b) On peut cependant employer le *datif* seul après un *parfait* ou un *plus-que-parfait*; on doit le faire après un adjectif *verbal*.

Ex. : J'ai été instruit par lui, πεπαίδευμαι αὐτῷ (*illi edoctus sum*).
Je dois être instruit par lui, αὐτῷ παιδευτέος εἰμί (*illi edocendus sum*).

Κωλύονται τῷ νόμῳ.

244. Quand le complément du verbe passif est un nom de *chose*, il se met au *datif* (= ablatif latin) sans préposition.

Ex. : Ils sont empêchés par la loi, κωλύονται τῷ νόμῳ (*lege prohibentur*).

VOIX MOYENNE

ΛΥΟΜΑΙ, JE DÉLIE POUR MOI [2]

245. Temps primitifs de λύομαι, au moyen :

Présent . .	λύομαι,	je délie pour moi
Futur . . .	λύσομαι,	je délierai pour moi
Aoriste . .	ἐλυσάμην,	je déliai pour moi
Parfait. . .	λέλυμαι,	j'ai délié pour moi.

tats subsistent au moment où l'on parle. En grec, il importe de distinguer, et l'on reconnaîtra facilement si l'on doit employer le *présent* ou le *parfait*, en tournant le passif français par l'actif construit avec *on*.

1. La préposition ὑπό signifie proprement, dans cette construction, *sous l'influence de*. Elle ne correspond donc que dans l'*usage* à la préposition latine *a* (ou *ab*) qui marque proprement le *point de départ* de l'action. Cf. § 393.

2. A côté du sens primitif : « je délie pour moi », il faut noter les sens dérivés : « je délivre à mes frais », ou « je me fais délivrer pour une rançon », c'est-à-dire « je rachète ».

Conjugaison du verbe

TEMPS NOMBRES ET PERSONNES	MODES		
	INDICATIF	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Je délie pour moi. λύομαι	Délie pour toi. λύου	Que je délie pour moi. λύωμαι
IMPARF.	Je déliais pour moi. ἐλυόμην		
FUTUR	Je délierai pour moi.		
S. 1re p.	λύσομαι		
2e p.	λύσει[1]		
3e p.	λύσεται		
P. 1re p.	λυσόμεθα		
2e p.	λύσεσθε		
3e p.	λύσονται		
D. 2e p.	λύσεσθον		
3e p.	λύσεσθον		
AORISTE marquant le passé	Je déliai pour moi.		
S. 1re p.	ἐλυσάμην		
2e p.	ἐλύσω		
3e p.	ἐλύσατο		
P. 1re p.	ἐλυσάμεθα		
2e p.	ἐλύσασθε		
3e p.	ἐλύσαντο		
D. 2e p.	ἐλυσάσθην[2]		
3e p.	ἐλυσάσθην		
AORISTE ne marquant pas le passé		Délie pour toi.	Que je délie pour moi.
S. 1re p.		. . . . .	λύσωμαι
2e p.		λῦσαι	λύσῃ
3e p.		λυσάσθω	λύσηται
P. 1re p.		. . . . .	λυσώμεθα
2e p.		λύσασθε	λύσησθε
3e p.		λυσάσθων[3]	λύσωνται
D. 2e p.		λύσασθον	λύσησθον
3e p.		λυσάσθων	λύσησθον
PARFAIT	J'ai délié pour moi. λέλυμαι	Aie délié pour toi. λέλυσο	Que j'aie délié pour moi. λελυμένος ὦ
PL.-Q.-P.	J'avais délié pour moi ἐλελύμην		

1. Mieux que λύσῃ. — 2. Mieux que ἐλύσασθον. — 3. Mieux que λυσάσθωσαν. — 4. Mieux que λύσοισθον. — 5. Mieux que λύσαισθον. — NOTA. Le

Λύομαι, *je délie pour moi*. **Voix moyenne.**

MODES		
OPTATIF	**INFINITIF**	**PARTICIPE**
Puissé-je délier pour moi ! λυοίμην	Délier pour soi. λύεσθαι	Déliant pour soi. λυόμενος, -μένη, -μενον
(Je disais que) je délierais [pour moi. λυσοίμην λύσοιο λύσοιτο λυσοίμεθα λύσοισθε λύσοιντο λυσοίσθην [4] λυσοίσθην	Devoir délier pour soi. λύσεσθαι	Devant délier pour soi. MASC. λυσόμενος gén. λυσομένου FÉM. λυσομένη gén. λυσομένης NEUT. λυσόμενον gén. λυσομένου
(Je disais que) j'avais délié [pour moi. λυσαίμην λύσαιο λύσαιτο λυσαίμεθα λύσαισθε λύσαιντο λυσαίσθην [5] λυσαίσθην	Avoir délié pour soi. λύσασθαι	Ayant délié pour soi. MASC. λυσάμενος gén. λυσαμένου FÉM. λυσαμένη gén. λυσαμένης NEUT. λυσάμενον gén. λυσαμένου
Puissé-je délier pour moi ! λυσαίμην λύσαιο etc.	Délier pour soi. λύσασθαι	Déliant pour soi. MASC. λυσάμενος gén. λυσαμένου etc.
Puissé-je avoir délié pour [moi ! λελυμένος εἴην	Avoir fini de délier [pour soi. λελύσθαι	Ayant fini de délier pour [soi. λελυμένος, -μένη -μένον

moyen n'a pas de futur antérieur. Cf. § 212. On n'a indiqué que la première personne des temps communs au passif et au moyen.

Conjuguez de même les verbes *simples* et *composés* suivants :

βουλεύομαι, je délibère [1]
γεύομαι, je goûte [2]
θηρεύομαι, je chasse
λούομαι, je me baigne [3]
παύομαι, je cesse [4]
πραγματεύομαι, je m'applique
πρεσβεύομαι, je négocie comme [ambassadeur
στρατοπεδεύομαι, je campe
θύομαι, je fais faire un sacrifice [5]
ἱδρύομαι, je fais élever, établir
κομψεύομαι, je fais l'aimable [6]
παιδεύομαι, je fais instruire
στρατεύομαι, je fais une expédition
χρίομαι, j'oins mon corps
ἐν-εδρεύομαι, je tends une em- [buscade
παρα-κελεύομαι, j'encourage [7]

OBSERVATIONS SUR LA VOIX MOYENNE

246. Temps. On voit que le *moyen*, si l'on fait abstraction du futur antérieur qui lui manque [8], ne diffère du passif qu'au *futur* simple et à l'*aoriste*.

Ces deux temps se forment des temps correspondants de l'actif.

Au *futur*, on change σω en σομαι. Ex. : λύσω, λύσ-ο-μαι.

A l'*aoriste*, on fait suivre la voyelle de liaison α de la désinence des temps secondaires μην. Ex. : ἔλυσα, ἐ-λυσ-ά-μην.

Remarques. — I. Quelques verbes moyens ont un *aoriste* à forme *passive*, et prennent par suite le nom de *déponents passifs*.

Ex. : οἶμαι, je pense (= οἴομαι), aor. ᾠήθην.

1. Ou bien : je décide.
2. Littér. : je me fais goûter moi-même. (Pour l'aoriste et le futur passifs, cf. § 237, Rem. III.)
3. Les Attiques supprimaient d'ordinaire les voyelles de liaison ο et ε au *présent* et à l'*imparfait moyen*. Ainsi ils disaient λοῦμαι plutôt que λούομαι; λοῦται plutôt que λούεται; λοῦσθαι plutôt que λούεσθαι; λούμενος plutôt que λουόμενος; ἐλούμην plutôt que ἐλουόμην, etc. Cf. p. 158, note 3. Ils disaient de la même façon οἶμαι, *je pense*, au lieu de οἴομαι, ᾤμην au lieu de ᾠόμην.
4. Littér. : je me fais cesser moi-même.
5. Ou bien : j'examine les entrailles des victimes.
6. Ou bien : je plaisante agréablement.
7. Sans actif. — Παρακελεύομαι se construit avec le datif.
8. Le futur antérieur a le sens d'un futur simple dans les trois verbes μέμνημαι, je me souviens; κέκτημαι, je possède, et κέκλημαι, je m'appelle.

II. Quelques-uns ont à la fois un aoriste à forme *passive* et un aoriste à forme *moyenne*.

Ex. : πολιτεύομαι, j'agis en citoyen . { aor. pass. ἐπολιτεύθην / aor. moy. ἐπολιτευσάμην }

πραγματεύομαι, je m'occupe { aor. pass. ἐπραγματεύθην[1] / aor. moy. ἐπραγματευσάμην }

III. Enfin quelques verbes transitifs ont au passif le sens *réfléchi* ou *moyen*, et prennent par suite le nom de *moyens passifs*.

Ex. πορεύω, j'amène quelqu'un, πορεύομαι, je marche (littér. : je m'amène moi-même, *feror*), aor. ἐπορεύθην, je fis route.

247. Modes. Les *modes* sont caractérisés, au *présent*, à l'*imparfait*, au *futur* et à l'*aoriste* de la voix moyenne, par les mêmes voyelles de liaison qu'aux temps correspondants de la voix active.

Il faut seulement remarquer qu'à l'aoriste moyen, la 3ᵉ personne du singulier de l'indicatif et la 2ᵉ personne du singulier de l'impératif se forment régulièrement au moyen de la voyelle de liaison α. (Pour la 2ᵉ personne du singulier de l'impératif aoriste actif, voir § 231, A, 2°, Rem.)

Au *parfait* et au *plus-que-parfait*, les modes de la voix moyenne ne sont caractérisés, comme ceux de la voix passive, par aucune voyelle de liaison.

248. Désinences personnelles. Les *désinences personnelles* de la voix moyenne ne présentent de particularités qu'à la 2ᵉ *personne du singulier* de l'indicatif et de l'impératif aoriste.

A l'*indicatif aoriste*, la chute du σ de σο donne lieu à la contraction de αο en ω. Ex. : ἐλύσω = ἐ-λύσ-α-(σ)ο.

A l'*impératif aoriste*, la 2ᵉ personne du singulier prend la désinence active θι au lieu de la désinence moyenne σο, et le θ de θι disparait sans laisser de traces[2]. Ex. : λῦσαι = λυσ-α-(θ)ι.

1. Mais la forme passive ἐπραγματεύθην est moins usitée chez les Attiques que la forme moyenne ἐπραγματευσάμην.

2. Il s'ensuit que l'*impératif aoriste moyen* est identique pour la forme à l'*infinitif aoriste actif* λῦσαι, et ne diffère que par l'accent de λύσαι, forme commune (pour λύσειε) de la 3ᵉ personne du singulier de l'*optatif aoriste actif* (cf. § 231, C, 2°, Rem. II).

249. Suffixe de l'infinitif. Tous les *infinitifs* de la voix moyenne sont terminés en σθαι : λύ-ε-σθαι, λύσ-ε-σθαι, λύσ-α-σθαι, λελύσ-θαι.

250. Déclinaison des participes. Tous les *participes* de la voix moyenne sont terminés en μενος et se déclinent sur ἀγαθός.

EMPLOIS REMARQUABLES DE VERBES MOYENS

Πόλεμον ποιεῖσθαι. — Ψῆφον τίθεσθαι. Ἀπέχεσθαι.

251. Comme on l'a dit plus haut (§ 211, Rem. II, *b*), la voix moyenne indique ordinairement qu'on produit l'action pour soi, dans son intérêt ou pour son propre compte (soit qu'on exécute soi-même l'action, soit qu'on la fasse exécuter par autrui). On notera en particulier le sens de certains verbes, ainsi employés à la voix moyenne :

Ex. : γαμεῖν, épouser (en parlant du mari); γαμεῖσθαι, se faire épouser (en parlant de la femme).

πόλεμον ποιεῖν, provoquer la guerre (entre d'autres peuples); πόλεμον ποιεῖσθαι, la faire pour son propre compte.

φέρειν, porter (quelque chose à quelqu'un); φέρεσθαι, emporter, remporter (pour soi).

Quelquefois la voix moyenne est, par le sens, plus voisine de l'actif : elle indique simplement un certain effort, une intention lointaine de profit personnel.

Ex. : μάρτυρας παρέχεσθαι, fournir (dans son propre intérêt) des témoins (en justice).

ψῆφον τίθεσθαι, déposer son vote (considéré comme une manifestation de la personne).

D'autres fois, au contraire, elle est plus voisine du passif, lorsque l'action qu'on fait pour soi est subie par le corps ou par l'âme de celui qui la fait.

Ex. : στεφανοῦσθαι, se mettre une couronne sur la tête.
ἀπέχεσθαι, s'abstenir.

Remarque. — Le français traduit la plupart de ces verbes moyens (peu nombreux du reste) par des formes réfléchies. Le latin emploie

quelquefois le passif : *coronari*. — Pour traduire un verbe réfléchi français, on ne se sert pas généralement du moyen : *Il se vante*, αὐτὸς ἑαυτὸν ἐπαινεῖ.

VERBES EN Ω PUR CONTRACTES

252. Dans les verbes en ω *pur contractes*, c'est-à-dire dans ceux dont le radical verbal pur se termine par une des voyelles brèves α, ε, ο, la rencontre de la voyelle finale du radical avec la voyelle ou la diphtongue initiale de la terminaison donne lieu, au *présent* et à l'*imparfait* des trois voix, à des contractions qui se font, d'une façon générale[1], d'après les règles indiquées déjà pour les déclinaisons.

Les *autres temps*, dont le radical se forme, comme on l'a vu pour λύω (§ 230), par l'addition au radical verbal pur d'une consonne caractéristique, ne peuvent naturellement subir aucune contraction; mais la voyelle finale du radical pur s'allonge d'ordinaire devant la consonne caractéristique du temps, α et ε en η, ο en ω[2].

Ex. : τιμάω-ῶ,	j'honore	(rad. τιμα),	fut. τιμήσω aor. ἐτίμησα parf. τετίμηκα etc., etc.
ποιέω-ω,	je fais	(rad. ποιε),	fut. ποιήσω, aor. ἐποίησα parf. πεποίηκα etc., etc.
μισθόω-ῶ,	je donne à loyer	(rad. μισθο),	fut. μισθώσω aor. ἐμίσθωσα parf. μεμίσθωκα etc., etc.

Remarque. — Dans les verbes, comme dans les substantifs et dans les adjectifs, les contractions sont *obligatoires* chez les Attiques[3].

1. Les rares verbes qui font leurs contractions d'une façon irrégulière seront indiqués au § 256, C.

2. Pour les cas assez rares où l'allongement n'a pas lieu, voir § 256, A, 2°-5°. — Pour les cas où l'allongement de l'ᾰ se fait en ᾱ, voir § 256, A, 1°.

3. Pour les rares exceptions à cette règle, voir § 256, C, Rem. I et II.

I. *VERBES CONTRACTES*

253. Règles de contraction. Les contractions des verbes en άω
son renferme le son ο (α + ο, α + ω, α + ου = ω); en ᾱ par-
(α + ε, α + η = ᾱ). L'ι se souscrit ou reste souscrit (α + οι = ῳ;

A. Conjugaison du verbe

TEMPS NOMBRES ET PERSONNES	MODES		
	INDICATIF	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉS.	J'honore.	Honore.	Que j'honore.
S. 1re p.	τιμῶ (-άω)	. . . .	τιμῶ (-άω)
2e p.	τιμᾷς (-άεις)	τίμα (-αε)	τιμᾷς (-άῃς)
3e p.	τιμᾷ (-άει)	τιμάτω (-αέτω)	τιμᾷ (-άῃ)
P. 1re p.	τιμῶμεν (-άομεν)	. . . .	τιμῶμεν (-άωμεν)
2e p.	τιμᾶτε (-άετε)	τιμᾶτε (-άετε)	τιμᾶτε (-άητε)
3e p.	τιμῶσι[ν] (-άουσι[ν])	τιμώντων (-αόντων)[1]	τιμῶσι[ν] (-άωσι[ν])
D. 2e p.	τιμᾶτον (-άετον)	τιμᾶτον (-άετον)	τιμᾶτον (-άητον)
3e p.	τιμᾶτον (-άετον)	τιμάτων (-αέτων)	τιμᾶτον (-άητον)
IMPARF.	J'honorais.		
S. 1re p.	ἐτίμων (-αον)		
2e p.	ἐτίμας (-αες)		
3e p.	ἐτίμα (-αε)		
P. 1re p.	ἐτιμῶμεν (-άομεν)		
2e p.	ἐτιμᾶτε (-άετε)		
3e p.	ἐτίμων (-αον)		
D. 2e p.	ἐτιμάτην (-αέτην)[2]		
3e p.	ἐτιμάτην (-αέτην)		
FUTUR	τιμήσω		
AORIST.	ἐτίμησα	τίμησον	τιμήσω
PARF.	τετίμηκα	τετιμηκὼς ἴσθι	τετιμήκω
P.-Q.-P.	ἐτετιμήκη[3]		
FUT. A.	τετιμηκὼς ἔσομαι		

1. Et non τιμάτωσαν (-αέτωσαν), forme de l'époque macédonienne. — 2. Mieux que ἐτιμᾶτον (-άετον). — 3. Ou bien ἐτετιμήκειν. — 4. Mieux que τιμῷμι (-άοιμι). — 5. Mieux que τιμῷς (-άοις). — 6. Mieux que τιμῷ (-άοι). — 7. Mieux

EN ΑΩ

se font soit en ᾱ, soit en ω. Elles se font en ω quand la terminai-
tout ailleurs, c'est-à-dire quand la terminaison renferme le son ε
α + ει, α + η = ᾳ). Cf. § 256, C, 1°, et la Rem. II.

Τιμάω-ῶ, *j'honore*. **Voix active.**

MODES		
OPTATIF	**INFINITIF**	**PARTICIPE**
Puissé-je honorer ! τιμῴην (-αοίην)[4] τιμῴης (-αοίης)[5] τιμῴη (-αοίη)[6] τιμῷμεν (-άοιμεν) τιμῷτε (-άοιτε) τιμῷεν (-άοιεν) τιμῴτην (-αοίτην)[7] τιμῴτην (-αοίτην)	Honorer. τιμᾶν (-άεν)[8]	Honorant. MASC. τιμῶν (-άων) gén. τιμῶντος (-άοντος) FÉM. τιμῶσα (-άουσα) gén. τιμώσης (-αούσης) NEUT. τιμῶν (-άον) gén. τιμῶντος (-άοντος)
τιμήσοιμι	τιμήσειν	τιμήσων, ουσα, ον
τιμήσαιμι	τιμῆσαι	τιμήσας, ασα, αν
τετιμήκοιμι	τετιμηκέναι	τετιμηκώς, υῖα, ός

que τιμῷτον (-άοιτον). — 8. Et non τιμᾷν (contraction de τιμάειν). Cf. § 233.
— Nota. Les règles de contraction des verbes en άω peuvent se résumer dans la formule α>ε, α<ο (c'est-à-dire α *plus fort qu'*ε, *moins fort qu'*ο).

B. Conjugaison du verbe

TEMPS NOMBRES ET PERSONNES	MODES		
	INDICATIF	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉS.	Je suis honoré.	Sois honoré.	Que je sois honoré.
S. 1re p.	τιμῶμαι (-άομαι)	. . . .	τιμῶμαι (-άωμαι)
2e p.	τιμᾷ (-άει)	τιμῶ (-άου)	τιμᾷ (-άῃ)
3e p.	τιμᾶται (-άεται)	τιμάσθω (-αέσθω)	τιμᾶται (-άηται)
P. 1re p.	τιμώμεθα (-αόμεθα)	. . . .	τιμώμεθα (-αώμεθα)
2e p.	τιμᾶσθε (-άεσθε)	τιμᾶσθε (-άεσθε)	τιμᾶσθε (-άησθε)
3e p.	τιμῶνται (-άονται)	τιμάσθων (-αέσθων)[1]	τιμῶνται (-άωνται)
D. 2e p.	τιμᾶσθον (-άεσθον)	τιμᾶσθον (-άεσθον)	τιμᾶσθον (-άησθον)
3e p.	τιμᾶσθον (-άεσθον)	τιμάσθων (-αέσθων)	τιμᾶσθον (-άησθον)
IMPARF.	J'étais honoré.		
S. 1re p.	ἐτιμώμην (-αόμην)		
2e p.	ἐτιμῶ (-άου)		
3e p.	ἐτιμᾶτο (-άετο)		
P. 1re p.	ἐτιμώμεθα (-αόμεθα)		
2e p.	ἐτιμᾶσθε (-άεσθε)		
3e p.	ἐτιμῶντο (-άοντο)		
D. 2e p.	ἐτιμάσθην (-αέσθην)[2]		
3e p.	ἐτιμάσθην (-αέσθην)		
FUTUR	(τιμηθήσομαι)[3]		
AORIST.	ἐτιμήθην	τιμήθητι	τιμηθῶ
PARF.	τετίμημαι	τετίμησο	τετιμημένος ὦ
P.-Q.-P.	ἐτετιμήμην		
FUT. A.	τετιμήσομαι		

C. Conjugaison du verbe

FUTUR	τιμήσομαι[4]		
AORIST.	ἐτιμησάμην	τίμησαι	τιμήσωμαι
Les autres temps comme au passif.			

1. Et non τιμάσθωσαν (-αέσθωσαν). — 2. Mieux que ἐτιμᾶσθον (-άεσθον). — 3. Le futur en -θήσομαι est ordinairement remplacé par le futur moyen en

Τιμάομαι-ῶμαι, *je suis honoré*. **Voix passive.**

MODES		
OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
Puissé-je être honoré! τιμῴμην (-αοίμην) τιμῷο (-άοιο) τιμῷτο (-άοιτο) τιμῴμεθα (-αοίμεθα) τιμῷσθε (-άοισθε) τιμῷντο (-άοιντο) τιμῴσθην (-αοίσθην)[5] τιμῴσθην (-αοίσθην)	Être honoré. τιμᾶσθαι (-άεσθαι)	Étant honoré. MASC. τιμώμενος (-αόμενος) gén. τιμωμένου (-αομένου) FÉM. τιμωμένη (-αομένη) gén. τιμωμένης (-αομένης) NEUT. τιμώμενον (-αόμενον) gén. τιμωμένου (-αομένου)
(τιμηθησοίμην)	(τιμηθήσεσθαι)	(τιμηθησόμενος, η, ον)
τιμηθείην	τιμηθῆναι	τιμηθείς, εῖσα, έν
τετιμημένος εἴην	τετιμῆσθαι	τετιμημένος, η, ον

Τιμάομαι-ῶμαι, *j'honore pour moi*. **Voix moyenne.**

τιμησοίμην	τιμήσεσθαι	τιμησόμενος, η, ον
τιμησαίμην	τιμήσασθαι	τιμησάμενος, η, ον
Les autres temps comme au passif.		

-σομαι. — 4. S'emploie d'ordinaire avec le sens passif. Voir la note 3. — 5. Mieux que τιμῷσθον (-άοισθον).

II. *VERBES CONTRACTES*

254. Règles de contraction. Dans les verbes en έω on contracte
diphtongue (ε + η = η ; ε + ῃ = ῃ ; ε + ω = ω, ε + ει = ει ;

A. Conjugaison du verbe

TEMPS NOMBRES ET PERSONNES	MODES		
	INDICATIF	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉS.	Je fais.	Fais.	Que je fasse.
S. 1re p.	ποιῶ (-έω)	. . . .	ποιῶ (-έω)
2e p.	ποιεῖς (-έεις)	ποίει (-εε)	ποιῇς (-έῃς)
3e p.	ποιεῖ (-έει)	ποιείτω (-εέτω)	ποιῇ (-έῃ)
P. 1re p.	ποιοῦμεν (-έομεν)	. . . .	ποιῶμεν (-έωμεν)
2e p.	ποιεῖτε (-έετε)	ποιεῖτε (-έετε)	ποιῆτε (-έητε)
3e p.	ποιοῦσι[ν] (-έουσι[ν])	ποιούντων (-εόντων)[1]	ποιῶσι[ν] (-έωσι[ν])
D. 2e p.	ποιεῖτον (-έετον)	ποιεῖτον (-έετον)	ποιῆτον (-έητον)
3e p.	ποιεῖτον (-έετον)	ποιείτων (-εέτων)	ποιῆτον (-έητον)
IMPARF.	Je faisais.		
S. 1re p.	ἐποίουν (-εον)		
2e p.	ἐποίεις (-εες)		
3e p.	ἐποίει (-εε)		
P. 1re p.	ἐποιοῦμεν (-έομεν)		
2e p.	ἐποιεῖτε (-έετε)		
3e p.	ἐποίουν (-εον)		
D. 2e p.	ἐποιείτην (-εέτην)[2]		
3e p.	ἐποιείτην (-εέτην)		
FUTUR	ποιήσω		
AORIST.	ἐποίησα	ποίησον	ποιήσω
PARF.	πεποίηκα	πεποιηκὼς ἴσθι	πεποιήκω
P.-Q.-P.	ἐπεποιήκη[3]		
FUT. A.	πεποιηκὼς ἔσομαι		

1. Et non ποιείτωσαν (-εέτωσαν). — 2. Mieux que ἐποιεῖτον (-έετον). — 3. Ou bien ἐπεποιήκειν.

EN ΕΩ

εε en ει, εο en ου ; ε disparaît devant une voyelle longue ou une ε + οι = οι, ε + ου = ου). Cf. § 256, C, Rem. I.

Ποιέω-ῶ, *je fais.* Voix active.

MODES		
OPTATIF	**INFINITIF**	**PARTICIPE**
Puissé-je faire ! ποιοίην (-εοίην)[4] ποιοίης (-εοίης)[5] ποιοίη (-εοίη)[6] ποιοῖμεν (-έοιμεν) ποιοῖτε (-έοιτε) ποιοῖεν (-έοιεν) ποιοίτην (-εοίτην)[7] ποιοίτην (-εοίτην)	Faire. ποιεῖν (-έεν)	Faisant. MASC. ποιῶν (-έων) gén. ποιοῦντος (-έοντος) FÉM. ποιοῦσα (-έουσα) gén. ποιούσης (-εούσης) NEUT. ποιοῦν (-έον) gén. ποιοῦντος (-έοντος)
ποιήσοιμι	ποιήσειν	ποιήσων, ουσα, ον
ποιήσαιμι	ποιῆσαι	ποιήσας, ασα, αν
πεποιήκοιμι	πεποιηκέναι	πεποιηκώς, υῖα, ός

4. Mieux que ποιοῖμι (-έοιμι). — 5. Mieux que ποιοῖς (-έοις). — 6. Mieux que ποιοῖ (-έοι). — 7. Mieux que ποιοῖτον (-έοιτον).

B. Conjugaison du verbe

TEMPS NOMBRES ET PERSONNES	MODES		
	INDICATIF	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉS.	Je suis fait.	Sois fait.	Que je sois fait.
S. 1re p.	ποιοῦμαι (-έομαι)	. . . .	ποιῶμαι (-έωμαι)
2e p.	ποιεῖ (-έει)	ποιοῦ (-έου)	ποιῇ (-έῃ)
3e p.	ποιεῖται (-έεται)	ποιείσθω (-εέσθω)	ποιῆται (-έηται)
P. 1re p.	ποιούμεθα (-εόμεθα)	. . . .	ποιώμεθα (-εώμεθα)
2e p.	ποιεῖσθε (-έεσθε)	ποιεῖσθε (-έεσθε)	ποιῆσθε (-έησθε)
3e p.	ποιοῦνται (-έονται)	ποιείσθων (-εέσθων)[1]	ποιῶνται (-έωνται)
D. 2e p.	ποιεῖσθον (-έεσθον)	ποιεῖσθον (-έεσθον)	ποιῆσθον (-έησθον)
3e p.	ποιεῖσθον (-έεσθον)	ποιείσθων (-εέσθων)	ποιῆσθον (-έησθον)
IMPARF.	J'étais fait.		
S. 1re p.	ἐποιούμην (-εόμην)		
2e p.	ἐποιοῦ (-έου)		
3e p.	ἐποιεῖτο (-έετο)		
P. 1re p.	ἐποιούμεθα (-εόμεθα)		
2e p.	ἐποιεῖσθε (-έεσθε)		
3e p.	ἐποιοῦντο (-έοντο)		
D. 2e p.	ἐποιείσθην (-εέσθην)[2]		
3e p.	ἐποιείσθην (-εέσθην)		
FUTUR	ποιηθήσομαι		
AORIST.	ἐποιήθην	ποιήθητι	ποιηθῶ
PARF.	πεποίημαι	πεποίησο	πεποιημένος ὦ
P.-Q.-P.	ἐπεποιήμην		
FUT. A.	πεποιήσομαι		

C. Conjugaison du verbe Ποιέομαι-οῦμαι,

FUTUR	ποιήσομαι		
AORIST.	ἐποιησάμην	ποίησαι	ποιήσωμαι
Les autres temps comme au passif.			

1. Et non ποιείσθωσαν (-εέσθωσαν). — 2. Mieux que ἐποιεῖσθον (-έεσθον). — 3. Mieux que ποιοῖσθον (-έοισθον). — Nota. Les poètes attiques abrégeaient sou-

Ποιέομαι-οῦμαι, *je suis fait.* **Voix passive.**

MODES		
OPTATIF	**INFINITIF**	**PARTICIPE**
Puissé-je être fait! ποιοίμην (-εοίμην) ποιοῖο (-έοιο) ποιοῖτο (-έοιτο) ποιοίμεθα (-εοίμεθα) ποιοῖσθε (-έοισθε) ποιοῖντο (-έοιντο) ποιοίσθην (-εοίσθην)[3] ποιοίσθην (-εοίσθην)	Être fait. ποιεῖσθαι (-έεσθαι)	Étant fait. MASC. ποιούμενος (-εόμενος) gén. ποιουμένου (-εομένου) FÉM. ποιουμένη (-εομένη) gén. ποιουμένης (-εομένης) NEUT. ποιούμενον (-εόμενον) gén. ποιουμένου (-εομένου)
ποιηθησοίμην	ποιηθήσεσθαι	ποιηθησόμενος, η, ον
ποιηθείην	ποιηθῆναι	ποιηθείς, εῖσα, έν
πεποιημένος εἴην	πεποιῆσθαι	πεποιημένος, η, ον

je fais pour moi ou *je fais faire.* **Voix moyenne.**

ποιησοίμην	ποιήσεσθαι	ποιησόμενος, η, ον
ποιησαίμην	ποιήσασθαι	ποιησάμενος, η, ον
Les autres temps comme au passif.		

vent en πο le radical ποι de ποιῶ, ποιοῦμαι, quand la terminaison commençait par un ε ou un η : ποεῖ, ποεῖσθαι, ποήσω, ἐπόησα, etc. (Cf. ὑός = υἱός).

III. *VERBES CONTRACTES*

255. Règles de contraction. Dans les verbes contractes en όω, se font en ου quand l'ο du radical est suivi d'une voyelle brève ou quand la terminaison renferme un ι (ο + η, ο + ει, ο + οι = οι). est suivi d'une voyelle longue sans ι souscrit (ο + η, ο + ω = ω).

A. Conjugaison du verbe Μισθόω-ῶ,

TEMPS NOMBRES ET PERSONNES	MODES		
	INDICATIF	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉS.	Je donne à loyer.	Donne à loyer.	Que je donne à loyer.
S. 1re p.	μισθῶ (-όω)	. . . .	μισθῶ (-όω)
2e p.	μισθοῖς (-όεις)	μίσθου (-οε)	μισθοῖς (-όῃς)
3e p.	μισθοῖ (-όει)	μισθούτω (-οέτω)	μισθοῖ (-όῃ)
P. 1re p.	μισθοῦμεν (-όομεν)	. . . .	μισθῶμεν (-όωμεν)
2e p.	μισθοῦτε (-όετε)	μισθοῦτε (-όετε)	μισθῶτε (-όητε)
3e p.	μισθοῦσι[ν] (-όουσι[ν])	μισθούντων (-οόντων)[1]	μισθῶσι[ν] (-όωσι[ν])
D. 2e p.	μισθοῦτον (-όετον)	μισθοῦτον (-όετον)	μισθῶτον (-όητον)
3e p.	μισθοῦτον (-όετον)	μισθούτων (-οέτων)	μισθῶτον (-όητον)
IMPARF.	Je donnais à loyer.		
S. 1re p.	ἐμίσθουν (-οον)		
2e p.	ἐμίσθους (-οες)		
3e p.	ἐμίσθου (-οε)		
P. 1re p.	ἐμισθοῦμεν (-όομεν)		
2e p.	ἐμισθοῦτε (-όετε)		
3e p.	ἐμίσθουν (-οον)		
D. 2e p.	ἐμισθούτην (-οέτην)[2]		
3e p.	ἐμισθούτην (-οέτην)		
FUTUR	μισθώσω		
AORIST.	ἐμίσθωσα	μίσθωσον	μισθώσω
PARF.	μεμίσθωκα	μεμισθωκὼς ἴσθι	μεμισθώκω
P.-Q.-P.	ἐμεμισθώκη[3]		
FUT. A.	μεμισθωκὼς ἔσομαι		

1. Et non μισθούτωσαν (-οέτωσαν). — 2. Mieux que ἐμισθοῦτον (-όετον). — 3. Ou bien ἐμεμισθώκειν.

EN ΟΩ

les contractions se font tantôt en ου, tantôt en οι, tantôt en ω. Elles
de la diphtongue ου (ο + ε, ο + ο, ο + ου = ου). Elles se font en οι
Elles se font en ω out ailleurs, c'est-à-dire quand l'ο du radical
Cf. § 256, C, 2°.

je donne à loyer. **Voix active.**

MODES		
OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
Puissé-je donner à loyer! μισθοίην (-οοίην)[4] μισθοίης (-οοίης)[5] μισθοίη (-οοίη)[6] μισθοῖμεν (-όοιμεν) μισθοῖτε (-όοιτε) μισθοῖεν (-όοιεν) μισθοίτην (-οοίτην)[7] μισθοίτην (-οοίτην)	Donner à loyer. μισθοῦν (-όεν)	Donnant à loyer. MASC. μισθῶν (-όων) gén. μισθοῦντος (-όοντος) FÉM. μισθοῦσα (-όουσα) gén. μισθούσης (-οούσης) NEUT. μισθοῦν (-όον) gén. μισθοῦντος (-όοντος)
μισθώσοιμι	μισθώσειν	μισθώσων, ουσα, ον
μισθώσαιμι	μισθῶσαι	μισθώσας, ασα, αν
μεμισθώκοιμι	μεμισθωκέναι	μεμισθωκώς, υῖα, ός

4. Mieux que μισθοῖμι (-όοιμι). — 5. Mieux que μισθοῖς (-όοις). — 6. Mieux que μισθοῖ (-όοι). — 7. Mieux que μισθοῖτον (-όοιτον).

B. Conjugaison du verbe Μισθόομαι-οῦμαι,

TEMPS NOMBRES ET PERSONNES	INDICATIF	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉS.	Je suis pris à loyer.	Sois pris à loyer.	Que je sois pris à loyer
S. 1re p.	μισθοῦμαι (-όομαι)	. . . .	μισθῶμαι (-όωμαι)
2e p.	μισθοῖ (-όει)	μισθοῦ (-όου)	μισθοῖ (-όῃ)
3e p.	μισθοῦται (-όεται)	μισθούσθω (-οέσθω)	μισθῶται (-όηται)
P. 1re p.	μισθούμεθα (-οόμεθα)	. . . .	μισθώμεθα (-οώμεθα)
2e p.	μισθοῦσθε (-όεσθε)	μισθοῦσθε (-όεσθε)	μισθῶσθε (-όησθε)
3e p.	μισθοῦνται (-όονται)	μισθούσθων (-οέσθων)[1]	μισθῶνται (-όωνται)
D. 2e p.	μισθοῦσθον (-όεσθον)	μισθοῦσθον (-όεσθον)	μισθῶσθον (-όησθον)
3e p.	μισθοῦσθον (-όεσθον)	μισθούσθων (-οέσθων)	μισθῶσθον (-όησθον)
IMPARF.	J'étais pris à loyer.		
S. 1re p.	ἐμισθούμην (-οόμην)		
2e p.	ἐμισθοῦ (-όου)		
3e p.	ἐμισθοῦτο (-όετο)		
P. 1re p.	ἐμισθούμεθα (-οόμεθα)		
2e p.	ἐμισθοῦσθε (-όεσθε)		
3e p.	ἐμισθοῦντο (-όοντο)		
D. 2e p.	ἐμισθούσθην (-οέσθην)[2]		
3e p.	ἐμισθούσθην (-οέσθην)		
FUTUR	μισθωθήσομαι[3]		
AORIST.	ἐμισθώθην	μισθώθητι	μισθωθῶ
PARF.	μεμίσθωμαι	μεμίσθωσο	μεμισθωμένος ὦ
P.-Q.-P.	ἐμεμισθώμην		
FUT. A.	μεμισθώσομαι		

C. Conjugaison du verbe Μισθόομαι-οῦμαι,

FUTUR	μισθώσομαι		
AORIST.	ἐμισθωσάμην	μίσθωσαι	μισθώσωμαι
Les autres temps comme au passif.			

1. Et non μισθούσθωσαν (-οέσθωσαν). — 2. Mieux que ἐμισθοῦσθον (-όεσθον). — 3. C'est par exception à la règle exposée p. 171, n. 1, que l'on trouve deux syllabes

je suis pris à loyer. **Voix passive.**

MODES		
OPTATIF	**INFINITIF**	**PARTICIPE**
Puissé-je être pris à loyer! μισθοίμην (-οοίμην) μισθοῖο (-όοιο) μισθοῖτο (-όοιτο) μισθοίμεθα (-οοίμεθα) μισθοῖσθε (-όοισθε) μισθοῖντο (-όοιντο) μισθοίσθην (-οοίσθην)[4] μισθοίσθην (-οοίσθην)	Être pris à loyer. μισθοῦσθαι(-όεσθαι)	Étant pris à loyer. MASC. μισθούμενος (-οόμενος) gén. μισθουμένου (-οομένου) FÉM. μισθουμένη (-οομένη) gén. μισθουμένης (-οομένης) NEUT. μισθούμενον (-οόμενον) gén. μισθουμένου (-οομένου)
μισθωθησοίμην	μισθωθήσεσθαι	μισθωθησόμενος, η, ον
μισθωθείην	μισθωθῆναι	μισθωθείς, εῖσα, έν
μεμισθωμένος εἴην	μεμισθῶσθαι	μεμισθωμένος, η, ον

je me fais donner, je prends à loyer. **Voix moyenne.**

μισθωσοίμην	μισθώσεσθαι	μισθωσόμενος, η, ον
μισθωσαίμην	μισθώσασθαι	μισθωσάμενος, η, ον
Les autres temps comme au passif.		

de suite commençant par un θ au futur et à l'aoriste passifs des verbes en -θόω. — 4. Mieux que μισθοῖσθον (-όοισθον).

Conjuguez sur τιμάω-ῶ les verbes suivants[1] :

ἀγαπᾶν*, aimer
ἀπατᾶν**, tromper
ἀριστᾶν*, déjeuner
ἀρτᾶν, suspendre[2]
βοᾶν***, crier
δαπανᾶν, dépenser[3]
ἐρωτᾶν*, interroger
μελετᾶν, s'occuper de
νικᾶν*, vaincre
πηδᾶν***, sauter
συλᾶν*, piller
τελευτᾶν**, finir
τολμᾶν*, oser[4]
τρυγᾶν, vendanger
τρυπᾶν, forer
φοιτᾶν, fréquenter
ἀλᾶσθαι, errer[5]
ἡττᾶσθαι, être inférieur[6]

Conjuguez sur ποιέω-ῶ les verbes suivants :

ἀδικεῖν**, faire tort à
αἰτεῖν, demander
ἀπειλεῖν, menacer
ἀσκεῖν, exercer
βοηθεῖν, secourir
ζητεῖν, chercher
θεωρεῖν, contempler
κινεῖν, mouvoir
κοσμεῖν, orner
μισεῖν, haïr
οἰκεῖν, habiter
ὀκνεῖν, hésiter[7]
πολεμεῖν, faire la guerre
τηρεῖν, observer
τιμωρεῖν, punir
φθονεῖν**, jalouser
ὠφελεῖν**, être utile à
ἡγεῖσθαι, conduire[8]

Conjuguez sur μισθόω-ῶ les verbes suivants :

ἀξιοῦν, juger digne
δηοῦν, ravager
δουλοῦν, asservir
ἐλευθεροῦν, affranchir
ζημιοῦν**, châtier
ἰσοῦν, égaliser
κυροῦν, ratifier
μαστιγοῦν**, fouetter
ὁμοιοῦν, comparer
ὀχυροῦν, fortifier
πηροῦν*, estropier
πληροῦν, remplir
πολεμοῦν, rendre ennemi
στεφανοῦν, couronner
ταπεινοῦν*, humilier
χρυσοῦν*, dorer
ψιλοῦν*, mettre à nu
χειροῦσθαι, subjuguer[9]

OBSERVATIONS SUR LES VERBES CONTRACTES

256. A. Temps. 1° Les verbes contractes en -άω dans lesquels l'ᾰ final du radical est précédé d'un ε, d'un ι ou d'un ρ, comme ἐάω-ῶ (je permets), μειδιάω-ῶ (je souris), δράω-ῶ (j'agis, je fais), etc., font,

1. Dans toute cette page, les verbes marqués d'*un* astérisque n'ont pas de *moyen*; ceux qui sont marqués de *deux* astérisques n'ont du moyen que le *futur* employé avec le *sens passif*; ceux qui sont marqués de *trois* astérisques ont le *futur moyen* à la place du futur actif.
2. Le futur moyen ἐξ-αρτήσομαι a le sens passif; mais l'aoriste ἠρτησάμην a le sens actif.
3. Verbe déponent passif (cf. § 246, Rem. I). Aoriste : ἐδαπανήθην (sens actif).
4. On notera, au passif, l'idiotisme : τετολμήσθω τοῦτο εἰπεῖν, qu'on ose dire cela! (Littér. : que cela soit osé dire!)
5. Usité seulement au présent et à l'imparfait chez les prosateurs.
6. Sert de passif à νικάω-ῶ.
7. Sans moyen ni passif.
8. Avec le génitif signifie : commander à; avec le datif : conduire. Signifie aussi : penser, juger, estimer, comme le latin *ducere*.
9. Rare à l'actif; mais le passif est usité.



aux temps non contractes, l'allongement de l'ᾰ en ᾱ, au lieu de le faire en η (cf. §§ 26, 112 et 252).

Ex. : ἐάσω, μειδιάσω, δράσω.

Exceptions. — Les verbes χράω-ῶ (je rends des oracles) et χράομαι -ῶμαι (je me sers) allongent l'ᾰ en η après le ρ : χρήσω, χρήσομαι. Par contre, le verbe ἀκροάομαι-ῶμαι (j'entends) allonge l'ᾰ en ᾱ après un ο : ἀκροάσομαι.

2° Un petit nombre de verbes en -άω gardent partout l'ᾰ bref (cf. ci-dessous, Rem. IV).

Ex. : σπάω-ῶ (je tire), fut. σπᾰσω, aor. ἔσπασα, etc.

3° Quelques verbes en -έω n'allongent ε en η qu'à certains temps (cf. § 252).

Ex. : ἐπαινέω-ῶ (je loue), aor. ἐπῄνεσα, pf. pass. ἐπῄνημαι.
ποθέω-ῶ (je désire), fut. ποθήσω, fut. moy. ποθέσομαι.

4° D'autres verbes en -έω gardent partout l'ε bref (cf. Rem. IV).

Ex. : ἀρκέω-ῶ (je suffis), fut. ἀρκέσω, aor. ἤρκεσα[1].
τελέω-ῶ (j'achève), aor. ἐτέλεσα, parf. τετέλεκα[2].

5° Le verbe ἀρόω-ῶ (je laboure) garde partout l'ο bref : aor. act. ἤροσα, aor. pass. ἠρόθην.

Remarques. — I. Dans un certain nombre de verbes contractes, le futur moyen remplace le futur actif (cf. § 230, Rem.).

γελᾶν	(rire),	γελάσομαι	ἐπαινεῖν	(louer),	ἐπαινέσομαι
πηδᾶν	(sauter),	πηδήσομαι	ῥοφεῖν	(avaler),	ῥοφήσομαι
σιγᾶν	(se taire),	σιγήσομαι	χωρεῖν	(marcher),	χωρήσομαι
σιωπᾶν	(—),	σιωπήσομαι	βιοῦν	(vivre),	βιώσομαι

Il faut noter en particulier le futur des verbes dissyllabiques θέω (je cours), νέω (je nage), πλέω (je navigue), πνέω (je souffle). Non seulement ces verbes ont un futur moyen au lieu du futur actif, mais encore ils allongent l'ε du radical en ευ : θεύσομαι, νεύσομαι, πλεύσομαι, πνεύσομαι.

1. Sans parfait.
2. Ce verbe a le futur identique au présent. Cf. § 296.

II. Le futur moyen remplace souvent le futur passif (cf. §§ 237, Rem. I, et page 192, note 1).

ἀνιᾶν	(chagriner),	ἀνιάσομαι	φιλεῖν	(aimer),	φιλήσομαι[1]
ἀπατᾶν	(tromper),	ἀπατήσομαι	δηλοῦν	(montrer),	δηλώσομαι[1]
εὐλογεῖν	(bénir),	εὐλογήσομαι	μαστιγοῦν	(fouetter),	μαστιγώσομαι

III. Le futur passif remplace, dans le verbe ἐράω-ῶ (j'aime, je m'éprends de), le futur actif : ἐρασθήσομαι (je m'éprendrai de). L'aoriste ἠράσθην signifie de même : je m'épris de.

IV. Le parfait passif des verbes qui conservent, aux temps non contractes, la voyelle brève finale du radical du présent a en général un σ devant la désinence μαι (cf. §§ 237, Rem. II, et 296).

Ex. : σπᾶν (tirer), pf. pass. ἔσπασμαι, aor. ἐσπάσθην.
τελεῖν (achever), — τετέλεσμαι, — ἐτελέσθην.

On remarquera cependant que le verbe ἀρόω-ῶ (je laboure) fait, au parfait passif, ἀρήρομαι[2], tandis que χόω-χῶ (j'entasse), malgré l'allongement de l'ο en ω (fut. χώσω, etc.) peut faire, au parfait passif, κέχωσμαι, et fait toujours, à l'aoriste et au futur, ἐχώσθην, χωσθήσομαι.

V. Enfin il faut noter les trois parfaits : κέκτημαι (de κτάομαι-ῶμαι, j'acquiers), κέκλημαι (de καλέομαι-οῦμαι, je suis appelé, on m'appelle) et μέμνημαι (de μνάομαι-ῶμαι, poétique pour μιμνήσκομαι, je me rappelle). Ces trois parfaits, qui ont le sens de présents, et signifient respectivement : « je possède, je m'appelle, je me souviens », forment sans périphrase leur subjonctif et leur optatif. On les conjugue ainsi à ces deux modes :

SUBJONCTIF			OPTATIF		
κεκλῶμαι,	κεκτῶμαι,	μεμνῶμαι	κεκλῄμην,	κεκτῄμην,	μεμνῄμην
κεκλῇ,	κεκτῇ,	μεμνῇ	κεκλῇο,	κεκτῇο,	μεμνῇο
κεκλῆται,	κεκτῆται,	μεμνῆται	κεκλῇτο,	κεκτῇτο,	μεμνῇτο
etc.	etc.	etc.	etc.	etc.	etc.

Ces mêmes verbes ont un futur antérieur qui a le sens du futur simple : κεκλήσομαι (je m'appellerai), κεκτήσομαι (je posséderai), μεμνήσομαι (je me souviendrai). Cf. p. 176, n. 8.

B. **Modes.** 1° Dans les verbes contractes, l'*optatif* présent se termine, chez les Attiques, en -οίην, au lieu de se terminer en -οιμι[3].

1. Ce sont les *seules formes moyennes usitées* des verbes φιλεῖν et δηλοῦν, et l'on voit qu'elles ont le sens passif. Pour τιμήσομαι = τιμηθήσομαι, cf. p. 182, n. 3.
2. Cf. § 219, B, 4°.
3. Pour la syllabe caractéristique ιη, cf. § 238, *b*.



D'où les formes : τιμῴην (= τιμα-οίην), ποιοίην (= ποιε-οίην), μισθοίην (= μισθο-οίην), qui se conjuguent comme λυθείην.

2° L'*infinitif* présent se forme sans le secours de la voyelle de liaison ε : d'où les formes τιμᾶν (= τιμά-εν), ποιεῖν (= ποιέ-εν), μισθοῦν (= μισθό-εν).

C. **Contractions.** 1° Quelques verbes en -άω font en η les contractions qu'ils devraient faire en α. Les plus importants sont :

διψάω-ῶ (j'ai soif), inf. διψῆν — ζάω-ῶ (je vis), inf. ζῆν
πεινάω-ῶ (j'ai faim), inf. πεινῆν — χράομαι-ῶμαι, (je me sers), inf. χρῆσθαι

On dira donc, par exemple, à l'indicatif et au subjonctif présent, à l'impératif et à l'imparfait de ζῶ et de χρῶμαι :

IND. ET SUBJ.		IMPÉRATIF		IMPARFAIT	
ζῶ	χρῶμαι	...	....	ἔζων	ἐχρώμην
ζῇς	χρῇ	ζῆ	χρῶ	ἔζης	ἐχρῶ
ζῇ	χρῆται	ζήτω	χρήσθω	ἔζη	ἐχρῆτο
ζῶμεν	χρώμεθα	....	....	ἐζῶμεν	ἐχρώμεθα
ζῆτε	χρῆσθε	ζῆτε	χρῆσθε	ἐζῆτε	ἐχρῆσθε
ζῶσι(ν)	χρῶνται	ζώντων	χρήσθων	ἔζων	ἐχρῶντο
ζῆτον	χρῆσθον	ζῆτον	χρῆσθον	ἐζήτην	ἐχρήσθην
ζῆτον	χρῆσθον	ζήτων	χρήσθων	ἐζήτην	ἐχρήσθην

2° Les deux verbes ἱδρόω-ῶ (je sue) et ῥιγόω-ῶ (j'ai froid, je frissonne) font en ω les contractions qu'ils devraient faire en ου ; en ῳ, celles qu'ils devraient faire en οι. On dira donc :

Indic. et subj. prés. : ἱδρῶ, ἱδρῷς, ἱδρῷ ; ῥιγῶ, ῥιγῷς, ῥιγῷ, etc. — *Optat.* : ἱδρῴην, ῥιγῴην, etc. — *Infin.* : ἱδρῶν, ῥιγῶν. — *Part. fém.* : ἱδρῶσα, ῥιγῶσα.

Remarques. — I. Les verbes de deux syllabes en -έω ne contractent pas toutes leurs formes, mais seulement celles dans lesquelles l'ε du radical se rencontre avec l'ε de la terminaison. Ainsi l'on dira :

Indic. prés. : πλέω, πλεῖς, πλεῖ, πλέομεν, πλεῖτε, πλέουσι(ν). — *Subj.* : πλέω, πλέῃς, πλέῃ, etc. — *Optat.* : πλέοιμι, πλέοις, πλέοι, etc. — *Inf.* : πλεῖν. — *Partic.* : πλέων. — *Imparf.* : ἔπλεον, ἔπλεις, ἔπλει, ἐπλέομεν, ἐπλεῖτε, ἔπλεον.

On n'excepte que les deux verbes δέω-δῶ (je lie) et ξέω-ξῶ (je gratte) qui font partout leurs contractions.

II. Les deux verbes καίω (je brûle) et κλάω (je pleure) ne sont jamais contractes.



VERBES EN Ω NON PUR ou VERBES A RADICAL TERMINÉ PAR UNE CONSONNE

257. Les verbes en ω non pur, c'est-à-dire ceux dont le radical est terminé par une *consonne*, se subdivisent en :

A. Verbes dont le radical est terminé par une *muette*;
B. Verbes — — une *sifflante*;
C. Verbes — — une *liquide*;
D. Verbes à *éléments caducs*;
E. Verbes *irréguliers*.

A. VERBES A MUETTES

258. Si, dans les verbes à radical terminé par α, ε, ο, la rencontre de la voyelle finale du radical avec la voyelle initiale de la terminaison produit des contractions au présent et à l'imparfait, dans les verbes à radical terminé par une *muette*, la rencontre de la muette avec la consonne initiale de la terminaison produit au *futur*, à l'*aoriste*, au *parfait*, au *plus-que-parfait*, et au *futur antérieur*, des combinaisons conformes aux lois générales de la phonétique dont on a déjà rencontré des applications dans le chapitre de la déclinaison (§§ 47-53).

Parmi les verbes à radical terminé par une muette, on distingue :

1° Les verbes en βω, πω, φω et π(τ)ω[1] (verbes à *labiales*).
2° Les verbes en γω, κω, χω (verbes à *gutturales*).
3° Les verbes en δω, τω, θω (verbes à *dentales*).

Remarque générale. — Au futur, à l'aoriste et au parfait, ces verbes ont souvent une *seconde forme*, dont il sera question plus loin (cf. § 263). On ne s'occupera d'abord que des formes ordinaires, qu'on appelle formes *premières*.

1. Dans les verbes en πτω, le τ est un *élément caduc* (cf. § 270). Les verbes en πτω se conjuguent donc comme les verbes en πω.

1° VERBES EN βω, πω, φω, πτω.

259. Les verbes en βω, πω, φω et πτω forment leurs temps de la façon suivante :

Le futur actif est	en	-ψω	(ψ = βσ, πσ, φσ).
L'aoriste	—	-ψα	(id.)
Le parfait	—	-φα	(φα = βά, πά, φά).
Le parfait passif		-μμαι	(μμ = βμ, πμ, φμ).
L'aoriste	—	-φθην	(φθ = βθ, πθ, φθ).
Le futur	—	-φθήσομαι	(id.).

Ex. : τρίβω (je broie), fut. τρίψω, aor. ἔτριψα, parf. τέτριφα; — parf. pass. τέτριμμαι, aor. ἐτρίφθην, fut. (τριφθήσομαι)[1].

Remarques. — I. On voit que, dans les verbes à *labiales*, le parfait 1er actif est en φά au lieu de κα.

II. Le parfait et le plus-que-parfait passifs se conjuguent ainsi :

INDICATIF PARF.	IMP. PARF.	SUBJ. PARF.	PL.-Q.-PARF.
S. 1re p. τέτριμμαι[2]	. . . .	τετριμμένος ὦ	ἐτετρίμμην
2e p. τέτριψαι[3]	τέτριψο[3]	OPTAT. PARF.	ἐτέτριψο
3e p. τέτριπται[4]	τετρίφθω[5]	τετριμμένος εἴην	ἐτέτριπτο
P. 1re p. τετρίμμεθα[2]	. . . .		ἐτετρίμμεθα
2e p. τέτριφθε[5]	τέτριφθε[5]	INFIN. PARF.	ἐτέτριφθε
3e p. τετριμμένοι εἰσί(ν)[6]	τετρίφθων[5]	τετρῖφθαι[5]	τετριμμένοι ἦσαν[6]
D. 2e p. τέτριφθον[5]	τέτριφθον[5]	PART. PARF.	ἐτετρίφθην[5]
3e p. τέτριφθον[5]	τετρίφθων[5]	τετριμμένος, η, ον	ἐτετρίφθην

III. Le futur antérieur passif, qui se forme du parfait (cf. § 237), est terminé en -ψομαι : τετρίψομαι (= τετριβ-σομαι).

1. Au lieu de τριφθήσομαι, les Attiques employaient le futur moyen : τρίψομαι. — L'ι de τέτριφα est à volonté *bref* ou *long*.
2. La labiale devant un μ s'assimile en μ.
3. Cf. l'orthographe de τέτριψαι avec celle de Αἰθίοψ.
4. Devant un τ il ne saurait y avoir qu'une forte.
5. Le σ de σθε, σθω, σθον, σθων, σθαι, σθην, disparaît après la labiale qui se change en aspirée devant le θ.
6. C'est par raison d'euphonie que les Grecs employaient les formes composées τετριμμένοι εἰσί, τετριμμένοι ἦσαν, au lieu de *τέτριβ-νται, *ἐτέτριβ-ντο, qu'ils ne pouvaient prononcer.

Conjuguez sur τρίϐω les verbes suivants :

ἀμείϐειν,	changer[1]	τρέπειν,	tourner	στρέφειν,	tourner
θλίϐειν,	presser	γλύφειν,	graver[3]	τρέφειν,	nourrir
βλέπειν,	regarder[2]	γράφειν,	écrire	κάμπτειν,	courber[3]
πέμπειν,	envoyer	στέφειν,	couronner[3]	κλέπτειν,	voler.

Nota. — *a*) Les verbes de deux syllabes dont le radical renferme un ε, πέμπω, τρέπω, τρέφω, στρέφω et κλέπτω changent, au parfait actif, l'ε en ο :

στρέφω (je tourne), pf. act. ἔστροφα; κλέπτω (je vole), pf. act. κέκλοφα.

Au parfait passif τρέπω, τρέφω et στρέφω, changent l'ε en α, mais πέμπω et κλέπτω conservent l'ε :

στρέφω, pf. pass. ἔστραμμαι; κλέπτω, pf. pass. κέκλεμμαι.

b) On ne confondra pas le verbe τρέφω (je nourris) avec le verbe τρέπω (je tourne). Seul le parfait actif τέτροφα est commun aux deux verbes :

τρέπω, fut. τρέψω, aor. ἔτρεψα, pf. act. τέτροφα; pf. pass. τέτραμμαι, aor. pass. ἐτρέφθην.

τρέφω, fut. θρέψω, aor. ἔθρεψα, pf. act. τέτροφα; pf. pass. τέθραμμαι, aor. pass. ἐθρέφθην. (Cf. la déclinaison de θρίξ, τριχός, le poil.)

c) Les deux verbes πέμπω et κάμπτω devraient faire au parfait passif πέπεμμ-μαι (pour πέπεμπ-μαι) et κέκαμμ-μαι (pour κεκαμπ-μαι), mais ils perdent devant le μ de la désinence l'un des μ qui terminent le radical, et l'on conjugue : κέκαμμαι, κέκαμψαι, κέκαμπται, κεκάμμεθα, κεκάμφθε, κεκαμμένοι εἰσί(ν), etc.

2° VERBES EN γω, κω, χω.

260. Les verbes en γω, κω, χω forment leurs temps de la façon suivante :

Le futur actif est en		-ξω	(ξ = γσ, κσ, χσ).
L'aoriste	—	-ξα	(*id.*)
Le parfait	—	-χα	(χα = γὰ, κὰ, χὰ).
Le parfait passif		-γμαι	(μμ = γμ, κμ, χμ).
L'aoriste	—	-χθην	(χθ = γθ, κθ, χθ).
Le futur	—	-χθήσομαι	(*id.*).

1. Sans parfait actif. Le parfait passif se trouve à la 3e pers. du sing. ἤμειπται.
2. Futur βλέψομαι (mieux que βλέψω). Le parfait (ἀπο)βέϐλεφα n'est pas attique.
3. Sans parfait actif. (Particularité fréquente dans les verbes à muettes.)

Ex. : πλέκω (je tresse), fut. πλέξω, aor. ἔπλεξα, parf. (πέπλεχα ou πέπλοχα); parf. pass. πέπλεγμαι, aor. ἐπλέχθην, fut. πλεχθήσομαι.

REMARQUES. — I. On voit que dans les verbes à *gutturales*, comme dans les verbes à labiales, le parfait 1 actif est en ά au lieu de κα.

II. Le parfait et le plus-que-parfait passifs se conjuguent ainsi :

INDICATIF PARF.	IMPÉR. PARF.	SUBJ. PARF.	PL.-Q.-PARF.
S. 1re p. πέπλεγμαι [1]	. . . . .	πεπλεγμένος ὦ	ἐπεπλέγμην
2e p. πέπλεξαι [2]	πέπλεξο [2]	OPTAT. PARF.	ἐπέπλεξο
3e p. πέπλεκται [3]	πεπλέχθω [4]	πεπλεγμένος εἴην	ἐπέπλεκτο
P. 1re p. πεπλέγμεθα [1]	. . . . .		ἐπεπλέγμεθα
2e p. πέπλεχθε [4]	πέπλεχθε [4]	INFIN. PARF.	ἐπέπλεχθε
3e p. πεπλεγμένοι εἰσί(ν) [5]	πεπλέχθων [4]	πεπλέχθαι [4]	πεπλεγμένοι ἦσαν [5]
D. 2e p. πέπλεχθον [4]	πέπλεχθον [4]	PART. PARF.	ἐπεπλέχθην [4]
3e p. πέπλεχθον [4]	πεπλέχθων [4]	πεπλεγμένος, η, ον	ἐπεπλέχθην

III. Le futur antérieur passif, quand il existe, est terminé en -ξομαι; ainsi du parfait τέταγμαι (j'ai été rangé) on forme le futur antérieur τετάξομαι.

Conjuguez sur πλέκω les verbes suivants :

ἄγειν,	conduire [6]	διώκειν,	poursuivre [10]	ψύχειν,	rafraîchir [15]
θέλγειν,	ensorceler [7]	ἄρχειν,	commander [11]	δέχεσθαι,	recevoir
θήγειν,	aiguiser [8]	βρέχειν,	mouiller [12]	εὔχεσθαι,	prier
συλ-λέγειν,	recueillir [9]	ἐλέγχειν,	réfuter [13]	φθέγγεσθαι,	parler [14]

1. Les gutturales κ et χ devant un μ se changent en γ.
2. Cf. l'orthographe de πέπλεξαι avec celle de μάστιξ.
3. Devant un τ, il ne saurait y avoir qu'une forte.
4. Le σ de σθε, σθω, σθον, σθων, σθαι, σθην disparaît après la gutturale qui se change en aspirée devant le θ.
5. C'est par raison d'euphonie que les Grecs employaient les formes composées πεπλεγμένοι εἰσί(ν), πεπλεγμένοι ἦσαν, au lieu de *πέπλεκ-νται, *ἐπέπλεκ-ντο, qu'ils ne pouvaient prononcer.
6. Aoriste actif irrégulier (cf. § 219, A, Rem. II, α, et § 296).
7. Sans parfait actif ni passif.
8. Sans parfait actif ni aoriste passif.
9. Cf. §§ 219, B, 3° et 296. Le simple est inusité chez les Attiques.
10. Futur moyen = futur actif.
11. Futur moyen = futur passif.
12. Sans parfait actif ni futur 1 passif.
13. Sans parfait actif. Pour ἐλέγχω, cf. § 219, B, 4°.
14. Cf. § 260, Nota, *b*).



Nota. — *a*) On notera le changement de l'ε en ο dans συνείλοχα, parf. de συλλέγω. Pour le redoublement, cf. § 219, B, 3°.

b) Les verbes comme ἐλέγχω (réfuter), σφίγγω (serrer), etc. devraient faire au parfait passif ἐλήλεγγ-μαι, ἔσφιγγ-μαι. Mais ils perdent l'un des deux γ devant les désinences qui commencent par un μ : ἐλήλεγμαι, ἔσφιγμαι. Même observation pour ἔφθεγμαι, parfait moyen de φθέγγομαι.

c) Dans les verbes comme διδά-σ-κω (j'enseigne), le σ est un élément caduc. Cf. p. 211.

3° VERBES EN δω, τω, θω.

261. Les verbes en δω, τω, θω forment leurs temps de la façon suivante :

Le futur actif est en		-σω	(σ = δσ, τσ, θσ).
L'aoriste	—	-σα	(*id.*).
Le parfait	—	-κα	(κ = δκ, τκ, θκ).
Le parfait passif		-σμαι	(σμ = δμ, τμ, θμ).
L'aoriste	—	-σθην	(σθ = δθ, τθ, θθ).
Le futur	—	-σθήσομαι	(*id.*).

Ex. : πείθω (je persuade), fut. πείσω, aor. ἔπεισα, parf. πέπεικα; — parf. pass. πέπεισμαι, aor. ἐπείσθην, fut. πεισθήσομαι.

Remarques. — I. Dans les verbes à *dentales* le parfait actif est régulièrement en κα. La dentale, en effet, disparaît devant le κ, comme elle disparaît à l'aoriste et au futur devant le σ. On voit qu'au passif elle se change en σ.

II. Le parfait et le plus-que-parfait passifs se conjuguent comme κεκέλευσμαι, ἐκεκελεύσμην (cf § 237, Rem. II, p. 169).

INDICATIF PARF.	IMPÉR. PARF.	SUBJ. PARF.	PL.-Q.-PARF.
S. 1re p. πέπεισμαι	. . . . .	πεπεισμένος ὦ	ἐπεπείσμην
2e p. πέπεισαι	πέπεισο	OPTAT. PARF.	ἐπέπεισο
3e p. πέπεισται	πεπείσθω	πεπεισμένος εἴην	ἐπέπειστο
P. 1re p. πεπείσμεθα	. . . . .		ἐπεπείσμεθα
2e p. πέπεισθε	πέπεισθε	INFIN. PARF.	ἐπέπεισθε
3e p. πεπεισμένοι εἰσί[1]	πεπείσθων	πεπεῖσθαι	πεπεισμένοι ἦσαν[1]
D. 2e p. πέπεισθον	πέπεισθον	PART. PARF.	ἐπεπείσθην
3e p. πέπεισθον	πεπείσθων	πεπεισμένος	ἐπεπείσθην

1. C'est par raison d'euphonie que les Grecs employaient les formes compo-

III. Le futur antérieur passif, quand il existe, est terminé régulièrement en -σομαι; ainsi du parfait ἐρήρεισμαι (j'ai été appuyé), on forme le futur antérieur ἐρηρείσομαι. Mais, en règle générale, les verbes dont le parfait passif est en -σμαι n'ont pas de futur antérieur passif.

Conjuguez sur πείθω les verbes suivants :

ᾄδειν,	chanter[1]	σπένδειν,	verser[4]	νήθειν,	filer[6]
ἄρδειν,	arroser[2]	ψεύδειν,	tromper[5]	ἥδεσθαι,	se réjouir[7]
ἐρείδειν,	appuyer[3]	ἀνύτειν,	achever	φείδεσθαι,	épargner[8]

Nota. — Le verbe σπένδω (je verse, j'offre des libations) allonge au futur, à l'aor., etc., l'ε du radical en ει : fut. σπείσω, aor. ἔσπεισα, parf. ἔσπεικα ; parf. pass. ἔσπεισμαι, aor. ἐσπείσθην,

VERBES EN ζω, σσω OU ττω.

262. Aux verbes dont le radical se termine par une muette se rattachent les verbes en ζω, σσω, ττω. Ces verbes, en effet, suivent tantôt la conjugaison des verbes à *dentales*, tantôt celle des verbes à *gutturales*; en d'autres termes, ils ont le futur tantôt en σω, tantôt en ξω.

a) *Ont le futur en* σω :

1° La plupart des verbes en ζω.

Ex. : ἀναγκάζω (je force), fut. ἀναγκάσω; ἀθροίζω (je rassemble), fut. ἀθροίσω; σῴζω (je sauve), fut. σώσω, etc.[9].

sées πεπεισμένοι εἰσί, πεπεισμένοι ἦσαν au lieu de *πέπεισ-νται, *ἐπέπεισ-ντο, qu'ils ne pouvaient prononcer.

1. Futur moyen = futur actif. Le parfait actif ne se rencontre pas.

2. Semble n'avoir, chez les Attiques, que le présent et l'imparfait actifs et le présent passif.

3. Cf. §§ 219, B, 4°.

4. Se dit des libations que l'on offre; au moyen, signifie : conclure un traité. Pour l'allongement de l'ε de σπενδ en ει, voir le Nota.

5. Le parfait actif ne se rencontre pas.

6. Parfait passif νένησμαι, mais aoriste passif ἐνήθην. Sans parfait actif.

7. Le futur passif ἡσθήσομαι et l'aoriste passif ἥσθην, ont le sens moyen. Sans parfait.

8. Sans parfait.

9. Le radical du présent de σῴζω prend un ι *souscrit* sous l'ω; mais les autres temps sont formés du radical σω.

2° Quelques verbes en σσω ou ττω.

Ex. : πλάττω (je façonne), fut. πλάσω; ἁρμόττω (j'ajuste, j'arrange), fut. ἁρμόσω, etc.

Remarque. — La forme en ζω existe parfois à côté de la forme en ττω : ἁρμόζω (lang. comm.) et ἁρμόττω (attique).

b) Ont le futur en ξω :

1° La plupart des verbes en σσω ou ττω.

Ex. : πράττω (je fais), fut. πράξω; σφάττω (j'égorge), fut. σφάξω; ταράττω (je trouble), fut. ταράξω; τάττω (je range), fut. τάξω; φυλάττω (je garde), fut. φυλάξω, etc.

2° Quelques verbes en ζω.

Ex. : οἰμώζω (je me lamente), fut. οἰμώξομαι; στίζω (je pique), fut. στίξω, etc.

OBSERVATIONS SUR LES VERBES A MUETTES

263. Temps seconds. On a vu que les verbes à muettes peuvent avoir, au *futur*, à l'*aoriste* et au *parfait* des trois voix, des formes secondes[1]. Ces formes existent quelquefois à côté des formes premières; le plus souvent elles les remplacent. Aucun verbe grec n'a à la fois tous les temps seconds.

On distingue : 1° les futurs seconds actifs et moyens; 2° les aoristes seconds actifs et moyens; 3° les parfaits et plus-que-parfaits seconds actifs; 4° les futurs et aoristes seconds passifs.

1° *Futurs seconds actifs et moyens.*

264. Les futurs seconds actifs et moyens sont caractérisés par l'absence du σ. Ils se forment, non en σω, σομαι, mais en έω (pour έσω), έομαι (pour έσομαι), et se conjuguent comme les présents contractes ποιέω-ῶ, ποιέομαι-οῦμαι.

Ex. : μάχομαι (je combats), fut. μαχοῦμαι (= μαχέσομαι).

Ces futurs seconds se rencontrent régulièrement dans les verbes

1. Cf. § 258, Remarque générale.

en ίζω[1] qui ont plus de deux syllabes et qui devraient avoir le futur en ίσω, ίσομαι.

Ex. : κομίζω (j'apporte) { fut. act. κομιῶ (= κομιέω)
fut. moy. κομιοῦμαι (= κομιέομαι)[2].

Mais on dit toujours σχίσω (de σχίζω).

2° *Aoristes seconds actifs et moyens.*

265. Les aoristes seconds actifs et moyens se forment par l'addition au *radical verbal pur* des terminaisons ον, όμην[3]. Ils se conjuguent donc à l'indicatif comme les *imparfaits* ἔλυον, ἐλυόμην. Aux autres modes, ils perdent nécessairement l'augment et se conjuguent comme les modes du *présent* λύω.

Ex. : λείπω (rad. verbal pur : λιπ) { aor. 2 act. ἔλιπον
aor. 2 moy. ἐλιπόμην.

On conjugue ainsi ἔλιπον et ἐλιπόμην :

AOR. 2	INDICATIF	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF	OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S. 1re p.	ἔλιπον	. . . .	λίπω	λίποιμι	λιπεῖν	M. λιπών
2e p.	ἔλιπες	λίπε	λίπῃς	λίποις		F. λιποῦσα
3e p.	ἔλιπε	λιπέτω	λίπῃ	λίποι		N. λιπόν
P. 1re p.	ἐλίπομεν	. . . .	λίπωμεν	λίποιμεν		
2e p.	ἐλίπετε	λίπετε	λίπητε	λίποιτε		
3e p.	ἔλιπον	λιπόντων	λίπωσι(ν)	λίποιεν		
D. 2e p.	ἐλιπέτην	λίπετον	λίπητον	λιποίτην		
3e p.	ἐλιπέτην	λιπέτων	λίπητον	λιποίτην		
S. 1re p.	ἐλιπόμην	. . . .	λίπωμαι	λιποίμην	λιπέσθαι	M. λιπόμενος
2e p.	ἐλίπου	λιποῦ	λίπῃ	λίποιο		F. λιπομένη
3e p.	ἐλίπετο	λιπέσθω	λίπηται	λίποιτο		N. λιπόμενον
P. 1re p.	ἐλιπόμεθα	. . . .	λιπώμεθα	λιποίμεθα		
2e p.	ἐλίπεσθε	λίπεσθε	λίπησθε	λίποισθε		
3e p.	ἐλίποντο	λιπέσθων	λίπωνται	λίποιντο		
D. 2e p.	ἐλιπέσθην	λίπεσθον	λίπησθον	λιποίσθην		
3e p.	ἐλιπέσθην	λιπέσθων	λίπησθον	λιποίσθην		

1. Ainsi que dans les verbes à liquides (cf. § 269), et dans les verbes en -έννυμι (cf. § 287). Le verbe βιβάζω (je fais marcher) a aussi un futur second βιβῶ qui se conjugue sur τιμάω-ῶ. Par analogie, les verbes ἐλαύνω (je pousse en avant), σκεδάννυμι (j'éparpille) et les autres verbes en -άννυμι qui forment leurs temps comme si les radicaux du présent étaient ἐλα, σκεδα, etc., ont un futur 2 contracte en ῶ, ᾷς, ᾷ, etc. — Les futurs 2 étant contractes, il s'ensuit que les verbes contractes n'ont, en règle générale, que le futur 1.

2. Le futur 2 moyen n'existe pas nécessairement à côté du futur 2 actif. Ainsi νομίζω (je pense), qui est inusité au moyen, n'a que le futur 2 actif νομιῶ.

3. Il ne s'agit ici que des verbes à muettes. Les verbes à liquides suivent la même règle (cf. § 269, 5°). — Pour les aor. 2 actifs en αν, ην, ων, υν, cf. § 288.

Remarque. — Le verbe ἄγω (je conduis) prend à l'aoriste 2 un redoublement : ἤγ-αγον (subj. ἀγάγω, opt. ἀγάγοιμι, inf. ἀγαγεῖν, part. ἀγαγών).

3° *Parfaits et plus-que-parfaits seconds actifs.*

266. Les parfaits et plus-que-parfaits 2 actifs sont terminés en α et en η (ou ειν). Ils diffèrent donc de λέλυκα, ἐλελύκη, par l'absence de la consonne caractéristique κ. Mais ils diffèrent également de τέτριφα, ἐτετρίφη, en ce qu'ils gardent sans changement la consonne finale du radical devant les terminaisons α (*sans aspiration*) et η (ou ειν) [1].

Ex. : πράττω (je fais), rad. : πραγ { pf. 1 πέπραχα, pl.-q.-pf. ἐπεπράχη
pf. 2 πέπραγα, pl.-q.-pf. ἐπεπράγη.

Remarques. — I. Quand le parfait 2 d'un verbe transitif existe à côté du parfait 1, il a le sens *intransitif* ou *passif*.

Ex. : πέπραχα (de πράττω), j'ai fait; πέπραγα (εὖ ou κακῶς), j'ai fait mes affaires (bien *ou* mal), j'ai réussi *ou* j'ai échoué.

πέπεικα (de πείθω), j'ai persuadé; πέποιθα, je suis convaincu, j'ai confiance.

Ont encore le sens intransitif les parfaits 2 des verbes transitifs τήκω (je fonds) et σήπω (je corromps, je fais pourrir) : τέτηκα, je me fonds ou je suis fondu; — σέσηπα, je suis pourri.

II. Les parfaits et plus-que-parfaits 2 actifs se conjuguent comme les parfaits et plus-que-parfaits 1. On remarquera seulement que les parfaits 2 ont d'ordinaire l'optatif en οίην (plutôt qu'en οιμι). Cf. § 292, conjugaison de ἐλήλυθα.

4° *Futurs et aoristes seconds passifs.*

267. Les futurs et aoristes 2 passifs sont caractérisés par l'absence du θ et se terminent en ήσομαι (au lieu de θήσομαι) et en ην (au lieu de θην).

τρίβω (je broie) { fut. 2 pass. τριβήσομαι } mieux { τριφθήσομαι [2]
aor. 2 pass. ἐτρίβην } que { ἐτρίφθην.

Remarques. — I. Les futurs et aoristes 2 passifs se conjuguent comme les futurs et aoristes 1. On remarquera seulement qu'à la 2e pers. du sing.

1. Le parfait πέ-φρικ-α (de φρίττω, je frissonne) est donc bien, malgré l'apparence, un parfait 2.

2. Cf. § 259, note 1. — Τριφθήσομαι est remplacé soit par τριβήσομαι, soit par τρίψομαι.

de l'*impératif aoriste*, la désinence personnelle est régulièrement θι (et non τι). Ex. : τρίϐηθι. Cf. p. 171 n. 1.

II. Seul, le verbe τρέπω (je tourne) a *tous les aoristes* 1 et *tous les aoristes* 2.

Actif : ἔτρεψα	(je tournai)	et ἔτραπον	(*même sens*, épiq.)
Moyen : ἐτρεψάμην	(je mis en fuite)	et ἐτραπόμην	(je me tournai)
Passif : ἐτρέφθην	(je fus tourné)	et ἐτράπην	(je fus tourné *ou* me tournai).

III. Quelques verbes, réguliers d'ailleurs, n'ont, au passif, chez les Attiques, que l'aoriste 2 :

βάπτω	(je plonge), aor. 2	ἐϐάφην	σκάπτω	(je creuse), aor. 2	ἐσκάφην
γράφω	(j'écris), —	ἐγράφην	στρέφω	(je tourne), —	ἐστράφην
θάπτω	(j'ensevelis), —	ἐτάφην	συλλέγω	(je recueille) —	συνελέγην
κλέπτω	(je dérobe), —	ἐκλάπην	σφάττω	(j'égorge), —	ἐσφάγην
κόπτω	(je coupe), —	ἐκόπην	τρέφω	(je nourris), —	ἐτράφην.

IV. Les adjectifs verbaux ne se forment jamais de l'aoriste 2 passif, mais de l'aoriste 1 (cf. § 241, B).

γράφω (j'écris), aor. 1 ἐγράφθην; adj. verb. γραπτός, γραπτέος.

B. VERBES A SIFFLANTES ou VERBES EN σω, ψω, ξω.

268. Ces verbes sont peu nombreux. Il convient cependant de citer :

τέρσω, *je sèche*, fut. τέρσω, aor. ἔτερσα, aor. 2 pass. ἐτέρσην.

δέψω, *je corroie*, fut. (δεψήσω ?), aor. ἐδέψησα.

ἕψω, *je cuis*, impf. ἧψον, fut. ἑψήσω et ἑψήσομαι, aor. ἥψησα, pf. ἕψηκα (avec un ἑ); — pf. pass. ἥψημαι, aor. ἡψήθην et ἥφθην, fut. ἑψηθήσομαι; — fut. moy. ἕψομαι et ἑψήσομαι; — adj. verb. ἑφθός, ἑψητός.

αὔξω (pour αὐξάνω), *j'augmente*, fut. αὐξήσω, aor. ηὔξησα, parf. ηὔξηκα, etc. Cf. §§ 270 et 296.

On voit que, d'une façon générale, ces verbes forment leurs temps comme s'ils avaient le présent en -έω. On pourrait donc les ranger soit parmi les verbes à éléments caducs, soit parmi les verbes irréguliers.

C. VERBES A LIQUIDES ou VERBES EN λω, μω, νω, ρω.

269. Les verbes en λω, μω, νω, ρω, présentent quelques particularités dans la formation de leurs temps.

1° **Présent et imparfait**. D'une façon générale, dans les verbes en λω, νω, ρω, le radical du présent est renforcé :

Dans les verbes en λω, par le redoublement du λ. Ex. : ἀγγέλλω (j'annonce), radic. ἀγγελ; στέλλω (j'envoie), radic. στελ.

Dans les verbes en νω et en ρω, par le changement en αι ou ει des voyelles ᾰ ou ε, et l'allongement en ῑ ou ῡ des voyelles ῐ ou ῠ. Ex. : φαίνω (je montre), radic. φᾰν; τείνω (je tends), radic. τεν; φθείρω (je détruis), radic. φθερ; κρίνω (je juge), radic. κρῐν; ἀμύνω (je secours), radic. ἀμῠν.

Dans les deux verbes κάμνω (je travaille) et τέμνω (je coupe), le radical verbal pur (καμ, τεμ) est renforcé d'un ν.

Un petit nombre de verbes seulement conservent au présent le radical verbal pur : νέμω (je distribue), μένω (je reste) et δέρω (j'écorche).

2° **Futur actif et moyen.** Dans les verbes en λω, μω, νω, ρω, le futur actif et moyen est caractérisé par l'absence de σ et se forme par l'addition au radical verbal pur des terminaisons ῶ (= έω) et οῦμαι (= έομαι). Il se conjugue donc, comme le futur attique des verbes en ίζω, sur ποιέω-ῶ et ποιέομαι-οῦμαι.

3° **Aoriste actif et moyen**. L'aoriste actif et moyen est caractérisé, comme le futur, par l'absence de σ; mais, tandis que le futur conserve la voyelle *brève* du radical pur, l'aoriste *allonge* cette voyelle, savoir :

ᾰ en η (mais en ᾱ après un ρ ou un ι);
ε en ει; — ῐ en ῑ; — ῠ en ῡ.

Ex. :					
σφάλλω	(je fais tomber),	fut.	σφᾰλῶ,	aor.	ἔσφηλα
σημαίνω	(je montre),	—	σημᾰνῶ,	—	ἐσήμηνα
περαίνω	(j'achève),	—	περᾰνῶ,	—	ἐπήρᾱνα
μιαίνω	(je souille),	—	μιᾰνῶ,	—	ἐμίᾱνα
ἀγγέλλω	(j'annonce),	—	ἀγγελῶ,	—	ἤγγειλα
νέμω	(je distribue),	—	νεμῶ,	—	ἔνειμα
κρίνω	(je juge),	—	κρῐνῶ,	—	ἔκρῑνα
ἀμύνω	(je secours)	—	ἀμῠνῶ,	—	ἤμῡνα
ἀμύνομαι	(je repousse),	—	ἀμῠνοῦμαι,	—	ἠμῡνάμην.

Contrairement à la règle, ᾰ *peut* s'allonger en ᾱ dans le verbe κερδαίνω (je gagne) : aor. ἐκέρδανα.

Il faut encore noter l'allongement d'ᾰ en ᾱ à l'aoriste 1 de αἴρω (je lève) et de ἅλλομαι (je saute)[1].

ἦρα, impér. ἆρον, subj. ἄρω, opt. ἄραιμι, inf. ἆραι, part. ἄρας.
ἡλάμην, impér. ἅλαι, subj. ἅλωμαι, opt. ἁλαίμην, inf. ἅλασθαι, part. ἁλάμενος.

4° Autres temps. Les autres temps, à l'exception des temps seconds, se forment régulièrement du radical verbal pur et se conjuguent comme les temps correspondants de λύω[2].

Ex. : ἤγγελκα (de ἀγγέλλω), ἤγγελμαι, ἠγγέλθην, ἀγγελθήσομαι
ἦρκα (de αἴρω), ἦρμαι, ἤρθην, ἀρθήσομαι.

Remarques. — I. Les verbes de deux syllabes dont le radical renferme un ε, comme les verbes à muettes qui sont dans le même cas, changent au parfait cet ε en α. (Cf. § 259, Nota, *a* : ἔστραμμαι.)

στέλλω (j'envoie), pf. 1 act. ἔσταλκα, pf. 1 pass. ἔσταλμαι
σπείρω (je sème), — ἔσπαρκα, — ἔσπαρμαι.

II. Comme dans les verbes à muettes (cf. p. 197, n. 5, et 199, n. 4), le σ des désinences passives et moyennes σθε, σθω, σθον, σθων, σθαι, σθην, disparaît au parfait et au plus-que-parfait des verbes en λω, ρω, et la 3e personne du pluriel se forme par périphrase au moyen du verbe εἰμί et du participe. On conjugue donc ainsi ἤγγελμαι (j'ai été annoncé), et ἔσπαρμαι (j'ai été semé), au parfait et au plus-que-parfait passifs et moyens.

	PARFAIT		PLUS-QUE-PARFAIT	
S. 1re p.	ἤγγελμαι	ἔσπαρμαι	ἠγγέλμην	ἐσπάρμην
2e p.	ἤγγελσαι	ἔσπαρσαι	ἤγγελσο	ἔσπαρσο
3e p.	ἤγγελται	ἔσπαρται	ἤγγελτο	ἔσπαρτο
P. 1re p.	ἠγγέλμεθα	ἐσπάρμεθα	ἠγγέλμεθα	ἐσπάρμεθα
2e p.	ἤγγελθε	ἔσπαρθε	ἤγγελθε	ἔσπαρθε
3e p.	ἠγγελμένοι εἰσί(ν)	ἐσπαρμένοι εἰσί(ν)	ἠγγελμένοι ἦσαν	ἐσπαρμένοι ἦσαν
D. 2e p.	ἤγγελθον	ἔσπαρθον	ἠγγέλθην	ἐσπάρθην
3e p.	ἤγγελθον	ἔσπαρθον	ἠγγέλθην	ἐσπάρθην

1. A l'indicatif aoriste on a un η (ἦρα, ἡλάμην) à cause de l'augment (η = εα).

2. On notera cependant que les verbes à liquides n'ont pas, en général, de futur antérieur passif, et que le parfait actif fait souvent défaut, surtout dans les verbes en νω.

L'impératif parfait sera ἤγγελσο, ἠγγέλθω; ἔσπαρσο, ἐσπάρθω, etc.; le subjonctif parfait ἠγγελμένος ὦ, ἐσπαρμένος ὦ, etc.

III. Dans la plupart des verbes en νω, on observe la même règle. On remarquera de plus qu'à l'actif le ν final du radical se change en γ devant une gutturale et qu'au passif et au moyen, ce même ν se change en σ devant un μ. Ex. : φαίνω (je montre), radic. φᾰν, parf. act. πέφαγχα; parf. pass. πέφασμαι. On conjugue ainsi le parf. πέφασμαι et le pl.-q.-parf. ἐπεφάσμην :

INDICATIF PARF.	IMPÉR. PARF.	SUBJ. PARF.	PL.-Q.-PARF.
S. 1re p. πέφασμαι	. . . . .	πεφασμένος ὦ	ἐπεφάσμην
2e p. (πέφανσαι)[1]	(πέφανσο)[1]	OPTAT. PARF.	(ἐπέφανσο)[1]
3e p. πέφανται	πεφάνθω	πεφασμένος εἴην	ἐπέφαντο
P. 1re p. πεφάσμεθα	. . . . .		ἐπεφάσμεθα
2e p. πέφανθε	πέφανθε	INFIN. PARF.	ἐπέφανθε
3e p. πεφασμένοι εἰσί(ν)	πεφάνθων	πεφάνθαι	πεφασμένοι ἦσαν
D. 2e p. πέφανθον	πέφανθον	PARTICIPE	ἐπεφάνθην
3e p. πέφανθον	πεφάνθων	πεφασμένος, η, ον	ἐπεφάνθην

IV. Deux verbes en νω ne changent pas le ν en σ, mais en μ, devant le μ de la désinence : αἰσχύνω (je fais rougir) et παροξύνω (j'irrite); ᾔσχυμμαι (épiq. et rare), παρώξυμμαι.

V. Trois verbes en νω perdent complètement le ν au parfait des trois voix : κλίνω (j'incline), κρίνω (je juge), et τείνω (je tends) : κέκλικα, κέκλιμαι; κέκρικα, κέκριμαι; τέτακα, τέταμαι.

VI. Les deux verbes μένω (je reste) et νέμω (je distribue) forment leur parf. act. comme si le prés. était en έω-ῶ : νενέμηκα, μεμένηκα.

VII. Ont encore le parfait en ηκα, mais avec une modification du radical par *métathèse*, les verbes βάλλω (je lance), κάμνω (je travaille), et τέμνω (je coupe) : βέβληκα, κέκμηκα, τέτμηκα[2].

5° **Temps seconds.** Comme les verbes à muettes, mais moins souvent (si l'on excepte les futurs actifs et moyens), les verbes à liquides ont des *temps seconds* (cf. §§ 263-268).

1. Les formes πέφανσαι, πέφανσο, ἐπέφανσο ne sont pas usitées chez les Attiques.

2. Il faut ajouter θνήσκω (je meurs), rad. θαν, qui fait au parfait τέθνηκα.

a) Aoriste 2 actif et moyen. — On trouve l'aoriste 2 à l'actif et au moyen, ou seulement à l'une des deux voix, dans les verbes :

ἀποθνήσκω	(je meurs),	(radic. θᾰν), aor. 2 act.	ἀπέθᾰνον		
βάλλω	(je jette),	aor. 2 act.	ἔβᾰλον,	aor. 2 moy.	ἐβαλόμην
κάμνω	(je travaille),	—	ἔκᾰμον		
κατακαίνω	(je tue),	—	κατέκᾰνον		
τέμνω	(je coupe),	—	ἔτεμον,	—	ἐτεμόμην

Pour ἠγρόμην, aoriste 2 moyen de ἐγείρω (j'éveille), cf. § 296.

b) Aoriste 2 passif. — On trouve l'aoriste 2 passif dans les verbes :

ἀγγέλλω	(j'annonce),	ἠγγέλην	σπείρω	(je sème)	ἐσπᾰ́ρην
δέρω	(j'écorche),	ἐδᾰ́ρην	στέλλω	(j'envoie)	ἐστᾰ́λην
κατακλίνω	(je couche),	κατεκλῐ́νην	σφάλλω	(je renverse)	ἐσφᾰ́λην
κείρω	(je tonds),	ἐκᾰ́ρην	φαίνομαι	(j'apparais)	ἐφᾰ́νην
μαίνομαι	(je délire),	ἐμᾰ́νην	φθείρω	(je détruis)	ἐφθᾰ́ρην

c) Parfait 2 actif. — On trouve le parfait 2 actif dans les verbes :

ἀποκτείνω	(je tue),	ἀπέκτονα	μαίνομαι	(je délire),	μέμηνα
θάλλω	(je fleuris),	τέθηλα	φαίνομαι	(j'apparais),	πέφηνα
κατακαίνω	(je tue),	κατακέκονα	φθείρω	(je détruis),	ἔφθορα

Pour ἐγρήγορα, parfait 2 de ἐγείρω (j'éveille), cf. § 296.

6° **Conjugaison des verbes à liquides au présent et au futur**. Soit le verbe ἀγγέλλω, *j'annonce;* on notera tout particulièrement entre les formes du présent et celles du futur les différences suivantes :

	ACTIF		MOYEN	
	Présent	*Futur*	*Présent*	*Futur*
Ind.	ἀγγέλλω	ἀγγελῶ	ἀγγέλλομαι	ἀγγελοῦμαι
	ἀγγέλλεις	ἀγγελεῖς	ἀγγέλλει	ἀγγελεῖ
	ἀγγέλλει	ἀγγελεῖ	ἀγγέλλεται	ἀγγελεῖται
	ἀγγέλλομεν	ἀγγελοῦμεν	ἀγγελλόμεθα	ἀγγελούμεθα
	ἀγγέλλετε	ἀγγελεῖτε	ἀγγέλλεσθε	ἀγγελεῖσθε
	ἀγγέλλουσι(ν), etc.	ἀγγελοῦσι(ν), etc.	ἀγγέλλονται, etc.	ἀγγελοῦνται, etc.
Opt.	ἀγγέλλοιμι, etc.	ἀγγελοίην, etc.	ἀγγελλοίμην, etc.	ἀγγελοίμην, etc.
Inf.	ἀγγέλλειν	ἀγγελεῖν	ἀγγέλλεσθαι	ἀγγελεῖσθαι
Part.	ἀγγέλλων, ουσα, ον,	ἀγγελῶν, οῦσα, οῦν	ἀγγελλόμενος, η, ον	ἀγγελούμενος, η, ον

D. VERBES A ÉLÉMENTS CADUCS

270. Les verbes à *éléments caducs*, c'est-à-dire ceux qui, dans la formation de leurs temps, perdent une ou plusieurs des lettres du radical du présent, ne constituent pas, à proprement parler, une classe distincte. On en a déjà rencontré dans les classes précédentes, et l'on en retrouvera dans les verbes en μι. Il convient cependant d'énumérer dès maintenant les différents éléments caducs des verbes en ω.

Ces éléments caducs sont[1] :

a) Dans les verbes à *élément caduc unique* :

δ — ᾄδω (je chante), fut. ᾄσομαι : σπεύδω (je me hâte), fut. σπεύσω, etc. Cf. § 261.

τ — ἀνύτω (j'achève), aor. ἤνυσα ; βάπτω (je plonge), aor. ἔβαψα, etc. Cf. §§ 261 et 259.

θ — νήθω (je file), fut. νήσω ; πείθω (je persuade), fut. πείσω. Cf. § 261.

ζ — ἁρπάζω (je ravis), fut. ἁρπάσομαι ; βαδίζω (je marche), fut. βαδιοῦμαι ; κομίζω (j'apporte), fut. κομιῶ, etc. Cf. § 262.

λ — ἀγγέλλω (j'annonce), aor. ἤγγειλα ; ἅλλομαι (je saute), aor. ἡλάμην ; θάλλω (je fleuris), pf. τέθηλα. Cf. § 269.

ν — κάμνω (je peine), aor. 2 ἔκαμον ; κλίνω (j'incline), parf. κέκλικα ; δάκνω (je mords), aor. 2 ἔδακον ; δύνω (je me plonge), fut. δύσομαι ; τίνω (je paye), fut. τείσω (mieux que τίσω) ; φθάνω (je devance), fut. φθάσω et mieux φθήσομαι. Cf. §§ 269 et 296.

χ — τρύχω (j'use), pf. pass. τέτρῡμαι.

ε — ἕψω (je fais bouillir), fut. ἑψήσω ; μέλλω (je tarde, je suis sur le point de), fut. μελλήσω ; μένω (j'attends), parf. μεμένηκα ; τύπτω (je frappe), fut. τυπτήσω ; οἴομαι (je pense), fut. οἰήσομαι ; βούλομαι (je veux), βουλήσομαι, etc., etc.
Nota. — Les verbes de cette catégorie forment une partie de leurs temps comme s'ils avaient le présent en έω ou en έομαι. Inversement, quelques autres ont le présent en έω, qui perdent l'ε à d'autres temps : δοκέω-ῶ (je parais), fut. δόξω ; γαμέω-ῶ (j'épouse, je prends pour femme), aor. ἔγημα.

ι — πημαίνω (je fais du mal), aor. ἐπήμηνα ; πταίρω (j'éternue), fut. πταρῶ ; φθείρω (je détruis), fut. φθερῶ ; μαίνομαι (je suis fou), aor. 2 ἐμάνην, etc. Cf. § 269.

ο — τρύχω (j'use), pf. pass. τετρύχωμαι (comme si le présent était τρυχόω). Cf. ci-dessus, à χ.

1. Cf. Tournier, *Clef du vocabulaire grec*, p. 106-115, Paris, Hachette, 1887.

θε — ὠθέω (je pousse), fut. ὤσω. Cf. § 218, 2°, Rem. II.

νε — ἀφικνέομαι-οῦμαι (j'arrive), aor. 2 ἀφικόμην; ὑπισχνέομαι-οῦμαι (je promets), aor. 2 ὑπεσχόμην. Cf. § 296.

σκ [1] — ἀρέσκω (je plais), fut. ἀρέσω; γιγνώσκω (j'apprends), aor. 2 ἔγνων; ἀποδιδράσκω (je m'enfuis), aor. 2 ἀπέδραν; ὑπομιμνήσκω (je rappelle), fut. ὑπομνήσω; τιτρώσκω (je blesse), fut, τρώσω. Cf. §§ 288 et 296.

σσ ou ττ — ἁρμόττω (j'adapte), fut. ἁρμόσω; βράττω (je bous), aor. ἔβρασα; πλάττω (je façonne), aor. ἔπλασα; πράττω (je fais), fut. πράξω; φυλάττω (je garde), fut. φυλάξω. Cf. § 262.

b) Dans les verbes à *deux* ou *plusieurs éléments caducs* :

αιν et ε — ὀσφραίνομαι (je flaire), fut. ὀσφρήσομαι, aor. 2 ὠσφρόμην.

αν et ε — ἁμαρτάνω (je commets une faute), fut. ἁμαρτήσομαι, aor. 2 ἥμαρτον; αὐξάνω (j'augmente), fut. αὐξήσω; cf. αὔξω (autre forme de αὐξάνω); ἀπεχθάνομαι (je me rends odieux), fut. ἀπεχθήσομαι, aor. 2 ἀπηχθόμην, etc.
Nota. — Dans la plupart des verbes de cette catégorie, la syllabe qui précède le suffixe αν est renforcée d'un γ, d'un μ ou d'un ν: λαγχάνω (j'obtiens au sort), fut. λήξομαι, aor. 2 ἔλαχον (rad. λαχ); λαμβάνω (je prends), fut. λήψομαι, aor. 2 ἔλαβον (rad. λαβ); μανθάνω (j'apprends), fut. μαθήσομαι, aor. 2 ἔμαθον (rad. μαθ), etc. — Dans quelques autres verbes en άνω, on ne trouve pas l'élément caduc ε : πυνθάνομαι (je m'informe), aor. 2 ἐπυθόμην (rad. πυθ); τυγχάνω (je me trouve), aor. 2 ἔτυχον (rad. τυχ). — Enfin on trouve à la fois les éléments caducs, ισκ, αν et ε dans ὀφλισκάνω (je dois), fut. ὀφλήσω, aor. 2 ὦφλον.

ι et ιν — μιαίνω (je souille), fut. μιανῶ, pf. pass. μεμίασμαι; περαίνω (je termine), fut. περανῶ, pf. pass. πεπέρασμαι; σημαίνω (je montre), fut. σημανῶ, pf. pass. σεσήμασμαι (cf. § 269).

ισκ et ε — εὑρίσκω (je trouve), fut. εὑρήσω, aor. 2 ηὗρον; στερίσκω ou mieux στερέω-ῶ (je prive), prés. pass. στερίσκομαι, στερέομαι-οῦμαι, et στέρομαι.

ισκ et ω — ἁλίσκομαι (je suis pris), fut. ἁλώσομαι. Cf. § 296.

σκ, σ et ε — διδάσκω (j'enseigne), fut. διδάξω, parf. δεδίδαχα; aor. 2 pass. ἐδάην (poét.). διδάσκω est pour διδάχ-σω; de là le fut. en ξω. L'aor. 2 ἐδάην vient du rad. δαε (de l'inusité δάω).

Remarques. — I. Pour les redoublements du présent dans δι-δάσκω, τιτρώσκω, etc., cf. § 219, A, Rem. II, β.

II. Pour les éléments caducs νυ ou ννυ de certains verbes en μι, cf. § 285.

1. Le suffixe σκ est remplacé par le suffixe ισκ après une consonne : ἀραρίσκω (j'adapte), aor. 2 moy. (sens passif) ἠραρόμην (poét.).

E. VERBES IRRÉGULIERS

271. La plupart des verbes énumérés dans le paragraphe 270 sont des verbes *irréguliers*. Mais les verbes à éléments caducs ne sont pas les seuls qui présentent des irrégularités. Il faut noter encore :

1° Les verbes *à radicaux altérés*, comme φεύγω (je fuis), rad. φυγ; λείπω (je laisse), rad. λιπ; πλέω (je navigue), rad. πλευ; κάω (je brûle), rad. καυ, etc.

2° Les verbes *défectifs*, qui forment leurs temps à l'aide de radicaux hétérogènes, comme :

αἱρέω-ῶ	(je prends),	aor.	εἷλον
ἀποδίδομαι	(je vends),	parf.	πέπρακα
ἔρχομαι	(je viens),	fut.	εἶμι[1]
ἐσθίω	(je mange),	fut.	ἔδομαι
ζάω-ῶ	(je vis),	aor. 2	ἐβίων
λέγω	(je dis),	fut.	ἐρῶ
ὁράω-ῶ	(je vois),	fut.	ὄψομα.
παίω	(je frappe),	fut.	τυπτήσω
πάσχω	(je souffre),	fut.	πείσομαι
πίνω	(je bois),	parf.	πέπωκα
πίπτω	(je tombe),	aor. 2	ἔπεσον
τρέχω	(je cours),	fut.	δραμοῦμαι
φέρω	(je porte),	fut.	οἴσω
ὠνέομαι-οῦμαι	(j'achète),	aor. 2	ἐπριάμην

3° Les verbes *défectifs proprement dits*, c'est-à-dire ceux dont la conjugaison est incomplète, comme ἔοικα (je semble), οἶδα (je sais)[2], et les verbes *impersonnels*, comme δεῖ (il faut), μέλει μοι (j'ai à cœur), etc

4° Les verbes *irréguliers proprement dits*, c'est-à-dire ceux qui présentent des formes exceptionnelles, comme :

ἀγείρω	(je rassemble),	parf.	ἀγήγερκα
ἀναλίσκω	(je dépense),	aor.	ἀνήλωσα
βάλλω	(je lance),	parf.	βέβληκα
ἔχω	(j'ai),	aor. 2	ἔσχον
καθίζω	(j'assieds),	fut. moy.	καθιζήσομαι
κτείνω	(je tue),	parf. 2	ἀπέκτονα
τίκτω	(j'enfante),	aor. 2	ἔτεκον
χέω	(je verse),	fut.	χέω, etc.

1. Cf. § 292.

2. Cf. § 295. Les verbes οἶδα et ἔοικα peuvent être rangés, à un autre point de vue, dans la 4e catégorie, celle des verbes irréguliers proprement dits.

On trouvera au § 296 une liste des verbes irréguliers en ω et en μι qu'il importe le plus de connaître.

VERBES EN MI

CLASSIFICATION DES VERBES EN MI

272. Les verbes en μι, c'est-à-dire ceux qui rattachent *directement* au radical les désinences personnelles, se divisent en trois classes :

1° Les verbes en μι qui ont un *redoublement* au présent et à l'imparfait;

2° Les verbes à *suffixes* en νυμι ou ννυμι;

3° Les verbes qui n'ont *ni redoublement ni suffixe.*

I. VERBES EN MI A REDOUBLEMENT

273. Les verbes en μι à redoublement sont très peu nombreux et ne diffèrent des verbes en ω qu'au présent, à l'imparfait et à l'aoriste 2. On distingue trois types suivant que le radical verbal pur est terminé par un α, un ε, ou un ο :

Premier type : ἵστημι (je place), pour σι-στη-μι (rad. στα);

Deuxième type : τίθημι (je pose), rad. θε;

Troisième type : δίδωμι (je donne), rad. δο.

A la conjugaison de τίθημι se rattache celle du verbe ἵημι (j'envoie), rad. ἑ; ce verbe ne diffère de τίθημι que par un petit nombre de particularités.

Temps primitifs des verbes **ἵστημι, τίθημι, δίδωμι.**

Ἵστημι, *fut.* στήσω, *aor.* 1 ἔστησα, *aor.* 2 ἔστην, *parf.* ἕστηκα ; — *parf. passif* (ἕσταμαι), *aor.* ἐστάθην, *fut.* σταθήσομαι.

Τίθημι, *fut.* θήσω, *aor.* ἔθηκα, *parf.* τέθηκα ; — *parf. passif* (τέθειμαι), *aor.* ἐτέθην, *fut.* τεθήσομαι.

Δίδωμι, *fut.* δώσω, *aor.* ἔδωκα, *parf.* δέδωκα ; — *parf. passif* δέδομαι, *aor.* ἐδόθην, *fut.* δοθήσομαι.

274. *A*. Conjugaison du verbe

Nota. — Le verbe ἵστημι (pour *σι-στη-μι) forme une partie

TEMPS NOMBRES PERSONNES	MODES		
	INDICATIF	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Je place.	Place.	Que je place.
S. 1re p.	ἵστημι	....	ἱστῶ
2e p.	ἵστης	ἵστη	ἱστῇς
3e p.	ἵστησι(ν)	ἱστᾰ́τω	ἱστῇ
P. 1re p.	ἵστᾰμεν	.....	ἱστῶμεν
2e p.	ἵστᾰτε	ἵστᾰτε	ἱστῆτε
3e p.	ἱστᾶσι(ν)	ἱστάντων[1]	ἱστῶσι(ν)
D. 2e p.	ἵστᾰτον	ἵστᾰτον	ἱστῆτον
3e p.	ἵστᾰτον	ἱστᾰ́των	ἱστῆτον
IMPARF.	Je plaçais.		
S. 1re p.	ἵστην		
2e p.	ἵστης		
3e p.	ἵστη		
P. 1re p.	ἵστᾰμεν		
2e p.	ἵστᾰτε		
3e p.	ἵστᾰσαν		
D. 2e p.	ἱστᾰ́την[2]		
3e p.	ἱστᾰ́την		
FUTUR	Je placerai. στήσω		
AOR. 1	Je plaçai. ἔστησα	Place. στῆσον	Que je place. στήσω
AOR. 2	Je me plaçai.	Place-toi.	Que je me place.
S. 1re p.	ἔστην	.....	στῶ
2e p.	ἔστης	στῆθι	στῇς
3e p.	ἔστη	στήτω	στῇ
P. 1re p.	ἔστημεν	.....	στῶμεν
2e p.	ἔστητε	στῆτε	στῆτε
3e p.	ἔστησαν	στάντων[6]	στῶσι(ν)
D. 2e p.	ἐστήτην[3]	στῆτον	στῆτον
3e p.	ἐστήτην	στήτων	στῆτον
PARFAIT	Je me suis placé, je me [tiens. ἕστηκα	Tiens-toi. ἑστηκὼς ἴσθι	Que je me tienne. ἑστήκω
PL.-Q.-P.	Je m'étais placé, je me [tenais. εἱστήκη[4]		
FUT. ANT.	Je me serai placé, je me [tiendrai. ἑστήξω[5]		

1. Et non ἱστάτωσαν. — 2. Mieux que ἵστατον. — 3. Mieux que ἔστητον. — 4. Ou bien εἱστήκειν (langue commune ἑστήκειν). — 5. On trouve aussi la forme moyenne ἑστήξομαι. — 6. Mieux que στήτωσαν. — 7. Les formes en-

ἵστημι, *je place*. Voix active.

de ses temps comme si le présent était *στά-ω (cf. § 278).

MODES		
OPTATIF	**INFINITIF**	**PARTICIPE**
Puissé-je placer! ἱσταίην ἱσταίης ἱσταίη ἱσταῖμεν (ἱσταίημεν)[7] ἱσταῖτε (ἱσταίητε) ἱσταῖεν (ἱσταίησαν) ἱσταίτην (ἱσταιήτην)[8] ἱσταίτην (ἱσταιήτην)	Placer. ἱστάναι	Plaçant. MASC. ἱστάς gén. ἱστάντος FÉM. ἱστᾶσα gén. ἱστάσης NEUT. ἱστάν gén. ἱστάντος
(Je disais que) je placerais. στήσοιμι	Devoir placer. στήσειν	Devant placer. στήσων, ουσα, ον
Puissé-je placer! στήσαιμι	Placer, avoir placé στῆσαι	Ayant placé. στήσας, ασα, αν
Puissé-je me placer! σταίην σταίης σταίη σταῖμεν (σταίημεν) σταῖτε (σταίητε) σταῖεν (σταίησαν) σταίτην (σταιήτην)[9] σταίτην (σταιήτην)	Se placer. στῆναι	S'étant placé. MASC. στάς gén. στάντος FÉM. στᾶσα gén. στάσης NEUT. στάν gén. στάντος
Puissé-je me tenir! ἑστήκοιμι	S'être placé, se tenir. ἑστηκέναι	S'étant placé, qui se tient ἑστηκώς, υῖα, ός

tre parenthèses sont moins usitées. — 8. Mieux que ἱσταῖτον (ἱσταίητον). — 9. Mieux que σταῖτον (σταίητον).

Nota. — Pour le sens de ἔστην, voir § 283, I.

B. Conjugaison du verbe ἵσταμαι,

TEMPS NOMBRES PERSONNES	INDICATIF	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Je suis placé, on me [place.	Sois placé.	Que je sois placé.
S. 1re p.	ἵστᾰμαι	. . . . .	ἱστῶμαι
2e p.	ἵστᾰσαι	ἵστᾰσο	ἱστῇ
3e p.	ἵστᾰται	ἱστάσθω	ἱστῆται
P. 1re p.	ἱστᾰ́μεθα	. . . . .	ἱστώμεθα
2e p.	ἵστασθε	ἵστασθε	ἱστῆσθε
3e p.	ἵστανται	ἱστάσθων[1]	ἱστῶνται
D. 2e p.	ἵστασθον	ἵστασθον	ἱστῆσθον
3e p.	ἵστασθον	ἱστάσθων	ἱστῆσθον
IMPARF.	J'étais placé, on me [plaçait		
S. 1re p.	ἱστᾰ́μην		
2e p.	ἵστᾰσο		
3e p.	ἵστᾰτο		
P. 1re p.	ἱστᾰ́μεθα		
2e p.	ἵστασθε		
3e p.	ἵσταντο		
D. 2e p.	ἱστάσθην[2]		
3e p.	ἱστάσθην		
FUTUR	στᾰθήσομαι		
AORISTE	ἐστᾰ́θην	στᾰ́θητι	στᾰθῶ
PARFAIT	(ἕστᾰμαι)[3]		

C. Conjugaison du verbe ἵσταμαι,

FUTUR	Je placerai pour moi, je στήσομαι [me placerai		
AOR. 1	Je plaçai pour moi. ἐστησάμην[5]	στῆσαι	στήσωμαι
Le présent et l'imparfait comme au passif.			

1. Et non ἱστάσθωσαν. — 2. Mieux que ἵστασθον. — 3. Le parfait ἕσταμαι est rare. Le participe ἑσταμένος se trouve dans le composé διεσταμένος, l'infinitif dans καθεστάσθαι. Le plus-que-parfait (ἑστάμην ?) ne se rencontre pas.

je suis placé. **Voix passive.**

MODES		
OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
Puissé-je être placé! ἱσταίμην ἱσταῖο ἱσταῖτο ἱσταίμεθα ἱσταῖσθε ἱσταῖντο ἱσταίσθην[4] ἱσταίσθην	Être placé. ἵστασθαι	Étant placé. MASC. ἱστάμενος gén. ἱσταμένου FÉM. ἱσταμένη gén. ἱσταμένης NEUT. ἱστάμενον gén. ἱσταμένου
στἄθησοίμην	στἄθήσεσθαι	στἄθησόμενος, η, ον
στἄθείην	στἄθῆναι	στἄθείς, εῖσα, έν
	(ἑστάσθαι)	(ἑσταμένος, η, ον)

je place pour moi ou *je me place.* **Voix moyenne.**

στησοίμην	στήσεσθαι	στησόμενος, η, ον
στησαίμην	στήσασθαι	στησάμενος, η, ον
Le présent et l'imparfait comme au passif.		

— 4. Mieux que ἱσταῖσθον. — 5. L'aor. 2 ἔστην signifiant « je me plaçai », on comprend que l'aor. 1 moy. ἐστησάμην signifie seulement « je plaçai pour moi ».
Nota. — Pour les différents sens de ἵσταμαι, voir § 283, I.

275. *A*. Conjugaison du verbe

NOTA. — Le verbe τίθημι forme une partie de ses

TEMPS NOMBRES PERSONNES	MODES		
	INDICATIF	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Je pose.	Pose.	Que je pose.
S. 1re p.	τίθημι	. . . . . .	τιθῶ
2e p.	τίθης	τίθει	τιθῇς
3e p.	τίθησι(ν)	τιθέτω	τιθῇ
P. 1re p.	τίθεμεν	. . . . . .	τιθῶμεν
2e p.	τίθετε	τίθετε	τιθῆτε
3e p.	τιθέασι(ν)	τιθέντων [1]	τιθῶσι(ν)
D. 2e p.	τίθετον	τίθετον	τιθῆτον
3e p.	τίθετον	τιθέτων	τιθῆτον
IMPARF.	Je posais.		
S. 1re p.	ἐτίθην		
2e p.	ἐτίθεις [2]		
3e p.	ἐτίθει [2]		
P. 1re p.	ἐτίθεμεν		
2e p.	ἐτίθετε		
3e p.	ἐτίθεσαν		
D. 2e p.	ἐτιθέτην [3]		
3e p.	ἐτιθέτην		
FUTUR	θήσω		
AORISTE	Je posai.	Pose.	Que je pose.
S. 1re p.	ἔθηκα	. . . . . .	θῶ
2e p.	ἔθηκας	θές	θῇς
3e p.	ἔθηκε(ν)	θέτω	θῇ
P. 1re p.	ἔθεμεν [4]	. . . . . .	θῶμεν
2e p.	ἔθετε	θέτε	θῆτε
3e p.	ἔθεσαν	θέντων [6]	θῶσι(ν)
D. 2e p.	ἐθέτην [5]	θέτον	θῆτον
3e p.	ἐθέτην	θέτων	θῆτον
PARFAIT	τέθηκα [7]	τεθηκὼς ἴσθι	τεθήκω
PL.-Q.-P.	ἐτεθήκη [8]		
FUT. ANT.	τεθηκὼς ἔσομαι		

1. Et non τιθέτωσαν. — 2. Les formes ἐτίθης, ἐτίθη, sont peu autorisées. — 3. Mieux que ἐτίθετον. — 4. Les formes ἐθήκαμεν, ἐθήκατε, ἔθηκαν, sont rares (cf. § 278, B, 3°). — 5. Mieux que ἔθετον. — 6. Et non θέτωσαν. — 7. Et

τίθημι, *je pose.* **Voix active.**

temps comme si le présent était *θέ-ω (cf. § 278).

MODES		
OPTATIF	**INFINITIF**	**PARTICIPE**
Puissé-je poser! τιθείην τιθείης τιθείη τιθεῖμεν (τιθείημεν) τιθεῖτε (τιθείητε) τιθεῖεν (τιθείησαν) τιθείτην (τιθειήτην)[9] τιθείτην (τιθειήτην)	Poser. τιθέναι	Posant. MASC. τιθείς gén. τιθέντος FÉM. τιθεῖσα gén. τιθείσης NEUT. τιθέν gén. τιθέντος
θήσοιμι	θήσειν	θήσων, ουσα, ον
Puissé-je poser! θείην θείης θείη θεῖμεν (θείημεν) θεῖτε (θείητε) θεῖεν (θείησαν) θείτην (θειήτην)[10] θείτην (θειήτην)	Poser, avoir posé. θεῖναι	Ayant posé. MASC. θείς gén. θέντος FÉM. θεῖσα gén. θείσης NEUT. θέν gén. θέντος
τεθήκοιμι	τεθηκέναι	τεθηκώς, υῖα, ός

non τέθεικα, forme de la langue commune, née d'une analogie avec εἶκα (cf. p. 222). — 8. Ou bien ἐτεθήκειν. — 9. Mieux que τιθεῖτον (τιθείητον). — 10. Mieux que θεῖτον (θείητον).

B. Conjugaison du verbe τίθεμαι,

TEMPS NOMBRES PERSONNES	MODES		
	INDICATIF	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Je suis posé.	Sois posé.	Que je sois posé.
S. 1re p.	τίθεμαι	. . . . .	τιθῶμαι
2e p.	τίθεσαι	τίθεσο	τιθῇ
3e p.	τίθεται	τιθέσθω	τιθῆται
P. 1re p.	τιθέμεθα	. . . . .	τιθώμεθα
2e p.	τίθεσθε	τίθεσθε	τιθῆσθε
3e p.	τίθενται	τιθέσθων [1]	τιθῶνται
D. 2e p.	τίθεσθον	τίθεσθον	τιθῆσθον
3e p.	τίθεσθον	τιθέσθων	τιθῆσθον
IMPARF.	J'étais posé.		
S. 1re p.	ἐτιθέμην		
2e p.	ἐτίθεσο		
3e p.	ἐτίθετο		
P. 1re p.	ἐτιθέμεθα		
2e p.	ἐτίθεσθε		
3e p.	ἐτίθεντο		
D. 2e p.	ἐτιθέσθην [2]		
3e p.	ἐτιθέσθην		
FUTUR	τεθήσομαι		
AORISTE	ἐτέθην	τέθητι	τεθῶ
PARFAIT	(τέθειμαι) [3]	(τέθεισο)	(τεθειμένος ὦ)
PL.-Q.-P.	(ἐτεθείμην)		

C. Conjugaison du verbe τίθεμαι,

FUTUR	θήσομαι		
AOR. 2	Je posai pour moi.	Pose pour toi.	Que je pose pour [moi.
S. 1re p.	ἐθέμην [6]	. . . . .	θῶμαι
2e p.	ἔθου	θοῦ	θῇ
3e p.	ἔθετο	θέσθω	θῆται
P. 1re p.	ἐθέμεθα	. . . . .	θώμεθα
2e p.	ἔθεσθε	θέσθε	θῆσθε
3e p.	ἔθεντο	θέσθων [8]	θῶνται
D. 2e p.	ἐθέσθην [7]	θέσθον	θῆσθον
3e p.	ἐθέσθην	θέσθων	θῆσθον
Le présent et l'imparfait comme au passif.			

1. Et non τιθέσθωσαν. — 2. Mieux que ἐτίθεσθον. — 3. Le parfait τέθειμαι et le pl.q.-parf. ἐτεθείμην sont remplacés, chez les Attiques, par les formes κεῖμαι, ἐκείμην (cf. § 293). — 4. Au lieu de τιθεῖο, τιθεῖτο, les Attiques disaient aussi τιθοῖο, τιθοῖτο. — 5. Mieux que τιθεῖσθον. — 6. L'aor. 1 ἐθηκά-

je suis posé. **Voix passive.**

MODES		
OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
Puissé-je être posé! τιθείμην τιθεῖο[4] τιθεῖτο[4] τιθείμεθα τιθεῖσθε τιθεῖντο τιθείσθην[5] τιθείσθην	Etre posé. τίθεσθαι	Étant posé. MASC. τιθέμενος gén. τιθεμένου FÉM. τιθεμένη gén. τιθεμένης NEUT. τιθέμενον gén. τιθεμένου
τεθησοίμην	τεθήσεσθαι	τεθησόμενος, η, ον
τεθείην	τεθῆναι	τεθείς, εῖσα, έν
(τεθειμένος εἴην)	(τεθεῖσθαι)	(τεθειμένος, η, ον)

je pose pour moi. **Voix moyenne.**

θησοίμην	θήσεσθαι	θησόμενος, η, ον
Puissé-je poser pour moi! θείμην θεῖο[9] θεῖτο[9] θείμεθα θεῖσθε θεῖντο θείσθην[10] θείσθην	Poser, avoir posé pour soi. θέσθαι	Ayant posé pour soi. MASC. θέμενος gén. θεμένου FÉM. θεμένη gén. θεμένης NEUT. θέμενον gén. θεμένου
Le présent et l'imparfait comme au passif.		

μην, qui aurait le même sens, est inusité chez les Attiques; se trouve cependant chez les poëtes et dans la langue commune. — 7. Mieux que ἔθεσθον. — 8. Mieux que θέσθωσαν. — 9. Ou bien θοῖο, θοῖτο. — 10. Mieux que θεῖσθον.

276. *A*. Conjugaison du verbe

Nota. — Le verbe ἵημι forme une partie de ses

TEMPS NOMBRES PERSONNES	MODES		
	INDICATIF	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	J'envoie.	Envoie.	Que j'envoie.
S. 1re p.	ἵημι	. . . .	ἱῶ
2e p.	ἵης	ἵει	ἱῇς
3e p.	ἵησι(ν)	ἱέτω	ἱῇ
P. 1re p.	ἵεμεν	. . . .	ἱῶμεν
2e p.	ἵετε	ἵετε	ἱῆτε
3e p.	ἱᾶσι(ν)	ἱέντων[1]	ἱῶσι(ν)
D. 2e p.	ἵετον	ἵετον	ἱῆτον
3e p.	ἵετον	ἱέτων	ἱῆτον
IMPARF.	J'envoyais.		
S. 1re p.	ἵην		
2e p.	ἵεις		
3e p.	ἵει		
P. 1re p.	ἵεμεν		
2e p.	ἵετε		
3e p.	ἵεσαν		
D. 2e p.	ἱέτην[2]		
3e p.	ἱέτην		
FUTUR	ἥσω		
AORISTE	J'envoyai.	Envoie.	Que j'envoie.
S. 1re p.	ἧκα[3]	. . . .	ὧ
2e p.	ἧκας[3]	ἕς	ᾗς
3e p.	ἧκε(ν)[3]	ἕτω	ᾗ
P. 1re p.	εἷμεν[4]	. . . .	ὧμεν
2e p.	εἷτε[4]	ἕτε	ἧτε
3e p.	εἷσαν[4]	ἕντων[6]	ὧσι(ν)
D. 2e p.	εἵτην[5]	ἕτον	ἧτον
3e p.	εἵτην	ἕτων	ἧτον
PARFAIT	εἷκα	(εἱκὼς ἴσθι)[7]	(εἵκω)[7]
PL.-Q.-P.	εἵκη[8]		
FUT. ANT.	(εἱκὼς ἔσομαι)[7]		

1. Et non ἱέτωσαν. — 2. Mieux que ἵετον. — 3. Et non ἧν, ἧς, ἧ. — 4. Les formes ἥκαμεν, ἥκατε, sont rares; ἧκαν se trouve plus souvent. — 5. Mieux que εἷτον. — 6. Et non ἕτωσαν. — 7. Les formes entre parenthèses sont inusi-

ἵημι, *j'envoie.* **Voix active.**

temps comme si le présent était *ἕω (cf. § 278).

MODES		
OPTATIF	**INFINITIF**	**PARTICIPE**
Puissé-je envoyer! ἱείην ἱείης ἱείη ἱεῖμεν[9] ἱεῖτε[9] ἱεῖεν[9] ἱείτην[10] ἱείτην	Envoyer. ἱέναι	Envoyant. MASC. ἱείς gén. ἱέντος FÉM. ἱεῖσα gén. ἱείσης NEUT. ἱέν gén. ἱέντος
ἥσοιμι	ἥσειν	ἥσων, ουσα, ον
Puissé-je envoyer! εἵην εἵης εἵη εἶμεν[11] εἶτε[11] εἶεν[11] εἵτην[12] εἵτην	Envoyer, avoir envoyé. εἶναι	Ayant envoyé. MASC. εἵς gén. ἕντος FÉM. εἶσα gén. εἵσης NEUT. ἕν gén. ἕντος
(εἵκοιμι)[7]	εἱκέναι	(εἱκώς, υῖα, ός)[7]

tées. — 8. Ou εἵκειν. — 9. Et non ἱείημεν, ἱείητε, ἱείησαν. On trouve aussi ἵοιμεν, ἵοιτε, ἵοιεν. — 10. Mieux que ἱεῖτον (ἱειήτην, ἱείητον). — 11. Et non εἵημεν, εἵητε, εἵησαν. — 12. Mieux que εἶτον (εἱήτην, εἵητον).

B. Conjugaison du verbe ἵεμαι,

TEMPS NOMBRES PERSONNES	MODES		
	INDICATIF	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Je suis envoyé.	Sois envoyé.	Que je sois envoyé.
S. 1re p.	ἵεμαι	. . . .	ἱῶμαι
2e p.	ἵεσαι	ἵεσο	ἱῇ
3e p.	ἵεται	ἱέσθω	ἱῆται
P. 1re p.	ἱέμεθα	. . . .	ἱώμεθα
2e p.	ἵεσθε	ἵεσθε	ἱῆσθε
3e p.	ἵενται	ἱέσθων[1]	ἱῶνται
D. 2e p.	ἵεσθον	ἵεσθον	ἱῆσθον
3e p.	ἵεσθον	ἱέσθων	ἱῆσθον
IMPARF.	J'étais envoyé.		
S. 1re p.	ἱέμην		
2e p.	ἵεσο		
3e p.	ἵετο		
P. 1re p.	ἱέμεθα		
2e p.	ἵεσθε		
3e p.	ἵεντο		
D. 2e p.	ἱέσθην[2]		
3e p.	ἱέσθην		
FUTUR	ἑθήσομαι		
AORISTE	εἵθην	ἕθητι	ἑθῶ
PARFAIT	εἷμαι	εἷσο	εἱμένος ὦ
PL.-Q.-P.	εἵμην		

C. Conjugaison du verbe ἵεμαι,

FUTUR	ἥσομαι[3]		
AOR. 2	Je m'élançai, je désirai	Élance-toi, désire.	Que je m'élance, désire.
S. 1re p.	εἵμην	. . . .	ὧμαι
2e p.	εἷσο	οὗ	ᾗ
3e p.	εἷτο	ἕσθω	ἧται
P. 1re p.	εἵμεθα	. . . .	ὥμεθα
2e p.	εἷσθε	ἕσθε	ἧσθε
3e p.	εἷντο	ἕσθων[5]	ὧνται
D. 2e p.	εἵσθην[4]	ἕσθον	ἧσθον
3e p.	εἵσθην	ἕσθων	ἧσθον
Les autres temps comme au passif.			

1. Et non ἱέσθωσαν. — 2. Mieux que ἵεσθον. — 3. Le futur ἥσομαι ne se trouve qu'en composition. Il en est de même de l'aoriste 1 ἡκάμην et de l'aoriste 2 εἵμην (cf. § 284). Mais l'aoriste 1 ἡκάμην est rare et n'existe qu'à

je suis envoyé. **Voix passive.**

MODES		
OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
Puissé-je être envoyé! ἱείμην ἱεῖο ἱεῖτο ἱείμεθα ἱεῖσθε ἱεῖντο ἱείσθην[6] ἱείσθην	Être envoyé. ἵεσθαι	Étant envoyé. MASC. ἱέμενος gén. ἱεμένου FÉM. ἱεμένη gén. ἱεμένης NEUT. ἱέμενον gén. ἱεμένου
ἑθησοίμην	ἑθήσεσθαι	ἑθησόμενος, η, ον
ἑθείην	ἑθῆναι	ἑθείς, εῖσα, έν
εἱμένος εἴην	εἷσθαι	εἱμένος, η, ον

je m'élance, je désire. **Voix moyenne.**

ἡσοίμην	ἥσεσθαι.	ἡσόμενος, η, ον
Puissé-je m'élancer, désirer! εἵμην εἷο εἷτο εἵμεθα εἷσθε εἷντο[7] εἵσθην[8] εἵσθην	S'élancer, s'être élancé, etc. ἕσθαι	S'étant élancé, ayant désiré. MASC. ἕμενος gén. ἑμένου FÉM. ἑμένη gén. ἑμένης NEUT. ἕμενον gén. ἑμένου
Les autres temps comme au passif.		

l'indicatif. — 4. Mieux que εἷσθον. — 5. Et non ἕσθωσαν. — 6. Mieux que ἱεῖσθον. — 7. On trouve aussi (en composition) προ-οῖντο. — 8. Mieux que εἷσθον.

277. *A.* Conjugaison du verbe

Nota. — Le verbe δίδωμι forme une partie de ses

TEMPS NOMBRES PERSONNES	MODES		
	INDICATIF	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRESENT	Je donne.	Donne.	Que je donne.
S. 1re p.	δίδωμι	. . . .	διδῶ
2e p.	δίδως	δίδου	διδῷς
3e p.	δίδωσι(ν)	διδότω	διδῷ
P. 1re p.	δίδομεν	. . . .	διδῶμεν
2e p.	δίδοτε	δίδοτε	διδῶτε
3e p.	διδόασι(ν)	διδόντων[1]	διδῶσι(ν)
D. 2e p.	δίδοτον	δίδοτον	διδῶτον
3e p.	δίδοτον	διδότων	διδῶτον
IMPARF.	Je donnais.		
S. 1re p.	ἐδίδουν		
2e p.	ἐδίδους		
3e p.	ἐδίδου		
P. 1re p.	ἐδίδομεν		
2e p.	ἐδίδοτε		
3e p.	ἐδίδοσαν		
D. 2e p.	ἐδιδότην[2]		
3e p.	ἐδιδότην		
FUTUR	δώσω		
AORISTE	Je donnai.	Donne.	Que je donne.
S. 1re p.	ἔδωκα	. . . .	δῶ
2e p.	ἔδωκας	δός	δῷς
3e p.	ἔδωκε	δότω	δῷ
P. 1re p.	ἔδομεν[3]	. . . .	δῶμεν
2e p.	ἔδοτε[3]	δότε	δῶτε
3e p.	ἔδοσαν[3]	δόντων[6]	δῶσι(ν)
D. 2e p.	ἐδότην[4]	δότον	δῶτον
3e p.	ἐδότην	δότων	δῶτον
PARFAIT	δέδωκα	δεδωκὼς ἴσθι	δεδώκω
PL.-Q.-P.	ἐδεδώκη[5]		
FUT. ANT.	δεδωκὼς ἔσομαι		

1. Et non διδότωσαν. — 2. Mieux que ἐδίδοτον. — 3. Le pluriel ἐδώκαμεν, ἐδώκατε, ἔδωκαν est moins usité. — 4. Mieux que ἔδοτον. — 5. Ou bien

διδωμι, *je donne.* **Voix active.**

temps comme si le présent était *δό-ω (cf. § 278).

MODES		
OPTATIF	**INFINITIF**	**PARTICIPE**
Puissé-je donner! διδοίην διδοίης διδοίη διδοῖμεν (διδοίημεν) διδοῖτε (διδοίητε) διδοῖεν (διδοίησαν) διδοίτην (διδοιήτην)[7] διδοίτην (διδοιήτην)	Donner. διδόναι	Donnant. MASC. διδούς gén. διδόντος FÉM. διδοῦσα gén. διδούσης NEUT. διδόν gén. διδόντος
δώσοιμι	δώσειν	δώσων, ουσα, ον
Puissé-je donner! δοίην δοίης δοίη δοῖμεν (δοίημεν) δοῖτε (δοίητε) δοῖεν (δοίησαν) δοίτην (δοιήτην)[8] δοίτην (δοιήτην)	Donner, avoir donné. δοῦναι	Ayant donné. MASC. δούς gén. δόντος FÉM. δοῦσα gén. δούσης NEUT. δόν gén. δόντος
δεδώκοιμι	δεδωκέναι	δεδωκώς, υῖα, ός

ἐδεδώκειν. — 6. Et non δότωσαν. — 7. Mieux que διδοῖτον (διδοίητον). — 8. Mieux que δοῖτον (δοίητον).

B. Conjugaison du verbe δίδομαι,

TEMPS NOMBRES PERSONNES	INDICATIF	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Je suis donné.	Sois donné.	Que je sois donné.
S. 1re p.	δίδομαι	. . . .	διδῶμαι
2e p.	δίδοσαι	δίδοσο	διδῷ
3e p.	δίδοται	διδόσθω	διδῶται
P. 1re p.	διδόμεθα	. . . .	διδώμεθα
2e p.	δίδοσθε	δίδοσθε	διδῶσθε
3e p.	δίδονται	διδόσθων[1]	διδῶνται
D. 2e p.	δίδοσθον	δίδοσθον	διδῶσθον
3e p.	δίδοσθον	διδόσθων	διδῶσθον
IMPARF.	J'étais donné.		
S. 1re p.	ἐδιδόμην		
2e p.	ἐδίδοσο		
3e p.	ἐδίδοτο		
P. 1re p.	ἐδιδόμεθα		
2e p.	ἐδίδοσθε		
3e p.	ἐδίδοντο		
D. 2e p.	ἐδιδόσθην[2]		
3e p.	ἐδιδόσθην		
FUTUR	δοθήσομαι		
AORISTE	ἐδόθην	δόθητι	δοθῶ
PARFAIT	δέδομαι	δέδοσο	δεδομένος ὦ
PL.-Q.-P.	ἐδεδόμην		

C. Conjugaison du verbe δίδομαι,

FUTUR	δώσομαι		
AOR. 2	Je donnai pour moi.	Donne pour toi.	Que je donne pour moi.
S. 1re p.	ἐδόμην	. . . .	δῶμαι
2e p.	ἔδου	δοῦ	δῷ
3e p.	ἔδοτο	δόσθω	δῶται
P. 1re p.	ἐδόμεθα	. . . .	δώμεθα
2e p.	ἔδοσθε	δόσθε	δῶσθε
3e p.	ἔδοντο	δόσθων[1]	δῶνται
D. 2e p.	ἐδόσθην[3]	δόσθον	δῶσθον
3e p.	ἐδόσθην	δόσθων	δῶσθον
Les autres temps comme au passif.			

1. Et non διδόσθωσαν. — 2. Mieux que ἐδίδοσθον. — 3. Mieux que ἔδοσθον.

je suis donne. **Voix passive.**

MODES		
OPTATIF	**INFINITIF**	**PARTICIPE**
Puissé-je être donné ! διδοίμην διδοῖο διδοῖτο διδοίμεθα διδοῖσθε διδοῖντο διδοίσθην[5] διδοίσθην	Être donné. δίδοσθαι	Étant donné. MASC. διδόμενος gén. διδομένου FÉM. διδομένη gén. διδομένης NEUT. διδόμενον gén. διδομένου
δοθησοίμην	δοθήσεσθαι	δοθησόμενος, η, ον
δοθείην	δοθῆναι	δοθείς, εῖσα, έν
δεδομένος εἴην	δεδόσθαι	δεδομένος, η, ον

je donne pour moi. **Voix moyenne.**

δωσοίμην	δώσεσθαι	δωσόμενος, η, ον
Puissé-je donner pour moi! δοίμην δοῖο δοῖτο δοίμεθα δοῖσθε δοῖντο δοίσθην[6] δοίσθην	Donner, avoir donné pour soi. δόσθαι	Ayant donné pour soi. MASC. δόμενος gén. δομένου FÉM. δομένη gén. δομένης NEUT. δόμενον gén. δομένου
Les autres temps comme au passif.		

4. Et non δόσθωσαν. — 5. Mieux que διδοῖσθον. — 6. Mieux que δοῖσθον.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES
SUR LES VERBES EN MI A REDOUBLEMENT

278. Temps. Les verbes en μι à redoublement ne diffèrent des verbes en ω qu'au présent, à l'imparfait et à l'aoriste 2 actifs et moyens. Ils forment les autres temps, avec quelques irrégularités, comme s'ils avaient le présent en άω, έω ou όω.

A. *Présent, imparfait et aoriste 2 actifs et moyens.*

1° Le redoublement, complet dans τί-θη-μι, δί-δω-μι, incomplet dans ἵ-στη-μι, ἵ-η-μι, ne subsiste qu'au *présent* et à l'*imparfait*. Si donc l'on compare le subjonctif présent et le subjonctif aoriste, on aura :

Subj. prés.	ἱστῶ,	τιθῶ,	ἱῶ,	διδῶ
Subj. aor.	στῶ,	θῶ,	ὧ,	δῶ, etc.

2° Aux trois personnes du singulier du *présent*, de l'*imparfait* et de l'*aoriste* 2 *actifs*, la voyelle brève du radical s'allonge, α et ε en η, ο en ω :

Ind. prés.	S.	ἵστημι,	τίθημι,	ἵημι,	δίδωμι
	P.	ἵστᾰμεν,	τίθεμεν,	ἵεμεν,	δίδομεν, etc.

Par exception, l'aoriste 2 ἔστην allonge l'ᾰ en η, même au pluriel et au duel : ἔστην, ἔστημεν, ἐστήτην.

Quant à la diphtongue ει que l'on trouve, à l'aoriste 2 de ἵημι, dans εἷμεν, εἷτε, εἷσαν, εἵτην, c'est le résultat d'une contraction de l'augment avec la voyelle brève ε du radical.

B. *Autres temps.*

1° Le *futur actif* et *moyen* se forme régulièrement, comme s'il s'agissait de verbes en άω, έω et όω.

Fut. act.	στήσω,	θήσω,	ἥσω,	δώσω
Fut. moy.	στήσομαι,	θήσομαι,	ἥσομαι,	δώσομαι.

2° Le *futur* et l'*aoriste passifs* se forment du *radical verbal pur* par l'addition des terminaisons θήσομαι, θην.

Fut. pass.	στᾰ-θήσομαι,	τε-θήσομαι,	ἑ-θήσομαι	δο-θήσομαι
Aor. pass.	ἐ-στᾰ-θην	ἐ-τέ-θην,	εἴ-θην (= *ἑ-ἑ-θην),	ἐ-δό-θην.

Le futur τεθήσομαι est pour θε-θήσομαι, et l'aoriste ἐτέθην pour ἐθέθην (cf. p. 168, n. 1).

3° Dans les trois verbes τίθημι, ἵημι et δίδωμι, l'*aoriste* 1 *actif* se forme d'une façon irrégulière par l'addition au *radical allongé* de la terminaison κα au lieu de σα.

Ex. : ἔ-θη-κα, ἧ-κα, ἔ-δω-κα.

On remarquera de plus que les formes en κα remplacent, au *singulier*, les formes en ην et en ων de l'aoriste 2, qui sont inusitées, tandis qu'au *pluriel* et au *duel* elles sont remplacées, à leur tour, par les formes de l'aoriste 2, qui sont beaucoup plus fréquentes :

ἔθηκα et non ἔθην,	ἧκα et non ἧν,	ἔδωκα et non ἔδων
ἔθηκας — ἔθης,	ἧκας — ἧς,	ἔδωκας — ἔδως
ἔθηκε(ν) — ἔθη,	ἧκε(ν) — ἧ,	ἔδωκε(ν) — ἔδω
mais ἔθεμεν, etc.	mais εἷμεν, etc.	mais ἔδομεν, etc.

4° Les *aoristes* 1 *moyens* ἐθηκάμην, ἡκάμην et surtout ἐδωκάμην, sont inusités chez les Attiques. Ἵστημι seul a l'aoriste 1 moyen ἐστησάμην.

5° Le *parfait actif* de ἵστημι, τίθημι et δίδωμι se forme régulièrement du *radical allongé*, comme s'il s'agissait de verbes contractes : ἕ-στη-κα, τέ-θη-κα, δέ-δω-κα.

Par exception, l'allongement de l'ε du radical se fait en ει au parfait actif de ἵημι (εἷκα), quelquefois aussi, dans la langue commune, au parfait actif de τίθημι (τέθεικα).

6° Cet allongement de ε en ει subsiste au *parfait passif* ou *moyen* de ἵημι et de τίθημι : εἷμαι (τέθειμαι). Mais on a vu que le parfait τέθειμαι était suppléé, chez les Attiques, par κεῖμαι (cf. 293).

Au contraire, au parfait passif ou moyen de ἵστημι et de δίδωμι, on retrouve la voyelle brève du radical verbal pur (ἕ-στα-μαι), δέ-δο-μαι [1].

1. On voit donc que, si l'on excepte les parfaits de ἵημι et de τίθημι, c'est une *règle générale* dans la conjugaison des verbes en μι à redoublement,

7° Seul le verbe ἵστημι a un futur antérieur formé du radical du parfait : ἑστήξω ou même ἑστήξομαι (cf. p. 214, n. 5).

279. Modes. 1° Le présent, l'imparfait et l'aoriste 2 actifs ou moyens sont caractérisés, à l *indicatif*, par l'absence de voyelles de liaison; on remarquera cependant, à l'imparfait actif de τίθημι, ἵημι et δίδωμι, les formes contractes ἐτίθεις, ἐτίθει (pour ἐ-τίθε-ε-ς, ἐ-τίθε-ε), ἵεις, ἵει (pour ἵε-ε-ς, ἵε-ε), ἐδίδουν, ἐδίδους, ἐδίδου (pour ἐ-δίδο-ο-ν, ἐ-δίδο-ε-ς, ἐ-δίδο-ε).

2° A la 2e personne du singulier de l'*impératif* présent actif, la voyelle de liaison ε se contracte avec les voyelles finales du radical :

ἵστη (= ἵ-στα-ε)[1], τίθει (= τί-θε-ε), ἵει (= ἵ-ε-ε), δίδου (δί-δο-ε).

3° Le *subjonctif présent*, aux trois voix, et le *subjonctif aoriste* 2 *actif* et *moyen* se forment, comme dans les verbes contractes, au moyen des voyelles longues de liaison; mais la contraction de άη et de άῃ se fait en ῆ et en ῇ (non en ᾶ et en ᾷ), et celle de όῃ en ῷ (non en οῖ).

Ex. : ἱστῶ = ἱστά-ω ; ἱστῇς = ἱστά-ῃς ; στῇ = στά-ῃ ; ἱστῆται = ἱστά-ηται ; τιθῇς = τιθέ-ῃς ; ἱῆται = ἱέ-ηται ; διδῷς = διδό-ῃς ; δῷ = δό-ῃ ; διδῶται = διδό-ηται, etc.

4° L'*optatif présent et aoriste* 2 se forme, à l'actif, en intercalant entre le radical et la désinence, les voyelles caractéristiques ιη (cf. λυθείην) ; au moyen, en intercalant seulement la voyelle ι. Dans les deux cas, la voyelle ι se combine avec la voyelle finale du radical de façon à former une diphtongue :

Act.	ἱστα-ίη-ν = ἱσταίη-ν ;	στα-ίη-ν = σταίη-ν ;
Moy.	ἱστα-ί-μην = ἱσταί-μην ;	στα-ί-μην = σταί-μην ;
Act.	τιθε-ίη-ν = τιθείη-ν ;	θε-ίη-ν = θείη-ν ;
Moy.	τιθε-ί-μην = τιθεί-μην ;	θε-ί-μην = θεί-μην, etc.

Au lieu des formes τιθείμην, τιθεῖτο ; θείμην, θεῖτο, etc., on trouve aussi, chez les Attiques, τιθοίμην, τιθοῖτο ; θοῖμην, θοῖτο, etc. Mais ces

que l'*allongement* de la voyelle brève du radical pur à l'*actif* ainsi qu'au *futur* et à l'*aoriste* 2 *moyens*, et le *maintien* de cette même voyelle brève au *passif* et au *parfait moyen*.

1. Cf. les contractions de ζῆν, πεινῆν, etc.

formes sont surtout usitées à la 2e et à la 3e personne du singulier.

280. Désinences personnelles. Les désinences personnelles, dans la conjugaison des verbes en μι à redoublement, donnent lieu aux remarques suivantes :

1re *personne du singulier*. La désinence μι ne disparaît jamais : ἵστη-μι, τίθη-μι, ἵη-μι, δίδω-μι.

2e *personne du singulier*. La désinence θι de l'impératif actif ne subsiste qu'à l'aoriste 2 de ἵστημι : στῆ-θι. Elle disparaît complètement à l'impératif présent : ἵστη (= ἱστα-ε-θι), τίθει (= τιθε-ε-θι), etc. Cf. § 279, 2°. — A l'impératif aoriste 2 actif de τίθημι, ἵημι et δίδωμι, l'ι de θι disparaît et le θ se change en ς : θές, ἕς, δός.

Les désinences σαι et σο subsistent sans changement au présent et à l'imparfait passifs et moyens : ἵστασαι, ἵστασο ; τίθεσαι, ἐτίθεσο ; ἵεσαι, ἵεσο ; δίδοσαι, ἐδίδοσο.

Au contraire, à l'aoriste 2 moyen de τίθημι et de δίδωμι, la désinence σο perd son σ, et l'ο se contracte en ου avec les voyelles ε et ο qui précèdent : ἔθου (= ἔθεσο), ἔδου (= ἔδοσο). On sait que l'aoriste 2 moyen de ἵστημι est inusité ; quant à la forme εἷσο (de ἵημι), elle ne saurait perdre son σ après la diphtongue εἱ (= ἐ-ἑ).

On voit donc qu'au passif et au moyen le *présent* et l'*imparfait* des verbes en μι à redoublement se conjuguent comme λέλυμαι, 'λελύμην, tandis que l'*aoriste* 2 *moyen* (sauf celui de ἵημι) se conjugue comme ἐλυόμην.

Par analogie, la 2e personne du singulier de l'impératif présent passif ou moyen garde sans changement la désinence σο, comme λέλυσο ; au contraire, la même personne de l'impératif aoriste 2 moyen perd le σ et fait la contraction comme à l'indicatif :

Impér. prés.	ἵστασο,	τίθεσο,	ἵεσο	δίδοσο
Impér. aor. 2	....	θοῦ (= θέσο),	οὗ (= ἕσο),	δοῦ (= δόσο).

3e *personne du singulier*. La désinence τι s'est adoucie en σι dans tous les dialectes (sauf chez les Doriens) : ἵστησι(ν), τίθησι(ν), ἵησι(ν), δίδωσι(ν).

3e *personne du pluriel*. Au lieu de la désinence ντι, les Attiques emploient toujours la désinence ᾱσι(ν), dont l'ᾱ absorbe l'ᾰ et l'ε des radicaux ἱστα, ἱε :

ἱστᾶσι(ν), τιθέασι(ν), ἱᾶσι(ν), διδόασι(ν).

Les formes τιθεῖσι(ν), ἱεῖσι(ν), διδοῦσι(ν) sont des formes ioniennes.

A la 3ᵉ personne du pluriel de l'imparfait et de l'aoriste 2 actifs la désinence personnelle est toujours σαν : ἵστασαν, ἔστησαν; ἐτίθεσαν, ἔθεσαν, etc.

281. Suffixe de l'infinitif présent et aoriste 2 actif. Le suffixe de l'infinitif présent et aoriste 2 actif est la syllabe ναι (cf. λυθῆναι). Mais on remarquera qu'au présent la syllabe finale du radical reste brève devant le suffixe, tandis qu'à l'aoriste la voyelle α s'allonge en η, ε en ει et ο en ου :

ἱστᾶναι, τιθέναι, ἱέναι, διδόναι
στῆναι, θεῖναι, εἶναι, δοῦναι.

282. Déclinaison du participe présent et aoriste 2 actif. Le participe présent et le participe aoriste 2 actifs se forment au moyen du suffixe ντ, et l'on applique la règle exposée au § 52, Rem. I, c'est-à-dire que, au nominatif singulier et au datif pluriel, le suffixe ντ disparaît devant le *sigma* de la désinence, tandis que la voyelle précédente subit un allongement. Les participes ἱστάς, στάς; τιθείς, θείς; ἱείς, εἵς; διδούς, δούς, suivent donc la déclinaison de πᾶς (cf. § 125).

OBSERVATIONS SUR ἵστημι.

283. I. Sens. Les différentes formes du verbe ἵστημι, aux trois voix, présentent des différences de sens que l'on peut résumer dans le tableau suivant :

SENS	Placer.	Placer pour soi.	Se placer.	Être placé.
PRÉSENT	ἵστημι	ἵσταμαι	ἵσταμαι	ἵσταμαι
FUTUR	στήσω	στήσομαι	στήσομαι	σταθήσομαι
AORISTE	ἔστησα	ἐστησάμην	ἔστην	ἐστάθην
PARFAIT			ἕστηκα	
FUT. ANT.			ἑστήξω (-ξομαι)	

II. Formes secondes du parfait et du plus-que-parfait. Au parfait et au plus-que-parfait actifs les Attiques employaient souvent, au lieu des formes premières, *certaines formes* d'un parfait et d'un

plus-que-parfait seconds qu'ils tiraient directement du radical ἑστα, sans le secours des voyelles de liaison :

INDICAT. PARF.	IMPÉR. PARF.	SUBJ. PARF.	OPT. PARF.	PL.-Q.-PF.
S. 1re p. ἕστηκα	. . . . .	ἑστήκω	ἑσταίην [1]	εἱστήκη
2e p. ἕστηκας	ἕστᾰθι [1]	ἑστήκῃς	ἑσταίης, etc.	εἱστήκης
3e p. ἕστηκε(ν)	ἑστάτω	ἑστήκῃ		εἱστήκει(ν)
P. 1re p. ἕστᾰμεν	. . . . .	ἑστῶμεν	PART. PARF.	εἱστήκειμεν
2e p. ἕστᾰτε	ἕστατε	ἑστήκητε	ἑστώς, ῶσα, ώς	εἱστήκειτε
3e p. ἑστᾶσι(ν)	. . . . .	ἑστῶσι(ν)		ἕστᾰσαν
D. 2e p. ἕστᾰτον	ἕστᾰτον	ἑστήκητον	INF. PARF.	ἑστάτην
3e p. ἕστᾰτον		ἑστήκητον	ἑστάναι [2]	ἑστάτην

On conjuguait de la même façon le parfait τέθνηκα (je suis mort)[3] : indic. plur. τέθναμεν, -ατε, -ᾶσι(ν) ; impér. τέθναθι, -άτω ; opt. τεθναίην, inf. τεθνάναι, part. τεθνεώς, -ῶσα, -ώς ; pl.-q.-pf. (3e p. du pl.) ἐτέθνασαν.

Il faut encore noter les deux participes parfaits de βαίνω (je marche) : βεβηκώς, -υῖα, -ός, et βεβώς, -ῶσα, -ώς (cf. § 296).

Pour le parfait 2 δέδῐα (de l'inusité δείδω, je crains), cf. § 296.

III. Verbes qui se conjuguent sur ἵστημι. — A. Sur ἵστημι se conjuguent :

1° Un assez grand nombre de composés comme :

ἀνίστημι, je fais lever
ἀφίστημι, je sépare
ἐφίστημι, je place sur, auprès
καθίστημι, j'établis, je rends (tel)
μεθίστημι, je déplace, je change
ὑφίστημι, je mets sous, j'aposte

2° Au présent et à l'imparfait, les trois verbes κίχρημι (je prête), πίμπλημι (je remplis) et πίμπρημι (je brûle).

3° Au présent seulement, le verbe ὀνίνημι (je sers, je suis utile), qui emprunte son imparfait à ὠφελέω-ῶ.

B. Sur ἵσταμαι se conjuguent, outre les verbes qui viennent d'être cités :

1° Au présent et à l'imparfait, les quatre verbes suivants, qui n'ont

1. Les formes secondes de l'impératif sont poétiques, ainsi que celles de l'optatif.
2. La forme ἑστάναι est plus usitée, même en prose, que ἑστηκέναι.
3. Comme ἵστημι, le verbe ἀποθνήσκω a un futur antérieur actif : τεθνήξω.



pas de redoublement au présent : ἄγαμαι (j'admire), δύναμαι (je peux), ἐπίσταμαι (je sais)[1] et κρέμαμαι (je suis suspendu).

(On remarquera seulement que, à la 2e personne du singulier de l'imparfait, δύναμαι et ἐπίσταμαι perdent le σ de la désinence et font ἐδύνω, ἠπίστω. L'impératif, de ἐπίσταμαι est donc ἐπίστω. Δύναμαι n'a pas d'impératif.)

2° L'aoriste 2 ἐπριάμην (de l'inusité πρίαμαι, j'achète)[2]. Ἐπριάμην se conjugue à la fois sur ἱστάμην et sur ἵσταμαι ; mais, à la 2e personne du singulier de l'indicatif et de l'impératif, il perd le σ de la désinence σο et fait la contraction de αο en ω :

INDICATIF		IMPÉRATIF	SUBJONCTIF	OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
S. 1re p.	ἐπριάμην	. . . .	πρίωμαι	πριαίμην	πρίασθαι	πριάμενος
2e p.	ἐπρίω	πρίω	πρίῃ	πρίαιο		πριαμένη
3e p.	ἐπρίατο	πριάσθω	πρίηται	πρίαιτο		πριάμενον
P. 1re p.	ἐπριάμεθα	. . . .	πριώμεθα	πριαίμεθα		
2e p.	ἐπρίασθε	πρίασθε	πρίησθε	πρίαισθε		
3e p.	ἐπρίαντο	πριάσθων	πρίωνται	πρίαιντο		
D. 2e p.	ἐπριάσθην	πρίασθον	πρίησθον	πριαίσθην		
3e p.	ἐπριάσθην	πριάσθων	πρίησθον	πριαίσθην		

Remarques. — I. L'aoriste 2 du verbe moyen ὀνίναμαι (je tire profit de) présente quelques particularités : il fait à l'indicatif : ὠνήμην, -σο, -το, etc. ; à l'optatif : ὀναίμην, -αιο, -αιτο, etc. ; à l'infinitif : ὄνασθαι.

II. Pour les aoristes 2 actifs en αν, ην, υν, ων, cf. § 288.

OBSERVATIONS SUR τίθημι, ἵημι, δίδωμι.

284. Les trois verbes τίθημι, ἵημι et δίδωμι sont, dans la prose classique, les seuls verbes en μι à redoublement qui aient le radical terminé par un ε ou par un ο. Mais ils ont, chacun, donné naissance à un assez grand nombre de verbes composés, et même la plupart des formes de ἵημι ne se rencontrent qu'en composition.

1. Le verbe ἐπίσταμαι est en réalité un verbe composé de ἐπί et ἵστημι ; mais, dans l'usage, il était considéré comme un verbe simple : d'où l'imparfait ἠπιστάμην. Ne pas confondre ἐπίσταμαι (je sais) et ἐφίσταμαι (je prépose).
2. Cf. § 296 à ὠνέομαι-οῦμαι.



On conjuguera donc sur τίθημι les verbes :

ἀνατίθημι,	je place sur, je dédie	παρατίθημι,	je place auprès, je sers
διατίθημι,	je dispose, je rends (tel)	προτίθημι,	je propose, je préfère
κατατίθημι,	je dépose, je paie (comptant)	συντίθημι,	je compose, je réunis

Sur ἵημι, les verbes :

ἀνίημι,	je laisse aller, je permets	μεθίημι,	j'omets, j'abandonne
ἀφίημι,	je fais sortir, je lâche	προΐημι,	je lance, je permets
ἐφίημι,	j'envoie vers, j'accorde	συνίημι,	je rapproche, je comprends

Sur δίδωμι, les verbes :

ἀναδίδωμι,	je remets, je distribue	μεταδίδωμι,	je communique
ἀποδίδωμι,	je rends, je paie	παραδίδωμι,	je confie, je livre
ἐκδίδωμι,	je publie, je livre	προδίδωμι,	je trahis, j'abandonne, [etc.

II. VERBES EN -NYMI ET EN -NNYMI

285. Les verbes en μι de la deuxième classe, c'est-à-dire les verbes en -νυμι et en -ννυμι se conjuguent comme le verbe δείκνυμι (je montre). Ce sont en réalité des verbes à *élément caduc* (νυ ou ννυ). Cf. § 270.

Temps primitifs de δείκνυμι.

	ACTIF.	PASSIF.	MOYEN.
Présent :	δείκνυμι	δείκνυμαι	δείκνυμαι
Futur :	δείξω	δειχθήσομαι	δείξομαι
Aoriste :	ἔδειξα	ἐδείχθην	ἐδειξάμην
Parfait :	δέδειχα	δέδειγμαι	δέδειγμαι

Nota. — Le suffixe νυ s'intercale entre le radical verbal et la désinence μι, quand le radical verbal est terminé, comme dans δείκνυμι, par une consonne (radical verbal : δεικ). Pour les cas où l'on trouve le suffixe ννυ, voir § 287, *Verbes en -ννυμι*.

On trouvera, page 243, un *tableau synoptique* de la formation des temps des verbes en -ννυμι selon la nature de la voyelle finale du radical.

286. *A*. Conjugaison du verbe

Nota. — Δείκνυμι ne conserve le suffixe νυ qu'au présent et à l'im-

TEMPS NOMBRES PERSONNES	MODES		
	INDICATIF	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Je montre.	Montre.	Que je montre.
S. 1re p.	δείκνῦμι	. . . . .	δεικνύω
2e p.	δείκνῦς	δείκνῦ	δεικνύῃς
3e p.	δείκνῦσι(ν)	δεικνύτω	δεικνύῃ
P. 1re p.	δείκνυμεν	. . . . .	δεικνύωμεν
2e p.	δείκνυτε	δείκνυτε	δεικνύητε
3e p.	δεικνύᾶσι(ν)	δεικνύντων[1]	δεικνύωσι(ν)
D. 2e p.	δείκνυτον	δείκνυτον	δεικνύητον
3^e^ p.	δείκνυτον	δεικνύτων	δεικνύητον
IMPARF.	Je montrais.		
S. 1re p.	ἐδείκνῦν		
2^e^ p.	ἐδείκνῦς		
3^e^ p.	ἐδείκνῦ		
P. 1re p.	ἐδείκνυμεν		
2^e^ p.	ἐδείκνυτε		
3^e^ p.	ἐδείκνυσαν		
D. 2^e^ p.	ἐδεικνύτην[2]		
3^e^ p.	ἐδεικνύτην		
FUTUR	δείξω		
AORISTE	ἔδειξα	δεῖξον	δείξω
PARFAIT	δέδειχα	δεδειχὼς ἴσθι	δεδείχω
PL.-Q.-P.	ἐδεδείχη[3]		
FUT. ANT.	δεδειχὼς ἔσομαι		

1. Et non δεικνύτωσαν. — 2. Mieux que ἐδείκνυτον. — 3. Ou bien ἐδεδείχειν.

δείκνυμι, *je montre.* **Voix active.**

parfait et forme les autres temps comme si le présent était *δείκω.

MODES		
OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
Puissé-je montrer! δεικνῦοιμι δεικνύοις δεικνύοι δεικνύοιμεν δεικνύοιτε δεικνύοιεν δεικνυοίτην[4] δεικνυοίτην	Montrer. δεικνῦναι	Montrant. MASC. δεικνῦς gén. δεικνύντος FÉM. δεικνῦσα gén. δεικνύσης NEUT. δεικνῦν gén. δεικνύντος
δείξοιμι	δείξειν	δείξων, -ουσα, -ον
δείξαιμι	δεῖξαι	δείξας, -ασα, -αν
δεδείχοιμι	δεδειχέναι	δεδειχώς, υῖα, ός

— 4. Mieux que δεικνύοιτον.

B. Conjugaison du verbe δείκνυμαι,

TEMPS NOMBRES PERSONNES	MODES		
	INDICATIF	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Je suis montré.	Sois montré.	Que je sois montré.
S. 1re p.	δείκνῠμαι	. . . . .	δεικνῠ́ωμαι
2e p.	δείκνῠσαι	δείκνῠσο	δεικνύῃ
3e p.	δείκνῠται	δεικνύσθω	δεικνύηται
P. 1re p.	δεικνῠ́μεθα	. . . . .	δεικνυώμεθα
2e p.	δείκνυσθε	δείκνυσθε	δεικνύησθε
3e p.	δείκνυνται	δεικνύσθων[1]	δεικνύωνται
D. 2e p.	δείκνυσθον	δείκνυσθον	δεικνύησθον
3e p.	δείκνυσθον	δεικνύσθων	δεικνύησθον
IMPARF.	J'étais montré.		
S. 1re p.	ἐδεικνῠ́μην		
2e p.	ἐδείκνῠσο		
3e p.	ἐδείκνῠτο		
P. 1re p.	ἐδεικνῠ́μεθα		
2e p.	ἐδείκνυσθε		
3e p.	ἐδείκνυντο		
D. 2e p.	ἐδεικνύσθην[2]		
3e p.	ἐδεικνύσθην		
FUTUR	δειχθήσομαι		
AORISTE	ἐδείχθην	δείχθητι	δειχθῶ
PARFAIT	δέδειγμαι	δέδειξο	δεδειγμένος ὦ
PL.-Q.-P.	ἐδεδείγμην		
FUT. ANT.	(δεδείξομαι)[3]		

C. Conjugaison du verbe δείκνυμαι,

FUTUR	δείξομαι		
AORISTE	ἐδειξάμην	δεῖξαι	δείξωμαι
Les autres temps comme au passif.			

1. Et non δεικνύσθωσαν. — 2. Mieux que ἐδείκνυσθον. — 3. Le fut. ant. δεδείξομαι appartient à la langue commune. Les Attiques employaient la

je suis montré. **Voix passive.**

MODES		
OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
Puissé-je être montré ! δεικνυοίμην δεικνύοιο δεικνύοιτο δεικνυοίμεθα δεικνύοισθε δεικνύοιντο δεικνυοίσθην[4] δεικνυοίσθην	Être montré. δείκνυσθαι	Étant montré. MASC. δεικνύμενος gén. δεικνυμένου FÉM. δεικνυμένη gén. δεικνυμένης NEUT. δεικνύμενον gén. δεικνυμένου
δειχθησοίμην	δειχθήσεσθαι	δειχθησόμενος, η, ον
δειχθείην	δειχθῆναι	δειχθείς, εῖσα, έν
δεδειγμένος εἴην	δεδεῖχθαι	δεδειγμένος, η, ον

je montre pour moi. **Voix moyenne.**

δειξοίμην	δείξεσθαι	δειξόμενος, η, ον
δειξαίμην	δείξασθαι	δειξάμενος, η, ον
Les autres temps comme au passif.		

forme composée δεδειγμένος ἔσομαι (cf. la formation du fut. ant. actif). — 4. Mieux que δεικνύοισθον.

OBSERVATIONS SUR LES VERBES EN -NYMI ET -NNYMI

287. Verbes en -νυμι. On voit que la conjugaison des verbes en -νυμι ne diffère de celle des verbes en ω qu'au *présent* et à l'*imparfait*. Encore faut-il remarquer que le subjonctif et l'optatif du présent se conjuguent, aux trois voix, comme si le présent était δεικνύω.

Remarque. — Du reste, la forme δεικνύω n'était pas inconnue aux Attiques ; ils employaient, même en dehors du subjonctif et de l'optatif présent, des formes de la conjugaison en ω, en particulier quand la syllabe qui suivait l'υ était longue : δεικνύω, δεικνύει, δεικνύουσι, δεικνύων. Mais les formes correspondantes de la conjugaison en μι sont beaucoup plus fréquentes.

Sur δείκνυμι se conjuguent les verbes :

ἄγνυμι	(je brise)	πήγνυμι	(j'assujettis)
ζεύγνυμι	(j'unis)	ῥήγνυμι	(je déchire)

Verbes en -ννυμι. Au lieu du suffixe νυ, on trouve le suffixe ννυ quand le radical verbal pur se termine par une *voyelle*. Ex. : ῥώννυμι (je fortifie), rad. ῥω.

On distingue, suivant que la voyelle finale du radical est un ᾰ, un ε ou un ω, les verbes en -άννυμι, en -έννυμι et en -ώννυμι. Citons, outre ῥώννυμι :

κεράννυμι	(je mêle)	ἀμφιέννυμι	(je revêts)
κρεμάννυμι	(je suspends)	(ἀπο)σβέννυμι	(j'éteins)
(ἀνα)πετάννυμι	(j'étends)	(δια)ζώννυμι	(je ceins)
(ἀπο)σκεδάννυμι	(je disperse)	στρώννυμι	(j'étends à terre)

Remarques. — I. Les verbes en άννυμι et en έννυμι n'allongent pas, dans la formation des temps, la voyelle finale du radical. On n'excepte que le verbe κεράννυμι, qui fait au passif (par syncope) κέκρᾱμαι, ἐκράθην.

II. Les verbes en -άννυμι et en -έννυμι prennent en général un σ au parfait, à l'aoriste et au futur passifs. On n'excepte que le verbe πετάννυμι qui fait au parfait passif (par syncope) πέπταμαι. Le verbe ῥώννυμι fait au parfait passif ἔρρωμαι, mais il prend un σ à l'aoriste : ἐρρώσθην.

III. Les verbes en -άννυμι et en -έννυμι ont un futur second qui se conjugue soit sur τιμῶ, soit sur ποιῶ. On n'excepte que le verbe (ἀπο)σβέννυμι, qui fait au futur (ἀπο)σβέσω.

IV. Pour la conjugaison de l'aoriste 2 ἀπέσβην (de ἀποσβέννυμι), voir § 288.

Tableau de la formation des temps des verbes en -ννυμι.

		Radicaux en α	*Radicaux en* ε	*Radicaux en* ο
Act.	Prés.	σκεδάννῡμι, ou -ύω	σβέννῡμι, ou -ύω	στρώννῡμι, ou -ύω
	Impf.	ἐσκεδάννυν, ou -υον	ἐσβέννῡν, ou -υον	ἐστρώννῡν, ou -υον
	Fut.	σκεδῶ, -ᾷς, -ᾷ (σκεδἄσω)	σβέσω	στρώσω
	Aor.	ἐσκέδᾰσα	ἔσβεσα, Aor. 2 ἔσβην	ἔστρωσα
	Parf.	. . . . . .	ἔσβηκα	(ἔστρωκα)
Moy.	Prés.	σκεδάννῠμαι	σβέννῠμαι	στρώννῠμαι
	Impf.	ἐσκεδαννῠ́μην	ἐσβεννῠ́μην	ἐστρωννῠ́μην
	Fut.	. . . . . .	σβήσομαι	. . . . . .
	Aor.	. . . . . .	(ἐσβεσᾰ́μην)	. . . . .
	Parf.	ἐσκέδασμαι	ἔσβεσμαι	ἔστρωμαι
Pass.	Fut.	(σκεδασθήσομαι)	(σβεσθήσομαι)	(στρωθήσομαι)
	Aor.	ἐσκεδάσθην	ἐσβέσθην	ἐστρώθην

AORISTES SECONDS ACTIFS EN AN, HN, ΩN, YN, SE RATTACHANT A LA CONJUGAISON DES VERBES EN MI

288. A la conjugaison des verbes en μι et des verbes en νυμι se rattachent un certain nombre de verbes en ω, qui ont le radical verbal pur terminé par une des voyelles ᾰ, ε, ο, ῠ, et qui forment leur aoriste second actif, *sans voyelle de liaison,* en allongeant la voyelle finale du radical ᾰ en η (mais en ᾱ après un ρ), ε en η, ο en ω, ῠ en ῡ. Ce sont les verbes :

βαίνω	(je marche),	rad.	βᾰ,	aor. 2	ἔβην
φθάνω	(je devance),	—	φθᾰ,	—	[ἔφθην][1]
ἀποδιδράσκω	(je m'enfuis),	—	δρᾰ,	—	ἀπέδρᾱν
ῥέω	(je coule),	—	ῥυε,	—	ἐρρύην
χαίρω	(je me réjouis),	—	χαρε,	—	ἐχάρην
γιγνώσκω	(je connais),	—	γνο,	—	ἔγνων
[βιόω-ῶ][2]	(je vis),	—	βιο,	—	ἐβίων
ἁλίσκομαι	(je suis pris),	—	ἁλο,	—	ἑάλων
δύομαι	(je me plonge),	—	δῠ,	—	ἔδῡν
φύομαι	(je nais),	—	φῠ,	—	ἔφῡν

A ces verbes en ω, il convient d'ajouter le verbe ἀποσβέννυμι lui-même (rad. σβε), dont l'aor. 2 à forme active ἀπέσβην a le sens moyen.

1. Les Attiques employaient plus souvent l'aoriste 1 ἔφθασα.
2. Cf. § 296 à ζάω-ῶ.



On conjugue ainsi les aoristes 2 en αν, ην, ων, υν :

AOR. 2	ἀπέδραν (rad. δρα)	ἔβην (rad. βα)	ἀπ-έσβην (rad. σβε)	ἔγνων (rad. γνο)	ἔδυν (rad. δυ)
INDIC.	Je m'enfuis.	Je marchai	Je m'éteignis.	Je connus.	Je m'enfonçai
S. 1re p.	ἀπέδρᾱν	ἔβην	ἀπέσβην	ἔγνων	ἔδῡν
2e p.	ἀπέδρᾱς	ἔβης	ἀπέσβης	ἔγνως	ἔδῡς
3e p.	ἀπέδρᾱ	ἔβη	ἀπέσβη	ἔγνω	ἔδῡ
P. 1re p.	ἀπέδρᾱμεν	ἔβημεν	ἀπέσβημεν	ἔγνωμεν	ἔδῡμεν
2e p.	ἀπέδρᾱτε	ἔβητε	ἀπέσβητε	ἔγνωτε	ἔδῡτε
3e p.	ἀπέδρᾱσαν	ἔβησαν	ἀπέσβησαν	ἔγνωσαν	ἔδῡσαν
D. 2e p.	ἀπεδράτην	ἐβήτην	ἀπεσβήτην	ἐγνώτην	ἐδύτην
3e p.	ἀπεδράτην	ἐβήτην	ἀπεσβήτην	ἐγνώτην	ἐδύτην
IMPÉR.	Enfuis-toi.	Marche.	Éteins-toi.	Connais.	Enfonce-toi.
S. 2e p.	ἀπόδραθι	βῆθι	ἀπόσβηθι	γνῶθι	δῦθι
3e p.	ἀποδράτω	βήτω	ἀποσβήτω	γνώτω	δύτω
P. 2e p.	ἀπόδρατε	βῆτε	ἀπόσβητε	γνῶτε	δῦτε
3e p.	ἀποδράντων	βάντων	ἀποσβέντων	γνόντων	δύντων
D. 2e p.	ἀπόδρατον	βῆτον	ἀπόσβητον	γνῶτον	δῦτον
3e p.	ἀποδράτων	βήτων	ἀποσβήτων	γνώτων	δύτων
SUBJ.	Que je m'enfuie	Que je marche.	Que je m'éteigne.	Que je connaisse.	Que je m'enfonce
S. 1re p.	ἀποδρῶ	βῶ	ἀποσβῶ	γνῶ	δύω
2e p.	ἀποδρᾷς	βῇς	ἀποσβῇς	γνῷς	δύῃς
3e p.	ἀπορδᾷ	βῇ	ἀποσβῇ	γνῷ	δύῃ
P. 1re p.	ἀποδρῶμεν	βῶμεν	ἀποσβῶμεν	γνῶμεν	δύωμεν
2e p.	ἀποδρᾶτε	βῆτε	ἀποσβῆτε	γνῶτε	δύητε
3e p.	ἀποδρῶσι(ν)	βῶσι(ν)	ἀποσβῶσι(ν)	γνῶσι(ν)	δύωσι(ν)
D. 2e p.	ἀποδρᾶτον	βῆτον	ἀποσβῆτον	γνῶτον	δύητον
3e p.	ἀποδρᾶτον	βῆτον	ἀποσβῆτον	γνῶτον	δύητον
OPT.	Puissé-je fuir!	Puissé-je marcher!	Puissé-je m'éteindre!	Puissé-je connaître!	manque chez les Attiques
S. 1re p.	ἀποδραίην	βαίην	ἀποσβείην	γνοίην	
2e p.	ἀποδραίης	βαίης	ἀποσβείης	γνοίης	
3e p.	ἀποδραίη	βαίη	ἀποσβείη	γνοίη	
P. 1re p.	ἀποδραῖμεν	βαῖμεν [1]	ἀποσβεῖμεν [1]	γνοῖμεν [1]	
2e p.	ἀποδραῖτ	βαίητε [2]	ἀποσβεῖτε [3]	γνοίητε [4]	
3e p.	ἀποδραῖν	βαῖεν	ἀποσβεῖεν	γνοῖεν	
D. 2e p.	ἀποδραί.ην	βαίτην	ἀποσβείτην	γνοίτην	
3e p.	ἀποδραίτην	βαίτην	ἀποσβείτην	γνοίτην	
INFIN.	ἀποδρᾶναι	βῆναι	ἀποσβῆναι	γνῶναι	δῦναι
PARTIC.	ἀποδράς, ᾶσα, άν, -άντος	βάς, ᾶσα, άν, -άντος	ἀποσβείς, εῖσα, έν, -έντος	γνούς, οῦσα, όν, -όντος	δύς, ῦσα, ύν, -ύντος

1. Ou bien : βαίημεν, ἀποσβείημεν, γνοίημεν. — 2. Et non : βαῖτε. — 3. Ou bien : ἀποσβείητε. — 4. Mieux que γνοῖτε.

Remarques. — I. On voit que, comme dans la conjugaison de ἔστην, la voyelle allongée du radical subsiste partout à l'indicatif et à l'infinitif.

II. On remarquera encore qu'à l'optatif les aoristes 2 βαίην, ἀποσβείην. γνοίην, conservent quelquefois au pluriel le suffixe ιη du singulier.

III. VERBES EN MI SANS REDOUBLEMENT NI SUFFIXE

289. La troisième classe des verbes en μι, c'est-à-dire de ceux qui n'ont ni redoublement ni suffixe, comprend les verbes irréguliers : φημί (je dis), ἠμί (dis-je), εἰμί (je suis), εἶμι (j'irai), κεῖμαι (je suis étendu) et κάθημαι (je suis assis).

On a déjà vu, § 222, la conjugaison du verbe εἰμί (je suis).

290. I. CONJUGAISON DU VERBE φημι, *je dis* (rad. pur φᾰ).

INDICATIF PRÉS.	IMPÉRAT.	SUBJONCTIF	IMPARFAIT	FUTUR
S. 1re p. φημί	. . . .	φῶ	ἔφην	cf. Rem. II
2e p. φής	φᾰθί	φῇς, etc.	ἔφησθα	
3e p. φησί(ν)	φάτω	OPTATIF	ἔφη	*Autres temps*
P. 1re p. φᾰμέν	. . . .	φαίην	ἔφαμεν	cf. § 296, à λέγω
2e p. φᾰτέ	φάτε	INFINITIF	ἔφατε	
3e p. φᾱσί(ν)	φάντων	φάναι	ἔφασαν	*Nota.*
D. 2e p. φᾰτόν	φάτον	PARTICIPE	ἐφάτην	
3e p. φᾰτόν	φάτων	φάσκων	ἐφάτην	οὔ φημι = je nie

Remarques. — I. L'*imparfait* ἔφην, surtout entre deux virgules, peut avoir le sens de l'*aoriste* : ἔφην, dis-je ; ἔφη, dit-il (*dixit*).

II. Dans le sens de *j'affirme*, *je prétends*, φημί fait au futur φήσω, et à l'aoriste ἔφησα ; dans le sens de *je dis*, il emprunte le futur, l'aoriste et les autres temps de λέγω. Le participe φάσκων (la seule forme fréquente de φάσκω) signifie tantôt *disant*, tantôt *prétendant*.

II. CONJUGAISON DE ἠμί, dis-je (en latin : *inquam*).

291. Le verbe ἠμί (dis-je), sorte d'abréviation de φημί, ne s'emploie qu'entre deux virgules et seulement aux trois formes : ἠμί, dis-je ; — ἦν δ' ἐγώ, disais-je ; — ἦ δ' ὅς, ἦ δ' ἥ, disait-il, disait-elle.



292. III. Conjugaison du verbe

TEMPS NOMBRES PERSONNES	MODES		
	INDICATIF	IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Je vais.	Va.	Que j'aille.
S. 1re p.	ἔρχομαι	. . . . .	ἴω
2e p.	ἔρχει	ἴθι	ἴῃς
3e p.	ἔρχεται	ἴτω	ἴῃ
P. 1re p.	ἐρχόμεθα	. . . . .	ἴωμεν
2e p.	ἔρχεσθε	ἴτε	ἴητε
3e p.	ἔρχονται	ἰόντων[2]	ἴωσι(ν)
D. 2e p.	ἔρχεσθον	ἴτον	ἴητον
3e p.	ἔρχεσθον	ἴτων	ἴητον
IMPARF.	J'allais.		
S. 1re p.	ᾖα (ᾔειν)		
2e p.	ᾔεισθα (ᾔεις)		
3e p.	ᾔει ou ᾔειν		
P. 1re p.	ᾖμεν (ᾔειμεν)		
2e p.	ᾖτε (ᾔειτε)		
3e p.	ᾖσαν (ᾔεσαν)		
D. 2e p.	ᾔτην[3]		
3e p.	ᾔτην		
FUTUR	J'irai.		
S. 1re p.	εἶμι		
2e p.	εἶ		
3e p.	εἶσι(ν)		
P. 1re p.	ἴμεν		
2e p.	ἴτε		
3e p.	ἴασι(ν)		
D. 2e p.	ἴτον		
3e p.	ἴτον		
AOR. 2	ἦλθον[4]	ἐλθέ	ἔλθω
PARF. 2	ἐλήλυθα		ἐληλύθω
PL.-Q.-P.	ἐληλύθη[5]		

1. On voit que ce verbe emprunte ses formes à des radicaux différents, ἐρχ, ἐλυθ, ἐλθ et ἰ. — 2. Qqf. ἴτων, mais non ἴτωσαν. — 3. Mieux que ᾖτον. — 4. Ἦλθον = ἤλυθον. — 5. Ou bien ἐληλύθειν. Le parfait ἐλήλυθα et le pl.-q.-pf. ἐληλύθη sont quelquefois remplacés par le présent et l'imparfait de ἥκω (je suis venu). — 6. Mieux que ἴοιμι. — 7. Mieux que ἴοιτον. — 8. Mieux que ἐληλύθοιμι (cf. § 266, Rem. II).

ἔρχομαι, *je vais* (futur **εἶμι**)[1].

MODES		
OPTATIF	INFINITIF	PARTICIPE
Puissé-je aller ! ἰοίην[6] ἴοις ἴοι ἴοιμεν ἴοιτε ἴοιεν ἰοίτην[7] ἰοίτην	Aller. ἰέναι	Allant. MASC. ἰών gén. ἰόντος FÉM. ἰοῦσα gén. ἰούσης NEUT. ἰόν gén. ἰόντος
(Je disais que) j'irais. ἰοίην[6] ἴοις ἴοι ἴοιμεν ἴοιτε ἴοιεν ἰοίτην[7] ἰοίτην	Devoir aller. ἰέναι	Devant aller. MASC. ἰών gén. ἰόντος FÉM. ἰοῦσα gén. ἰούσης NEUT. ἰόν gén. ἰόντος
ἔλθοιμι	ἐλθεῖν	ἐλθών, οῦσα, όν
ἐληλυθοίην[8]	ἐληλυθέναι	ἐληλυθώς, υῖα, ός

Nota. — A l'impératif et aux autres modes du présent, les Attiques n'employaient guère les formes ἔρχου, ἔρχωμαι, ἐρχοίμην, ἔρχεσθαι, ἐρχόμενος. De même à l'imparfait, ἠρχόμην, au lieu de ᾖα, est rare. Le futur ἐλεύσομαι (ἐλευσοίμην, ἐλεύσεσθαι, ἐλευσόμενος) est rarement employé par les Tragiques. Les adjectifs verbaux sont ἰτός et ἰτέος. On trouve aussi ἰτητέον (il faut aller).

293. IV. CONJUGAISON DU VERBE κεῖμαι, *je suis étendu* (rad. κει).

INDICATIF PRÉS.	IMPÉR.	SUBJONCTIF	IMPARF.	FUTUR
S. 1re p. κεῖμαι	. . . .	S. 3e p. κέηται	ἐκείμην	κείσομαι
2e p. κεῖσαι	κεῖσο	P. 2e p. κέησθε	ἔκεισο	κείσει
3e p. κεῖται	κείσθω	3e p. κέωνται	ἔκειτο	κείσεται, etc.
P. 1re p. κείμεθα	. . . .	OPTATIF	. . . .	*Nota.*
2e p. κεῖσθε	κεῖσθε	S. 3e p. κέοιτο	. . . .	Le verbe κεῖμαι
3e p. κεῖνται		P. 3e p. κέοιντο	ἔκειντο	(en latin *jaceo*)
D. 2e p.	INFIN.		. . . .	remplace d'ordinaire τέθειμαι (cf.
3e p. κεῖσθον	κεῖσθαι	PARTICIPE κείμενος, η, ον	ἐκείσθην	p. 220, n. 3).

Remarque. — Au subjonctif et à l'optatif, le verbe κεῖμαι perd l'ι du radical : κέηται = *κείηται ; κέοιτο = *κείοιτο. — Les formes non indiquées dans le tableau ci-dessus ne se rencontrent pas chez les Attiques.

294. V. CONJUGAISON DU VERBE κάθημαι, *je suis assis* (rad. ἡσ).

INDICATIF PRÉS.	IMPÉR.	SUBJONCTIF	IMPARFAIT
S. 1re p. κάθημαι	. . . .	S. 1re p. καθῶμαι	ἐκαθήμην ou καθήμην
2e p. κάθησαι	κάθησο	3e p. καθῆται	. . . .
3e p. κάθηται	καθήσθω	P. 1re p. καθώμεθα	ἐκάθητο ou καθῆστο
P. 1re p. καθήμεθα	. . . .	3e p. καθῶνται	ἐκαθήμεθα ou καθήμεθα
2e p. κάθησθε	κάθησθε	OPTATIF	ἐκάθησθε ou καθῆσθε
3e p. κάθηνται	. . . .	S. 1re p. καθοίμην	ἐκάθηντο ou καθῆντο
		3e p. καθοῖτο	
		P. 1re p. καθοίμεθα	
INFINITIF : καθῆσθαι		PARTICIPE : καθήμενος, η, ον	

Remarques. — I. Le simple ἧμαι est inusité dans la prose attique.

II. Le subjonctif καθῶμαι et l'optatif καθοίμην sont souvent remplacés par les modes correspondants de καθέζομαι (je m'assieds, je suis assis). — Pour le futur, les Attiques employaient καθιζήσομαι, de καθίζομαι (je suis assis).

CONJUGAISON DU PARFAIT οἶδα.

295. A la conjugaison des verbes en μι de la 3e classe se rattache celle du parfait οἶδα (rad. ἰδ; cf. le latin *video*), qui a toujours le

sens du présent : *je sais* (littér. : *j'ai remarqué*; cf. le latin *novi*), et dont certaines formes se conjuguent sans voyelles de liaison.

INDIC. PARF. = PRÉS.	IMPÉR.	SUBJONCTIF	PL.-Q.-P. = IMPARF.
S. 1re p. οἶδα	....	εἰδῶ, ῇς, etc.	ᾔδη (ᾔδειν)
2e p. οἶσθα	ἴσθι	OPTATIF	ᾔδησθα (ᾔδης, ᾔδεις)
3e p. οἶδε(ν)	ἴστω	εἰδείην, είης, etc.	ᾔδει ou ᾔδειν
P. 1re p. ἴσμεν	....	INFINITIF	ᾖσμεν (ᾔδειμεν)
2e p. ἴστε	ἴστε	εἰδέναι	ᾖστε (ᾔδειτε)
3e p. ἴσᾱσι(ν)	ἴστων	PARTICIPE	ᾖσαν (ᾔδεσαν)
D. 2e p. ἴστον	ἴστον	εἰδώς, υῖα, ός	ᾔστην
3e p. ἴστον	ἴστων	-ότος	ᾔστην

FUTUR IND. εἴσομαι	OPTAT. εἰσοίμην	INFIN. εἴσεσθαι	PART. εἰσόμενος

Remarques. — I. Οἶδα se tire du radical ἰδ comme λέλοιπα du radical λιπ.

II. Les formes οἶδας (= οἶσθα), οἴδαμεν (= ἴσμεν), οἴδατε (= ἴστε), οἴδασι (= ἴσᾱσι), sont rares chez les Attiques.

APPENDICE A LA CONJUGAISON

296. LISTE DES PRINCIPAUX VERBES IRRÉGULIERS

ἄγνυμι (je brise), *fut.* ἄξω, *aor.* ἔᾱξα (*impér.* ἆξον, *subj.* ἄξω, etc.), *pf.* 2 (sens passif), κατέᾱγα; — *pf. pass.* ἔαγμαι, *aor.* 2 ἐάγην, *fut.* (?). Ἄγνυμι ne s'emploie en prose que comme verbe composé : κατάγνυμι (qqf. καταγνύω).

ἄγω (je conduis), *impf.* ἦγον, *fut.* ἄξω, *aor.* 2 ἤγαγον, *pf.* ἦχα ; — *pf. pass.* ἦγμαι, *aor.* ἤχθην, *fut.* ἀχθήσομαι ou ἄξομαι ; — *fut. moy.* (sens moy.) ἄξομαι, *aor.* 2 ἠγαγόμην.

αἱρέω-ῶ (je prends), *impf.* ᾕρουν, *fut.* αἱρήσω, *aor.* 2 εἷλον (impér. ἕλε, subj. ἕλω, opt. ἕλοιμι, inf. ἑλεῖν, part. ἑλών), *pf.* ᾕρηκα ; — *pf. pass.* ᾕρημαι, *aor.* ᾑρέθην, *fut.* αἱρεθήσομαι ; — *fut. moy.* αἱρήσομαι, *aor.* 2 εἱλόμην. Le moyen signifie : je prends pour moi, je choisis. Le passif est quelquefois suppléé par ἁλίσκομαι.

αἴρω (je lève), *fut.* ἀρῶ, *aor.* ἦρα (impér. ἆρον, subj. ἄρω, etc.), *pf.* ἦρκα ; — *pf. pass.* ἦρμαι, *aor.* ἤρθην, *fut.* ἀρθήσομαι ; — *fut. moy.* ἀροῦμαι, *aor.* ἠράμην.

αἰσθάνομαι (je m'aperçois), *impf.* ᾐσθανόμην, *fut.* αἰσθήσομαι, *aor.* 2 ᾐσθόμην, *pf.* ᾔσθημαι. On trouve rarement αἴσθομαι.

ἁλίσκομαι (je suis pris), *impf.* ἡλισκόμην, *fut.* ἁλώσομαι, *aor.* 2 ἑάλων, *pf.* ἑᾱ́λωκα, *pl.-q.-pf.* ἡλώκειν. L'actif est suppléé par αἱρέω-ῶ.

ἁμαρτάνω (je me trompe, je manque), *fut.* ἁμαρτήσομαι, *aor.* 2 ἥμαρτον, *pf.* ἡμάρτηκα; — *pf. pass.* ἡμάρτημαι (j'ai été manqué), *aor.* ἡμαρτήθην, *fut.* (?).

ἀμπέχω (je revêts), d'ordinaire **ἀμπέχομαι** ou **ἀμπισχνέομαι-οῦμαι**, *impf.* ἠμπειχόμην, *fut.* ἀμφέξομαι, *aor.* 2 ἠμπεσχόμην, *pf.* (?).

ἀμφιέννυμι (j'enveloppe), *fut.* ἀμφιῶ, *aor.* ἠμφίεσα, *pf.* (?); — *pf. pass.* ou *moy.* ἠμφίεσμαι (j'ai été enveloppé, je me suis revêtu); — *aor. moy.* ἠμφιεσάμην (j'endossai), *fut.* ἀμφιοῦμαι.

ἀνᾱλίσκω (je dépense, je détruis) ou, dans l'anc. attiq., **ἀναλόω-ῶ**, *impf.* ἀνήλισκον, ou, plus rar., ἀνάλουν, *fut.* ἀνᾱλώσω, *aor.* ἀνήλωσα, *pf.* ἀνήλωκα; — *pf. pass.* ἀνήλωμαι, *aor.* ἀνηλώθην, *fut.* ἀναλωθήσομαι.

ἀνοίγω (j'ouvre) et qqf. **ἀνοίγνῡμι**, *impf.* ἀνέῳγον, *fut.* ἀνοίξω, *aor.* ἀνέῳξα (impér. ἄνοιξον, etc.), *pf.* ἀνέῳχα et aussi, avec le sens actif, ἀνέῳγα; — *pf. pass.* ἀνέῳγμαι, *aor.* ἀνεῴχθην (*impér.* ἀνοίχθητι), *fut.* ἀνοίξομαι; *fut. antér.* ἀνεῴξομαι.

ἀποδιδράσκω (je m'enfuis), *fut.* ἀποδράσομαι, *aor.* 2 ἀπέδρᾱν (cf. § 288), *pf.* ἀποδέδρᾱκα.

ἀποδίδωμι (je rends), rég. (cf. § 277). Le moyen ἀποδίδομαι (je vends) prête d'ordinaire le *fut.* ἀποδώσομαι et l'*aor.* 2 ἀπεδόμην à πιπράσκω et à πωλέω-ῶ.

ἀποθνῄσκω. Voir **θνῄσκω.** Noter l'ι *souscrit*. Cf. σῴζω.

ἀποκτείνω (je tue), *fut.* ἀποκτενῶ (contracte), *aor.* ἀπέκτεινα, *pf.* 2 ἀπέκτονα. Le passif est suppléé par ἀποθνῄσκω.

ἄρχω (je commande *ou* je fais qq. ch. le premier), *fut.* ἄρξω, *aor.* ἦρξα, *pf.* ἦρχα; — *pf. pass.* ἦργμαι, *aor.* ἤρχθην, *fut.* ἄρξομαι; — *moy.* ἄρχομαι (je commence, je me mets à), *fut.* ἄρξομαι, *aor.* ἠρξάμην, *pf.* ἦργμαι.

αὐξάνω (j'augmente) ou **αὔξω**, *fut.* αὐξήσω, *aor.* ηὔξησα, *pf.* ηὔξηκα; — *pf. pass.* ηὔξημαι, *aor.* ηὐξήθην, *fut.* αὐξηθήσομαι ou αὐξήσομαι; — *moy.* αὐξάνομαι (je grandis), *fut.* αὐξήσομαι, le reste comme au passif. — Le présent αὐξάνω est plus fréquent que αὔξω.

ἀφίημι (je lance), régulier sur ἵημι. Mais, à l'imparfait, on trouve ἠφίει à côté de ἀφίει.

ἀφικνέομαι-οῦμαι (j'arrive), *fut.* ἀφίξομαι, *aor.* 2 ἀφικόμην, *pf.* ἀφῖγμαι.

βαίνω (je marche), *fut.* βήσομαι, *aor.* ἔβην, *pf.* βέβηκα, *pf.* 2 (βέβᾰα) d'où le *partic.* βεβώς. Cf. § 283, II. A noter le passif des composés comme παραβαίνω (je transgresse), *pf. pass.* παραβέβᾰμαι, *aor.* παρεβάθην. Pour ἔβην, cf. § 288.

βάλλω (je jette), *fut.* βαλῶ, *aor.* 2 ἔβαλον, *pf.* βέβληκα; — *pf. pass.* βέβλημαι, *aor.* ἐβλήθην, *fut.* βληθήσομαι; — *fut. moy.* βαλοῦμαι, *aor.* 2 ἐβαλόμην.

βιόω-ῶ (je vis), ordin. remplacé au *présent* par ζάω-ῶ, *fut.* βιώσομαι, *aor.* 2 ἐβίων (cf. § 288), *pf.* βεβίωκα.

βούλομαι (je veux), 2e pers., toujours βούλει, *impf.* ἐβουλόμην, mieux que ἠβουλόμην, *fut.* βουλήσομαι, *aor.* ἐβουλήθην, mieux que ἠβουλήθην, *pf.* βεβούλημαι. Verbe *déponent passif*.



γίγνομαι (je deviens), *fut.* γενήσομαι, *aor.* 2 ἐγενόμην, *pf.* γεγένημαι et (forme seconde) γέγονα. Cf. § 223, I.

γιγνώσκω (je connais), *fut.* γνώσομαι, *aor.* 2 ἔγνων (cf. § 288), *pf.* ἔγνωκα ; — *pf. pass.* ἔγνωσμαι, *aor.* ἐγνώσθην, *fut.* γνωσθήσομαι.

δάκνω (je mords), *fut.* δήξομαι, *aor.* 2 ἔδακον, *pf.* δέδηχα ; — *pf. pass.* δέδηγμαι, *aor.* ἐδήχθην, *fut.* δηχθήσομαι.

δείδω (je crains) inusité au présent et au futur, *aor.* ἔδεισα, *pf.* 1 δέδοικα (je crains), ordin. suppléé, à certaines formes, par le *pf.* 2 δέδια. On conjugue ainsi δέδοικα et δέδια : *Indic.* δέδοικα, -ας, -ε(ν), δέδιμεν (mieux que δεδοίκαμεν), δέδιτε (mieux que δεδοίκατε), δεδίασιν (mieux que δεδοίκασιν). — *Impér.* δέδιθι, δεδίτω, etc. — *Subj.* δεδίω. — *Opt.* δεδιείην. — *Infin.* δεδιέναι (mieux que δεδοικέναι). — *Part.* δεδιώς, -υῖα, ός (mieux que δεδοικώς). — *Pl.-q.-pf.* ἐδεδοίκη, -ης, -ει(ν), etc. (mieux que ἐδεδίη ou -ειν, etc.), mais 3ᵉ p. du pl. ἐδεδοίκεσαν ou ἐδέδισαν.

δέω-ῶ (je lie), *fut.* δήσω, *aor.* ἔδησα, *pf.* δέδεκα ; — *passif* δέομαι-οῦμαι, *fut.* δεθήσομαι, *aor.* ἐδέθην, *pf.* δέδεμαι, *fut. ant.* δεδήσομαι.

δέω (je manque de), d'où l'*impersonnel* δεῖ (il faut), *impf.* ἔδεον, *fut.* δεήσω, *aor.* ἐδέησα, *pf.* δεδέηκα ; — *moyen* δέομαι (je demande, je prie), *fut.* δεήσομαι, *aor.* ἐδεήθην, *pf.* δεδέημαι.

δοκέω-ῶ (je semble, en lat. *videor*), *fut.* δόξω, *aor.* ἔδοξα, *pf.* (?) ; — *pf. pass.* (sens act.) δέδογμαι (j'ai semblé). Noter le sens de δέδοκται (il a paru bon = *visum est*), τὰ δεδογμένα (les décisions).

δύω (j'enfonce, j'enveloppe), d'ordinaire en compos. : κατα-δύω, *fut.* κατα-δῡσω, *aor.* κατέδῡσα ; le *parf.* δέδῡκα est très rare dans le sens actif ; — *parf. pass.* (ἐκ)δέδῠμαι (j'ai été dépouillé), *aor.* (ἐξ)εδύθην, *fut.* (ἀπο)δῠθήσομαι (je serai dépouillé). Le moyen, au contraire, se rencontre souvent comme verbe simple : δύομαι (je m'enfonce, je m'enveloppe, je revêts), qqf. remplacé par δύνω (même sens), *fut.* δύσομαι, *aor.* 2 ἔδυν (cf. § 288), *pf.* (forme active, sens moyen) δέδῡκα (je me suis enfoncé).

ἐάω-ῶ (je permets, je laisse), *impf.* εἴων, *fut.* ἐάσω, *aor.* εἴᾱσα, *pf.* εἴᾱκα ; — *pf. pass.* εἴᾱμαι (j'ai été permis), *aor.* εἰάθην, *fut.* (moy. = pass.) ἐάσομαι, *prés.* ἐάομαι-ῶμαι.

ἐγείρω (j'éveille), *fut.* ἐγερῶ, *aor.* ἤγειρα, *pf.* ἐγήγερκα ; — *pf. pass.* ἐγήγερμαι, *aor.* ἠγέρθην, *fut.* ἐγερθήσομαι ; — *moyen* ἐγείρομαι (je me réveille), *fut.* ἐγεροῦμαι, *aor.* 2 ἠγρόμην (je me réveillai), *pf.* 2 ἐγρήγορα (je suis éveillé).

εἰμί (je suis). Voir § 222.

εἶμι (j'irai). Voir § 292.

ἐλαύνω (je pousse en avant), *fut.* ἐλῶ (-ᾷς, -ᾷ, etc.), *aor.* ἤλασα, *pf.* ἐλήλακα ; — *pf. pass.* ἐλήλαμαι, *aor.* ἠλάθην, *fut.* ἐλαθήσομαι ; — *fut. moy.* ἐλάσομαι, *aor.* ἠλασάμην.

ἐλέγχω (je convaincs, je réfute), *fut.* ἐλέγξω, *aor.* ἤλεγξα, *pf.* (?); — *pf. pass.* ἐλήλεγμαι (cf. § 219, B, 4°), *aor.* ἠλέγχθην, *fut.* ἐλεγχθήσομαι.

ἔοικα (je parais, je semble, je suis semblable à), 3ᵉ p. du pl. ἐοίκασι(ν) ou

εἴξασι(ν), *infin.* εἰκέναι mieux que ἐοικέναι, *part.* εἰκώς mieux que ἐοικώς (noter le partic. neutre dans εἰκός ἐστι, il est naturel, juste); *pl.-q.-pf.* (avec le sens de l'impf.) ἐῴκη ou -κειν, qqf. ᾔκειν, *fut.* εἴξω. De l'inusité εἴκω.

ἕπομαι (je suis, *sequor*), *impf.* εἱπόμην, *fut.* ἕψομαι, *aor.* 2 ἑσπόμην, *pf.* (?). L'aoriste ἐφ-εσπόμην fait aux différents modes ἐπί-σπου, ἐπί-σπωμαι, ἐπι-σποίμην, ἐπι-σπέσθαι, ἐπι-σπόμενος.

ἔρχομαι (je vais). Voir § 292.

ἐσθίω (je mange), *fut.* ἔδομαι, *aor.* 2 ἔφᾰγον, *pf.* ἐδήδοκα, qqf. βέβρωκα (de βιβρώσκω); — *pf. pass.* ἐδήδεσμαι, qqf. βέβρωμαι (κατεδήδεσται et καταβέβρωται = tout est mangé), *aor.* ἠδέσθην, *fut.* (?).

εὑρίσκω (je trouve), *fut.* εὑρήσω, *aor.* 2 ηὗρον (infin. εὑρεῖν), *pf.* ηὕρηκα (mieux que εὕρηκα); — *pf. pass.* ηὕρημαι, *aor.* ηὑρέθην, *fut.* εὑρεθήσομαι; — *fut. moy.* εὑρήσομαι, *aor.* 2 ηὑρόμην.

ἔχω (j'ai) et qqf. **ἴσχω** (je tiens), *impf.* εἶχον, *fut.* ἕξω (j'aurai) ou σχήσω (je tiendrai), *aor.* 2 ἔσχον (impér. σχές, σχέτω, etc.; *subj.* σχῶ; *opt.* σχοίην et dans les composés, -σχοιμι; infin. σχεῖν, partic. σχών), *pf.* ἔσχηκα; — *pf. pass.* (en compos.) ἔσχημαι, *aor.* ἐσχέθην (lang. comm.), *fut.* σχεθήσομαι (*id.*); — *fut. moy.* ἕξομαι, plus rar. σχήσομαι (sauf dans les composés, où cette dernière forme est très fréquente); *aor. moy.* (en compos.) ἐσχόμην (παρεσχόμην, j'offris, je procurai, *impér.* παράσχου, *subj.* παράσχωμαι, *opt.* παρασχοίμην, *infin.* παρασχέσθαι, *part.* παρασχόμενος). Au lieu des formes ἐσχέθην, σχεθήσομαι, les Attiques employaient dans le sens passif les formes moyennes ἕξομαι et ἐσχόμην. — Quelques composés de ἔχω font au futur -έξω et -σχήσω (ἀνέχω, je tiens en haut, et παρέχω, je fournis); d'autres, comme ἀντέχω (je m'oppose), μετέχω (je participe), n'ont que les formes ἀνθέξω, μεθέξω. — Pour ἀμπέχομαι, voir plus haut.

ζάω-ῶ (je vis), *impf.* ἔζων, *fut.* ζήσω, emprunte les autres temps à βιόω-ῶ. A côté de ζήσω on trouve aussi βιώσομαι.

ἥκω(je suis venu, je suis là, me voici), *fut.* ἥξω, *aor.* ἧξα, *pf.* ἧκα. Le présent et le futur servent souvent de parfait et de futur antérieur à ἔρχομαι : on trouve dans le même sens ἐλήλυθα et ἥκω. Cf. aussi ἀφῖγμαι, de ἀφικνέομαι-οῦμαι.

ἧμαι (je suis assis). Voir κάθημαι, § 294.

ἠμί (je dis). Voir § 291.

θάπτω (j'enterre), *fut.* θάψω, *aor.* ἔθαψα, *pf.* (?); — *pf. pass.* τέθαμμαι *aor.* ἐτᾰ́φην , *fut.* τᾰφήσομαι, *fut. ant.* τεθάψομαι.

θνῄσκω et, ordin. (sauf au parfait), **ἀποθνῄσκω** (je meurs), *fut.* ἀποθανοῦμαι, *aor.* 2 ἀπέθᾰνον, *pf.* τέθνηκα (et non ἀποτέθνηκα), *fut. ant.* τεθνήξω (je serai mort). Pour le parf. 2 τεθνάναι, voir § 283, II.

θύω (je sacrifie), régulier, mais on remarquera l'aoriste et le futur passifs (ἐτύθην, τυθήσομαι). Cf. p. 168, n. 1.

καίω, et chez les Attiques, **κάω** (je brûle), *fut.* καύσω, *aor.* ἔκαυσα; *pf.* en compos.) -κέκαυκα; — *pf. pass.* κέκαυμαι , *aor.* ἐκαύθην, *fut.* καυθήσομαι.



καλέω-ῶ (j'appelle, je nomme), *fut.* καλῶ (mieux que καλέσω), *aor.* ἐκάλεσα, *pf.* κέκληκα ; — *pf. pass.* κέκλημαι (j'ai été nommé = je m'appelle), *aor.* ἐκλήθην, *fut.* κληθήσομαι (je serai appelé). Du parf. κέκλημαι a été formé le fut. κεκλήσομαι (je m'appellerai). Pour κέκλημαι, voir § 256, A, Rem. V.

κάμνω (je travaille), *fut.* καμοῦμαι, *aor.* 2 ἔκἄμον, *pf.* κέκμηκα.

κάμπτω (je fais plier, je courbe), *fut.* κάμψω, *aor.* ἔκαμψα, *pf.* (?) ; — *pf. pass.* κέκαμμαι (cf. § 259, Nota, *c*), *aor.* ἐκάμφθην, *fut.* καμφθήσομαι.

κεράννυμι (je mêle), *fut.* κερῶ, *aor.* ἐκέρἄσα, *pf.* κεκέρἄκα ; — *pf. pass.* κέκρᾱμαι (att.), *aor.* ἐκεράσθην et ἐκράθην, *fut.* κραθήσομαι ; *adj. verbal* (συγ)κρατέον.

κλαίω et mieux **κλάω** (je pleure), *fut.* κλαύσομαι, *aor.* ἔκλαυσα, *pf.* (?) ; — *pf. pass.* κέκλαυμαι, *aor.* ἐκλαύσθην. *fut.* κλαυσθήσομαι.

κλάω-ῶ (je brise), *fut.* κλᾰ́σω, *aor.* ἔκλᾰσα, *pf.* (?) ; — *pf. pass.* κέκλασμαι, *aor.* ἐκλάσθην, *fut.* κλασθήσομαι et (ἀνα)κλάσομαι.

λαγχάνω (j'obtiens par le sort), *fut.* λήξομαι, *aor.* 2 ἔλᾰχον, *pf.* εἴληχα, *pl.-q.-pf.* εἰλήχη ; — *pf. pass.* εἴληγμαι, *pl.-q.-pf.* εἰλήγμην, *aor.* ἐλήχθην, *fut.* (?).

λαμβάνω (je prends, je reçois), *fut.* λήψομαι, *aor.* 2 ἔλᾰβον, *pf.* εἴληφα, *pl.-q.-pf.* εἰλήφη ; — *pf. pass.* εἴλημμαι, *pl.-q.-pf.* εἰλήμμην, *aor.* ἐλήφθην, *fut.* ληφθήσομαι, *fut. ant.* λελήψομαι ; — *aor.* 2 *moy.* ἐλαβόμην. — Le passif est souvent suppléé par **ἁλίσκομαι** dans le sens du latin *capior.*

λανθάνω (je me tiens caché, j'échappe à, *lateo*), *fut.* λήσω, *aor.* 2 ἔλαθον, *pf.* λέληθα ; *moy.* (en compos.) ἐπιλανθάνομαι (j'oublie), *fut.* -λήσομαι, *aor.* 2 -ελαθόμην, *pf.* -λέλησμαι).

λέγω (je recueille), usité seulement en composition : συλλέγω, *fut.* συλλέξω, *aor.* συνέλεξα, *pf.* συνείλοχα, *pl.-q.-pf.* συνειλόχη ; — *pf. pass.* συνείλεγμαι, *pl.-q.-pf.* συνειλέγμην, *aor.* συνελέχθην et mieux συνελέγην, *fut.* συλλεγήσομαι.

λέγω (je dis), *fut.* ἐρῶ (ou λέξω), *aor.* 2 εἶπον (ou ἔλεξα), *pf.* εἴρηκα. Les formes λέξω et ἔλεξα sont moins usitées que les formes ἐρῶ et εἶπον. — *Passif* λέγομαι (je suis dit), *fut.* λέξομαι, λεχθήσομαι, ou plus souv. ῥηθήσομαι, *aor.* ἐρρήθην, mieux que ἐλέχθην, *pf.* εἴρημαι, rar. λέλεγμαι. — *Moyen* (en compos.), διαλέγομαι (je m'entretiens), *fut.* διαλέξομαι, rar. διαλεχθήσομαι, διελέχθην, *pf.* διείλεγμαι ; *adj. verb.* **διαλεκτέον**. On conjugue ainsi l'*aor.* 2 εἶπον dont quelques formes, à l'indicatif et à l'impératif, prennent la voyelle de liaison α : *indic.* : εἶπον, εἶπας, εἶπε(ν), εἴπομεν, εἴπατε, εἶπον, εἴπατον, εἴπατον ; *impér.* : εἰπέ, εἰπάτω, εἴπατε, εἰπόντων, εἴπατον, εἰπάτων ; *subj.* : εἴπω, -ῃς, -ῃ, etc. ; *opt.* : εἴποιμι, -οις, -οι, etc. ; *inf.* εἰπεῖν, *part.* εἰπών.

λείπω (je laisse), *fut.* λείψω, *aor.* 2 ἔλιπον, *pf.* 2 λέλοιπα ; — *pf. pass.* λέλειμμαι, *aor.* ἐλείφθην, *fut.* λειφθήσομαι et qqf. λείψομαι, *fut. ant.* λελείψομαι.

μανθάνω (j'apprends), *fut.* μαθήσομαι. *aor.* 2 ἔμᾰθον, *pf.* μεμάθηκα.

μάχομαι (je combats), *fut.* μαχοῦμαι, *aor.* ἐμαχεσάμην, *pf.* μεμάχημαι; *adj. verb.* μαχετέον (*pugnandum*).

μένω (je reste), *fut.* μενῶ, *aor.* ἔμεινα, *pf.* μεμένηκα.

μιμνῄσκω (je fais souvenir, je rappelle), presque toujours, à l'actif, en compos. avec ἀνά, ὑπό : ἀναμιμνῄσκω (même sens), *fut.* ἀναμνήσω, *aor.* ἀνέμνησα, *pf.* (?); — *moy.* μιμνῄσκομαι (je me souviens, je me rappelle, *quelquefois* je fais mention). *fut.* μνησθήσομαι (je me souviendrai *ou* je ferai mention), *aor.* ἐμνήσθην (je me souvins *ou* je fis mention), *pf.* (avec le sens du prés.) μέμνημαι (je me souviens, *memor sum*). Du *pf.* μέμνημαι a été formé le *fut.* μεμνήσομαι (je me souviendrai), qui s'emploie à côté de μνησθήσομαι. Pour la conjugaison de μέμνημαι, cf. § 256, A, Rem. V. Noter l'ι *souscrit* de μιμνῄσκω. Cf. θνῄσκω.

νέμω (je distribue), *fut.* νεμῶ, *aor.* ἔνειμα, *pf.* νενέμηκα; — *pf. pass.* νενέμημαι, *aor.* ἐνεμήθην, *fut.* νεμηθήσομαι; *fut. moy.* νεμοῦμαι, *aor.* ἐνειμάμην.

οἶδα (je sais). Voir § 295.

ὄλλυμι (je détruis, je perds, *perdo*), d'ordinaire **ἀπόλλυμι**, quelquefois **ἀπολλύω**, *fut.* ἀπολῶ, *aor.* ἀπώλεσα, *pf.* ἀπολώλεκα; — *moy.* ἀπόλλυμαι (je péris, *pereo*), *fut.* ἀπολοῦμαι, *aor.* 2 ἀπωλόμην, *pf.* 2 ἀπόλωλα (je suis perdu, *perii*).

ὄμνυμι (je jure) et quelquefois **ὀμνύω**, *fut.* ὀμοῦμαι, *aor.* ὤμοσα, *pf.* ὀμώμοκα, *pl.-q.-pf.* ὠμωμόκη; — *pf. pass.* ὀμώμομαι, *aor.* ὠμόθην et ὠμόσθην, *fut.* ὀμοσθήσομαι; — *aor. moy.* ὠμοσάμην.

ὁράω-ῶ (je vois), *impf.* ἑώρων, *fut.* ὄψομαι (2ᵉ p. du sing., toujours ὄψει), *aor.* εἶδον (*impér.* ἰδέ, *subj.* ἴδω, *opt.* ἴδοιμι, *inf.* ἰδεῖν, *part.* ἰδών), *pf.* ἑόρᾱκα (mieux que ἑώρᾱκα); — *pf. pass.* ἑόρᾱμαι (mieux que ἑώρᾱμαι), ou ὦμμαι; *aor.* ὤφθην, *fut.* ὀφθήσομαι.

ὀφείλω (je dois), *fut.* ὀφειλήσω, *aor.* 1 ὠφείλησα (je dus) et *aor* 2 ὤφελον (usité seulement dans les souhaits avec ou sans εἴθε, εἰ γάρ, et suivi de l'infinitif pour traduire l'idée de : *il devait, il aurait dû, si seulement il avait!*), *pf.* ὠφείληκα; — *passif* ὀφείλομαι (je suis dû), *fut.* (?), *aor.* ὠφειλήθην, *pf.* (?).

παίζω (je joue), *fut.* παίξω, *aor.* ἔπαισα, *pf.* πέπαικα; — *pf. pass.* πέπαισμαι, *aor.* ἐπαίχθην, *fut.* et *prés.* (?).

παίω (je frappe), emprunte des formes à τύπτω, à πλήττω et à πατάσσω. On le conjugue ainsi chez les Attiques : *prés.* παίω ou τύπτω, *fut.* τυπτήσω ou πατάξω, *aor.* ἐπάταξα, *pf.* πέπαικα ou πέπληγα; — *pf. pass.* πέπληγμαι (mieux que τέτυμμαι), *aor.* ἐπλήγην (mieux que ἐτύπην), *fut.* πληγήσομαι. Quand ils ne voulaient pas dire *je frappai de près*, au lieu de ἐπάταξα, les Attiques employaient une périphrase : πληγὰς ἐνέβαλον, ἐνέτεινα, ἐνέτριψα. Souvent aussi, au lieu de ἐπλήγην, ils disaient πληγὰς ἔλαβον. Ne pas confondre ἔπαισα (de παίω) avec ἔπαισα (de παίζω).

πάσχω (je souffre, je supporte, j'éprouve qqe ch.), *fut.* πείσομαι (ne pas confondre avec le futur de πείθομαι), *aor.* 2 ἔπαθον, *pf.* πέπονθα.

πείθω (je persuade), *fut.* πείσω, *aor.* ἔπεισα, *pf.* πέπεικα; — *pf. pass.* πέπεισμαι, *aor.* ἐπείσθην, *fut.* πεισθήσομαι, *prés.* πείθομαι; — *prés. moy.* πείθομαι (je me laisse persuader, je crois, j'obéis), *fut.* πείσομαι, *aor.* 2 ἐπιθόμην, *pf.* πέποιθα (j'ai confiance).

πέτομαι (je vole, *volo*), *fut.* πτήσομαι, *aor.* 2 ἐπτόμην, *pf.* πεπότημαι.

πίνω (je bois), *fut.* πίομαι, *aor.* 2 ἔπῐον (*impér.* πίε ou πῖθι), *pf.* πέπωκα; — *pf. pass.* πέπομαι, *aor.* ἐπόθην, *fut.* ποθήσομαι.

πιπράσκω (je vends) n'a à l'actif, chez les Attiques, que le *parf.* πέπρακα; est suppléé au présent, au futur et à l'aoriste, par πωλέω ou ἀποδίδομαι. Voir ces mots. *Prés. pass.* πωλέομαι-οῦμαι, *fut. ant.* (= *fut. simple*) πεπράσομαι, *aor.* ἐπράθην, *pf.* πέπρᾱμαι.

πίπτω (je tombe), *fut.* πεσοῦμαι, *aor.* 2 ἔπεσον, *pf.* πέπτωκα.

πλέω (je navigue), *impf.* ἔπλεον, *fut.* πλεύσομαι, *aor.* ἔπλευσα, *pf.* πέπλευκα; — *pf. pass.* πέπλευσμαι (j'ai été parcouru par des vaisseaux), *aor.* ἐπλεύσθην, *fut.* πλευσθήσομαι; *adj. verb.* πλευστέον.

πνέω (je souffle), *impf.* ἔπνεον, *fut.* πνεύσομαι, *aor.* ἔπνευσα, *pf.* (ἐπι-) πέπνευκα; — *pf. pass.* πέπνευμαι, *aor.* ἐπνεύθην et ἐπνεύσθην.

πυνθάνομαι (je m'informe), *fut.* πεύσομαι, *aor.* 2 ἐπῠθόμην, *pf.* πέπυσμαι, *adj. verb.* πυστέος.

πωλέω (je vends) supplée le présent πιπράσκω. On dit aussi ἀποδίδομαι. *Fut.* ἀποδώσομαι, *aor.* ἀπεδόμην, *pf.* (?) suppléé par πέπρᾱκα; — *pf. pass.* (?) suppléé par πέπραμαι, *aor.* ἐπράθην, *fut.* (rare) πωλήσομαι.

ῥέω (je coule), *fut.* ῥεύσομαι, *aor.* ἐρρῠ́ην, *pf.* ἐρρύηκα.

σκέπτομαι (je regarde), rare au prés. et à l'impf., suppléé d'ordinaire par σκοπέω-ῶ (même sens) et ἐσκόπουν, *fut.* σκέψομαι, *aor.* ἐσκεψάμην, *pf.* ἔσκεμμαι (employé aussi dans le sens passif); — *fut. ant. pass.* ἐσκέψομαι; *adj. verb.* σκεπτέον.

στέλλω (j'envoie), *fut.* στελῶ, *aor.* ἔστειλα, *pf.* (en compos.) ἀπ-, ἐπ-έσταλκα; — *pf. pass.* ἔσταλμαι, *aor.* 2 ἐπ-εστᾰ́λην, *fut.* ἀπο-στᾰλήσομαι; — *moy.* στέλλομαι (je me mets en mouvement, je me transporte), *fut.* στελοῦμαι, *aor.* ἐστειλάμην et ἐστᾰ́λην, *pf.* ἔσταλμαι.

συλλέγω (je recueille). Voir λέγω (même sens).

τελέω-ῶ (j'accomplis, je finis), *fut.* τελῶ (et non τελέσω), *aor.* ἐτέλεσα, *pf.* τετέλεκα; — *pf. pass.* τετέλεσμαι, *aor.* ἐτελέσθην, *fut.* τελεσθήσομαι.

τέμνω (je coupe), *fut.* τεμῶ, *aor.* 2 ἔτεμον, *pf.* (en compos.) ἀποτέτμηκα; — *pf. pass.* τέτμημαι, *aor.* ἐτμήθην, *fut.* ἀποτμηθήσομαι, *fut. ant.*; ἐκτετμήσομαι.

τιτρώσκω (je blesse), *fut.* τρώσω, *aor.* ἔτρωσα, *pf.* τέτρωκα; — *pf. pass.* τέτρωμαι, *aor.* ἐτρώθην, *fut.* τρωθήσομαι.

τρέπω (je tourne), *fut.* τρέψω, *aor.* 1 ἔτρεψα (att.) et *aor.* 2 ἔτρᾰπον (épiq., poét.), *pf.* τέτροφα; — *pf. pass.* τέτραμμαι, *aor.* 1 ἐτρέφθην et mieux *aor.* 2 ἐτρᾰ́πην, *fut.* τρᾰπήσομαι; — *moy.* (premier sens) τρέπομαι (je fais tourner, je mets en fuite), *fut.* τρέψομαι, *aor.* ἐτρεψάμην, *pf.* (?); — (second sens) τρέπομαι (je fuis), *fut.* τρέψομαι, *aor.* ἐτραπόμην, *pf.* (?). Cf. § 267, Rem. II.

τρέφω (je nourris), *fut.* θρέψω, *aor.* ἔθρεψα, *pf.* τέτροφα; — *pf. pass.* τέθραμμαι (d'où l'*infin.* τεθράφθαι), *aor.* 1 ἐθρέφθην, et mieux *aor.* 2 ἐτρᾰ́φην, *fut.* θρέψομαι.

τρέχω (je cours), *fut.* δραμοῦμαι et souvent aussi θεύσομαι (du verbe épique θέω), *aor.* 2 ἔδρᾰμον, *pf.* (en compos.) -δεδράμηκα; — *pf. pass.* ἐπι-δεδράμημαι; — *adj. verb.* περιθρεκτέον.

τυγχάνω (je rencontre, j'obtiens qq. ch., je me trouve, je suis par hasard), *fut.* τεύξομαι, *aor.* 2 ἔτυχον; *pf.* τετύχηκα.

ὑπισχνέομαι-οῦμαι (je promets), *impf.* ὑπισχνούμην, *fut.* ὑποσχήσομαι, *aor.* 2 ὑπεσχόμην, *pf.* ὑπέσχημαι. Cf. ἔχω.

φαίνω (je montre), *fut.* φανῶ, *aor.* ἔφηνα, *pf.* ἀπο-πέφαγκα. — *pf. pass.* πέφασμαι (cf. § 269, 4°, Rem. III), *aor.* ἐφάνθην, *fut.* (?), *prés.* φαίνομαι (je suis montré); — *moyen* (premier sens) φαίνομαι (je me montre, j'apparais), *fut.* φανήσομαι et φανοῦμαι (je paraîtrai), *aor.* 2 ἐφάνην (je parus), *pf.* πέφασμαι et πέφηνα (j'ai paru); *moyen* (second sens) φαίνομαι (je montre de moi quelque chose, je fais voir), *fut.* (en compos.) ἀποφανοῦμαι, *aor.* ἀπ-εφηνάμην, *pf.* (?).

φέρω (je porte), *fut.* οἴσω, *aor.* ἤνεγκον, *pf.* ἐνήνοχα; *pf. pass.* ἐνήνεγμαι (2ᵉ p. ἐνήνεγξαι ou ἐνήνεξαι, 3ᵉ p. ἐνήνεγκται ou ἐνήνεκται, etc.), *aor.* ἠνέχθην, *fut.* ἐνεχθήσομαι, οἰσθήσομαι et οἴσομαι. Le présent passif signifie tantôt *je suis porté*, tantôt *je suis entraîné*, *je me hâte* (en latin *feror*). — *Moyen* : φέρομαι (emporter pour soi, remporter, gagner), *fut.* οἴσομαι, *aor.* ἠνεγκάμην, *pf.* ἐνήνεγμαι. — On conjugue l'*aor.* 2 *actif* ἤνεγκον de la façon suivante (cf. εἶπον à **λέγω**): *indic.* ἤνεγκον, ἤνεγκας, ἤνεγκε(ν), ἠνέγκαμεν, ἠνέγκατε, ἤνεγκαν ou ἤνεγκον; *impér.* ἔνεγκε, ἐνεγκάτω (ou, moins bien, ἐνεγκέτω), ἐνέγκατε, ἐνεγκόντων. Les formes des autres modes sont régulièrement tirées de ἤνεγκον; *subj.* ἐνέγκω, -ῃς, -ῃ; *opt.* ἐνέγκοιμι, -οις, -οι; *infin.* ἐνεγκεῖν; *part.* ἐνεγκών.

φεύγω (je fuis), *fut.* φεύξομαι, *aor.* 2 ἔφυγον, *pf.* πέφευγα. Sans passif ni moyen chez les Attiques. *Adj. verb.* φευκτέος.

φημί (je dis). Voir § 290. Le part. prés. φάς, φᾶσα, φᾰ́ν est ionien.

φθάνω (je devance), *fut.* φθήσομαι, *aor.* ἔφθᾰσα et ἔφθην, *pf.* (rare) ἔφθᾰκα. Ἔφθην se conjugue comme ἔστην.

φύω (je produis), *fut.* φῡ́σω, *aor.* ἔφῡσα, *pf.* (?); — *moy.* φύομαι (je nais), *fut.* φύσομαι, *aor.* 2 ἔφῡν (cf. § 288), *pf.* πέφυκα (je suis né, je suis naturellement).

χαίρω (je me réjouis), *fut.* χαιρήσω, *aor.* 2 ἐχάρην, *pf.* κεχᾰ́ρηκα (je suis joyeux).

χέω (je verse), *impf.* ἔχεον, *fut.* (comme le prés.) χέω, -εῖς, -εῖ, etc., *aor.* ἔχεα (*impér.* χέον, *subj.* χέω, *opt.* χέαιμι, *inf.* χέαι, *part.* χέας), *pf.* κέχῠκα; — *pf. pass.* κέχυμαι, *aor.* κατ-εχῠ́θην, *fut.* συγ-χυθήσομαι; — *moyen* χέομαι (je verse pour moi), *fut.* χέομαι, *aor.* (rare en prose) ἐχεάμην, *pf.* κέχυμαι.

ὠνέομαι-οῦμαι (j'achète), *impf.* ἐωνούμην, *fut.* ὠνήσομαι, *aor.* ἐωνησάμην et ἐπριάμην (cf. § 283, III), *pf.* ἐώνημαι; — *pf. pass.* ἐώνημαι, *aor.* ἐωνήθην, *fut.* ὠνηθήσομαι, *prés.* (?).

SYNTAXE DES FORMES VERBALES

A. — EMPLOIS PARTICULIERS DE CERTAINS TEMPS

I. PRÉSENT.

Πᾶσιν διαλέγεται Σωκράτης.

297. Le *présent* (cf. § 212) signifie proprement que l'action est en train de se faire; accessoirement, il peut signifier aussi qu'elle n'est pas encore achevée, ou qu'elle se prolonge, ou qu'elle se répète, ou qu'elle est habituelle.

Ex. : οὕτω θάπτουσι τοὺς νεκροὺς οἱ Ἀθηναῖοι, c'est ainsi que les Athéniens ensevelissent les morts.

πᾶσιν διαλέγεται Σωκράτης, Socrate cause avec tous.

ἔρχομαι εἰς τὴν πόλιν, je vais à la ville.

πείθω, je persuade, ou : j'essaye de persuader (je travaille à la chose, mais elle n'est pas encore faite).

Remarques. — I. Ἥκω, οἴχεται, au présent, signifient toujours *je suis venu, il est parti*, à peu près comme feraient des parfaits.

II. Avec d'autres verbes encore, le présent exprime parfois une continuation d'action assez semblable à l'achèvement qu'exprime le parfait. Ex. : Ἀκούω, j'entends (j'ai entendu); μανθάνω, j'ai compris; νικᾶν signifie à la fois : être en train de vaincre et être vainqueur; ἀδικεῖν, commettre une injustice et être en état d'injustice.

Κῦρον μεταπέμπεται ὁ πατήρ.

298. En grec, comme en français et en latin, le présent *historique* s'emploie très souvent en parlant d'une action qui est réellement passée, mais qu'on veut mettre sous les yeux du lecteur.

Ex. : Κῦρον μεταπέμπεται ὁ πατήρ, le père de Cyrus le fait alors appeler.

Cette tournure s'emploie en grec dans bien des cas où le français ne l'admettrait pas et que l'usage enseignera.

Μιᾷ νίκῃ ἁλίσκονται.

299. On trouve aussi le présent employé pour une action future, mais c'est plus rare.

Ex. : Μιᾷ νίκῃ κατὰ τὸ εἰκὸς ἁλίσκονται, une seule victoire, selon toute apparence, va les abattre.

Remarque. — On peut rattacher à cet emploi du présent des formes usuelles comme : ἐπὶ τοῦτο ἤδη ἔρχομαι, j'en viens à ce point (*de mon récit, de mon argumentation*), etc., où le présent a un sens très voisin de celui du futur.

II. IMPARFAIT.

Πᾶσιν διελέγετο Σωκράτης.

300. L'*imparfait* transporte dans le passé la forme de l'action montrée par le présent, c'est-à-dire une action en voie d'accomplissement, ou qui dure, ou qui se répète.

Ex. : πᾶσιν διελέγετο Σωκράτης, Socrate causait avec tout le monde.
οὕτως ἔθαπτον τοὺς νεκροὺς οἱ Ἀθηναῖοι, c'est ainsi que les Athéniens ensevelissaient les morts.
ἔπειθον αὐτούς, je cherchais à les persuader.

Remarque. — Quand l'imparfait marque la répétition d'un fait particulier, il est souvent accompagné de ἄν. Ex. : τοὺς φεύγοντας ἔπαιεν ἄν, il frappait les fuyards.

Διέβαινον τὰ ὅρια.

301. Le grec se sert aussi de l'imparfait, dans les récits, d'une manière très remarquable et très fréquente.

On met le verbe à l'imparfait pour montrer à la fois l'action dans son accomplissement (comme on le ferait par l'emploi du présent historique) et pour indiquer que le récit se rapporte au passé.

C'est ce qu'on appelle l'*imparfait historique*.

Ex. : παρελθόντες οἱ Ἀθηναῖοι ἔλεγον τοιάδε, les ambassadeurs athéniens s'avancent alors et parlent ainsi.

προσευξάμενοι θεοῖς οὕτω διέβαινον τὰ ὅρια, après avoir fait une prière aux dieux, ils se mettent à passer la frontière.

Remarque. — On traduit d'ordinaire cet imparfait, en français, par le présent ou par le passé défini. Quelquefois, plus rarement, il correspond à un plus-que-parfait français, par exemple dans cette phrase de Xénophon : ἐν τῷ σταθμῷ ὅθεν τῇ προτεραίᾳ ὡρμῶντο, à l'étape d'où l'armée était partie la veille (littér. : d'où ils partaient la veille). L'imparfait, à la différence du plus-que-parfait, montre l'action en voie d'accomplissement.

Ἔδει, χρῆν, προσῆκε.

302. L'imparfait grec sert souvent aussi à exprimer l'idée d'une condition non réalisée, comme dans la phrase française « Il *fallait* faire ainsi », c'est-à-dire « il aurait fallu faire ainsi ».

On emploie particulièrement de cette manière les verbes impersonnels exprimant une convenance ou une nécessité : ἔδει, χρῆν ou ἐχρῆν, il fallait (il aurait fallu) ; προσῆκε, il convenait (il eût été convenable) ; etc.

III. AORISTE.

Δέκα ἔτη ἐπολέμησαν.

303. L'*aoriste* est un passé défini français. C'est le temps historique par excellence.

Ex. : δέκα ἔτη ἐπολέμησαν, la guerre dura dix ans.

ἐνίκησαν οἱ Ῥωμαῖοι, les Romains furent vainqueurs.

Remarque. — L'aoriste historique exprime souvent une idée de commencement.

Ex. : νέος ὢν ἐβασίλευσεν, il devint roi étant jeune encore.

Πολλὰ διέλυσεν ὁ χρόνος.

304. L'aoriste sert aussi à marquer un fait d'expérience constante (aoriste *gnomique*, ou propre aux sentences).

Ex. : πολλὰ διέλυσεν ὁ χρόνος, le temps dissout bien des choses. (On pourrait dire aussi διαλύει.)

Remarque. — On peut dire de même, en français, avec le présent ou avec le passé, « cela se voit » ou « cela s'est vu », dans un sens tout général.
L'aoriste gnomique grec se traduit d'ordinaire par le présent.

Ἐπεὶ ἐβασίλευσεν πονηρὸς ἐφάνη.

305. L'aoriste grec correspond aussi très fréquemment à deux autres temps de la conjugaison française : le passé antérieur et le plus-que-parfait. (Cf. plus bas, § 307).

Ex. : ἐπεὶ ἐβασίλευσεν πονηρὸς ἐφάνη, quand il *fut devenu* roi (passé antérieur), il se montra méchant.
ἦλθον οὓς ἔπεμψεν, les ambassadeurs qu'il *avait envoyés* (plus-que-parfait) revinrent.

Ἀνάγνωθι, λαβεῖν κελεύω.

306. On a vu plus haut (§ 218) que l'aoriste, dans les modes autres que l'indicatif, n'ayant plus l'augment, n'exprime pas formellement l'idée du passé. Il en résulte qu'on peut souvent traduire les modes de l'aoriste par le présent en français.

Ex. : ἀνάγνωθι τὸν νόμον, *lis* la loi.
λαβεῖν σε κελεύω τὸ βιβλίον, je t'ordonne de *prendre* le livre.

Remarque. — Dans ce cas, l'aoriste n'est cependant pas l'équivalent exact du présent. Tandis que le présent, en grec, exprime l'idée soit *en général*, soit avec une nuance accessoire de *durée* ou de *répétition*, l'aoriste indique qu'il s'agit d'une réalisation *particulière, effective*, de cette idée, ou qu'on a *commencé* de la réaliser.

Ex. : τοὺς γονέας θεράπευε, honore tes parents (règle générale).
τοὺς γονέας θεράπευσον, honore (maintenant) tes parents.

Λύσας, ὅταν λύσω.

307. L'aoriste en dehors de l'indicatif marque aussi quelquefois, à défaut de l'idée d'un passé proprement dit, une idée d'antériorité par rapport à l'action du verbe principal. C'est ainsi que le participe aoriste a généralement le sens d'un *participe passé* français.

Ex. : λύσας τοὺς αἰχμαλώτους ἀφῆκε, ayant délivré les prisonniers, il les renvoya. (Noter cependant qu'en français on pourrait mettre le participe présent; en grec, il faut mettre l'aoriste si l'action est antérieure à celle du second verbe).

De même, le subjonctif aoriste, quand il dépend d'une conjonction accompagnée de ἄν ou composée avec ἄν (ὅταν, ἕως ἄν, etc.), correspond ordinairement à notre *futur antérieur* ou à notre *subjonctif parfait* employé à la place du futur antérieur.

Ex. : ὅταν λύσω, quand j'aurai délié.
ἕως ἄν λύσω, jusqu'à ce que j'aie délié (jusqu'au moment où j'aurai délié).

(Le *subjonctif présent*, après une conjonction accompagnée de ἄν ou composée avec ἄν, correspond quelquefois à un futur présent français. Ex. : ὡς ἄν δύνῃ τάχιστα, le plus vite que tu pourras.)

IV. PARFAIT.

Εἴρηκα, ἐγρήγορα, etc.

308. Le parfait indique toujours un retour de la pensée sur le moment présent.

Aoriste : εἶπον, je dis *alors*....
Parfait : εἴρηκα, j'ai *maintenant* fini de parler.

309. C'est pourquoi le parfait implique très souvent l'idée des conséquences de l'action, de l'*état* qui en résulte.

Il peut alors arriver que le parfait d'un verbe grec exprimant l'action se traduise par le présent d'un verbe français exprimant l'état : Ex. : ἐγρήγορα, je suis éveillé (je me suis éveillé et je suis resté dans l'état de veille) ; οἶδα, je sais (j'ai acquis et je garde la connaissance de telle chose); μέμνημαι, je me souviens; τέθνηκε, il est mort; γέγονα, j'existe.

V. PLUS-QUE-PARFAIT ET FUTUR PARFAIT.

310. Le plus-que-parfait grec exprime, comme le parfait, l'idée d'un *état* résultant d'une action antérieure. Aussi toutes les fois que le plus-que-parfait français marque seulement l'*antériorité* d'une action sur une autre, mais non l'*état* qui en résulte, c'est par l'aoriste grec qu'on le traduit.

Le futur parfait signifie que l'état marqué par le parfait aura lieu dans l'avenir.

Remarque. — Dans l'exemple cité plus haut (§ 305), si l'on mettait en grec le plus-que-parfait, οὓς ἐπεπόμφει, cela voudrait dire : « qu'il *se trouvait alors* avoir envoyés » ; on insisterait sur l'idée d'un *état*, d'une *conséquence* résultant de l'action précédente ; οὓς ἔπεμψεν marque simplement que l'action d'envoyer a précédé l'autre.

B. — DES MODES PERSONNELS DANS LES PROPOSITIONS INDÉPENDANTES OU PRINCIPALES

I. INDICATIF.

Ἔστι θεός.

311. L'indicatif, en grec comme en français et en latin, sert en général à affirmer ou à nier un fait.

Ex. : ἔστι θεός, il y a un dieu.
ἦν καλός, il était beau.
ἔσται πόλεμος, la guerre éclatera.
οὐκ ἦλθεν, οὐκ ἀφίξεται, il n'est pas venu, il ne viendra pas. (La négation de l'indicatif est le plus souvent οὐ.)

312. Les temps secondaires de l'indicatif (imparfait, aoriste, plus-que-parfait) ont cependant aussi parfois un sens optatif ou conditionnel. Cf. § 302.

II. IMPÉRATIF.

Ἴωμεν, εἴπω, μὴ κέλευε.

313. L'impératif grec n'a pas de première personne. On emploie en ce sens la première personne du subjonctif, non seulement pour le pluriel, ἴωμεν, λέγωμεν, mais aussi pour le

singulier, εἴπω, μάθω. On trouve souvent chez les orateurs : περὶ τούτων μαρτυρίαν παράσχωμαι, fournissons (je vais fournir) un témoignage à ce sujet.

Même à la seconde et à la troisième personne, dans les propositions négatives, l'impératif est souvent remplacé par le subjonctif (aoriste) : μὴ κέλευε ou μὴ κελεύσῃς[1].

III. SUBJONCTIF.

Τί ποιῶ;

314. Le subjonctif est proprement le mode de l'*intention*.

Il n'a guère, dans les propositions indépendantes, qu'un seul emploi (en dehors de celui que nous venons de voir) : c'est d'exprimer, dans certaines propositions interrogatives, une idée d'obligation ou de nécessité que le français rend par l'infinitif.

Ex. : τί ποιῶ; que faire? (que *faut-il* que je fasse?)
ποῖ φύγω (aor.); où fuir? (où *dois-je* fuir, où *puis-je* fuir?)

On appelle cette forme *subjonctif d'obligation* ou *subjonctif de délibération*.

Remarque. — Si l'infinitif français, au lieu d'être l'équivalent d'un présent (que *faut-il*...), équivaut à un imparfait (que *fallait-il* que je fisse), on met en grec l'optatif : τί ποιοίην; ou bien on tourne autrement (par exemple : τί ποιεῖν μ' ἔδει;).

IV. OPTATIF.

315. L'optatif est proprement le mode par lequel on indique que l'action marquée par le verbe est envisagée comme une simple conception de l'esprit, notamment quand on forme un *souhait*, d'où le nom d'optatif.

En fait, il sert très souvent d'imparfait au subjonctif. On vient de voir, à la règle précédente, l'optatif ainsi employé. Les exemples en sont nombreux dans les propositions subordonnées. Cf. § 342.

Dans les propositions indépendantes, il a deux sens principaux; il peut exprimer soit un *vœu*, soit un *conditionnel*.

1. Mais on ne pourrait dire, en employant le subjonctif présent, ou, au contraire, l'impératif aoriste : μὴ κελεύῃς ou μὴ κέλευσον. L'impératif aoriste n'est possible qu'à la 3e personne : μὴ κελευσάτω.

V. MANIÈRE D'EXPRIMER UN VŒU.

Ἀποθάνοιμι πρὶν προδοῦναι τὴν πόλιν.

316. Si le vœu est considéré comme pouvant être réalisé, on met le verbe à l'optatif.

Ex. : ἀποθάνοιμι πρὶν προδοῦναι τὴν πόλιν, puissé-je mourir avant de trahir ma patrie !

Εἴθ' ἀπέθανον πρὶν φυγεῖν.

317. Si le vœu est donné comme actuellement irréalisable (par exemple, s'il se rapporte au passé, si c'est plutôt un regret qu'un vœu), on met le verbe à l'indicatif (imparfait ou aoriste), en le faisant précéder de εἴθε.

Ex. : εἴθ' ἀπέθανον πρὶν φυγεῖν, plût au ciel que je fusse mort avant de fuir !

Remarque. — On emploie dans le même sens εἴθ' ὤφελον, accompagné de l'infinitif. Cf. p. 254, à ὀφείλω.

VI. MANIÈRE D'EXPRIMER LE CONDITIONNEL.

Εὐτυχὴς ἂν γένοιτο, ἂν ἐγένετο.

318. Le conditionnel s'exprime en grec, soit au moyen de l'optatif accompagné de ἄν, soit au moyen d'un des temps secondaires de l'indicatif accompagné aussi de ἄν.

On emploie l'optatif pour indiquer que la condition n'est pas considérée comme irréalisable. C'est ce qu'exprime surtout en français le *conditionnel présent*.

Ex. : εὐτυχὴς ἂν γένοιτο εἰ τοῦτο συμβαίη, il serait heureux si les choses tournaient ainsi.

On emploie l'indicatif pour indiquer que la condition ne s'est pas réalisée ou ne se réalisera pas. C'est ce que marque surtout en français le *conditionnel passé*, qui est l'équivalent le plus ordinaire de l'indicatif grec accompagné de ἄν.

Ex. : εὐτυχὴς ἂν ἐγένετο εἰ τοῦτο συνέβη, il eût été heureux si les choses eussent ainsi tourné.

C. — DES MODES IMPERSONNELS ET DE L'ADJECTIF VERBAL

I. L'INFINITIF.

319. L'infinitif est une sorte de substantif verbal neutre.

Il équivaut parfois presque à un substantif ordinaire. Ex. : αἰσχρὸν τὸ ψεύδεσθαι (= αἰσχρὸν τὸ ψεῦδος), le mensonge est honteux.

D'autres fois, en grec, comme en latin, il prend un sujet et forme une véritable proposition.

a) **Proposition infinitive.**

Τοὺς πολίτας ὁμονοεῖν ἀναγκαῖον.

320. Le sujet de la proposition infinitive se met en général à l'accusatif.

Ex. : τοὺς πολίτας ὁμονοεῖν ἀναγκαῖον, il est nécessaire que la concorde règne parmi les citoyens.

Ὁμολογῶ εἶναι Ἀθηναῖος.

321. Mais si le sujet de la proposition infinitive est le même que celui de la proposition principale, on ne l'exprime pas, et l'attribut de la proposition infinitive se rapporte directement au sujet de la proposition principale.

Ex. : ὁμολογῶ εἶναι Ἀθηναῖος, j'avoue que je suis Athénien. (En latin : fateor *me* esse Atheniensem.)

ἠγανάκτει τοῖς φάσκουσιν εἶναι Ἀθηναίοις, il s'irritait contre ceux qui disaient être Athéniens (*illis qui dicerent se esse Athenienses*).

Remarques. — I. Cette construction s'emploie souvent, même quand l'infinitif ne se rattache pas directement au verbe principal. Ex. : ἐνόμιζον δεῖν παρασκευάζεσθαι ὥστε ἑτοῖμοι εἶναι, ils pensaient qu'il fallait faire les préparatifs de manière à se trouver disposés.

II. On peut réunir dans la même phrase des constructions différentes en faisant dépendre d'un même verbe plusieurs infinitifs

ayant des sujets distincts. Ex. : Κλέων οὐκ ἔφη αὐτὸς ἀλλ' ἐκεῖνον στρατηγεῖν, Cléon dit que ce n'était pas lui-même, mais l'autre (Démosthène) qui était général.

Ἔξεστί σοι ἀγαθῷ γενέσθαι ou ἀγαθὸν γενέσθαι.

322. Si le sujet de l'infinitif joue déjà dans la proposition principale le rôle d'un complément, on s'abstient en général de le répéter devant l'infinitif, et l'attribut peut ou bien s'accorder avec ce complément, ou bien se mettre à l'accusatif, comme si le sujet de l'infinitif était exprimé.

Ex. : ἔξεστί σοι ἀγαθῷ (ou ἀγαθόν) γενέσθαι, il t'est possible de devenir un honnête homme.

Καλὸν θανεῖν μαχομένους.

323. Dans les sentences, il arrive souvent que le sujet de l'infinitif ne soit pas exprimé et que l'attribut soit mis cependant à l'accusatif singulier ou pluriel, comme si le sujet était τινά ou ἀνθρώπους.

Ex. : καλὸν θανεῖν μαχομένους (ou μαχόμενον) ὑπὲρ τῆς πόλεως, il est beau de mourir en combattant pour sa patrie.

b) Infinitif avec article[1].

324. L'infinitif grec est souvent accompagné de l'article soit quand il se trouve isolé, soit quand il forme une proposition infinitive.

Τοῦ πάντων περιγενέσθαι ἐστοχάζετο.

325. L'emploi de l'article est obligatoire si l'on veut mettre l'infinitif à l'un des cas obliques (génitif et datif).

Ex. : τοῦ πάντων περιγενέσθαι ἐστοχάζετο, il visait à surpasser tout le monde.

τῷ πονεῖν συνεχῶς ἐκράτησαν οἱ Ῥωμαῖοι, les Romains devinrent les maîtres en travaillant sans cesse.

1. On a vu au § 141 des adjectifs *substantivés* par l'article. L'infinitif précédé de l'article prend, lui aussi, la valeur d'un véritable substantif. Ainsi



Εἰς τὸ νικῆσαι.

326. Il l'est encore si l'on veut faire dépendre l'infinitif d'une préposition, même gouvernant l'accusatif.

Ex. : εἰς τὸ νικῆσαι, en vue de remporter la victoire.

Remarque. — Sauf ces circonstances nettement déterminées, l'emploi de l'article devant l'infinitif échappe à toute règle grammaticale proprement dite; c'est affaire de style[1].

c) **Infinitif sans article.**

327. L'infinitif sans article peut s'employer également d'une manière indépendante, ou comme sujet d'une proposition, ou comme régime d'un autre mot.

1. *Infinitif indépendant.*

Σὺ δὲ ἐπεκθεῖν, ἐμὲ παθεῖν τάδε, etc.

328. L'infinitif sans article s'emploie d'une manière indépendante dans trois sortes de phrases :

1° Des phrases *impératives* (assez rares).

Ex. : σὺ δὲ τὰς πύλας ἀνοίξας ἐπεκθεῖν, toi, tu ouvriras les portes et t'élanceras dehors.

πρὶν ἄν τις τελευτήσῃ, ἐπισχεῖν τοὺς δρῶντας καὶ μὴ καλεῖν ὄλϐιον, on doit attendre qu'un homme soit mort pour l'appeler heureux.

Remarque. — On voit que si l'infinitif représente un impératif à la seconde personne, le sujet se met au nominatif; s'il remplace la troisième personne de l'impératif, le sujet se met à l'accusatif.

l'on dit : τὸ λύειν, *le fait de délier*; τοῦ λύειν, *du fait de délier*; τῷ λύειν, *au fait* ou *par le fait de délier*. Cette déclinaison correspond à celle du *gérondif* latin. — Pour le sens que prend quelquefois le génitif de l'infinitif, voir § 91, 2°, Rem. II. — Pour les adverbes *substantivés*, voir § 371.

1. Disons seulement qu'on emploie l'article quand on veut rendre sensible la valeur *nominale* de l'infinitif. Ainsi : αἰσχρὸν ψεύδεσθαι, il est honteux de mentir; et αἰσχρὸν τὸ ψεύδεσθαι, le mensonge est honteux.

2° Des phrases *exclamatives*.

Ex. : ἐμὲ παθεῖν τάδε, moi, souffrir de telles choses!

Remarque. — On pourrait dire aussi, avec l'article : τὸ ἐμὲ παθεῖν τάδε.

3° Certaines locutions *explicatives*, comme : ὀλίγου δεῖν, μικροῦ δεῖν, « peu s'en faut »; ἐμοὶ δοκεῖν, « ce me semble »; ἑκὼν εἶναι, « volontairement »; τὸ νῦν εἶναι, « aujourd'hui »; et surtout : ὡς ἔπος εἰπεῖν, « pour ainsi dire »; ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν, « à parler franc »; ὡς συνελόντι εἰπεῖν, « pour parler bref »; ὡς εἰκάσαι, « à en juger par conjecture »; etc.

Remarque. — Dans ces dernières locutions, ὡς ne signifie pas *pour* (qui se rendrait par ὥστε dans l'usage classique); il signifie *tant que*, ou *comme* : ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν, « *tant qu*'à parler franc ».

Quant au datif συνελόντι, dans ὡς συνελόντι εἰπεῖν (= ὡς ἐξείη ἄν τινι... ou ὡς ἐξείη ἂν ἐμοὶ εἰπεῖν συνελόντι), on voit qu'il dépend d'une idée non exprimée de possibilité ou de permission.

2. *Infinitif sujet.*

Πρέπει λέγειν.

329. L'infinitif sans article peut servir de sujet à certains verbes considérés comme impersonnels, ou au verbe ἐστί accompagné d'un adjectif attribut.

Ex. : πρέπει λέγειν, il convient de parler.
κaλόν ἐστι τιμᾶν τοὺς γονέας, il convient, il est beau d'honorer ses parents.

Remarque. — Avec certains adjectifs comme δίκαιος, δῆλος, ἄξιος, au lieu d'employer la tournure impersonnelle (δίκαιόν ἐστιν αὐτοὺς νικᾶν), dans laquelle l'infinitif est sujet, on emploie une tournure personnelle (δίκαιοί εἰσι νικᾶν). Dans ce cas, l'infinitif devient régime de l'adjectif.

3. *Infinitif régime.*

Λέγω σε ἁμαρτάνειν.

330. L'infinitif *peut* s'employer (à la place du *que* français), en grec comme en latin, après tous les verbes *déclaratifs*,

c'est-à-dire servant à énoncer un fait, soit qu'on donne la chose comme positive (affirmer que, dire que, nier que), soit qu'on la donne comme probable (croire que, espérer que).

Ex. : λέγω, νομίζω σε ἁμαρτάνειν, je dis, je crois que tu te trompes.
τὴν πόλιν ἔφη λήψεσθαι, il promettait de prendre la ville.
ὑμᾶς ἐλπίζω περιέσεσθαι, j'espère que vous aurez l'avantage.

Remarques. — I. Pour l'emploi de l'indicatif après ces verbes, cf. plus bas, § 349.

II. Pour traduire le *conditionnel* français dépendant d'un verbe déclaratif (je crois que...), le grec ajoute ἄν à l'infinitif.

Ex. : ἡγοῦμαι Ἀλέξανδρον ἀξιοθαυμαστότερον ἂν εἶναι εἰ σωφρονέστερος ἐγένετο, je crois qu'Alexandre eût été plus admirable s'il eût été plus modéré.

Βούλομαί σε λέγειν.

331. L'infinitif s'emploie aussi après les verbes qui expriment la tendance vers un but (vouloir, désirer, persuader, ordonner, falloir, etc.) ou l'aptitude à une chose (se préparer à, être capable de, etc.), et les idées négatives correspondantes. — On sait qu'en latin, après ces verbes, le *que* français ou l'infinitif se rendent le plus souvent par *ut*, ou par *ad* et le gérondif.

Ex. : βούλομαί σε λέγειν, je veux que tu parles.
ἔπειθε τὸν δῆμον στρατεύεσθαι, il persuada au peuple de faire campagne.
ἡμᾶς δεῖ τῶν πραγμάτων ἀντέχεσθαι, il faut que nous nous occupions nous-mêmes de nos affaires.
παρεσκευάζοντο τὴν νῆσον πολιορκῆσαι, ils se préparèrent à faire le siège de l'île.

Ἑτοῖμος ἦν μάχεσθαι.

332. La construction est la même après un adjectif ou une locution verbale exprimant un sens analogue, c'est-à-dire :

1° *Tendance* vers un but ou *nécessité* .

πολλὴν εἶχον ἐπιθυμίαν τὴν πόλιν εἰσορᾶν, ils avaient un grand désir de voir la ville.

νόμος ἦν αὐτοῖς τοῦτο ποιεῖν, c'était une loi chez eux de faire ainsi.

ψήφισμα ἐποίουν μηδένα ἐξιέναι ἐκ τῆς πόλεως, ils firent un décret défendant à tout le monde de sortir de la ville.

κίνδυνος ἦν αὐτῷ ἀποθανεῖν, il était en danger de mourir.

ὥρα ἐστὶ ἀπιέναι, il est temps de partir.

2° *Aptitude :*

ἕτοιμος ἦν μάχεσθαι, il était prêt à combattre.

δεινὸς λέγειν, habile à parler.

ὀλίγοι εἰσὶν τοῦτο ποιεῖν (ou ὥστε τοῦτο ποιεῖν), ils sont peu nombreux pour le faire.

οἷος (ou οἷός τε) πάντα ἐπιχειρεῖν, de nature à (*ou* capable de) tout entreprendre.

Remarque. — On voit que l'infinitif est ici construit à peu près comme *accusatif d'objet* : il exprime une détermination de l'action marquée par le mot principal.

Καλὸς ὁρᾶν.

333. De même encore, après des adjectifs comme *beau*, *digne*, *facile*, *difficile*, *utile*, etc., suivis en français de la préposition *à* et de l'infinitif, on met en grec à l'infinitif, sans article et directement, le verbe qui détermine le sens de ces adjectifs.

Ex. : καλὸς ὁρᾶν, beau à voir.

χαλεπόν ἐστιν ἡ πενία συζῆν, la pauvreté est chose difficile à supporter (littéralement : *à vivre avec*).

Remarque. — Après ces adjectifs, l'infinitif se met ordinairement à l'actif (καλὸς ὁρᾶν) et non au passif (καλὸς ὁρᾶσθαι), sauf après ἄξιος, qui se construit avec le passif ou avec l'actif, selon le sens : ἄξιος τιμᾶν, digne d'honorer; ἄξιος τιμᾶσθαι, digne d'être honoré.

Ἐπέτρεψεν αὐτὸν παιδεῦσαι.

334. Par une extension naturelle du même sens, l'infinitif sert à exprimer le but en vue duquel on fait une chose, le résultat qu'on vise, et aussi celui qu'on obtient.

Ex. : ἐπέτρεψε τὸν παῖδα αὐτῷ θρέψαι καὶ παιδεῦσαι, il lui donna l'enfant à nourrir et à élever.

τοὺς ἱππέας παρέσχοντο συστρατεύειν, ils fournirent les cavaliers pour faire campagne avec l'armée.

παρέδοσαν ἑαυτοὺς τῷ Περικλεῖ χρήσασθαι ὅτι βούλοιτο, ils se rendirent à discrétion entre les mains de Périclès (littéralement : ils se rendirent à Périclès pour qu'il les traitât — pour être traités — comme il voudrait).

II. LE PARTICIPE.

335. Le participe grec, qui présente une grande richesse de conjugaison, est d'un usage extrêmement fréquent; il s'emploie dans nombre de cas où le français et le latin ont recours à d'autres tournures.

Il faut signaler notamment l'emploi du *participe accompagné de l'article* et l'emploi du *participe attribut*.

a) Participe accompagné de l'article.

Ὁ λέγων.

336. Le participe accompagné de l'article équivaut à un mode personnel précédé des mots *celui qui* : ὁ λέγων, « celui qui parle ».

Il s'emploie tantôt avec un substantif qu'il sert à déterminer, tantôt seul.

a) Participe accompagné d'un substantif : Πεισίστρατος ὁ τυραννεύσας Ἀθηναίων, « Pisistrate, tyran d'Athènes ». (Πεισίστρατος, Ἀθηναίων τυραννεύσας, voudrait dire : « Pisistrate, après avoir été tyran d'Athènes.... »)

b) Participe seul : ὁ νῦν λέγων, « l'orateur qui parle maintenant »; οἱ τὸν δῆμον κολακεύοντες, « les flatteurs du peuple ».

REMARQUES. — I. Le participe, accompagné de l'article, peut très souvent se traduire en français par un substantif : ὁ λέγων, « l'orateur » ; ὁ νικήσας, « le vainqueur » ; etc.

II. Le participe, accompagné de l'article, entre dans diverses tournures d'un usage fréquent.

Ex. : εἰσὶν οἱ λέγοντες, il y a des gens qui disent.
οὐκ ἔστιν ὁ ἡμῖν ἀμυνούμενος, il n'y a personne qui puisse nous défendre.
ἀπέστειλαν τὸν τοὺς ὅρκους δεξόμενον, ils envoyèrent quelqu'un pour recevoir les serments.

b) **Participe attribut.**

337. Le participe attribut peut se rapporter soit au sujet, soit au complément du verbe principal.

1. *Attribut du sujet.*

Ἐπαύσατο μαχόμενος.

338. Un grand nombre de verbes français qui se construisent avec l'infinitif précédé des prépositions *de* ou *à* se rendent, en grec, par des verbes accompagnés d'un participe.

Ex. : ἐπαύσατο μαχόμενος, il cessa *de* combattre.

Ce sont en général des verbes qui expriment :

a) Soit un *caractère* ou un *état de l'action* marquée par le second verbe : ἄρχομαι, « je commence » ; παύομαι, « je cesse » ; διατελῶ, « je continue » ; φθάνω, « je prends les devants » ; ἀπαγορεύω, « je renonce » ; εὖ ποιῶ, « je fais bien » ; ἀδικῶ, « je suis coupable » ; καρτερῶ, « je me résigne » ; etc.

Ex. : ἀδικεῖ Σωκράτης καινὰ δαιμόνια εἰσφέρων, Socrate est coupable d'introduire de nouvelles divinités.

b) Soit le *sentiment* que cette action inspire à celui qui la fait : ἥδομαι, « je me réjouis » ; ἀγανακτῶ, « je m'indigne » ; χαλεπῶς φέρω, « je supporte avec peine » ; etc.

Ex. : χαλεπῶς ἔφερον τοσοῦτον χρόνον πολεμοῦντες, ils souffraient d'être en guerre depuis si longtemps.

Il faut y ajouter le verbe τυγχάνω, « je me trouve ».

Ex. : ἐτύγχανε τυφλὸς ὤν, il se trouvait être aveugle. (On dit aussi, mais rarement : τυφλὸς ἐτύγχανε, sans ὤν.)

Remarque. — La même construction s'emploie aussi avec certains verbes ou certaines locutions verbales qui expriment l'idée qu'on est vu ou qu'on n'est pas vu faisant une chose (φαίνομαι, φανερός εἰμι, δῆλός εἰμι, λανθάνω). Ces mots se rattachent par leur sens à ceux dont il va être question dans la règle suivante, et nous y reviendrons à ce propos (Rem. III).

2. *Attribut du complément.*

Ὁρῶ σε προσιόντα.

339. Après les verbes qui expriment qu'on *perçoit* quelque chose par les sens, qu'on *sait*, qu'on *fait voir* ou qu'on *fait savoir* quelque chose à autrui, au lieu d'employer, comme en français, l'infinitif simple (*je te vois venir*) ou une proposition conjonctive (*je vois que tu viens*), on tourne souvent, en grec, par le participe mis comme attribut du complément.

Ex. : ὁρῶ σε προσιόντα, je te vois venir.
αἰσθάνομαι, ἐπίσταμαι αὐτὸν ὑμῖν ἐπιβουλεύοντα, je m'aperçois, je sais qu'il conspire contre vous.
ἤκουεν τοῦ θηρὸς βρυχῶντος, il entendit mugir l'animal
σύνοιδα ἐμαυτῷ καλῶς πράξαντι, j'ai conscience d'avoir bien agi.
ἀποφαίνω τοῦτον ψευδόμενον, je démontre qu'il ment.

Remarques. — I. La construction infinitive (*scio illum vobis struere insidias*) est inusitée en grec après ces verbes; mais on peut employer la construction conjonctive (ὅτι ou ὡς). (Cf. plus bas, *Indicatif subordonné*.)

II. Si la personne qui sait est en même temps celle qui fait l'action dont on parle, on rapporte directement le participe au sujet du verbe principal : οἶδα πένης ὤν, « *je* sais que *je* suis pauvre » — On peut même dire : σύνοιδα ἐμαυτῷ πένης ὤν, aussi bien que πένητι ὄντι.

III. Si le verbe ou la locution verbale, au lieu de signifier qu'on voit ou qu'on sait que telle autre personne agit, exprime l'idée qu'on est vu ou qu'on est connu soi-même comme faisant l'action, le verbe subordonné se met encore au participe, mais ce participe

s'accorde naturellement avec le sujet du verbe principal, puisque c'est à lui que l'idée se rapporte : φανερὸς εἶ προσιών, « on voit que tu viens ». Le mot qui, dans la règle ὁρῶ σε προσιόντα, était complément du verbe signifiant *voir*, est devenu sujet par suite du changement de tournure.

De là résultent des idiotismes très fréquents en grec.

Ex. : δῆλος ἦν ὑμῖν ἐπιβουλεύων, il était clair qu'il conspirait contre vous.

ἔλαθεν ἐλθών, il vint sans qu'on s'en aperçût.

λάθε βιώσας, cache ta vie, que ta vie passe inaperçue.

φαίνομαι τοὺς θεοὺς θεραπεύων, on peut voir que je rends hommage aux dieux.

Οἶδά σε τοῦτ' ἂν ποιήσαντα.

340. Le participe se construit avec ἄν, comme l'infinitif (cf. § 330, Rem. II), s'il correspond à un *conditionnel* français.

Ex. : οἶδά σε τοῦτ' ἂν ποιήσαντα εἰ ἐδύνω, je sais que tu l'aurais fait si tu l'avais pu.

III. L'ADJECTIF VERBAL.

341. On sait qu'il y a en grec deux adjectifs verbaux, l'un en -τός, -τή, -τόν, qui répond pour le sens tantôt au participe latin en *-tus*, tantôt à l'adjectif en *-bilis*; l'autre en -τέος, -τέα, -τέον, qui répond au participe en *-ndus*.

Le premier se construit comme un simple adjectif. Pour la construction du second, voir page 172, note 3; on dira :

1° τιμητέᾱ ἐστὶν ἀρετή
2° τιμητέον . . . . ἀρετήν
τιμητέᾰ . . . .
} il faut honorer la vertu.

D. — DES MODES PERSONNELS DANS LES PROPOSITIONS SECONDAIRES OU SUBORDONNÉES

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE.

342. Il importe de remarquer, avant d'aller plus loin, qu'en règle générale l'optatif, dans les propositions subordonnées,

n'a pas la valeur d'un mode tout à fait distinct : il joue le rôle d'un imparfait soit à l'égard du présent de l'indicatif, soit à l'égard du présent du subjonctif[1].

Cet optatif *imparfait* s'emploie, par concordance, quand le verbe principal est à un temps passé (« il fallait que j'allasse »).

Mais, en grec, à la différence du latin et du français, la concordance des temps n'est jamais de rigueur. Les Grecs pouvaient également dire : « il fallait que j'*allasse* », ou : « il fallait que j'*aille* ».

I. EMPLOI DU SUBJONCTIF.

A. Subjonctif d'obligation.

Ἀπορῶ ποῖ φύγω.

343. De même qu'on peut dire, dans une proposition indépendante, ποῖ φύγω (aor.); « où fuir? » — on dit aussi, en usant d'une proposition subordonnée : ἀπορῶ ποῖ φύγω, « je me demande où fuir »; passé : ἠπόρουν ποῖ φύγω, ou ἠπόρουν ποῖ φύγοιμι.

B. Subjonctif de désir ou de crainte.

Ἵνα μανθάνῃς.

344. Après les conjonctions qui signifient *afin que* (ἵνα, ὡς, ὅπως), si le verbe principal est au présent ou au futur, on met le verbe subordonné au subjonctif.

Ex. : τοῦτον πέμπω πρὸς σέ, ἵνα μανθάνῃς τὰ συμβεβηκότα, je t'envoie ce messager pour que tu apprennes les événements.

Passé : ἔπεμπον..., ἵνα μανθάνῃς ou μανθάνοις.

1. Sauf le cas où il est employé comme il le serait dans une proposition indépendante et où par conséquent il ne marque pas la subordination à proprement parler, par exemple, dans les propositions subordonnées conditionnelles : εἶπεν ὅτι ῥᾳδίως ἂν ἀποθάνοι. — Pour les cas où l'optatif remplace l'indicatif ou le subjonctif après un verbe principal au passé, cf. p. 138, n. 1.



Μὴ ἔχῃ.

345. Après les verbes qui expriment une crainte *relative à l'avenir*, si le verbe principal est au présent ou au futur, on met le verbe subordonné au subjonctif avec μή.

Ex. : δέδοικα μὴ τοῦτο κακῶς ἔχῃ, je crains que cela ne tourne mal.

Passé : ἐδεδοίκειν μὴ τοῦτο κακῶς ἔχῃ ou ἔχοι.

Si la crainte exprimée est *relative à un fait présent* ou *antérieur*, on met l'indicatif avec μή.

Ex. : δέδοικα μὴ ἡμαρτήκαμεν; je crains que nous n'ayons fait une faute.

346. Après les verbes qui expriment l'idée de *prendre soin*, *faire en sorte* (ἐπιμελεῖσθαι, πράσσειν, παρασκευάζειν), on trouve aussi ὅπως et le subjonctif; mais il est plus ordinaire d'employer ὅπως et l'indicatif futur.

C. Subjonctif de possibilité.

Ἂν τις λέγῃ.

347. On met le subjonctif après tous les *mots conjonctifs* (pronoms ou conjonctions) qui sont formés avec la particule ἄν (ἐάν, ὅταν, ἐπειδάν, etc.) ou étroitement associés à cette particule (ὅς ἄν, ὅστις ἄν, ὁποῖος ἄν, ὅπως ἄν, ἕως ἄν, μέχρι ἄν, etc.).

La particule ἄν ajoute au sens du mot simple une idée d'indétermination, de possibilité indéfinie (*le cas échéant, à un moment quelconque*).

Ex. : εἰ, si (*étant donné que*, simple liaison logique) : — ἐάν (= εἰ ἄν), s'il arrive, à un moment quelconque, que.

ὅτε, ἐπεί, ἐπειδή, quand, lorsque : — ὅταν, ἐπήν, ἐπειδάν, quand il arrivera que.

ὅς, ὅστις, celui qui : — ὅς ἄν, ὅστις ἄν, quel que soit celui qui, à un moment donné, etc.

Les locutions conjonctives ainsi formées ne s'emploient

qu'en parlant d'un *fait particulier futur*, ou d'un *fait général destiné à se répéter dans l'avenir*. Elles ne peuvent jamais s'appliquer à un fait considéré comme passé.

Le *présent* du subjonctif, après ces locutions, correspond à un *présent* ou à un *futur simple* latin; l'*aoriste* du subjonctif correspond à un *futur antérieur* latin.

Ex. : ἄν τις λέγῃ, *si quis dicat.*
ἄν τις εἴπῃ, *si quis dixerit.*

Si l'on veut marquer expressément qu'il s'agit d'un fait passé, mais d'ailleurs général aussi ou répété, on se sert du mot conjonctif simple accompagné de l'optatif, qui joue le rôle d'un imparfait ou d'un plus-que-parfait, selon qu'il est lui-même au présent ou à l'aoriste.

εἴ τις λέγοι, *si quis dicebat*, chaque fois que quelqu'un disait....
εἴ τις ἔλθοι, *si quis venerat*, chaque fois qu'il venait quelqu'un....

Cet optatif, qui marque souvent une idée de répétition (*toutes les fois que*), s'appelle optatif *itératif*.

Remarque. — Il y a peu de différence de sens entre le subjonctif précédé d'un mot conjonctif avec ἄν, et l'indicatif futur précédé d'un mot conjonctif simple (εἰ τοῦτ' ἐρεῖς, « s'il est vrai que tu doives parler ainsi »; ἐὰν τοῦτο λέγῃς, « s'il arrive que tu parles ainsi »).

II. EMPLOI DE L'INDICATIF.

48. En dehors des cas très peu nombreux qui viennent d'être énumérés, l'indicatif est le mode ordinaire de la subordination en grec, du moins si le verbe principal est au présent ou au futur : car, si ce verbe est au passé, ou s'il a un sens conditionnel, l'optatif pourra ou devra parfois être substitué à l'indicatif.

Voici les principales circonstances qui peuvent se présenter :

A. Proposition dépendant d'un verbe déclaratif.

349. Nous avons vu qu'après les verbes *déclaratifs*, on employait souvent soit la *proposition infinitive*, comme en latin

(*credo Deum esse sanctum*), soit encore, dans certains cas, le *participe* (οἶδά σε πλούσιον ὄντα). Mais le grec peut aussi employer l'*indicatif* ou l'*optatif* avec ὅτι ou ὡς.

Λέγω ὅτι καλόν ἐστιν ἀρετή.

350. Après un verbe principal au *présent* ou au *futur*, le verbe subordonné (à l'indicatif ou au subjonctif en français) reste à l'*indicatif* en grec.

Ex. : λέγω ὅτι καλόν ἐστιν ἀρετή, je dis que la vertu est belle.
λέγει ὡς ἥξει, il dit qu'il viendra.
οὐκ ἰσχυρίζομαι ὡς ἥξει, je n'affirme pas qu'il doive venir.

Λέγει ὅτι ῥᾳδίως ἂν ἀποθάνοι.

351. Si, le verbe principal étant au présent, la proposition subordonnée est au conditionnel en français, ce conditionnel se rend en grec comme si la proposition était indépendante.

Ex. : λέγει ὅτι ῥᾳδίως ἂν ἀποθάνοι εἰ δέοι, il dit qu'il mourrait aisément s'il le fallait.
λέγει ὅτι ῥᾳδίως ἂν ἀπέθανεν εἰ ἔδει, il dit qu'il serait mort aisément s'il l'avait fallu.

Remarques. — I. La différence entre ὅτι et ὡς, dans toutes les phrases qui précèdent, est la suivante :

ὅτι donne le fait comme *positif*;
ὡς le donne comme simplement *pensé*.

Aussi les deux conjonctions ne peuvent-elles toujours s'employer indifféremment.

Après les verbes qui signifient *croire*, on n'emploie que ὡς.

Ex. : νομίζει γὰρ ὡς τοῦτ' οὐκ ἂν γενέσθαι δύναιτο, il croit que cela ne saurait arriver. (L'infinitif est plus ordinaire.)

Après les verbes qui signifient *dire*, on emploie ὅτι de préférence lorsqu'on affirme une chose, et ὡς lorsqu'on rapporte l'opinion d'autrui sans en prendre la responsabilité. (Voir les exemples cités plus haut, § 350).

II. Le verbe φημί, « dire », ne se construit guère qu'avec l'infinitif.

III. Avec ὅτι ou ὡς, le grec présente souvent une construction assez remarquable du sujet du second verbe : c'est de faire de ce sujet le régime du verbe principal.

Ex. : λέγει Φίλιππον ὅτι τέθνηκε (= λέγει ὅτι Φίλιππος τέθνηκε), il dit que Philippe est mort.

On appelle cette forme *anticipation.*

IV. Lorsqu'on rapporte les paroles de quelqu'un, il arrive parfois qu'après ὅτι, le grec emploie le style direct comme si la conjonction n'avait servi qu'à remplacer un *deux points.*

Ex. : λέγει βασιλεὺς ὅτι ὑμῖν οὐκ εἰμὶ πολέμιος, le Grand-Roi dit qu'il n'est pas votre ennemi.

Εἶπεν ὅτι πάρεισιν, παρῆσαν, παρεῖεν οἱ πολέμιοι.

352. Si le verbe principal est à un temps passé, le verbe dépendant de ὅτι ou ὡς peut se construire de trois façons différentes :

a) Tantôt on le met à l'indicatif et au même temps que si le verbe principal était au présent :

Ex. : εἶπεν ὅτι πάρεισιν οἱ πολέμιοι, il dit que l'ennemi était présent.

b) D'autres fois, on le met encore à l'indicatif, mais à l'imparfait

Ex. : εἶπεν ὅτι παρῆσαν οἱ πολέμιοι[1].

c) Souvent, enfin, on marque la subordination plus nettement en mettant le verbe à l'optatif :

Ex. : εἶπεν ὅτι παρεῖεν οἱ πολέμιοι

1. Cette tournure, analogue *en apparence* à celle du français, n'est pourtant pas tout à fait la même. Elle n'est possible que si la proposition subordonnée, rendue indépendante, est de nature à comporter l'imparfait. On pourrait dire ici, en deux phrases παρῆσαν οἱ πολέμιοι, — ὅπερ εἶπεν. On ne pourrait pas dire : il disait que Dieu était grand, ὅτι μέγας ἦν ὁ θεός, parce que l'idée est : μέγας ἐστὶν ὁ θεός, — ὅπερ ἔλεγε.



Εἶπεν ὅτι ἀποθάνοι ἂν ou ἀποθανεῖται ou ἀποθανοῖτο.

353. Si, le verbe principal étant au passé, la proposition subordonnée est conditionnelle, elle peut se rendre en grec de deux manières différentes :

a) Le plus souvent, de la même manière que si le verbe principal était au présent :

Ex. : εἶπεν ὅτι ῥᾳδίως ἂν ἀποθάνοι (ἂν ἀπέθανεν) εἰ δέοι (εἰ ἔδει).

b) Quelquefois, si le sens le permet, en substituant au conditionnel le futur, et, pour mieux marquer la subordination, celui de l'optatif :

Ex. : εἶπεν ὅτι ῥᾳδίως ἀποθανεῖται εἰ δεήσει, ou ἀποθανοῖτο[1] εἰ δέοι.

***B.* Propositions interrogatives.**

Οὐκ οἶδα τίς ἐστιν.

Οὐκ ᾔδειν τίς εἴη, τίς ἐστιν ou τίς ἦν.

354. On a vu, § 196, que le mode de l'interrogation indirecte, en grec, est l'*indicatif*.

Ex. : οὐκ οἶδα τίς οὗτός ἐστιν, je ne sais qui est cet homme.

Mais si le verbe de la proposition principale est au passé, on peut dire : οὐκ ᾔδειν τίς εἴη, ou τίς ἐστιν, ou quelquefois τίς ἦν.

Remarques. — I. Le subjonctif ne s'emploie, comme dans les propositions indépendantes, que s'il y a une idée d'obligation : ἀπορῶ ποῖ φύγω, je cherche où fuir. (Cf. plus haut, § 343).

II. Pour les pronoms interrogatifs employés dans l'interrogation indirecte, voir § 195, Rem. i-vii.

III. Pour la traduction de notre *si* interrogatif, voir § 355, A, Rem I. Cf. § 363.

1. Pour l'emploi de l'optatif futur, voir p. 138, n. 1. — On notera donc avec soin les cas où, dans le style indirect, notre conditionnel n'est que l'*équivalent du futur*, et ceux où il exprime réellement une *condition*.

III. LOCUTIONS CONJONCTIVES DIVERSES.

Si, ἐάν *ou* εἰ.

355. On a vu plus haut que *si* se rendait soit par εἰ, soit par ἐάν, mais que ἐάν ne pouvait être suivi que du *subjonctif*, c'est-à-dire qu'il ne pouvait exprimer qu'une *hypothèse générale* ou *future* (cf. plus haut, § 347).

Εἰ, au contraire, n'est jamais suivi du subjonctif; il ne peut être suivi que de l'*indicatif* ou de l'*optatif*.

A. Εἰ n'est suivi de l'*optatif* que dans deux cas :

a) Pour marquer l'idée qu'une hypothèse générale (celle qui, au présent ou au futur, se rendrait par ἐάν et le subjonctif) se rapporte au passé.

Ex. : εἴ τινα φεύγοντα ὁρῴη, ἔπαιε (ou ἔπαιεν ἄν), s'il voyait un soldat fuir, il le frappait. (L'optatif, ici, a le sens itératif). Au futur : ἐάν τινα φεύγοντα ἴδω, τοῦτον παίσω.

ᾔδειν αὐτόν, εἰ βούλοιτο, καλῶς πράξοντα, je savais qu'il réussirait s'il le voulait. (Au présent : οἶδα αὐτόν, ἐὰν βούληται, καλῶς πράξοντα). — La proposition hypothétique ne dépend ici de ᾔδειν qu'indirectement, par l'intermédiaire du futur πράξοντα, mais le sens passé résulte de l'ensemble de la phrase.

Quand la proposition hypothétique commençant par εἰ est en corrélation avec une proposition principale conditionnelle dont le verbe est lui-même à l'optatif avec ἄν (conditionnel présent ou de possibilité).

Ex. : εἰ ἀγαθὸς εἴης, οὐκ ἂν φεύγοις, si tu étais brave, tu ne fuirais pas (l'idée est : et peut-être ne fuiras-tu pas).

Remarque. — Au sens interrogatif (je demande *si*), εἰ peut aussi être suivi de l'optatif servant d'imparfait de subordination soit à l'indicatif, soit au subjonctif : 1° *Indicatif*. Présent : ἀπορῶ εἰ φεύγει, « je me demande s'il fuit » ; Passé : ἠπόρουν εἰ φεύγοι, « je me demandais s'il fuyait ». 2° *Subjonctif*. Présent : ἀπορῶ εἰ φύγω, « je me demande s'il faut que je prenne la fuite » ; Passé : ἠπόρει εἰ φύγοι, « il se demandait s'il fallait qu'il prît la fuite ».

B. Dans toutes les autres circonstances, εἰ est suivi de l'*indicatif* mis au temps qu'exige le sens.

Ex. : Présent : εἰ ἀγαθὸς εἶ, μὴ φεῦγε, si tu es brave, ne fuis pas.
Futur : εἰ τὸ δέον πράξεις, δίκαιος ἀκούσει, si tu fais ce que tu dois, tu seras appelé juste.

Imparfait et aoriste, en corrélation avec une proposition principale indicative : εἰ τοῦτ' ἔλεγες (εἶπας), ὀρθῶς ἐποίησας, si tu as ainsi parlé, tu as eu raison.

Imparfait et aoriste, en corrélation avec une proposition principale conditionnelle à l'indicatif : εἰ τοῦτ' ἔλεγες (εἶπας), ὀρθῶς ἂν ἐποίησας, si tu avais ainsi parlé, tu aurais eu raison (mais tu ne l'as pas fait).

Remarques. — I. Au lieu de εἰ suivi du futur, on peut souvent mettre ἐάν et le subjonctif. (Cf. plus haut, § 347, Rem.)

II. Après εἰ, les temps passés de l'indicatif ont, comme on vient de le voir, deux sens très distincts selon la nature de la proposition principale.

Dans les deux cas, l'imparfait indique plutôt un état, l'aoriste une simple antériorité d'action, selon le sens ordinaire de ces deux temps.

III. On trouve souvent chez les Attiques la locution ὥσπερ ἂν εἰ (comme si), suivie du mode et du temps qu'exigerait ὥσπερ εἰ. C'est qu'en effet, dans ὥσπερ ἂν εἰ, le mot ἄν ne se rattache pas directement à εἰ; il y a une ellipse : ὥσπερ ἂν (γένοιτο, ἐγένετο, etc.) εἰ....

De sorte que, ὥστε.

356. Après οὕτως ὥστε, τοιοῦτος ὥστε, etc., le verbe de la proposition subordonnée se met tantôt à l'*indicatif*, tantôt à l'*infinitif*.

Ex. : οὕτως εὐσεβὴς ἦν Σωκράτης ὥστε μηδὲν ἄνευ θεῶν γνώμης ποιεῖν, ou ὥστε οὐδὲν ἄνευ θεῶν γνώμης ἐποίει, Socrate était si pieux qu'il ne faisait rien sans l'avis des dieux.

Très souvent, ces deux constructions peuvent s'employer indifféremment.

Elles sont pourtant séparées par une nuance : l'indicatif signifie que la conséquence s'est réellement produite ; l'infini-

tif signifie simplement que les conditions nécessaires à sa production étaient réalisées. Οὕτως ὥστε, avec l'indicatif, répond à peu près à *si bien que*, *de telle sorte que*; avec l'infinitif, on rendrait mieux la nuance, en bien des cas, par *assez... pour*.

Remarques. — I. *Trop... pour...* se rend bien par un comparatif suivi de ἢ ὥστε avec l'infinitif : « trop vaillant pour supporter l'attaque de l'ennemi », ἀνδρειότερος ἢ ὥστε τοὺς πολεμίους φέρειν ἐπεξιόντας.

II. Chez Xénophon, ainsi que chez les écrivains postérieurs, ὥστε, dans ces locutions, est quelquefois remplacé par ὡς.

III. Ὥστε se trouve souvent aussi en corrélation avec τοσοῦτος et τοιοῦτος, et la construction est alors la même que s'il y avait οὕτως... ὥστε.

Mais si, après τοσοῦτος et τοιοῦτος, on emploie les pronoms corrélatifs ὅσος et οἷος à la place de ὥστε, le verbe suivant doit toujours être à l'infinitif, et la locution exprime plutôt une aptitude générale qu'un fait particulier : τοιοῦτός ἐστιν οἷος ῥᾳδίως μανθάνειν, « il est capable d'apprendre aisément ».

On dit aussi οἷος ou οἷός τε μανθάνειν, sans τοιοῦτος.

IV. Dans une interrogation amenée par τίς, on trouve souvent, après οὕτω, le pronom ὅστις et l'indicatif au sens de ὥστε. Ex. : τίς οὕτω σοφός ἐστιν ὅστις οὐ πολλὰ ἀγνοεῖ; « qui est assez savant pour ne pas ignorer beaucoup de choses? » (Noter la négation οὐ.)

Construction de πρίν.

Ὑμῖν ἐρῶ πρὶν ἀπιέναι.

357. Πρίν, *avant que*, *avant de*, se construit le plus souvent avec l'infinitif.

Ex. : ὑμῖν ἐρῶ πρὶν ἀπιέναι, je vous le dirai avant de partir.

οὐχ ἡσυχάσονται πρὶν νικηθῆναι, ils ne resteront pas en repos avant d'avoir été vaincus.

Οὐκ ἐπαύσαντο πρὶν ἀπέκτειναν.

358. Lorsque la proposition principale est *négative*, πρίν peut



aussi se construire avec l'indicatif, s'il s'agit d'un fait passé, ou avec ἄν et le subjonctif, s'il s'agit d'un fait futur.

Ex. : οὐ πρότερον ἐπαύσαντο πρὶν πάντας ἀπέκτειναν, ils ne cessèrent pas avant d'avoir tout tué.

οὐ πρότερον παύσονται πρὶν ἂν πάντας ἀποκτείνωσιν (subj. aor.), ils ne cesseront pas avant d'avoir tout tué.

Dans une phrase du genre de la dernière, le subjonctif avec ἄν *pourra* être remplacé, suivant la règle générale, par l'optatif sans ἄν, si le verbe principal est au passé.

Ex. : οὐ πρότερον ἔφη παύσεσθαι πρὶν πάντας ἀποκτείνειεν (optat. aoriste).

Remarque. — On observera, dans ces sortes de phrases, le pléonasme très fréquent de πρότερον... πρίν.

CHAPITRE VII

ADVERBES

1° ADVERBES DE LIEU

359. Les *adverbes de lieu* répondent aux quatre questions : ποῦ; où? (*ubi?*) — ποῖ; où? (*quo?*) — πόθεν; d'où? (*unde?*) — πῇ; par où? (*qua?*).

Les principaux sont les suivants :

UBI ?	QUO ?	UNDE ?	QUA ?
που, quelque part	ποι, quelque part	ποθεν, de quelque part	πῃ, par quelque endroit
οὐδαμοῦ, nulle part	οὐδαμόσε, nulle part	οὐδαμόθεν, de nulle part	οὐδαμῇ, par nul endroit
πανταχοῦ, partout	πανταχόσε, partout	πανταχόθεν, de toutes parts	πανταχῇ, partout
ἄλλοθι, ailleurs	ἄλλοσε, ailleurs	ἄλλοθεν, d'ailleurs	ἄλλῃ, par un autre endroit
αὐτοῦ, là même	αὐτόσε, là même	αὐτόθεν, de là même	
οἴκοι[1], à la maison	οἴκαδε, vers la maison	οἴκοθεν, de la maison	
χαμαί[1], à terre			

Remarque. — Les terminaisons ου, οθι, marquent donc le repos dans un lieu; οι, οσε, le mouvement vers un lieu; οθεν, l'éloignement d'un lieu; ῃ, le passage par un lieu.

1. Les formes οἴκοι et χαμαί sont des *locatifs*, comme en latin *domi* et *humi*. Les Attiques disaient encore Ἀθήνησι, à Athènes, Μεγαροῖ, à Mégare (sans mouvement), Ἀθήναζε (= Ἀθηνασ-δε), vers Athènes, Μέγαράδε, vers Mégare, à Mégare (avec mouvement), etc.

A chacun des adverbes interrogatifs ποῦ, ποῖ, πόθεν, πῇ, correspondent les adverbes *corrélatifs* de lieu. Citons les principaux :

INTERROGATIFS	INDÉFINIS.	DÉMONSTRATIFS.	RELATIFS.	RELATIFS INDÉFINIS OU INTERROGATIFS INDIRECTS.
ποῦ ; où ? (*ubi ?*)	που, quelque part (*alicubi*)	ἐκεῖ, là (*illic*) ἐνταῦθα, là (*ibi*) ἐνθάδε, ici (*hic*)	οὗ, où (*ubi*) [ἔνθα] [1]	ὅπου, où que, où (*ubi, ubicumque*)
ποῖ ; où ? (*quo ?*)	ποι, quelque part (*aliquo*)	ἐκεῖσε, là (*illuc*) ἐνταῦθα, là (*eo*) ἐνθάδε, ici (*huc*)	οἷ, où (*quo*) [ἔνθα]	ὅποι, où que, où (*quo, quocumque*)
πόθεν ; d'où ? (*unde ?*)	ποθεν, de quelque part (*alicunde*)	ἐκεῖθεν, de là (*illinc*) ἐντεῦθεν, de là (*inde*) ἐνθένδε, d'ici (*hinc*)	ὅθεν, d'où (*unde*) [ἔνθεν]	ὁπόθεν, d'où que, d'où (*undecumque, unde*)
πῇ ; par où ? (*qua ?*)	πῃ, quelque part (*aliqua*)	τῇδε, par ici (*hac*) ταύτῃ, par là (*ea*)	ᾗ, par où (*qua*)	ὅπῃ, partout où (*quacumque, qua*)

Il faut citer encore les adverbes de lieu de formes différentes :

ἀντικρύ, en face
ἄνω, en haut
ἄνωθεν, d'en haut
κάτω, en bas
κάτωθεν, d'en bas
μακράν, loin

1. Les formes entre crochets [ ] sont moins usitées. Il faut remarquer cependant que ἔνθα s'emploie souvent avec le sens d'un adverbe démonstratif dans la locution ἔνθα καὶ ἔνθα, ici et là. De même ἔνθεν καὶ ἔνθεν signifie : des deux côtés.

δεῦρο, ici[1]
ἐγγύς, près
ἐγγύθεν, de près
ἔμπροσθεν, en avant
ἔνδον, dedans
ἔνδοθεν, du dedans
ἐντός, à l'intérieur
εἴσω, à l'intérieur
ἔσωθεν, du dedans
ἔξω, dehors
ἔξωθεν, du dehors
μεταξύ, dans l'intervalle
ὁμοῦ, au même lieu[2]
ὀπίσω, en arrière
ὄπισθεν, en arrière
πέλας, πλησίον } près
πέρα, au delà
πέριξ, tout autour
πόρρω, en avant, au loin
πόρρωθεν, de loin
χωρίς, à part.

2° ADVERBES DE TEMPS

360. Les adverbes de temps répondent aux trois questions πότε; quand? (*quando?*) — πηνίκα; à quel moment précis? — μέχρι τοῦ, jusques à quand? (*quousque?*).

Les principaux sont les suivants :

ἀεί, toujours[3]
ἅμα, en même temps
ἄρτι, récemment, à l'instant
αὔριον, demain
αὐτίκα, sur-le-champ
εἶτα, ensuite
ἐξαίφνης, tout à coup
ἔτι, encore
εὐθύς, aussitôt
ἐφεξῆς, de suite
ἤδη, déjà, désormais
μέχρι νῦν, jusqu'à présent
νεωστί, récemment, dernièrement
νύκτωρ, de nuit
νῦν, maintenant
οὐκέτι, μηκέτι, ne... plus
οὔπω, μήπω, ne... pas encore
ὀψέ, tard
πάλαι, autrefois, dès longtemps
πρίν, avant[4]
πρότερον, auparavant[5]
προτοῦ, précédemment
πρῴ, πρωΐ, le matin
πρώην, dernièrement, avant-hier
πρῶτον, d'abord
τήμερον, aujourd'hui
τηνικάδε, à ce moment
τελευταῖον, enfin
ὕστερον, plus tard
χθές, hier.

1. Avec mouvement (question *quo*).
2. Ὁμοῦ s'emploie souvent comme préposition improprement dite dans le sens de *avec*. Cf. § 394. Noter l'adverbe ὁμόσε (à un seul et même endroit), fréquent dans l'expression ὁμόσε ἰέναι (en venir aux mains).
3. Ou bien : successivement.
4. Est employé le plus souvent comme conjonction (cf. § 395, B, 8°). Comme adverbe, est souvent précédé de l'accusatif neutre τό.
5. S'oppose à ὕστερον.



Aux adverbes interrogatifs πότε et πηνίκα correspondent des adverbes *corrélatifs* de temps. Ce sont :

INTERROGATIFS.	INDÉFINIS.	DÉMONSTRATIFS.	RELATIFS.	RELATIFS INDÉFINIS OU INTERROGATIFS INDIRECTS.
πότε ; quand (*quando ?*)	ποτε, un jour (*aliquando*)	τότε, alors (*tum*)	ὅτε, lorsque (*cum*)	ὁπότε, toutes les fois que, quand (*quandocumque*, *quando*)
	ἐνίοτε, parfois (*nonnunquam*) οὔποτε, jamais (*nunquam*) ἄλλοτε, une autre fois (*alias*)	ἑκάστοτε, toujours (*nunquam non*)		
πηνίκα, à quel moment précis ?	—	[τηνίκα][1] τηνικάδε τηνικαῦτα } à ce moment même	ἡνίκα, lorsque précisément	ὁπηνίκα, quand, lorsque

Remarques. — I. A la question μέχρι τοῦ répondent l'adverbe *démonstratif* τέως, aussi longtemps, et l'adverbe *relatif* ἕως;[2], jusqu'à ce que, tant que.

II. On voit qu'en général les adverbes corrélatifs de temps sont caractérisés par la terminaison οτε[3].

3° ADVERBES DE QUANTITÉ

361. Les adverbes de *quantité* répondent aux questions πόσον ; *combien?* ποσάκις ; *combien de fois?*

1. Forme peu usitée.
2. Voir aux *Conjonctions de temps*, § 395, B, 8°.
3. Il faut noter le sens de ποτέ accentué sur la dernière syllabe et répété dans l'expression : ποτὲ μέν... ποτὲ δέ..., tantôt... tantôt. — Pour les adverbes négatifs de temps οὐδέπω, μηδέπω, etc., voir § 367, B, p. 295.

Les principaux sont les suivants :

ἄγαν, λίαν, trop
ἄδην, abondamment
ἅλις, assez
κομιδῇ, complètement
μάλα, fort, très
μόνον, seulement
ὀλίγον, peu
παντάπασι(ν), entièrement
πάνυ, tout à fait
πολύ, beaucoup
σχεδόν, presque

ἅπαξ, une fois
δίς, deux fois
τρίς, trois fois
τετράκις, quatre fois
πεντάκις, cinq fois
ἑξάκις, six fois
ἑπτάκις, sept fois
ὀκτάκις, huit fois
ἐνάκις, neuf fois
δεκάκις, dix fois
πολλάκις, souvent
ὀλιγάκις, rarement.

Aux adverbes interrogatifs πόσον et ποσάκις correspondent des adverbes *corrélatifs* de quantité, à savoir :

INTERROGATIFS.	INDÉFINIS.	DÉMONSTRATIFS.	RELATIFS ET EXCLAM.	RELATIFS INDÉFINIS ET INTERROGATIFS INDIRECTS.
πόσον; combien?	ποσόν, en certaine quantité	τοσοῦτον, autant	ὅσον, que. autant que	ὁπόσον, que, autant que, combien
ποσάκις; combien de fois? (*quotiens*?)	πολλάκις, souvent, etc.	τοσάκις, autant de fois (*totiens*)	ὁσάκις, que, autant de fois que	ὁποσάκις, que chaque fois que, combien de fois

4° ADVERBES DE MANIÈRE ET DE QUALITÉ

362. Les adverbes de *manière* et de *qualité* répondent à la question πῶς; *comment?* Ils forment la classe de beaucoup la plus nombreuse et sont généralement terminés en ως.

Ex. : δίκαιος, juste, *adverbe* : δικαίως, justement
σοφός, sage, — σοφῶς, sagement
εὐδαίμων, heureux, — εὐδαιμόνως, heureusement
ἀληθής, vrai, — ἀληθῶς, vraiment
χαρίεις, gracieux, — χαριέντως, gracieusement
ἡδύς, agréable, — ἡδέως, agréablement, etc.

On trouve cependant encore des adverbes de *manière* ou de *qualité* terminés :

1° en δην:

Ex. : ἄρδην, de fond en comble — κρύβδην, en cachette
βάδην, pas à pas — συλλήβδην, en résumé;

2° en δόν:

Ex. : ἀγεληδόν, par troupes — κυνηδόν, comme un chien
βοτρυδόν, par grappes — σταυρηδόν, en forme de croix;

3° en εί ou en ί:

Ex. : αὐτοβοεί, au premier cri, — αὐτοχειρί, de sa propre main
πανδημεί, en masse — ἐθελοντί, volontiers;

4° en τί ou στί:

Ex. : ἀδακρυτί, sans larmes — Ἑλληνιστί, à la façon des Grecs.

Parfois les adverbes de *manière* ou de *qualité* ne sont que des *datifs* ou des *accusatifs* pris adverbialement.

Ex. : βίᾳ, par force — σπουδῇ, avec zèle, effort
δημοσίᾳ, aux frais de l'État — σχολῇ, à loisir, à peine
ἡσυχῇ, tranquillement — μακράν, loin
ἰδίᾳ, en particulier — μάτην, en vain
κοινῇ, en commun — δωρεάν, } gratuitement.
λάθρᾳ, en secret — προῖκα, } gratuitement.

Enfin citons les adverbes de terminaisons variées :

εὖ, bien — λάξ, avec le pied
μόλις, avec peine — ὀδάξ, avec les dents
δίχα, en deux — πύξ, avec le poing.

A l'adverbe interrogatif πῶς correspondent des adverbes *corrélatifs* de manière, à savoir :

INTERROGATIFS.	INDÉFINIS.	DÉMONSTRATIFS.	RELATIFS ET EXCLAMATIFS.	RELATIFS INDÉFINIS ET INTERROG. INDIR.
πῶς, comment? (*quomodo?*)	πως, en quelque façon (*aliquo modo*)	ὧδε, οὕτως, ἐκείνως } ainsi (*sic*)	ὡς, comme	ὅπως, de quelque façon que, comment
	οὐδαμῶς, nullement	ὡσαύτως, de même	ὥσπερ, de même que	
	ἄλλως, autrement, en vain	οὕτως, tellement, à ce point	ὥστε, que, au point de	

5° ADVERBES INTERROGATIFS

363. Les principaux adverbes *interrogatifs* sont[1] :

a) Dans l'interrogation *directe simple*,

ἦ ou ἆρα[2] (en latin *-ne*), est-ce que? (Réponse : *oui* ou *non*).

ἆρ' οὐ, οὔκουν, ou simplement οὐ [3] (en latin *nonne*), est-ce que... ne... pas? n'est-ce pas que...? (Réponse : *oui*).

ἆρα μή, ou simplement μή, μῶν (= μὴ οὖν) ou encore μῶν μή (en latin *num*), est-ce que? est-ce donc que? (Réponse : *non*).

b) Dans l'interrogation *directe double*,

πότερον... ἤ... (en latin *utrum... an*), est-ce que... ou bien...

c) Dans l'interrogation *indirecte simple*,

εἰ (en latin *num* ou *ne*), si...

εἰ οὐ ou εἰ μὴ (en latin *nonne*), si... ne... pas...

d) Dans l'interrogation *indirecte double*,

πότερον... ἤ... (en latin *utrum... an...*) }
εἰ.......... ἤ... (.......... id...... id...)[4] } si... ou si...

Remarque. — Dans le second terme de l'interrogation, la négation est tantôt οὐ, tantôt μή.

εἰ.......... ἢ οὐ... (en latin *utrum... annon*)
εἰ.......... ἢ μή... (.......... *utrum... necne*).

1. On ne rappellera pas ici les adverbes interrogatifs de *lieu*, de *temps*, de *quantité*, de *manière* et de *qualité*, qui ont déjà été cités.

2. Ἆρα ou ἦ ἄρα.

3. Cf. *Adverbes négatifs*, § 366.

4. Notez ici l'analogie du grec avec le français. En grec, εἰ sert d'ordinaire, comme *si* en français, à marquer la condition (cf. § 395, B, 5° et § 355). Dans l'interrogation indirecte, εἰ, comme *si*, équivaut à *est-ce que?* Cf. § 355, Rem.

6° ADVERBES AFFIRMATIFS

364. Les principaux adverbes *affirmatifs* sont :

ναί, νή [1], oui, certes (en latin *næ*);
ἦ, assurément, ἦ μήν [2], vraiment; oui, en vérité;
μάλιστα, assurément, parfaitement (en latin *maxime*);
πάνυ, πάνυ γε, πάνυ μὲν οὖν (en latin *omnino*);
δή, donc [3], certes, évidemment;
δήπου, sans doute (souvent ironique);
ἄρα [4], donc, naturellement;
οὖν, cela étant, donc;... δ' οὖν, ce qu'il y a de sûr, c'est que...

7° ADVERBES DUBITATIFS

365. Les principaux adverbes *dubitatifs* sont :

ἴσως, τάχα } peut-être [5]
που, de quelque manière [6]
τυχόν, par hasard [7].

8° ADVERBES NÉGATIFS

366. Négations simples. Il y a en grec deux négations principales : οὐ et μή.

Οὐ, qui devient devant une voyelle non aspirée οὐκ, et devant une voyelle aspirée οὐχ, correspond d'une façon générale au latin *non* et sert à nier un *fait*.

1. Νή se construit avec l'accusatif de la personne ou de la chose par qui l'on jure. Ex. : νὴ τὸν Ἀπόλλω, oui, par Apollon! — Cet accusatif dépend du verbe ὄμνυμι (je jure) sous-entendu. — Quand on veut *nier* avec serment, on emploie de la même façon οὐ μὰ.... Ex. : οὐ μὰ τοὺς θεούς, non, par les dieux!

2. Ἦ μήν..., plus fréquent que ἦ seul, s'emploie dans les formules de serment de la façon suivante : νὴ τὸν Ἀπόλλω, ἦ μὴν ἐγὼ ὑπώπτευσα, par Apollon, en vérité je soupçonnai.

3. Δή s'emploie souvent avec le sens de *donc* après un impératif. Ex. : ordonne donc, κέλευσον δή. Cf. le latin *dum* dans *agedum*.

4. Pour ἄρα et οὖν, voir § 395, A, 5°.

5. Se construisent souvent avec ἄν et l'*optatif* (ἄν signifie proprement *le cas échéant*). Ex. : τάχ' ἂν πιστεύσειας, peut-être aurais-tu confiance.

6. Ainsi l'on dit : οὐδείς που τοῦθ' ὑποπτεύει, personne peut-être ne soupçonne cela.

7. Τυχόν est un participe neutre employé adverbialement à l'accusatif et signifie proprement *s'il est arrivé que*, *en cas que*. Ex. : τυχὸν καὶ ἐν τῷ αὐτῷ ἐνιαυτῷ, peut-être dans le cours de la même année.

Μή correspond, dans quelques-uns de ses emplois, au latin *ne* et sert à nier une *idée*.

Ainsi, dans la phrase : « Qui n'aime pas sa patrie n'est pas un homme de bien », la dernière négation se traduit par οὐ parce qu'il s'agit d'un *fait*; celle qui suit le relatif sera μή, parce que l'on n'affirme pas que tel homme n'aime pas sa patrie, mais qu'un homme, *s'il n'aime pas* sa patrie, n'est pas un homme de bien. Il s'agit donc d'une hypothèse générale, d'une simple *idée* que l'on présente négativement, et l'on dira, en grec, que l'on emploie la construction relative ou la construction participiale : ὅστις μὴ φιλόπατρίς ἐστιν ou ὁ μὴ φιλόπατρις ὤν, οὐ καλοκάγαθός ἐστιν.

Par suite :

A) Οὐ s'emploie dans toute proposition énonçant un *jugement*, c'est-à-dire, en particulier dans les propositions principales à l'*indicatif* ou au *conditionnel*.

Ex. : Il n'était pas, il ne serait pas possible.
Οὐκ ἦν, οὐκ ἂν εἴη δυνατόν.

B) Μή s'emploie dans toute proposition exprimant une simple *supposition* ou encore un *désir*.

Μή est donc nécessaire, pour ne parler que des cas les plus remarquables :

1° Dans les propositions *principales* dont le verbe est à l'*impératif* ou au *subjonctif* (cf. § 313 et la note).

Ex. : N'ordonne pas, μὴ κέλευε ou μὴ κελεύσῃς.
Ne pleurons pas, μὴ δακρύωμεν ou μὴ δακρύσωμεν.

2° Dans les propositions *principales* qui expriment un *souhait* (cf. §§ 316 et 317).

Ex. : Puisse-t-il ne pas pleurer! μὴ δακρύοι.
Si seulement il n'avait pas ordonné! εἴθε μὴ ἐκέλευσεν.

3° Dans les propositions *subordonnées complétives* qui dépendent d'un verbe signifiant *craindre* (cf. § 345).

Ex. : Je crains qu'il ne dénonce, δέδοικα μὴ μηνύῃ[1].

1. Quand la négation *ne* est accompagnée en français du mot *pas*, on se sert en grec de μὴ οὐ (cf. le latin *ne non*). Ex. : Je crains qu'il ne soigne



4° Dans les propositions *subordonnées complétives* qui dépendent d'un verbe signifiant *faire en sorte* (cf. § 346)..

Ex. : Fais en sorte de ne pas pleurer, πράττε ὅπως μὴ δακρύσεις (littér. : comment tu ne pleureras pas).

5° Dans les propositions *subordonnées relatives finales* ou *relatives conditionnelles*[1].

Ex. : Les ennemis fuient dans un lieu où ils ne soient plus en danger, εἰς τόπον καταφεύγουσιν οἱ πολέμιοι, ἔνθα (= ἐν ᾧ) μὴ κινδυνεύσουσιν.

6° Dans les propositions *subordonnées circonstancielles finales*.

Ex. : Ils fuient pour n'être plus en danger, καταφεύγουσιν, ἵνα μὴ κινδυνεύωσιν. (Cf. § 344.)

7° Dans les propositions *subordonnées circonstancielles conditionnelles*. (Cf. § 355.)

Ex. : Si tu ne dis pas la vérité, tu ne seras pas estimé, εἰ μὴ ἀληθεύσεις[2], οὐκ ἔντιμος ἔσει.

8° Dans les propositions *subordonnées circonstancielles temporelles* introduites par une conjonction composée ou accompagnée de ἄν[3]. (Cf. § 347.)

Ex. : Quand tu ne dis pas la vérité, tu commets une faute, ὅταν μὴ ἀληθεύῃς, ἁμαρτάνεις.

9° Dans les propositions *subordonnées circonstantielles consécutives* introduites par ὥστε (avec l'infin.). (Cf. § 356.)

Ex. : Il est assez honnête pour ne pas flatter (littér. : il est honnête de façon à ne pas flatter), χρηστός ἐστιν. ὥστε μὴ κολακεύειν.

pas, δέδοικα μὴ οὐ θεραπεύῃ — Il ne faut pas confondre μὴ οὐ avec οὐ μὴ (pour οὐ δεινόν ἐστι μή), qui se construit d'ordinaire avec le *subjonctif* (le plus souvent de l'*aoriste*) et signifie : « Il n'y a pas de danger que ».

1. Voyez au début du § 366. La phrase « qui n'aime sa patrie, » etc. est un exemple de proposition relative conditionnelle.

2. On construit de même en latin *si* avec le *futur* quand le verbe principal est lui-même au futur. En grec, on peut encore employer (et c'est même la tournure la plus fréquente) ἐάν (pour εἰ ἄν) avec le *subjonctif*. Ex. : ἐάν μὴ ἀληθεύῃς, οὐκ ἔντιμος ἔσει. — Les conjonctions composées ou accompagnées de ἄν servent, en effet, à marquer le *futur* ou la *répétition*. Cf. § 347.

3. La règle est la même dans les propositions temporelles où la conjonction *simple* suivie de l'*optatif* remplace, *après ou devant un verbe principal au passé*, la conjonction composée ou accompagnée de ἄν et construite avec le subjonctif. Ex. : Quand il n'était pas ivre, il n'était pas méchant, ὅτε μὴ μεθύοι, οὐ κακοήθης ἦν. Cf. § 347, p. 377.

10° D'une façon générale *devant l'infinitif*, quand l'infinitif ne dépend pas d'un verbe signifiant *dire* ou *croire*.

Ex. : Il est honteux de ne pas dire la vérité, αἰσχρόν ἐστι μὴ ἀληθεύειν[1].
Je vous supplie de ne pas dénoncer ce fait, ἱκετεύω σε μὴ τοῦτο μηνύειν.
Je vous défends de toucher, ἀπαγορεύω σοι μὴ ψαύειν[2].

367. Négations composées. A) Les négations simples οὐ et μή ont formé les *négations composées* οὐδέ et μηδέ[3] qui s'emploient respectivement dans les mêmes cas, mais dont il importe de noter les significations différentes.

a) Οὐδέ, μηδέ signifient *et... ne... pas*, et servent à rattacher une proposition *négative* à une autre proposition *négative*.

Ex. : Il ne croit pas *et ne* veut pas croire, οὐ πιστεύει οὐδέ πιστεύειν βούλεται.

Remarque. — Pour rattacher une proposition *négative* à une proposition *affirmative* on se sert de καὶ οὐ ou καὶ μή.

Ex. : Il dit la vérité *et ne* flatte pas, ἀληθεύει καὶ οὐ θωπεύει.
Dis la vérité *et ne* flatte pas, ἀλήθευσον καὶ μὴ θωπεύσῃς.

b) Οὐδέ, μηδέ, servant à rattacher *deux propositions négatives* peuvent encore se traduire par *ni* (= et... ne... pas).

Ex. : Il ne défend *ni* n'empêche, οὐκ ἀπαγορεύει οὐδὲ κωλύει.

Remarque. — Pour traduire *ni... ni* (répété), on se sert, non pas de οὐδέ... οὐδέ... ou μηδέ... μηδέ..., mais de οὔτε... οὔτε... ou μήτε... μήτε... (en latin *neque... neque*...).

Ex. : Il n'est *ni* bon *ni* mauvais, οὔτ' ἀγαθὸς οὔτε κακός ἐστιν.

c) Οὐδέ, μηδέ, employés seuls dans une proposition, signifient

1. Mais on dira : νομίζω αὐτὸν οὐκ ἀληθεύειν.
2. Littér. : « Je vous fais une défense, pour que vous ne touchiez pas ». On voit qu'après les verbes négatifs comme *nier*, *défendre*, *empêcher*, l'infinitif grec est accompagné d'une négation qui semble explétive en français. — Si ces verbes *négatifs* étaient eux-mêmes employés négativement, il faudrait se servir de μὴ οὐ devant l'infinitif. Ex. : Je ne vous défends pas de toucher, οὐκ ἀπαγορεύω σοι μὴ οὐ ψαύειν.
3. Il faut encore citer : οὔτις, μήτις, personne ; οὔπω, μήπω, ne... pas encore, οὔποτε, μήποτε, ne... jamais, etc.



ne... pas même et correspondent au latin *ne... quidem*. La négation porte sur le mot qui suit οὐδέ ou μηδέ.

Ex. : Οὐδ' ἀκούων πιστεύει, il ne croit pas même en entendant.

Remarque. — Οὐδέ, μηδέ peuvent encore, dans ce cas, se traduire par *ne... non plus*.

Ex. : Moi, non plus, je ne défends pas, οὐδ' ἐγὼ κωλύω.

B) Les négations οὐδέ, μηδέ ont elles-mêmes donné naissance à des adverbes négatifs, dont les plus importants sont[1] :

οὐδαμοῦ μηδαμοῦ	nulle part	οὐδέποτε, μηδέποτε,	jamais
οὐδαμόθεν μηδαμόθεν	de nulle part	οὐδέπω, μηδέπω,	pas encore
οὐδαμῶς μηδαμῶς	nullement	οὐδεπώποτε μηδεπώποτε	jamais jusqu'ici

Remarque. — Quand une négation *composée* précède une négation *simple*, les deux négations se détruisent comme en latin.

Ex. : οὐδεὶς οὐκ οἴεται, il n'est personne qui ne pense, c.-à-d. tout le monde pense (*nemo non putat*).

Au contraire, quand une négation *simple* précède une négation *composée*, la seconde négation ne fait que renforcer la première.

Ex. : οὐκ οἴεται οὐδείς, personne ne pense.

Il en est de même quand *deux négations composées* se suivent.

Ex. : οὐδεὶς οὐδὲν ὑποπτεύει, personne ne soupçonne rien.

9° ADVERBES EXCLAMATIFS

368. Adverbes exclamatifs proprement dits. De même que les pronoms *relatifs* οἷος, ὅσος, etc., s'emploient comme pronoms exclamatifs (cf. § 209, 4°), de même on se sert, dans

1. Pour les adjectifs-pronoms négatifs indéfinis : οὐδείς, μηδείς, — οὐδέτερο μηδέτερος — cf. § 205 et 206. Aux adverbes négatifs il faut ajouter οὐκέτι, μηκέτι, ne... pas encore, et οὔκουν, ne... donc pas, qui se distingue par l'accent de οὐκοῦν, donc (§ cf. 395 A, 5°).

les exclamations, des adverbes relatifs ὡς, comme! ὅσον, combien! ὁσάκις, que de fois! etc. (cf. § 361 et 362).

Ex. : Que mon grand-père est beau! dit Cyrus; ὡς καλός μοι ὁ πάππος, εἶπεν ὁ Κῦρος.

369. Interjections. Aux adverbes exclamatifs se rattachent les *interjections*, ou mots invariables, *jetés au milieu* du discours pour rendre les mouvements subits et divers de l'âme.

Les principales interjections sont :

ἆ, ἆ, ah! ah!	οἴμοι, malheur à moi!
ἒ, ἒ, eh! eh!	φεῦ, ah! oh! hélas!
ὦ, ô, hé!	παπαῖ, oh! oh! peste!
αἶ, aïe!	φέρε, allons!
οἶ, ὀτοτοῖ } ah! hélas!	εἶα, εὖγε } courage!

Remarques. — I. L'interjection ὦ s'emploie ordinairement devant le vocatif (cf. page 12, note 2).

Ex. : Dis-moi, ma mère; εἰπέ μοι, ὦ μῆτερ.

II. Les interjections qui expriment le *dépit*, la *douleur* ou l'*étonnement* se construisent souvent avec le *génitif* du nom qui marque la *cause* de ces sentiments.

Ex. : Ah! quelle impudence! φεῦ, τῆς ἀναιδείας.

III. L'interjection φέρε n'est autre chose que l'impératif présent (2ᵉ pers. du sing.) du verbe φέρω, et se construit souvent avec le *subjonctif* du verbe qui suit. (Cf. § 313.)

Ex. : Allons! que je goûte, φέρε, γεύωμαι.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS DES ADVERBES

370. *a*) Les adverbes de *manière* et de *qualité* ont, comme les adjectifs correspondants, un *comparatif* et un *superlatif*.

Le comparatif de l'adverbe n'est autre chose que le comparatif de l'adjectif à l'*accusatif neutre singulier*.

Le superlatif de l'adverbe n'est autre chose que le superlatif de l'adjectif à l'*accusatif neutre pluriel.*

POSITIF	COMPARATIF	SUPERLATIF
σοφῶς, sagement	σοφώτερον	σοφώτατα
δικαίως, justement	δικαιότερον	δικαιότατα
εὐδαιμόνως, heureusement	εὐδαιμονέστερον	εὐδαιμονέστατα
ἀληθῶς, vraiment	ἀληθέστερον	ἀληθέστατα
ἡδέως, agréablement	ἥδιον	ἥδιστα, etc.

b) Un certain nombre d'adverbes de *lieu* en -ω ont un comparatif en -τέρω et un superlatif en -τάτω.

POSITIF	COMPARATIF	SUPERLATIF
ἄνω, en haut	ἀνωτέρω	ἀνωτάτω
εἴσω, en dedans	ἐσωτέρω	ἐσωτάτω
ἔξω, en dehors	ἐξωτέρω	ἐξωτάτω
κάτω, en bas,	κατωτέρω	κατωτάτω
πόρρω, loin	πορρωτέρω	πορρωτάτω, etc.

ADVERBES SUBSTANTIVÉS

Οἱ πάλαι.

371. L'article placé devant un adverbe donne à cet adverbe la valeur d'un *substantif.*

Ex. : οἱ πάλαι, les anciens (littér. : ceux d'autrefois).

Remarque. — Si l'adverbe précédé de l'article est suivi d'un substantif, il prend la valeur d'un *adjectif qualificatif.*

Ex. : ἡ ἄνω πόλις, la ville haute (littér. : la ville d'en haut).

ADVERBES AVEC ἔχειν

Εὖ ἔχω.

372. Le verbe ἔχω, *j'ai*, construit avec un adverbe, prend le sens de *je me trouve, je suis* (cf. le latin *ita me habeo*).

Ex. : εὖ ἔχω, je me trouve, je suis bien.



Par suite, ἔχω avec un adverbe sert souvent à exprimer, mais avec plus de force, la même idée que le verbe εἰμί avec un adjectif.

Ex. : ἀναγκαίως ἔχει, il est nécessaire (= ἀναγκαῖόν ἐστιν).

ADVERBES AVEC ὡς

Θαυμαστῶς ὡς.

373. Il faut encore noter l'idiotisme fréquent θαυμαστῶς ὡς pour θαυμαστόν ἐστιν ὡς... *c'est étonnant comme*.... Le verbe ἐστίν disparaissant, l'adjectif neutre est devenu, par attraction, un adverbe, et l'expression θαυμαστῶς ὡς peut se traduire le plus souvent par *étonnamment*.

Ex. : θαυμαστῶς ὡς πλούσιός ἐστιν, c'est étonnant comme il est riche, il est *étonnamment* riche.

CHAPITRE VIII

PRÉPOSITIONS

374. Les *prépositions* grecques se divisent en *trois* groupes, selon qu'elles se construisent avec *un*, *deux* ou *trois* cas[1].

Ces cas sont le *génitif*, le *datif* ou l'*accusatif*.

A. PRÉPOSITIONS A UN SEUL CAS

I. GÉNITIF.

375. **Ἀντί** signifie : *au lieu de*, *en échange de*.

Ex. : ἀντὶ τοῦ πατρός, à la place de son père.
ἀνθ' ὧν, en échange de quoi, moyennant quoi.

376. **Ἀπό** (en latin *ab*) marque l'*éloignement*, le *point de départ*, et signifie : *de*, *loin de* ; *à partir de* ; *depuis* ; *après*.

Ex. : ἀπὸ τῆς πόλεως, en s'éloignant de la ville.
ἀφ' ἡμέρας, dès le point du jour.
ἀπὸ τοῦ πάνυ ἀρχαίου, depuis la haute antiquité.
ἀπὸ δείπνου, après le dîner.

377. **Ἐκ**, devant une voyelle **ἐξ** (en latin *e*, *ex*), marque la *sortie*, le *point de départ*, la *cause*, et signifie : *hors de*, *depuis*, *par suite de*, *d'après*.

Ex. : ἐκ τῆς πόλεως, en sortant de la ville.
ἐκ παιδός[2], dès l'enfance.
ἐκ τούτου, par suite de cela.
ἐκ τῶν παρόντων, d'après la situation présente.

1. A l'*origine*, la *préposition* était un simple *adverbe*, qui se plaçait le plus souvent *devant* un cas pour en préciser le sens ; mais le cas s'expliquait par lui-même. C'est donc à tort que l'on considère la préposition comme *régissant* ce cas. Il ne saurait y avoir de régime où il n'y a aucun rapport de dépendance. Par suite, il faut dire que la préposition *se construit* avec tel ou tel cas, non qu'elle *gouverne* ou *régit* ce cas. On ne trouvera dans ce chapitre que les principaux emplois des prépositions.

2. Ἐκ παιδός s'emploie en parlant d'une seule personne ; ἐκ παίδων, en

378. Πρό signifie : *devant*; *avant*; *pour la défense de, en faveur de, pour.*

Ex. : πρὸ τῶν πυλῶν, devant les portes.
πρὸ ἡμέρας, avant le jour.
πρὸ τῆς πατρίδος μάχεσθαι, combattre pour la patrie.

II. DATIF.

379. Ἐν (en latin *in*) signifie: *dans, sur, à* (sans mouvement); *pendant, dans l'espace de*; *au milieu de*; *au pouvoir de.*

Ex. : ἐν τῇ πόλει, dans la ville.
ἐν τοῖς ὄρεσιν, sur les montagnes.
ἐν Ἀθήναις[1], à Athènes.
ἐν εἰρήνῃ, en temps de paix.
ἐν τρισὶν ἡμέραις, en trois jours.
ἐν τοῖς ἀδίκοις, parmi les hommes injustes.
ἐν τούτῳ ἐστίν (avec l'infin.), il est en son pouvoir de....

380. Σύν signifie : (*avec*), *avec l'aide de*; *conformément à*[2].

Ex. : σὺν θεῷ, avec l'aide de Dieu.
σὺν τῷ νόμῳ, conformément à la loi.

III. ACCUSATIF.

381. Ἀνά[3] marque proprement un mouvement *de bas en haut* et signifie : *en remontant tout le long de, pendant toute la durée de*[4].

Ex. : ἀνὰ τὸν ποταμόν, en remontant le fleuve.
ἀνὰ τὸν πόλεμον, pendant la guerre.
ἀνὰ πᾶσαν τὴν ἡμέραν, pendant toute la journée.

parlant de plusieurs. — Cf. l'expression française : être *hors de page*, et l'expression grecque : ἐκ παίδων ἐξέρχομαι, je sors de l'enfance.

1. Cf. Ἀθήνησι(ν), p. 285, n. 1. — Ἐν s'emploie encore, comme *ad* ou *apud* en latin, pour désigner le lieu où s'est livrée une bataille. Ex. : ἡ ἐν Λεύκτροις μάχη, la bataille de Leuctres. Pour la construction, cf. p. 91, n. 1.

2. En composition σύν signifie ordinairement *avec* (en latin *cum*). Mais, construit avec un substantif, il n'est guère employé dans ce sens que par Xénophon. Les autres prosateurs attiques se servaient de μετά avec le génitif.

3. Ne se trouve avec le *datif* que dans la poésie épique ou lyrique.

4. Ἀνά s'emploie encore dans un sens *distributif* avec des noms de nombre cardinaux. Ex. : ἀνὰ πέντε, 5 par 5; ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν, chaque jour.

382. Εἰς[1] (en latin *in*) signifie : *dans, sur, à* (avec mouvement); *jusqu'à, pour*; *en vue de, pour*; *envers, contre.*

Ex. : εἰς τὴν πόλιν, (entrer) dans la ville.
εἰς τὴν ἀγοράν, (aller) sur la place publique.
εἰς Ἀθήνας, (aller) à Athènes.
εἰς ἑσπέραν, jusqu'au soir, pour le soir.
τὰ εἰς τὸν πόλεμον, les exercices en vue de la guerre.
χρήσιμος εἴς τι, utile pour quelque chose.
δίκαιος εἴς τινα, juste envers quelqu'un.
ὀργὴν ἔχειν εἴς τινα, avoir de la colère contre quelqu'un.

383. Ὡς signifie *vers* et ne s'emploie qu'avec un nom de personne.

Ex. : ὡς ἐμέ, vers moi ; ὡς τὸν βασιλέα, vers le roi.

B. PRÉPOSITIONS A DEUX CAS

GÉNITIF ET ACCUSATIF.

384. Διά. *a*) Avec le *génitif*, διά signifie : *à travers, par*; *pendant; par le moyen, par l'intermédiaire de.*

Ex. : διὰ τῆς Φρυγίας, à travers la Phrygie.
διὰ νυκτός, la nuit durant, toute la nuit.
δι' ἑρμηνέως, par le moyen d'un interprète.

b) Avec l'*accusatif*, διά signifie : *grâce à, à cause de.*

Ex. : δι' ἐμέ, grâce à moi ; διὰ τοῦτο, à cause de cela.

385. Κατά marque proprement un mouvement de *haut en bas.*

a) Avec le *génitif*, κατά signifie : *en descendant de, du haut de, en bas de*; *sous*; *contre.*

Ex. : κατὰ τῶν πετρῶν, du haut des rochers.
τὰ κατὰ γῆς, ce qui est sous terre.
κατά τινος λέγειν, parler contre quelqu'un.

b) Avec l'*accusatif*, κατά signifie : *en descendant le long*

1. Les anciens Attiques disaient souvent ἐς au lieu de εἰς. — On trouve aussi ἐς en composition (cf. page 298, § 370, *b*, εἴσω, comparatif ἐσωτέρω).

de; *sur l'étendue de, sur*; *pendant*; *conformément à, selon, d'après, pour*[1].

Ex. : κατὰ τὸν ποταμόν, en descendant le fleuve.
κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, sur terre et sur mer.
κατὰ τὸν πρότερον πόλεμον, pendant la dernière guerre.
κατὰ τὸν νόμον, conformément à la loi.
κατὰ τὸν Θουκυδίδην, à ce que dit Thucydide.
τολμηρότερος ἢ κατ' ἄνθρωπον, trop audacieux pour un homme[2].

386. Μετά. *a*) Avec le *génitif*, μετά signifie : *avec*.

Ex. : οἱ μετὰ Κύρου, les compagnons de Cyrus.
μετὰ Κύρου εἶναι, être avec Cyrus, de son parti.

b) Avec l'*accusatif*, μετά signifie : *après*[3].

Ex. : μετὰ τὸν θάνατον, après la mort.
μετὰ τοῦτο, après cela.
μετ' ἐμὲ δεύτερος, le second après moi.

387. Ὑπέρ (en latin *super*) signifie proprement : *au-dessus de*.

a) Avec le *génitif*, ὑπέρ signifie : *au-dessus de, sur*; *par-dessus, au delà*; *pour, dans l'intérêt de*; *au sujet de*.

Ex. : ὁ ὑπὲρ τῆς κώμης γήλοφος, la colline située au-dessus du bourg.
ὑπὲρ τῶν πρόσθεν τοξεύειν, lancer des flèches par-dessus ceux qui sont devant.
οἱ ὑπὲρ Χερρονήσου Θρᾷκες, les Thraces qui sont au delà de la Chersonèse.
ὑπὲρ τῆς πατρίδος διαμάχεσθαι, combattre pour la patrie.
διαλέγεσθαι ὑπέρ τινος, s'entretenir de quelque sujet.

1. Κατά, qui s'oppose à ἀνά, s'emploie comme ἀνά dans un sens *distributif* avec des noms de nombre cardinaux. Ex. : καθ' ἕνα, un à un : κατ' ἐνιαυτόν, chaque année.

2. En latin : *audacior quam pro homine* (littér. : plus audacieux qu'il ne faut pour un homme, conformément à la nature humaine).— Pour la traduction de *trop... pour* suivi d'un verbe, voir § 356, Rem. I.

3. Il faut noter l'expression μεθ' ἡμέραν, pendant le jour, de jour (littér. après la venue du jour).

b) Avec l'*accusatif*, ὑπέρ signifie : *par-dessus, par delà, en dépassant*[1].

Ex. : ὑπὲρ δύναμιν, au delà des forces.
ὑπὲρ ἡμᾶς, dépassant notre portée.

C. PRÉPOSITIONS A TROIS CAS

388. Ἀμφί. Sens primitif : *des deux côtés*, puis, par extension, *autour*[2].

a) Avec le *génitif*, ἀμφί signifie : *au sujet de*[3].

Ex. : διαφέρεσθαι ἀμφὶ τινος, être en désaccord au sujet de quelque chose.

b) Avec le *datif*, ἀμφί signifie : *autour de, au sujet de*; mais cet emploi est exclusivement *poétique*.

c) Avec l'*accusatif*, ἀμφί signifie : *autour de*; *aux environs de, vers*; *par rapport à*; *environ* (devant un nom de nombre accompagné de l'article).

Ex. : ἀμφὶ πῦρ, autour d'un feu.
ἀμφὶ Σικελίαν, tout autour de la Sicile (en différents endroits de la Sicile).
οἱ ἀμφὶ Ἀστυάγην θεραπευταί, les serviteurs qui entouraient Astyage.
οἱ ἀμφὶ τὸν Κῦρον, les gens de Cyrus, *ou* Cyrus et ses gens[4].
οἱ ἀμφὶ Πρωταγόραν, les disciples de Protagoras, *ou* Protagoras et ses disciples.
ἀμφὶ μέσον ἡμέρας, vers le milieu du jour[5].
ἀμφὶ ἀγορὰν πλήθουσαν, vers l'heure où le marché est plein.
ἀμφὶ δεῖπνον εἶναι, être occupé à dîner (littér. : par rapport au dîner[6]).
ἀμφὶ τὰς δώδεκα μυριάδας, environ 120 000 (littér. : vers les douze myriades).

1 Notez l'expression οἱ ὑπὲρ τριάκοντα ἔτη γεγονότες, ceux qui ont *plus de* trente ans (*qui amplius triginta annos nati sunt*). Γεγονώς (*natus*) est un participe parfait qui se décline comme λελυκώς.

2. Ἀμφί est moins usité que περί, qui a le même sens. Cf. § 391.

3. Cet emploi de ἀμφί est particulier à Xénophon.

4. L'expression οἱ ἀμφί τινα a fini par s'employer pour désigner le *personnage lui-même* dont le nom est à l'accusatif. Mais cet emploi est postérieur à l'époque classique.

5. Ou, en faisant l'accord : ἀμφὶ μέσην ἡμέραν.

6. Cf. § 391, *c*).



389. Ἐπί. Sens primitif : *sur.*

a) Avec le *génitif*, ἐπί signifie : *sur* (sans mouvement); *sur le chemin de, vers, dans la direction de*; *en présence de, devant*; *sous les yeux de, à l'époque de.*

Ex. : ἐφ' ἵππου χρυσοχαλίνου, sur un cheval à bride d'or.
ἡ ἐπὶ Βαβυλῶνος ὁδός, la route de Babylone.
ἐπ' ὀλίγων μαρτύρων, devant peu de témoins.
ἐπὶ Κύρου βασιλεύοντος, sous le règne de Cyrus.
ἐφ' ἡμῶν, de nos jours.

b) Avec le *datif*, ἐπί signifie : *près de, en présence de*; *à la suite de, après*; *en plus de*; *au sujet de*; *à condition de*; *au pouvoir de*; *en vue de, pour.*

Ex. : ἐπὶ τῷ ποταμῷ, sur les bords du fleuve.
ἐπὶ τοῖς δικασταῖς λέγειν, parler devant les juges.
ἐπὶ τούτοις, après cela, là-dessus.
φόνος ἐπὶ φόνῳ, meurtre sur meurtre.
ἐφ' αἵματι φεύγειν, être en exil pour avoir versé le sang (littér. : au sujet de sang).
ἐπὶ μισθῷ, moyennant salaire (littér. : à condition d'un salaire).
ἐφ' ᾧ τε (avec l'*infin.*) à condition de.
ἐπ' ἐμοί ἐστιν, il dépend de moi[1].
ἐπὶ πορείᾳ θύεσθαι, faire un sacrifice en vue d'un voyage.
ἐπὶ παιδείᾳ μανθάνειν, apprendre pour s'instruire.

c) Avec l'*accusatif*, ἐπί signifie : *sur* (avec mouvement); *vers, contre*; *jusqu'à; pour* ou *pendant un espace de temps*; *en vue de.*

Ex. : ἐπὶ τὸν ἵππον ἀναβαίνειν, monter sur son cheval.
ἐπί τινα στρατεύειν, faire une expédition contre quelqu'un.
ἐπὶ διακοσίους, jusqu'au chiffre de deux cents.
ἐπὶ δέκα ἔτη, pour dix ans.
ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας, pendant trois jours.
οἱ ἐπ' ἐμπορίαν παρόντες, ceux qui sont ici pour faire le commerce (litt. : en vue du commerce).

390. Παρά. Sens primitif : *à côté de, auprès.*

1. L'expression τὸ ἐπ' ἐμοὶ εἶναι (à l'accusatif neutre adverbial) signifie *autant qu'il dépend de moi.*

a) Avec le *génitif*, παρά signifie : ***d'auprès de***; ***de la part de***, ***venant de***.

Ex. : παρά τινος ἥκειν, venir d'auprès de quelqu'un.
οἱ παρὰ τοῦ Νικίου, les envoyés de Nicias.
παρά τινος ἀγγέλλειν, annoncer de la part de quelqu'un.
παρά τινος ἀκούειν, entendre dire à quelqu'un.
παρά τινος λαμβάνειν, recevoir de quelqu'un.

b) Avec le *datif*, παρά signifie : *auprès de*, *chez* (sans mouvement) et ne s'emploie guère qu'avec un nom de personne[1].

Ex. : παρὰ τοῖς Ἀθηναίοις, chez les Athéniens.

c) Avec l'*accusatif*, παρά signifie : ***auprès de***, ***chez*** (avec mouvement); *le long de*; *durant*; ***en passant à côté de***, ***contrairement à***; ***auprès de***, ***en comparaison de***.

Ex. : ἡ παρ' ἐμὲ εἴσοδος, l'accès auprès de moi.
παρὰ τὸν ποταμόν, le long du fleuve.
παρὰ πάντα τὸν βίον, toute la vie durant.
παρὰ τοὺς νόμους, contrairement aux lois.
γελοῖος ἔσομαι παρ' ἀγαθὸν ποιητήν, je serai ridicule auprès d'un bon poète.
παρ' ὀλίγον, à peu de chose près.

391. Περί. Sens primitif : *au-dessus de*[2].

a) Avec le *génitif*, περί signifie : ***au sujet de***, ***sur***, ***touchant***.

Ex. : περί τινος βουλεύεσθαι, délibérer au sujet de quelque chose.
ὁ περὶ τῆς ψυχῆς ἀγών, la lutte pour la vie (littér. : au sujet de la vie, pour la conservation de la vie)[3].

b) Avec le *datif*, περί signifie : *autour de*[4]; quelquefois *au sujet de*.

Ex. : οἱ περὶ τῇ δέρῃ στρεπτοί, les colliers autour du cou.
δεδιέναι περί τινι, craindre pour quelqu'un.

c) Avec l'*accusatif*, περί signifie (comme ἀμφί) : *autour de*;

1. L'emploi de παρά avec le datif d'un nom de chose est *poétique*. On ne le trouve en prose que chez Xénophon.

Ce sens primitif se retrouve nettement dans περὶ πολλοῦ ποιεῖσθαι, estimer fort (littér. : mettre au-dessus d'un grand prix).

3. On emploie plus souvent dans ce dernier sens ὑπέρ avec le génitif.

4. Cet emploi est peu fréquent dans la prose attique.



aux environs de, vers; par rapport à; environ (devant un nom de nombre).

Ex. : περὶ τὴν σκηνήν, autour de la tente.
περὶ τούτους τοὺς χρόνους, vers ces temps-là.
οἱ περὶ Σωκράτην, les disciples de Socrate, *ou* Socrate et ses disciples[1].
εἶναι περί τι, s'occuper de quelque chose.
ὁ περὶ τὸν ἵππον, le valet d'écurie.
τὰ περὶ τὴν γεωργίαν, ce qui concerne l'agriculture.
περὶ πεντήκοντα καὶ διακοσίους, environ deux cent cinquante hommes.

392. Πρός. Sens primitif : *tout contre, tout près de.*

a) Avec le *génitif*, πρός signifie : *du côté de, du parti de; de la part de; au nom de.*

Ex. : πρὸς τοῦ ποταμοῦ, du côté du fleuve.
πρός τινος εἶναι, être du parti de quelqu'un.
πρός τινος μανθάνειν, apprendre de quelqu'un.
πρὸς θεῶν, au nom des dieux.

b) Avec le *datif*, πρός signifie : *tout près de; à côte de; outre*[2].

Ex. : πρὸς τῇ γεφύρᾳ, près du pont.
πρός τινι εἶναι, être occupé à quelque chose (littér : attaché à quelque chose).
πρὸς τούτῳ ou τούτοις, outre cela.

c) Avec l'*accusatif*, πρός signifie : *vers* (avec ou sans mouvement); *contre; vers* (en parlant du temps); *par rapport à; en comparaison de; en vue de.*

Ex. : πρὸς Φίλιππον πέμπειν, envoyer des députés à Philippe.
οἰκία πρὸς ἄρκτον βλέπουσα, maison qui regarde le nord.
ὁ πρὸς ἡμᾶς πόλεμος, la guerre contre nous.
πρὸς ἑσπέραν ἦν, c'était vers le soir.
τὰ πρὸς πόλεμον, ce qui a rapport à la guerre.
φαῦλοι πρὸς ἡμᾶς, gens vils auprès de nous.
καταλῦσαι πρὸς ἄριστον, s'arrêter (littér. : dételer) pour le déjeuner.

1. Cf. page 304, note 4. L'emploi de οἱ περί pour désigner *un seul personnage* est, comme celui de οἱ ἀμφί, postérieur à l'époque classique. Il est assez fréquent chez Plutarque, qui a dit : τὴν κρίσιν οἱ περὶ Κέκροπα δι' ἀρετὴν ἔκριναν (*Cécrops* fut élu arbitre de ce différend à cause de sa vertu).
2. On notera l'emploi *adverbial* de πρός dans la locution πρὸς δὲ καί, et en outre aussi. Cf. ἔτι δὲ καί, qui a le même sens.

393. Ὑπό. Sens primitif : *sous* (s'oppose à ὑπέρ).

a) Avec le *génitif*, ὑπό signifie : *de dessous, sous*[1]; *sous l'influence de*; *par l'effet de*[2].

Ex. : ὑπὸ τῆς ἁμάξης τοὺς ἵππους λύειν, dételer les chevaux (littér. : les délier de dessous le [joug du] char).
τὰ ὑπὸ γῆς ἅπαντα, toutes les choses sous terre.
ὑπὸ τῶν γονέων στέργεσθαι, être aimé de ses parents (littér. : sous l'influence de ses parents).
ὑπὸ λύπης δακρύειν, pleurer de douleur (*præ dolore*).
ὑπὸ μαστίγων, sous les coups de fouet.

b) Avec le *datif*, ὑπό signifie : *sous* (sans mouvement), *sous la domination de, sous la direction de*.

Ex. : ὑπὸ τῷ τείχει, sous le mur.
οἱ ὑπὸ τῷ Κύρῳ ὄντες, ceux qui sont sous la dépendance de Cyrus.
ὑπὸ παιδοτρίβῃ ἀγαθῷ παιδεύεσθαι, être formé à l'école d'un bon maître.

c) Avec l'*accusatif*, ὑπό signifie : *sous* (avec mouvement), *sous la domination de; vers* (en parlant du temps).

Ex. : ὑπὸ τὰ δένδρα, (aller) sous les arbres.
ὑπό τινα γίγνεσθαι, tomber au pouvoir de quelqu'un.
ὑπὸ νύκτα, à l'entrée de la nuit (*sub noctem*).

PRÉPOSITIONS IMPROPREMENT DITES

394. Aux prépositions qui précèdent se rattachent un certain nombre d'*adverbes* qui s'emploient comme prépositions et que l'on appelle *prépositions improprement dites*.

Les prépositions improprement dites les plus usitées sont :

ἅμα,	en même temps que	μεταξύ,	entre
ἄνευ,	sans	μέχρι[3],	jusqu'à
δίκην,	à la façon de	ὁμοῦ,	avec
ἐγγύς,	près de	πλήν,	excepté
ἐναντίον,	en face de	πλησίον,	près de
ἕνεκα,	en vue de / à cause de	πόρρω,	loin de
		χάριν,	pour l'amour de
λάθρα,	en cachette de	χωρίς,	abstraction faite de.

1. Se construit plus souvent dans ce sens avec le *datif*.
2. Cf. § 243, *a*).
3. Μέχρι ne prend jamais de ς *euphonique*, au moins chez les Attiques, même devant une voyelle. La forme μέχρις est postérieure à l'époque classique.

Toutes ces prépositions improprement dites se construisent avec le *génitif*, sauf ἅμα et ὁμοῦ qui se construisent avec le *datif*.

Remarques. — I. Δίκην, ἕνεκα et χάριν se placent ordinairement *après* le substantif au génitif.

II. Dans toutes les locutions : *pour l'amour de moi, de toi,* etc., le pronom personnel français se traduit en grec non par le pronom personnel, mais par l'adjectif possessif correspondant : ἐμὴν, σὴν χάριν, etc.

CHAPITRE IX

CONJONCTIONS

395. En grec, comme en latin et en français, on distingue les conjonctions de *coordination* et les conjonctions de *subordination*.

A) Les principales conjonctions de *coordination* se divisent en :

1° particules *copulatives*[1]
- καί..., et.
- τε,[2] et (*que*).
- τε καί..., et.
- καὶ.... καὶ..., aussi bien que.

2° particules *disjonctives*
- ἤ..., ou bien.
- ἤ... ἤ..., ou bien... ou bien.
- εἴτε... εἴτε..., soit... soit...

3° particules *adversatives*
- ἀλλά..., mais (*at, sed*).
- δέ..., mais, d'autre part (*autem*)[3].
- μήν, μέντοι[4], cependant.
- καίτοι, toutefois.
- ὅμως, néanmoins.

4° particules *causales*
- γάρ[5], en effet (*enim*).
- καὶ γάρ, et en effet.

5° particules *conclusives*[6]
- οὖν, cela étant, donc.
- οὐκοῦν[7], donc.
- ἄρα, donc, comme de juste.
- τοίνυν, c'est pourquoi.

B) Les principales conjonctions de *subordination* sont :

1° Pour introduire une proposition *complétive déclarative* qui dépend d'un verbe signifiant *dire* ou *savoir* :

ὅτι / ὡς } que { *indicatif*, ou, après un verbe principal au passé, *optatif* ou *indicatif*.

1. Pour οὐδέ et οὔτε... οὔτε, cf. § 367.
2. Se place toujours après un mot.
3. Δέ s'oppose souvent à μέν, *d'une part*; mais souvent aussi δέ s'emploie seul, et doit se traduire seulement par *et*. Μέν et δέ se placent après un mot.
4. Μήν et μέντοι se placent toujours après un mot.
5. Γάρ se place toujours après un mot.
6. Οὖν, ἄρα, τοίνυν, se placent toujours après un mot.
7. Cf. p. 296, n. 1. — Οὐκοῦν, dans une phrase affirmative, ne signifie que *donc*; mais dans une phrase interrogative, il peut signifier aussi, *nonne*

2° Pour introduire une proposition *circonstancielle finale* :

ἵνα ὅπως[1]	afin que	*subjonctif*, ou, après un verbe principal au passé, *optatif* ou *subjonctif*.

3° Pour introduire une proposition *circonstancielle causale* :

ὅτι	de ce que	*indicatif.*
διότι	parce que	
ἐπεί ὡς	puisque	

Remarque. — On emploie ὡς avec le participe dans les cas où le latin construit *quod* avec le *subjonctif* (sous prétexte que, dans la pensée que)[2].

4° Pour introduire une proposition *circonstancielle consécutive* :

ὥστε	de sorte que	*indicatif*, quand la conséquence est *réelle*.
ὥστε, ὡς	de façon à	*infinitif*, quand la conséquence est seulement *possible*.

5° Pour introduire une proposition *circonstancielle conditionnelle* :

εἰ,	si	*indicatif présent, futur* ou *passé*; *optatif*, après un verbe principal au *passé* pour remplacer ἐάν et le *subjonctif*, ou encore, après une proposition principale à l'*optatif* avec ἄν[3].
ἐάν ἤν	si	*subjonctif*, pour marquer le *futur* ou la *répétition*, après un verbe principal à un temps *principal*.

6° Pour introduire une proposition *circonstancielle comparative conditionnelle*[4] :

ὥσπερ ἂν εἰ, comme si	*indicatif* ou *optatif*, d'après la règle des propositions conditionnelles simples.

igitur. Dans ce dernier sens, on écrit ordinairement οὔκουν avec l'accent sur οὐκ, comme lorsqu'on veut dire simplement *non igitur*.

1. Ὅπως est la particule favorite de Thucydide, et Xénophon l'emploie aussi souvent que ἵνα. Mais les autres prosateurs attiques, et en particulier les orateurs, ne se servent pour ainsi dire que de ἵνα.

2. Noter παρασκευάζεσθαι ὡς (et le *part. fut.*) = se préparer à.

3. Voyez § 355, A et B, et comparez avec la construction des conjonctions *temporelles*, § 395, B, 8°.

4. Pour introduire une proposition *comparative simple*, on se sert de ὥσπερ, et la proposition comparative admet les mêmes constructions qu'une proposition indépendante.

7° Pour introduire une proposition *circonstancielle concessive* :

καὶ εἰ καὶ ἐάν κἄν	même si, quand même	*indicatif*, *subjonctif* ou *optatif*, d'après la règle des propositions conditionnelles simples.
εἰ καί ἐὰν καί	bien que, quoique	
καίπερ,	quoique	toujours suivi du *participe*.

8° Pour introduire une proposition *circonstancielle temporelle* :

ὅτε ὁπότε	quand, lorsque	*indicatif présent*, ou *passé*; *optatif* après un verbe principal au *passé* pour remplacer ὅταν, ὁπόταν, ἐπήν, ἐπειδάν, ἐν ᾧ ἄν, construits avec le *subjonctif*.
ἐπεί ἐπειδή	quand, après que	
ἐν ᾧ	dans le temps que	
ὅταν ὁπόταν	quand, toutes les fois que	*subjonctif*, pour marquer le *futur* ou la *répétition* après un verbe principal à un temps *principal*.
ἐπήν ἐπειδάν	quand, après que	
ἐν ᾧ ἄν	dans le temps que	
ἐξ οὗ ἀφ' οὗ	depuis que	*indicatif*.
ἕως ἔστε μέχρι	jusqu'à ce que	*indicatif présent* ou *passé*, quand le *but* est marqué comme *atteint*; *optatif*, pour remplacer le *subjonctif* avec ἄν, après un verbe principal au *passé*.
ἕως ἄν ἔστ' ἄν μέχρὶ ἄν	jusqu'à ce que	*subjonctif*, après un verbe principal à un temps *principal*, quand le but est marqué comme devant être atteint dans l'*avenir*.
πρίν,	avant que	*infinitif*, après une proposition principale *affirmative*. *indicatif*, après une proposition principale *négative*. *optatif*, pour remplacer πρὶν ἄν et le *subjonctif* après une proposition principale *négative* au *passé*.
πρὶν ἄν,	avant que	*subjonctif*, après une proposition principale *négative*, pour marquer le *futur* ou la *répétition*.

CHAPITRE X

DÉRIVATION ET COMPOSITION

396. En grec, comme en latin et en français, on distingue les mots *simples* et les mots *composés*. Les uns et les autres peuvent être *dérivés*. Voir § 12.

Pour les mots *simples*, voir § 13.

Les mots *composés* sont formés de la réunion de deux ou de plusieurs mots simples.

Les mots *dérivés* sont formés d'un autre mot, *simple* ou *composé*, au moyen d'une *terminaison*, c'est-à-dire soit d'un *suffixe* seul, soit d'un suffixe et d'une désinence.

Ainsi γράφω (j'écris) est un mot *simple*; — συγγράφω (je compose), formé de σύν et de γράφω, est un mot *composé*; — le mot simple γράμμα (la lettre) et le mot composé συγγραφεύς (l'historien), qui sont formés de γράφω et de συγγράφω, au moyen des terminaisons μα et ευς, sont en même temps des mots *dérivés*.

A. MOTS DÉRIVÉS

397. **1° Substantifs dérivés**. Parmi les terminaisons qui servent le plus souvent à former des substantifs dérivés, on remarquera :

a) Dans les substantifs *dérivés de verbes*, les terminaisons τηρ (fém. τειρᾰ), τωρ (fém. τειρα ou τριᾰ), της (fém. τριᾰ ou τρις), qui désignent l'*auteur* de l'action marquée par le verbe :

Ex. :				
σώτηρ	(sauveur),	fém.	σώτειρα	(de σῴζω, *sauver*)
συλλήπτωρ	(aide),	—	συλλήπτρια	(de συλλαμβάνω, *aider*)
ποιητής	(poète),	—	ποιήτρια	(de ποιῶ, *faire*)
αὐλητής	(joueur de flûte)	—	αὐλήτρια / αὐλητρίς	(de αὐλῶ, *jouer de la flûte*)

— Les terminaisons σις (fém.), plus rarement σία (fém.) et μός (masc.), qui désignent l'*action* même exprimée par le verbe :

Ex. :			
πρᾶξις	(action),	de πράττω	(*faire*)
δοκιμασία	(examen),	de δοκιμάζω	(*examiner*)
ἀθροισμός	(réunion),	de ἀθροίζω	(*rassembler*)

REMARQUES. — I. Les substantifs en σία marquent l'*action accomplie*; les substantifs en μός, l'action *en train de s'accomplir*.

II. Les substantifs dérivés des verbes en εύω prennent, au lieu de la terminaison σίς, la terminaison εία : παιδεία (instruction), de παιδεύω (instruire), etc.

— La terminaison μα (neut.), qui désigne le *résultat de l'action* exprimée par le verbe (cf. page 41, note 1, et page 48, note 2) :

Ex. : πρᾶγμα (chose), de πράττω (*faire*)
χαῦμα (brûlure), de κάω (*brûler*)
κέλευσμα (ordre), de κελεύω (*ordonner*)

— Les terminaisons α (fém.), η (fém.), ος (masc., *rar.* neut.), qui désignent soit l'*action*, soit le *résultat de l'action* :

Ex. : φθορά (perte), de φθείρω (*détruire*)
βλάβη (dommage), de βλάπτω (*nuire*)
λόγος (discours), de λέγω (*dire*)
λάχος (lot échu), de λαγχάνω (*obtenir*)

— La terminaison τήριον (neut.), qui désigne le *lieu de l'action* :

Ex. : δικαστήριον (tribunal), de δικάζω (*juger*).

— Enfin les terminaisons τρον ou θρον (neut.), rarement τρα (fém.), qui désignent l'*instrument* ou le *moyen de l'action* :

Ex. : ἄροτρον (charrue), de ἀρῶ (*labourer*)
κλῇθρον (serrure), de κλῄω (*fermer*)
χυτρά (marmite), de χέω (*verser*)

b) Dans les substantifs *dérivés d'adjectifs*, les terminaisons féminines της (gén. τητος), σύνη, ια, et la terminaison neutre ος, qui indiquent une *qualité* :

Ex. : νεότης (jeunesse), de νέος (*jeune*)
σωφροσύνη (modération), de σώφρων (*modéré*)
ἀδικία (injustice), de ἄδικος (*injuste*)
τάχος (rapidité), de ταχύς (*rapide*), etc.

c) Dans les substantifs *dérivés de substantifs*, les terminaisons masculines ίδης, άδης, auxquelles correspondent les terminaisons féminines ίς et άς, et qui indiquent la *filiation* ou la *descendance*. (Les substantifs ainsi formés s'appellent noms *patronymiques*.)

Ex : Κεκροπίδης (fils *ou* descendant de Cécrops), Κεκροπίς (fille *ou* descendante de Cécrops), } de Κέκροψ
Βορεάδης (fils *ou* descendant de Borée), Βορεάς (fille *ou* descendante de Borée), } de Βορέας

— Les terminaisons masculines εύς, ιος et της, auxquelles correspondent les terminaisons féminines ίς, ιάς et τις, et qui indiquent la *nationalité* :

Ex. : Μεγαρεύς (Mégarien), Μεγαρίς (Mégarienne), de Μέγαρα
'Ηπειρώτης (Épirote, *masc.*), 'Ηπειρῶτις (Épirote, *fém.*), de Ἤπειρος
Κορίνθιος (Corinthien), Κορινθιάς (Corinthienne), de Κόρινθος

REMARQUE. — Ajoutées à un nom commun, les terminaisons εύς et της désignent l'*état* ou la *condition* d'une personne. Ex. : ἵππευς (cavalier), de ἵππος (cheval); πολίτης (citoyen), de πόλις (ville), etc.

— Les terminaisons εῖον (neut.) et ών (masc.), qui indiquent le *lieu* où se trouve quelqu'un ou quelque chose :

κουρεῖον (boutique de barbier), de κουρεύς (*barbier*)
ἀμπελών (vignoble), de ἄμπελος (*vigne*)

— Enfin les terminaisons ιον, plus rarement ίδιον (neut.), et plus rarement encore ίσκος (masc.), ίσκη (fém.), qui servent à former des *diminutifs*.

Ex. : παιδίσκος (jeune garçon), παιδίσκη (petite fille), παιδίον (petit enfant), } de παῖς (*enfant*)
οἰκίδιον (petite maison), de οἶκος (*maison*), etc.

2° **Adjectifs dérivés**. Parmi les terminaisons qui servent à former des adjectifs dérivés, on remarquera :

a) Dans les adjectifs *dérivés de verbes*, les terminaisons τός et τέος qui servent à former les *adjectifs verbaux* proprement dits.

— La terminaison ικός, qui marque l'*aptitude* à faire l'action marquée par le verbe :

Ex. : ἀρχικός, capable de commander, de ἄρχω (*commander*)
δραστικός, capable d'agir, de δράω-ῶ (*agir*), etc.

— La terminaison ιμος, qui marque l'*utilité*, l'*emploi*, l'*aptitude à faire* ou *à subir* l'action marquée par le verbe :

Ex. : μάχιμος, apte à combattre, de μάχομαι (*combattre*)
χρήσιμος, dont on peut se servir, de χράομαι-ῶμαι (*se servir*), etc.

— La terminaison μων, plus rarement λός, qui indique la *possession d'une qualité*.

Ex. : μνήμων, qui se souvient, de μέμνημαι (*se souvenir*)
δειλός, qui craint, craintif, de l'inus. δείδω (*craindre*)

b) Dans les adjectifs *dérivés de substantifs*, les terminaisons ιος (αιος, ειος, οιος, ῳος), et ικός, qui marquent le *rapport*, la *convenance* ou l'*origine*.

Ex. : πολέμιος } πολεμικός } (relatif à la guerre), de πόλεμος (*guerre*)
δίκαιος (juste, relatif à la justice), de δίκη (*justice*)
παιδεῖος (enfantin), de παῖς (*enfant*)
γέλοιος (qui excite le rire), de γέλως (*rire*)

Remarque. — Les terminaisons ίος, αῖος, ικός et ιακός forment avec des noms de villes ou de pays des adjectifs dérivés qui indiquent la *nationalité* (cf. ci-dessus, 1°, *c*) : Δήλιος (Délien), Ἀθηναῖος (Athénien), Ῥωμαῖος (Romain), Ὀλυμπικός et Ὀλυμπιακός (Olympien), Κορινθιακός (Corinthien), etc.

— Les terminaisons εος-οῦς et ινος, qui indiquent la *matière* :

Ex. : χρύσεος-οῦς (d'or), de χρυσός (*or*)
λίθινος (de pierre), de λίθος (*pierre*)

— Les terminaisons εις et ρός, qui indiquent l'*abondance*, la *plénitude* :

Ex. : χαρίεις (gracieux, plein de grâce), de χάρις (*grâce*)
φθονερός (plein d'envie), de φθόνος (*envie*)

— Enfin les terminaisons είδης et ώδης, qui marquent la *ressemblance* :

θεοειδής (divin) de θεός (*dieu*)
σφηκώδης (en forme de guêpe), de σφήξ (*guêpe*), etc.

3° **Verbes dérivés**. *a*) Parmi les verbes *dérivés de substantifs et d'adjectifs*, les plus fréquents sont ou bien des *verbes contractes*, ou bien des verbes terminés en εύω, ίζω, άζω, αίνω et ύνω.

Les verbes contractes en άω, έω et les verbes en εύω marquent d'ordinaire l'*état* ou la *possession*.

Ex. : τολμάω-ῶ (j'ai de l'audace), de τόλμα (*audace*)
πολεμέω-ῶ (je suis en guerre), de πόλεμος (*guerre*)
βασιλεύω (je suis roi), de βασιλεύς (*roi*)
δουλεύω (je suis esclave), de δοῦλος (*esclave*)

Les verbes contractes en όω, ainsi que les verbes en ίζω, αίνω et ύνω sont des verbes *causatifs* à sens actif; les verbes en άζω marquent une fonction, une action qui se répète ou se fait avec force.

πολεμόω-ῶ (je mets en guerre), de πόλεμος (*guerre*)
δουλόω-ῶ (j'asservis), de δοῦλος (*esclave*)
ὁπλίζω (j'arme), de ὅπλον (*arme*)
λευκαίνω (je blanchis), de λευκός (*blanc*)
παχύνω (j'épaissis), de παχύς (*épais*)
δικάζω (je juge), de δίκη (*justice*)
ἀτιμάζω (je traite avec mépris), de ἄτιμος (*sans honneur*)

b) Parmi les verbes *dérivés de verbes*, on remarquera en particulier les verbes *fréquentatifs* en ίζω et άζω, du reste assez rares, comme στεναχίζω (je ne cesse de gémir), de στενάχω (je gémis), ῥιπτάζω (je lance souvent, *jacto*) de ῥίπτω (je lance, *jacio*); les verbes *inchoatifs* en -σκω, comme γηράσκω (je deviens vieux, *senesco*), de γηράω-ῶ (être vieux); enfin les verbes *désidératifs* en σειω, comme πολεμησείω (avoir envie de faire la guerre), de πολεμεῖν (faire la guerre).

B. MOTS COMPOSÉS

398. La langue grecque est des plus riches en mots composés. Substantifs, adjectifs, verbes et adverbes se prêtent avec une merveilleuse facilité aux procédés les plus variés de composition. Mais c'est surtout chez les poètes que cette particularité est remarquable. La composition, chez eux, joue un rôle des plus importants; c'est à elle principalement qu'ils doivent la vivacité de leur style, le pittoresque de leurs images et la souplesse de leur versification. Ajoutons qu'une très grande liberté étant laissée à chaque auteur dans la formation des mots composés, c'est là que se montre le mieux le cachet propre de son génie et que l'on retrouve les traces les plus certaines de son originalité.

Les mots composés peuvent être formés soit *d'un préfixe* (préposition ou particule) *et d'un autre mot* (substantif, adjectif ou verbe), soit encore de *deux ou plusieurs mots* (substantif + substantif; substantif + verbe; adjectif + substantif, etc.).

1° *Mots composés d'un préfixe et d'un autre mot.* — Les mots les plus nombreux de cette catégorie sont ceux qui sont formés d'*une* ou de *plusieurs prépositions*, comme : ἐμ-βάλλω (je lance dans), συν-εμβάλλω (je me jette avec... dans); ἔξοδος (sortie), παρέξοδος (digression), etc.

Citons encore les composés de ἀ *augmentatif* (rares en prose), comme ἀτενής (très tendu), de τείνω (tendre); — ceux de ἀν (ou devant une consonne ἀ) *privatif*, comme ἀν-άξιος (indigne), ἀ-τυχής (infortuné); — ceux de la particule *péjorative* δυσ, comme δυστυχής (malheureux), δυσκίνητος (difficile à mouvoir); — ceux de l'adverbe εὖ (bien), comme εὐτυχής (heureux), εὐμενής (bienveillant); — enfin ceux de ἡμι (demi), comme ἡμιτάλαντον (demi-talent).

2° *Mots composés de deux ou plusieurs mots.* — Parmi les mots de cette catégorie, on remarquera :

a) Ceux dont le premier élément est un *substantif* ou un *adjectif*



et qui se forment tantôt par l'addition du second élément au radical pur du premier, tantôt par l'intermédiaire de la voyelle de liaison **ο**.

Ex. : ἀγορά-νομος	(agoranome),	de ἀγορά	et	νόμος
ναυ-μαχία	(combat naval),	de ναῦς	et	μάχη
ἀνδριαντ-ο-ποιός	(statuaire),	de ἀνδριάς	et	ποιέω-ῶ
ἰχθυ-ο-φάγος	(mangeur de poisson),	de ἰχθῦς	et	φαγεῖν.

b) Ceux dont le premier élément est un ***verbe*** et qui se forment tantôt directement par l'addition du second élément au radical du verbe, tantôt par l'intermédiaire des voyelles de liaison **ε**, **ι** ou **ο**.

Ex. : πείθ-αρχος,	qui obéit au commandement,	de πείθομαι et ἀρχή
ἀρχ-έ-κακος,	qui est la cause du mal,	de ἄρχω et κακόν
ἀρχ-ι-θέωρος,	chef d'une théorie,	de ἄρχω et θεωρία
λιπ-ο-ταξία,	désertion,	de λείπω (rad. λιπ) et τάξις.

Remarque. — On voit que les Grecs avaient recours aux voyelles de liaison seulement quand le second élément commençait par une consonne.

CHAPITRE XI

ACCENTUATION

399. Généralités. — I. Au point de vue de l'accentuation, un mot grec est appelé :

Oxyton (de ὀξύτονον[1]), quand il porte l'accent aigu sur la *dernière* syllabe :

Ex. : μήν, le mois; χρυσός, or; δικαστής, juge;

Paroxyton (de παροξύτονον), quand il porte l'accent aigu sur la *pénultième* :

Ex. : βίος, vie; εἱλώτης, hilote; πλησίον, près;

Proparoxyton (de προπαροξύτονον), quand il porte l'accent aigu sur l'*antépénultième* :

Ex. : ἄνθρωπος, homme; στρατόπεδον, camp;

Périspomène (de περισπώμενον[2]), quand il porte l'accent circonflexe sur la *dernière* syllabe :

Ex. : καλῶς, bien; ἰχθῦς, poisson;

Propérispomène (de προπερισπώμενον), quand il porte l'accent circonflexe sur la *pénultième* :

Ex. : σῶμα, corps; λυθῆναι, avoir été délié.

On donne le nom commun de *barytons* (de βαρύτονον[3]) aux mots qui ne portent pas d'accent sur la dernière syllabe, c'est-à-dire aux *paroxytons*, aux *proparoxytons* et aux *propérispomènes* :

Ex. : παρθένος, jeune fille; παιδεύομαι, je suis instruit; φιλοῦσι, ils aiment.

II. L'accent grave n'est qu'une modification de l'accent aigu, qu'il

1. Littér. : qui a un accent aigu (ὀξύς, aigu; τόνος, ton, accent tonique).
2. Littér. : qui a un accent circonflexe (περισπῶ, je décris autour, *circumflecto*).
3. Littér. : qui a un son sourd (βαρύς, lourd, sourd; τόνος, son).



remplace dans un mot oxyton quand celui-ci se trouve suivi d'un autre mot :

Ex. : πατὴρ ἀγαθός (et non πατήρ ἀγαθός), un bon père.

Mais si le mot oxyton est suivi d'un signe de ponctuation ou d'un mot enclitique, il conserve son accent aigu :

Ex. : ὁ ἐμὸς πατήρ, εἶπεν ὁ Κῦρος, Περσῶν πολὺ κάλλιστός ἐστιν; mon père, dit Cyrus, est de beaucoup le plus beau des Perses.

RÈGLES GÉNÉRALES D'ACCENTUATION

400. Influence de la quantité sur l'accentuation[1]. Pour accentuer un mot grec, il est nécessaire d'abord d'en connaître l'*accent premier*. On appelle ainsi l'accent tonique tel que l'indique le dictionnaire *pour la première forme de ce mot*, c'est-à-dire pour le nominatif si c'est un substantif, pour la première personne du singulier de l'indicatif présent si c'est un verbe. Mais, dans les déclinaisons comme dans les conjugaisons, l'accent premier peut changer de *place* et même de *nature*. Ces modifications et ces déplacements de l'accent premier étant déterminés d'une façon générale tant par la *quantité* de la syllabe à accentuer que par celle de la syllabe finale, on devra observer les règles suivantes :

a) L'accent *aigu* peut se mettre sur une syllabe brève ou longue; mais on ne met le *circonflexe* que sur une syllabe longue[2] :

Ex. : ἡμέρα, jour; κεφαλή, tête (accent aigu);
μοῦσα, muse; καλῶς, bien (accent circonflexe).

b) L'accent *aigu* ne peut se mettre sur l'*antépénultième*, et le *circonflexe* sur la *pénultième*, que si la *syllabe finale*[3] est *brève*[4] :

Ex. : τράπεζᾰ, table; πόλεμος, guerre (accent aigu);
τεῖχος, mur; γλυκεῖᾰ, douce (accent circonflexe).

1. On appelle *quantité* d'une syllabe la valeur de cette syllabe au point de vue du temps que prend la prononciation de la voyelle qu'elle renferme. En règle générale : *Une syllabe est brève quand elle renferme une voyelle brève; elle est longue quand elle renferme une voyelle longue ou une diphtongue.*

2. D'une façon générale, au point de vue de l'accentuation, les diphtongues αι et οι comptent comme brèves à la fin d'un mot, à moins qu'elles ne soient le résultat d'une contraction. Voir §§ 26, 36 et 32, 39. Αι et οι ne sont longs que dans certaines formes de locatifs et, dans les conjugaisons, à l'optatif présent ou aoriste de la voix active.

3. Contrairement à ce qui a lieu en latin, la quantité de la *pénultième* n'a aucune influence, en grec, sur la place de l'accent.

4. On emploie, pour marquer qu'une voyelle est brève, le signe ˘ : pour

c) Quand la syllabe finale est *brève*[1] et que la pénultième est *longue*, l'accent de la pénultième est *nécessairement un circonflexe* :

Ex. : δῶρον, présent; βασιλεῦσῐν, aux rois.

d) Quand la syllabe finale est *longue*, l'accent de la pénultième, *longue* ou *brève*, est *nécessairement un aigu*[2] :

δώρου, d'un présent;	βασιλέοιν, de deux rois;
ἑσπέρᾱ, soir;	παιδείᾱ, instruction.

401. Accentuation des substantifs et des adjectifs. En règle générale, dans les *substantifs* et les *adjectifs*, l'accent *garde la place* qu'il occupe au nominatif, autant que le permet la quantité de la syllabe finale. Ainsi l'on écrira :

στοά, portique;	*nomin. plur.*	στοαί;
παιδίον, enfant;	*gén. plur.*	παιδίων;
θώρᾱξ, cuirasse;	*dat. plur.*	θώραξῐ;
θεράπων, serviteur;	*accus. plur.*	θεράποντᾰς;
πλούσιος, riche;	*accus. sing.*	πλούσιον.

Mais on devra écrire :

θωράκων (gén. plur.); θεραπόντοιν (gén. du duel); πλουσίου (gén. sing.).

402. Accentuation des verbes Au contraire, dans les *verbes*, la règle fondamentale est d'*éloigner l'accent de la fin du mot* autant que le permet la quantité de la syllabe finale. Ainsi l'on écrira :

κωλύω, j'empêche; ἐκωλύθην, je fus empêché, etc.

Mais on devra écrire :

κωλύομεν, nous empêchons; ἐκώλυσᾰ, j'empêchai, etc.

marquer qu'elle est longue, le signe ¯. Ces signes de quantité se placent au-dessus de la voyelle, mais entre la voyelle et l'accent si elle doit être accentuée. Ex. : πολῑ́της, citoyen; παιδοτρῐ́βης, maître d'école.

1. Ou *longue par position*, c'est-à-dire quand la voyelle qu'elle renferme, étant brève de nature, n'est allongée que par sa place devant deux consonnes ou une consonne double. On ne tient donc compte, pour l'accentuation, que de la *quantité naturelle* des voyelles, et l'on mettra un circonflexe sur la pénultième dans λαῖλᾰψ, tempête; κλῖμᾰξ, escalier, etc., comme si la voyelle brève de la syllabe finale était suivie d'une consonne simple.

2. En effet, une syllabe longue peut être considérée comme l'équivalent de deux syllabes brèves. Or, marquer la pénultième d'un circonflexe quand la syllabe finale est longue, serait faire exactement la même chose que si, la finale étant brève, on marquait d'un circonflexe l'*antépénultième*, ce que nous avons vu n'être pas possible.

403. Accentuation des mots contractes. Pour les mots qui subissent des *contractions* (substantifs, adjectifs et verbes), on observe d'une façon générale les règles suivantes :

a) Si, dans la forme non contracte du mot, la *première* des voyelles à contracter porte un accent *aigu*, la syllabe contracte prend un accent *circonflexe*.

Ex. :	Ἑρμέας, Mercure;	*forme contracte* :	Ἑρμῆς;
	ἡδέες, agréables;	—	ἡδεῖς;
	δηλόομεν, nous montrons;	—	δηλοῦμεν.

b) Si, au contraire, c'est la *seconde* des voyelles à contracter qui porte un accent *aigu*, la syllabe contracte garde cet accent *aigu* :

Ex. : τιμαόντων, qu'ils honorent; *forme contracte* : τιμώντων.

c) Enfin, si aucune des voyelles à contracter ne porte d'accent, la syllabe contracte n'en a pas non plus :

Ex. :	τριήρεες, trirèmes;	*forme contracte* :	τριήρεις;
	τείχεα, murs;	—	τείχη;
	ἐτίμαον, j'honorais;	—	ἐτίμων.

404. Accentuation des mots invariables. D'une façon générale, les mots *invariables* (adverbes, prépositions, conjonctions et interjections) n'admettent, en raison même de leur nature, ni déplacement ni modification de leur accent[1]. Les seuls qui fassent exception sont :

a) Certaines prépositions, quand elles sont construites *après* leur régime, ou qu'elles doivent être considérées comme une forme abrégée d'un verbe composé de εἰμί (je suis) :

Ex. : περί, au sujet de; mais, τοῦ τοιοῦδε πέρι, au sujet d'une telle chose; παρά, auprès de; mais, οὐδ' ὁ κωλύσων πάρα (= πάρεστιν), et il n'y a personne pour empêcher (littér. : et le devant empêcher n'est pas présent).

b) Certaines particules adverbiales, qui comptent parmi les mots *proclitiques* ou *enclitiques* et dont nous allons parler.

405. Proclitiques ou mots atones. On donne ce nom à quelques monosyllabes si étroitement unis dans la prononciation au mot qui *suit* et sur lequel ils sont comme penchés (προκλιτικά) qu'ils **n'ont** pas d'accent propre, c'est-à-dire sont *atones* (ἄτονα).

1. Il suffira donc, pour l'accentuation des mots invariables, de recourir au dictionnaire.

Ces monosyllabes sont au nombre de *dix*, savoir :

1° Les *quatre formes de l'article* qui ne commencent pas par un

ὁ, le; ἡ, la; οἱ, les; αἱ, les;

2° Les *trois prépositions* :

ἐν, dans (*in* avec l'abl.); εἰς (ou ἐς) dans (*in* avec l'accus.,
ἐκ (ou ἐξ), de, hors de (*e* ou *ex*);

3° Les *deux conjonctions* :

εἰ, si; ὡς, comme, que;

4° Enfin, l'*adverbe négatif* :

οὐ (οὐκ, οὐχ), non, ne... pas.

Remarques. — I. Les formes proclitiques de l'article prennent cependant un accent quand elles sont employées comme pronoms. (Voir § 202.)

II. Il en est de même de la négation, qui prend un accent *aigu* devant un signe de ponctuation, par exemple à la fin d'une phrase[1] :

πῶς γὰρ οὔ; comment n'en serait-il pas ainsi[1]?

III. Pour le cas où les proclitiques prennent l'accent d'une enclitique qui suit, voir § 407, B, *b*.

406. Enclitiques. On appelle ainsi un certain nombre de monosyllabes ou de dissyllabes si étroitement rattachés dans la prononciation au mot qui précède et sur lequel ils s'appuient en quelque sorte (ἐγκλιτικά), qu'ils semblent faire corps avec lui et perdent leur accent propre ou le rejettent sur la syllabe finale de ce mot.

Les *enclitiques* sont :

1° Les *pronoms personnels* non réfléchis de la 1re et de la 2e personne aux formes suivantes[2] :

μου, de moi;	σου, de toi;
μοι, à moi;	σοι, à toi;
με, moi;	σε, toi.

2° Le *pronom indéfini* τις à toutes ses formes (cf. § 198), sauf à la forme ἄττα (pour τινά).

1. Formule pour affirmer ; il faut entendre : *oui*, *certes*, *assurément*.
2. On est tenu d'employer, *après une préposition*, les formes *non enclitiques* : ἐμοῦ, ἐμοί, ἐμέ; σοῦ, σοί, σέ,



3° Tous les *adverbes indéfinis*, savoir :

που, quelque part (question *ubi*); ποι, quelque part (question *quo*); ποθεν, de quelque part; πη, par quelque endroit; πως, de quelque manière; πω, encore; ποτε, un jour. (Voir §§ 359 à 362 inclus.)

4° L'*indicatif présent* de εἰμί, je suis, et de φημί, je dis, à l'exception des *deuxièmes* personnes du *singulier*, εἶ, tu es, et φῄς, tu dis.

5° Les *particules* γε, du moins; τε, et; τοι, pourtant; νυν, donc (qu'il ne faut pas confondre avec νῦν, maintenant); περ, précisément, et le suffixe inséparable δε (dans les pronoms démonstratifs comme ὅδε, ou des formes adverbiales de la question *quo*, comme οἴκαδε). (Voir §§ 179 et 359).

407. Les enclitiques donnent lieu, si l'on ne tient pas compte des exceptions, aux *règles* d'accentuation suivantes :

A. *Elles perdent complètement leur accent* :

a) Quand elles suivent un mot *oxyton*, — et l'accent aigu de ce mot, étant considéré désormais comme placé sur la pénultième ou sur l'antépénultième, ne devient jamais un accent grave :

Ex. : καί τις, et quelqu'un; καί τινες, et quelques-uns[1].
καλός τε, et beau; καλός ἐστιν, il est beau.
ποταμός γε, un fleuve du moins; ποταμοί εἰσιν, il y a des fleuves.

b) Quand elles suivent un mot *périspomène*, — et l'accent circonflexe de ce mot ne subit aucune modification :

Ex. : παῖς τις, un enfant; παῖς ἐστιν, c'est un enfant.
φιλεῖ με, il m'aime; ἀγαθῶν τινων[2], de quelques braves gens.

c) Quand elles suivent un mot *paroxyton* et qu'elles sont elles-mêmes *monosyllabiques*; — mais si elles sont *dissyllabiques*, elles gardent leur accent aigu sur la dernière syllabe :

Ex. : παρθένος τις, une jeune fille; mais παρθένος ἐστί, c'est une jeune fille.

B. *Elles rejettent leur accent sur la syllabe finale du mot précédent* :

a) Quand elles suivent un mot *proparoxyton* ou un mot *pro-*

1. Mais on accentue καὶ ἔστιν. Voir § 408, A, 4°.
2 Les finales longues des enclitiques comptent comme si elles étaient brèves.

périspomène, — et, dans ce cas, le même mot porte à la fois son accent propre et l'accent de l'enclitique :

Ex. : ἄνθρωπός τις, un homme; ἄνθρωποί τινες, quelques hommes; μνῆμά τι, quelque monument; μνῆμά ἐστιν, c'est un monument;

b) Quand elles suivent un *proclitique,* — et, dans ce cas, le proclitique prend l'accent aigu :

Ex. : εἴ τις, si quelqu'un; ἔν τινι χώρᾳ, dans un pays;

c) Quand *plusieurs enclitiques* se suivent, — et, dans ce cas, l'accent aigu de la dernière passe sur celle qui précède, et ainsi de suite :

Ex. : εἴ πού τίς τινα ἴδοι, si quelqu'un en voyait un autre quelque part.

C. *Les enclitiques conservent leur accent* :

a) Quand elles suivent un mot *paroxyton* et qu'elles sont *dissyllabiques* (voir plus haut, A, *c*);

b) Quand la syllabe sur laquelle elles devraient rejeter leur accent est élidée :

Ex. : οἷός τ' εἰμί, je suis capable;

c) Quand elles sont séparées par un membre de phrase, suivi d'une ponctuation, du mot sur lequel elles devraient s'appuyer :

Ex. : τὸ ὕδωρ ψυχρόν, ἔφη, ὥστε λούσασθαι, ἐστίν, l'eau est bien froide, dit-il, pour se baigner;

d) Enfin, quand on veut les *mettre en relief,* par exemple dans une antithèse, au commencement d'une phrase ou d'une proposition[2] :

Ex. : ἐμοὶ μὲν πολλὰ χρήματά ἐστι, σοὶ δ' οὔ, moi, j'ai beaucoup d'argent; toi, non.
φημὶ γάρ.... je dis en effet...; etc.

408. Parmi les *exceptions* relatives aux règles des enclitiques, on notera en particulier celles qui se rapportent aux formes enclitiques de εἰμί.

A. Les formes enclitiques de εἰμί conservent leur accent, et l'on accentue la troisième personne du singulier (non les autres) sur pénultième :



1° Au commencement d'une phrase :

Ex. : ἔστι νόμος, il y a une loi; *mais*, εἰσὶν ἄνθρωποι, il y a des hommes.

2° Quand ἔστι est employé dans le sens de ἔξεστι, il est possible de (voir p. 150, note 2) :

Ex. : ἔστιν ἰδεῖν, on peut voir;

3° Dans les locutions :

ἔστιν οἵ, il y a des gens qui;
ἔστιν ὧν, il y a des gens dont;
ἔστιν ὅτε, il y a des cas où, etc.;

4° Après les conjonctions de coordination καί et ἀλλ(ά); après la conjonction de subordination εἰ; après l'adverbe ὡς; après la négation οὐκ et après le pronom τοῦτ(ο) :

Ex. : καὶ ἔστιν, εἰ ἔστιν, οὐκ ἔστιν, ἀλλ' ἔστιν, τοῦτ' ἔστιν.

B. Les formes de εἰμί conservent encore leur accent, et l'on accentue régulièrement ἐστί sur la dernière syllabe :

1° Après un signe de ponctuation :

Ex. : σκολιός, ὥσπερ ὁ Μαίανδρος, ἐστὶ ὁ Νεῖλος, le Nil a des détours, comme le Méandre ;

2° Après un mot dont la finale est élidée (sauf quand il s'agit de ἀλλά ou de τοῦτο) :

Ex. : καλὸς δ' ἐστί; il est beau; πολλοί τ' εἰσίν, et ils sont nombreux.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

CHAPITRE I — ARTICLE

CHAPITRE II — SUBSTANTIFS

SYNTAXE DE RÉGIME

A. PRINCIPAUX EMPLOIS DE L'ACCUSATIF.

B. PRINCIPAUX EMPLOIS DU GÉNITIF.

C. PRINCIPAUX EMPLOIS DU DATIF.

CHAPITRE III — ADJECTIFS

CHAPITRE IV — NOMS DE NOMBRE

CHAPITRE V — PRONOMS



CHAPITRE VI — VERBES

SYNTAXE DES FORMES VERBALES

A. — EMPLOIS PARTICULIERS DE CERTAINS TEMPS.

B. — DES MODES PERSONNELS DANS LES PROPOSITIONS PRINCIPALES OU INDÉPENDANTES.



C. — DES MODES IMPERSONNELS ET DE L'ADJECTIF VERBAL.

D. — DES MODES PERSONNELS DANS LES PROPOSITIONS SECONDAIRES OU SUBORDONNÉES.

CHAPITRE VII — ADVERBES

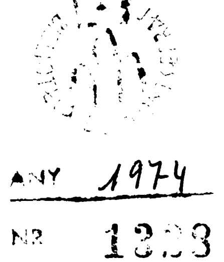
CHAPITRE VIII — PRÉPOSITIONS

CHAPITRE IX — CONJONCTIONS

CHAPITRE X. — DÉRIVATION ET COMPOSITION

CHAPITRE XI. — ACCENTUATION.

FIN DE LA TABLE

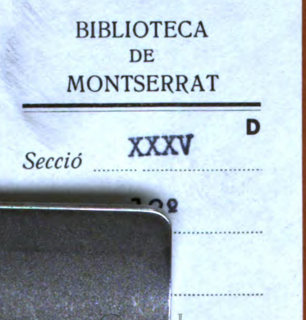


26601. — Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

28894. — Imprimerie LAHURE, rue de Fleurus, 9, à Paris. — 5.94.




BIBLIOTECA DE MONTSERRAT
13020100017925


BIBLIOTECA
DE
MONTSERRAT
D
XXXV
Secció

